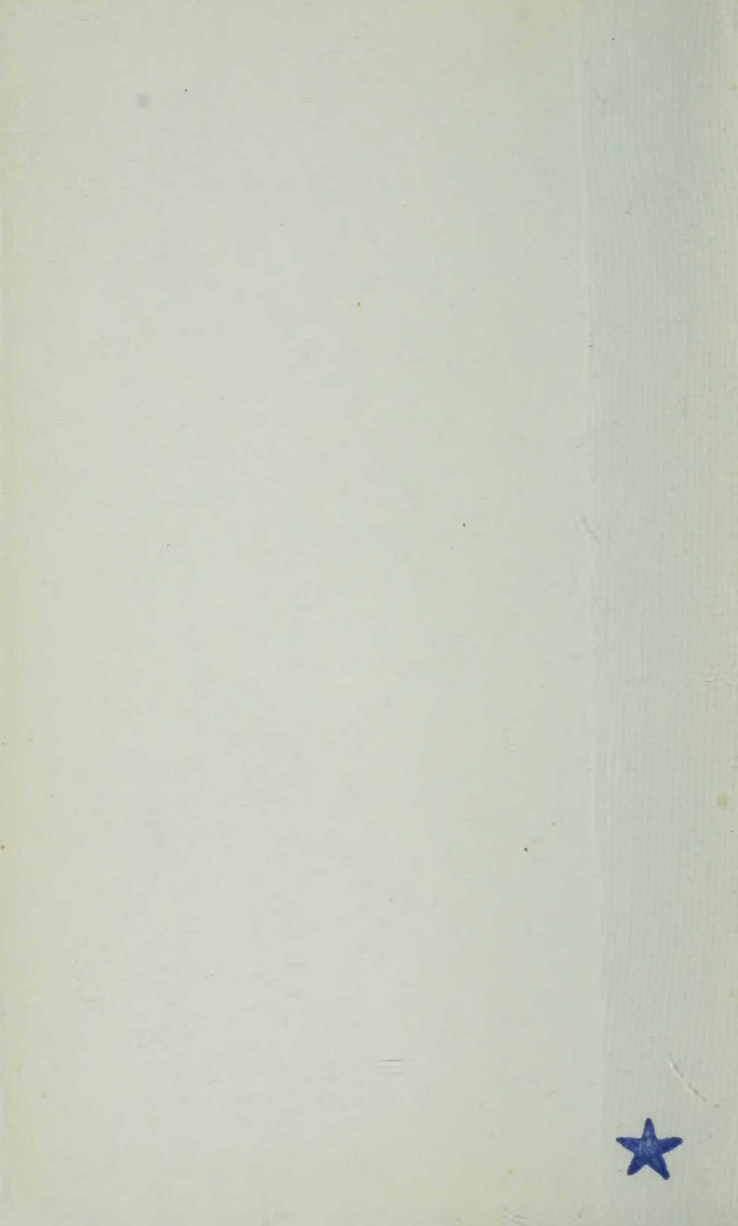
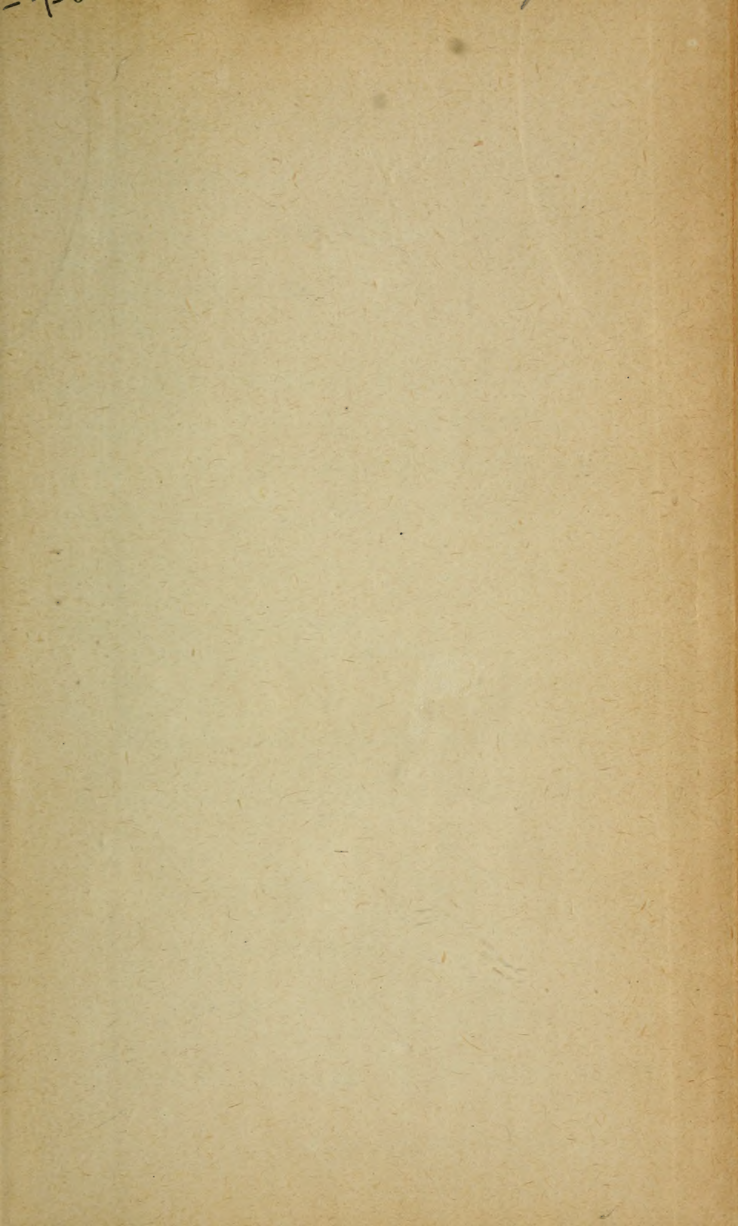






Théâtre

de

François de Curel

DU MÊME AUTEUR

(LIBRAIRIE STOCK, ÉDITEUR, PARIS)

THÉÂTRE

L'Envers d'une Sainte

Le Coup d'Aile

L'Amour brode

La nouvelle Idole

Le Repas du Lion

(CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS, PARIS)

L'Invitée

Les Fossiles

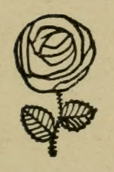
FRANÇOIS DE CUREL
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

THÉÂTRE

LA DANSE DEVANT LE MIROIR

LA FIGURANTE

LA FILLE SAUVAGE



ÉDITIONS LAROUSSE
PARIS VIENNE
VIENNE (Autriche), 20, Kohlmarkt



LA DANSE DEVANT LE MIROIR

PERSONNAGES

PAUL BRÉAN, 26 ans
RÉGINE, 22 ans
LOUISE, 35 ans
MARIE, femme de chambre

LA DANSE DEVANT LE MIROIR

ACTE PREMIER

A Paris, de nos jours. Chambre à coucher de Régine. Lit défait sur lequel est ramenée la couverture piquée. Désordre matinal d'un appartement féminin. Par une porte entr'ouverte, on aperçoit dans le cabinet de toilette un bout de la baignoire et la moitié d'une chaise sur laquelle s'égouttent des serviettes fripées. Au dehors temps gris et brumeux du mois de mars.

SCÈNE PREMIÈRE

RÉGINE, LOUISE, entrant.

Mince, fine, jolie, avec un type étrange, Régine est tassée dans un fauteuil devant la cheminée. Elle a beaucoup pleuré pendant la nuit, et se tamponne encore de temps en temps les yeux avec son mouchoir. La flamme du foyer éclaire son visage de vingt ans, morne et désolé. Entre Louise. C'est une femme de trente-cinq ans, figure intelligente et gaie, mais en ce moment bouleversée par une vive émotion. Elle est vêtue d'un peignoir et tient à la main un journal.

LOUISE, tendant le journal à Régine.

Régine, quel triste bonjour je t'apporte! Tiens, vois ce que je lis dans le *Matin*.

RÉGINE, sans lever la tête, repoussant d'une main le journal.

Oh! ce qu'on lit...

LOUISE, insistant pour lui faire accepter la feuille.

Voyons, regarde!... Une chose horrible!... J'ai le cœur serré... et toi... toi surtout!... Sois forte!... (S'apercevant que Régine se trouve dans un état lamentable.) Mon Dieu, tu as pleuré?... Tu pleures!... Tu sais déjà?...

RÉGINE

Rien!... Laisse-moi!...

LOUISE

Hier, à cette matinée chez les Frécourt, tu as dansé avec lui.

RÉGINE, nerveusement.

Ah! tu m'assommes, avec ton M. Bréan!... Oui, j'ai dansé, beaucoup dansé, et avec lui, naturellement! Eh bien, sois tranquille, ni lui ni d'autres ne me feront plus danser!

LOUISE

Vous ne faisiez pas que danser, vous causiez, et quels regards vous échangiez!... De mon coin je vous observais... Tout de suite j'ai deviné qu'entre Bréan et toi se passait quelque chose de grave... Mais ce qui est arrivé... non, jamais, jamais, je n'aurais cru!...

RÉGINE

Ce qui est arrivé... D'où le sais-tu?... Qui te l'a dit?... Pas ton journal, je suppose?

LOUISE, embarrassée, craignant à présent de montrer le journal.

Mais toi-même... Cette pauvre figure défaite... tes larmes...

RÉGINE, se jetant à son cou.

Oui, j'ai un affreux chagrin!... Je t'en supplie, viens à mon secours, protège-moi contre cet infâme!

LOUISE

C'est de Bréan que tu parles?... Le malheureux!...

RÉGINE

Ah! l'ignoble individu!... Comment ai-je pu l'aimer à en perdre la tête!... Cela te va bien de le défendre, toi sa complice!... Oui, parfaitement, complice!... Orpheline, seule au monde à vingt-deux ans, je n'avais que toi pour me diriger... Je tombais bien!...

LOUISE

Ne t'ai-je pas avertie que de fâcheuses histoires couraient sur le compte de Bréan?... Qu'il était en train de perdre sa fortune, faisait une fête insensée, tout, enfin?...

RÉGINE

Mais tu avais soin d'ajouter qu'il ne fallait pas se détourner de lui: une œuvre de rédemption à remplir!... Être son ange gardien? Merci!...

LOUISE

En dépit de ses égarements, j'étais certaine que Bréan, de son côté, t'aimait passionnément... Je ne suis pas une apprentie, je distingue cela du premier coup d'œil, et je trouvais sage de fixer ton attention sur un homme certainement épris de toi, car tu es tellement nerveuse, tu as l'emballement si facile...

RÉGINE, ironique.

Que je me jetterais à la tête du premier venu?...

LOUISE

Non, mais tu serais à l'occasion d'une imprudence extrême. Toute petite fille déjà tu tombais facilement amoureuse des hommes qui s'amusaient de tes coquetteries d'enfant, et tu le montrais sans l'ombre de pudeur. Avec une imagination pareille on est capable des coups de tête les plus extravagants. Enfin je raisonnais comme une romanesque cousine qui, pour son propre compte, a puisé bien des consolations dans les âmes de mauvais sujets. Cela me rendait pour Bréan d'une indulgence extrême. J'espérais que par lui tu aurais tôt ou tard la révélation du grand amour, celui qui remplit une existence... Pour nous autres femmes, c'est tout!

RÉGINE

Depuis des mois, Bréan devait bien voir que j'étais folle de lui, puisque tu t'en apercevais, toi!... Je n'allais pas à un thé, à une partie de tennis, à un bal, sans le voir accourir, esclave, en apparence, de mes moindres caprices... en apparence, car, en réalité, il s'obstinait à me refuser ce que, dans le secret de mon âme, je mendiais: l'aveu définitif qui ferait de lui mon fiancé. Visiblement il me rendait tendresse pour tendresse; tout, dans son attitude, dans sa façon de me parler, de me guetter, de me suivre, trahissait l'amoureux, et cependant il ne se déclarait pas... J'attendais... Je me desséchais... Rien, rien, rien!... Hier, dès mon entrée chez les Frécourt, il s'est, comme d'habitude, emparé de moi, et je n'ai plus vu que lui... Après quelques danses, il a manœuvré pour m'attirer dans un coin tranquille

du jardin d'hiver, où je me suis laissée facilement conduire, espérant qu'il parlerait enfin... Un moment j'ai cru que je touchais au but... Après un silence émouvant, il m'a demandé si je me considérais comme vraiment heureuse ou si j'avais le sentiment que ma brillante jeunesse n'était qu'une étape vers un bonheur plus complet. J'ai répondu avec toute la malice dont j'étais capable que j'étais loin de me croire au comble du bonheur, et que j'attendais pour bientôt, pour tout de suite, des surprises qui me rendraient la vie mille fois plus douce... Vraiment je lui faisais la partie belle!... Il n'avait plus qu'à prononcer la phrase qui lierait nos deux existences... Mon cœur battait... Je baissais les yeux... Mais voilà que l'attente s'éternise... Le silence devient, sans qu'on sache pourquoi, quelque chose de tragique... Alors je me décide à lever les yeux... Nos regards se rencontrent... et qu'est-ce que je vois au fond des siens?... Une désolation sans bornes, une supplication d'accourir à son aide... J'ai, pendant une seconde, la vision d'un homme qui se noie et dont le regard s'accroche désespérément au vôtre...

LOUISE

Horrible!... Tu ne peux pas te figurer à quel point!...

RÉGINE

Horrible, non; mais triste et ridicule... Bréan avait une distraction, et, s'il ne me parlait pas, c'est qu'il pensait à une autre femme; je ne tarderai pas à t'en donner la preuve. Moi, pauvre sotte, je profitais de son silence pour m'enfoncer dans une sombre rêverie et aboutir à des résolutions insensées... «Ce garçon-là, me disais-je, est rongé par un chagrin qu'il ne veut pas avouer... Si je ne

vole pas à son secours, il est capable de périr misérablement, car je vois la mort dans ses yeux... et je ne lui survivrais pas. Il faut que j'aie le courage de nous sauver l'un et l'autre... Eh bien, c'est décidé, ce soir même je veux aller chez lui! »

LOUISE

Aller chez lui!... Tu ne voyais donc pas le danger?...

RÉGINE

Dans de pareils moments, on s'en moque! Et tout à coup j'interromps Bréan qui racontait une banalité quelconque, et je lui demande: « Ce soir, après dîner, comptez-vous sortir?... » Lui, assez étonné, répond: « Après dîner, contre mon habitude, je resterai chez moi et me coucherai de bonne heure. Mais pourquoi cette question?... » Je souris mystérieusement, et passe à un autre sujet.

LOUISE

Tu y es allée?

RÉGINE, avec une douloureuse ironie.

J'en viens, ma bonne Louise... Hier soir, au dessert, tu m'as vue quitter la table prétextant une migraine... Je suis montée dans ma chambre, j'ai fait semblant de me coucher, de tout éteindre, de dormir, pendant que tu t'habillais pour te rendre à un bridge chez ta vieille amie Berthe... A peine avais-tu quitté la maison, qu'à mon tour j'ai couru chez Bréan... Un domestique voulait m'empêcher d'entrer... je l'ai repoussé et me suis précipitée dans l'appartement, au hasard, droit devant moi. J'étais encore sous l'empire de mes pressentiments au point de

me demander: « Est-il encore vivant?... Est-ce que je n'arrive pas trop tard?... » Au même instant je pousse une porte... Celui que je cherchais m'apparaît tenant sur ses genoux une fille à moitié nue... Je me suis sauvée sans savoir par où je passais, ni si je descendais l'escalier, ni si je demandais la porte au concierge. Tout à coup je me suis trouvée dans la rue, puis un instant après, ici, dans cette chambre, où j'ai passé la nuit à pleurer... Oh! cette nuit!... Quel enfer!... Ose à présent dire que ton protégé n'est pas un ignoble individu!

LOUISE, lui présentant le journal.

Je répondrai quand tu auras lu ceci que tu n'as pas voulu regarder tout à l'heure.

RÉGINE

Il s'agit de lui?

LOUISE

De lui!...

RÉGINE

Lis, toi, je n'en ai pas la force...

LOUISE, lisant.

Cette nuit, un jeune homme très apprécié dans la haute société parisienne, M. Paul Bréan, s'est jeté dans la Seine près du pont de la Concorde. Des pêcheurs l'ont saisi au passage au moment où le courant l'emportait le long de leur barque. Il avait perdu connaissance, mais, à l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons qu'il est complètement hors de danger. Les motifs de cet acte désespéré ne sont pas bien connus. On parle d'un chagrin d'ordre intime, on dit

aussi que le jeu et la fête à outrance avaient gravement compromis la fortune de M. Bréan.

RÉGINE

Je ne rêvais donc pas lorsque je voyais l'agonie au fond de ses yeux!...

LOUISE

T'expliques-tu mon saisissement lorsque tu m'as dit que ses regards s'accrochaient aux tiens comme ceux d'un noyé que le flot engloutit...

RÉGINE

C'est épouvantable!... Songe au supplice du malheureux obligé de flirter avec moi et condamné à mort!... Pendant que nous dansions et que je faisais la gentille, son regard fixe contemplait, j'en suis certaine, par-dessus mon épaule, l'autre...

LOUISE

L'autre?

RÉGINE

Celle que j'ai vue!... (Entre une femme de chambre.)

SCÈNE II

RÉGINE, LOUISE, MARIE

MARIE, à Régine.

M. Bréan désire parler à Mademoiselle.

RÉGINE, affolée.

Lui!... Non!... Non!.... Jamais!... (Se calmant un peu.) Qu'en penses-tu, Louise?... Non, n'est-ce pas?...

LOUISE, très perplexe.

Je suis prise au dépourvu... Donner un conseil lorsqu'on ignore tout!... Comment veux-tu?...

RÉGINE

Venir ainsi!... Enfin, Marie, a-t-il ajouté quelque chose... dit pourquoi cette visite à une heure pareille?...

MARIE

Non, Mademoiselle... Il est si pâle... si tremblant... Il fait pitié!...

RÉGINE

Vous savez?...

MARIE

Oui, Mademoiselle. Le concierge, en montant le courrier, m'a fait lire l'accident sur un journal....

LOUISE, dans un élan de miséricorde.

A ta place... (Elle s'interrompt, hésitante.)

RÉGINE, impatientée.

A ma place?...

LOUISE

Non, c'est trop délicat!... Suis ton inspiration!

RÉGINE, prenant une décision.

Marie, priez M. Bréan d'attendre... Quand je sonnerai, vous le conduirez ici.

MARIE

Bien, Mademoiselle. (Elle sort.)

RÉGINE

Quel inconvénient y a-t-il à le recevoir?... Il n'est pas dangereux, puisque je sais qu'il ne m'aime pas...

LOUISE

Où prends-tu qu'il ne t'aime pas?... Oui, l'autre!... Eh bien, ma chère, cela ne prouve rien, absolument rien!... Je puis l'affirmer, car j'ai passé il y a deux ans par une aventure pareille...

RÉGINE

Tu as surpris un amant avec une créature?

LOUISE, modestement.

Non, c'est un amant qui m'a prise en flagrant délit. Jamais il ne m'a pardonné, l'ingrat!... et c'est lui que j'aimais!

RÉGINE

Je ne suis pas près de pardonner à Bréan.

LOUISE

Tu n'as rien à pardonner, il ne t'a pas offensée. (Sursaut de Régine.) Oh! tu as beau bondir!... Il n'est pas ton fiancé, vous n'avez pas échangé le moindre aveu, ni pris d'engagement d'aucune sorte. Il t'a plu de débarquer chez lui sans crier gare et tu lui en veux de ce qu'il avait disposé de son temps... Vrai, tu n'en as pas le droit!...

RÉGINE, avec mélancolie.

Que tu fais bien comprendre à quel point la raison se moque du cœur!

LOUISE

Bréan ignore quelle tendre inquiétude t'entraînait chez lui et rien ne te force à l'en informer.

RÉGINE

On m'arracherait plutôt la langue!...

LOUISE

Vous appartenez au même monde, vous êtes bons camarades!... Il vient te conter ses peines... Montre-toi compatissante et affectueuse... Quoi de plus naturel?

RÉGINE

La belle chose que d'avoir le cœur libre!... Au moins, on voit clair!... Enfin, merci!... Grâce à toi, je reprends mon assiette!... (Embrassant Louise.) Va-t'en, chérie!... Je sonne!... (Pendant qu'elle sonne, Louise se dirige vers la porte.) Reviens dès qu'il sera parti...

LOUISE, souriant.

Sans perdre une seconde!... (Elle sort. Restée seule, Régine va fermer la porte du cabinet de toilette, jette sous la couverture du lit quelques linges qui traînaient, va devant une glace et commence à se poudrer la figure. Au même instant on frappe à la porte. Elle se retourne vivement.)

RÉGINE

Entrez!

SCÈNE III

RÉGINE, PAUL

Paul paraît; environ vingt-six ans, très pâle et défait.

RÉGINE, allant à lui, pleine de sollicitude.

Ah! mon ami, quel horrible réveil!... Nous avions causé si gaiement hier, et ce matin j'ouvre un journal et je tombe sur la fatale histoire!... Comment vous trouvez-vous?... N'avez-vous pas été blessé?...

PAUL

Si... Au côté... Les braves gens qui m'ont tiré de l'eau n'ont pas déchiré que mes vêtements... Mais ce n'est pas grave... La plaie a été lavée, la peau recousue... Mon plus gros risque est d'avoir gagné une pneumonie... Cela se déclarera ce soir ou demain.

RÉGINE, lui poussant un fauteuil.

Et moi qui vous laisse debout!... (Il s'asseoit.) Que vous êtes pâle!...

PAUL

Comme vous êtes gentille de vous inquiéter ainsi!... Rien que de vous voir, je me sens renaître, après m'être senti mourir!...

RÉGINE

En arriver là!... Vous!... Pourquoi?...

PAUL

Ruiné!... Il ne me reste rien... A la lettre!... Pas de quoi dîner ce soir!...

RÉGINE

Qui l'aurait pensé?... Vous alliez si rondement dans la vie!...

PAUL

Oui, je faisais assez bonne figure... par malheur, j'ai raté ma sortie... C'est à recommencer!...

RÉGINE

Ah! taisez-vous!... A peine avez-vous repris connaissance que vous accourez chez une amie, n'est-ce pas signe que vous comptez sur elle et que tout espoir n'est pas perdu?... Ruiné!... La belle affaire!... On travaille!...

PAUL

Travailler!... Un homme du monde, bon à rien!... Qui voudrait l'employer?...

RÉGINE

On met ses amis en campagne... Précisément j'ai un oncle, grand industriel... Dans ses bureaux il y a des jeunes gens par douzaines... Ce matin même je le verrai.

PAUL

Monsieur votre oncle me collera sur un escabeau, devant un pupitre, avec deux mille francs d'appointements...

RÉGINE, souriant.

Pour commencer... Plus tard il y aura de l'augmentation!...

PAUL, ironiquement.

Et une gratification au premier janvier!... Ne vous moquez pas, Mademoiselle, l'heure est mal choisie... J'ai eu la fortune, la grosse fortune, je l'ai perdue, et sans elle je ne puis pas vivre...

RÉGINE

Parce que?...

PAUL

Parce que cette fortune autorisait des ambitions auxquelles je n'ai pas la force de renoncer.

RÉGINE, souriant.

Ambitions? N'est-ce pas plutôt espérances que vous voulez dire?...

PAUL

Plutôt, oui...

RÉGINE

Et encore, parler d'espérances quand on tient la réalité!...

PAUL

Je ne comprends pas!...

RÉGINE

N'est-ce pas une palpable réalité qui se prélassait sur vos genoux hier soir?...

PAUL, avec un léger accent de triomphe.

Voilà!... Je l'aurais juré!... La visiteuse qui est entrée chez moi de force, c'était vous!...

RÉGINE

Ne m'aviez-vous pas reconnue ?

PAUL

Comment vous reconnaître ?... Un cri, la porte violemment refermée, vous étiez déjà loin !... Dans l'antichambre, le domestique, ahuri de n'avoir pas su vous barrer le passage, bafouillait quand on voulait tirer de lui un signalement.

RÉGINE

Et pourtant vous juriez que c'était moi !... Où puisiez-vous une certitude aussi complète ?

PAUL, embarrassé.

J'ai deviné... Deviner c'est comprendre sans raisons.

RÉGINE

Deviner c'est avoir de si nombreuses raisons de comprendre qu'on peut se passer de voir... Ainsi fîtes-vous !

PAUL

Mademoiselle !

RÉGINE

Vos raisons, elles sont évidentes : vous aviez la fatuité de croire que je vous aimais. Alors, qu'une inconnue vienne chez vous le soir, à l'improviste, en se cachant : C'est Régine ! Ce ne peut être que Régine ! Et, en effet, j'étais la visiteuse !... Mais où vous êtes dans l'erreur, c'est quand vous imaginez que j'étais entraînée par une irrésistible passion.

PAUL

Il serait plus généreux de m'apprendre en deux mots le motif de votre visite.

RÉGINE

Quand vous m'aurez appris le motif de celle que vous me faites en ce moment.

PAUL

En y mettant un peu de bonne volonté vous pourriez si facilement le découvrir.

RÉGINE

J'ai d'abord supposé que vous veniez confier vos peines à une camarade... Je trouvais cela très naturel et je vous accueillais de tout cœur... Vous m'avertissez que je me trompe... Vous n'êtes pas à la recherche d'un moyen de salut... Vous repoussez les conseils, vous ne voulez pas vivre... Alors, j'ai le droit de poser ma question: Que venez-vous faire ici?...

PAUL

Vous dire adieu...

RÉGINE

Nous avons passé la journée d'hier ensemble... Votre funeste résolution était prise, ne cherchez pas à le nier, je l'ai lue dans vos yeux, et pourtant vous n'avez pas songé à me dire adieu...

PAUL

Adieu pour toujours au milieu d'un bal!...

RÉGINE

Il y a des couples qui, tout en valsant, jurent de s'aimer jusqu'à la mort, pourquoi serait-il malséant de dire un éternel adieu en valsant?... Mais, au fait, où étiez-vous pendant le bal?... Pas avec moi, je le garantis!... J'étais seule, ah! prodigieusement seule, entre les bras de mon danseur!... Où vous étiez?... Le beau mystère!... Auprès de celle que deux heures plus tard j'ai surprise avec vous... Votre mauvais génie!... La femme qui a causé votre perte, qui vous a ruiné, qui maintenant vous abandonne et pour laquelle vous mourez!...

PAUL, stupéfait.

Je meurs, moi, pour la fille d'hier?... Celle que vous avez vue?...

RÉGINE

N'est-ce pas évident, voyons?...

PAUL

Et voilà ma fin racontée par vous!... (Éclatant d'un rire douloureux.) Je meurs pour la môme Chausson, qui m'a ruiné, et que le premier venu peut s'offrir avec un louis, chaque soir, entre dix heures et minuit, au promenoir du Moulin-Rouge. Non l'idée est vraiment cocasse et si la nouvelle ne sortait pas de votre bouche, je rirais de bon cœur!...

RÉGINE

Alors, comment expliquer la présence de cette créature chez un désespéré?

PAUL

J'étais décidé à ne pas revoir le matin... C'est très long,

à mon âge, très long et très pénible à passer, la dernière soirée... On a besoin de s'étourdir... J'avais réuni chez moi la môme Chausson et du champagne... Tout ce qui grise!...

RÉGINE

Ainsi, votre résolution de mourir, aucune femme n'y est pour quelque chose?...

PAUL

Je n'ai pas dit cela.

RÉGINE

Vous affirmez presque le contraire, puisque vous prétendez qu'avec votre fortune ont sombré des espérances auxquelles vous ne voulez pas survivre... De si chères espérances laissent entrevoir une femme.

PAUL

Et la femme c'est vous!... Oui, c'est pour vous que je meurs, parce que je vous aime passionnément et que vous ne serez jamais à moi!...

RÉGINE

Vous mourez pour moi, mais vous vous consolez avec d'autres... beaucoup d'autres, si on en croit la renommée... Jamais votre nom n'a été cité devant moi sans qu'il fût mêlé à de scandaleux récits.

PAUL

Eh! qu'importe où se traînait mon existence... A partir du jour où je vous ai connue, votre image a rempli ma pensée...

RÉGINE, ironiquement.

Qui s'en serait douté?...

PAUL

Je gardais le silence, parce que je ne voulais pas, lorsqu'il s'agissait de vous, avoir l'air d'un coureur de dot à la piste d'une riche héritière.

RÉGINE

Vous étiez mon compagnon de tous les instants: n'avez-vous jamais réfléchi au danger que je courais?...

PAUL

Danger?...

RÉGINE

Oui, danger de souffrir...

PAUL

Souffrir, vous! par moi!...

RÉGINE

Si, à l'heure qu'il est, vous étiez au fond de la Seine... Ah! tenez, je ne veux pas y penser!... Comme douleur, comptez-vous pour rien ma fuite hors de votre maison et la nuit que je viens de passer dans une crise de rage et de sanglots?... C'est stupide à moi de vous raconter cela... Tant pis! Au moins vous comprendrez le mal que vous avez causé... Et, puisque j'ai commencé, rien ne m'empêche plus de répondre à votre question... Ce que j'allais faire chez vous?... Me donner!... Je comptais fermement sur votre amour, je sentais que vous étiez en détresse et

qu'il fallait renoncer à l'espoir de vous arracher un aveu... Alors, voilà!... J'ai couru vers vous pour m'offrir, avec la confiance que je vous apportais le bonheur. J'étais fière de vous sacrifier mes préjugés et ma pudeur, de me mettre hors la loi... L'église et la mairie viendraient après... L'amour d'abord! J'arrivais l'âme débordant de joie!... et je vous trouve avec la môme Chausson... Oui, je sais ce que vous allez dire... Je n'ignore pas que chez les hommes le corps et l'âme ont chacun leurs préférences, l'un rampe, l'autre plane, l'un s'amuse à droite, l'autre soupire à gauche... Votre âme, bien entendu, m'appartenait tout entière!... Je suis une jeune fille qui a beaucoup lu...

PAUL

Mais peu vécu... Vous n'avez pas appris que l'amour, après nous avoir emportés dans le ciel, glorieux et purs comme des anges, nous précipite soudain sur le sol, changés en fauves exaspérés, et que, dans ce délire où l'animal succède au dieu, nous trouvons une âpre et triste volupté à traîner dans la fange le dieu qui n'a pu rester maître de nous...

RÉGINE, souriant.

On ne peut pas reprocher à un homme d'avoir le vertige à des hauteurs où les étoiles chancellent... Oui, la nuit, levez les yeux, toujours vous verrez tomber une étoile...

PAUL

Jamais vous ne la ramasserez dans la boue!... Et moi. hélas! dès que je m'éloignais de vous, je roulais si bas, si bas, que, revenu près de vous, j'osais à peine lever les yeux du fond de mon abjection... C'est aussi une raison pour laquelle je taisais mon amour: je me trouvais indigne!...

Ah! par pitié, avant de me condamner, représentez-vous cette journée d'hier où j'ai agonisé, pour ainsi dire, dans vos bras... La mort était là qui me guettait... J'avais conscience que si je prononçais un certain mot vous alliez me retirer de l'abîme... Le désir de vous, l'horreur de la mort, unissaient leurs forces pour faire jaillir ce mot de mes lèvres... Il n'en est pas sorti; mais, dans cette effroyable lutte, j'ai véritablement sué une sueur de sang... Allez, si vous ne pouvez plus m'aimer, cela mérite, au moins, que vous m'estimiez un peu!...

RÉGINE

Ah! quand on entend de pareilles choses on ne marchande pas!... Paul, je vous aime plus que jamais!... C'est un bonheur de vous le dire! (Elle se penche vers lui dans l'attente d'un baiser qui ne vient pas.)

PAUL

Et le savoir est ma suprême consolation. Je n'entrerai pas, sans une parole amie, dans la nuit morne...

RÉGINE

Comment, encore ces visions sinistres!... Vous souhaitez donc aussi ma mort, car il vous serait impossible désormais d'aller dans l'autre monde sans m'entraîner à votre suite... J'ai dit une parole qui nous lie pour toujours!...

PAUL, avec une ironie désespérée.

Pour toujours!...

RÉGINE

Je vous veux pour mari... M'acceptez-vous pour femme?... (Elle lui tend la main.)

PAUL, sans prendre la main.

Il ne m'est plus permis de tendre la main vers une autre main, car ce serait pour mendier... Je suis un miséreux!... L'union que vous m'offrez, c'est le pain, le vêtement, l'asile... Mon adorée me faisant l'aumône!... Fi!...

RÉGINE

Mais ce n'est pas un foyer que j'offre: c'est moi, ma personne!... Je vous aime, vous m'aimez, et nous souffririons qu'une question d'argent nous sépare!... Mon Dieu, quand on a le cœur bouleversé par un sentiment profond, qu'un pareil débat paraît mesquin!...

PAUL

Ou plutôt déplacé, parce qu'il ne devrait pas avoir lieu... Un homme recevoir l'aide matérielle d'une femme!... Cela ne se discute pas!...

RÉGINE

Demandez-moi de renoncer à ma fortune si vous êtes trop orgueilleux pour la partager... je ferai tout pour vous garder... Vous gagnerez ma vie avec la vôtre.

PAUL

Je suis incapable de gagner le pain d'un seul... Nous serions deux à mourir de faim! Le mérite des gens de mon espèce, qui sont incapables de vaincre la misère, c'est d'avoir l'énergie de lui échapper par un saut dans la tombe.

RÉGINE

Vous serez venu rien que pour m'arracher mon secret puis l'ensevelir avec vous dans la tombe!... C'est insensé!...

Vous nous immolez tous deux à un préjugé stupide. Et encore, ce préjugé, où trouvez-vous qu'on le subisse?

PAUL

Nulle part. Quand on épouse on est nourri. C'est l'usage dans le meilleur monde. Ma méthode est différente... j'ai la prétention d'être seul juge de ce que mon honneur permet.

RÉGINE

Eh bien, si déshonneur il y a, déshonorez-vous carrément!... Croyez-vous que vous en sortirez diminué à mes yeux?... Ah! mon ami, jamais un crime commis par vous ne m'empêchera de vous voir en beauté, tant que je serai certaine de votre amour... Et moi, dites, si je me présentais devant vous flétrie, déshonorée, quel accueil me feriez-vous?...

PAUL

Vous, flétrie, déchue?...

RÉGINE

Quel accueil, répondez?...

PAUL

Vous le demandez!... Grand Dieu, si vous veniez vous blottir dans mes bras, poursuivie par la foule, montrée au doigt, injuriée, comme je vous ferais un rempart de mon corps et que je vous emporterais avec furie dans une solitude où je ferais mes délices de votre honte!... Oui, vous indiquez un moyen, hélas le seul! que j'aurais de vous conquérir. Si je pouvais vous mériter par un dévouement inouï, je vous ferais mienne au prix de ma réputation, de mon sang!...

RÉGINE

Oh! c'est gentil, et que nous sommes près de nous entendre!... Posséder un paria, n'est-ce pas le plus beau rêve d'une âme jalouse?... Nous le faisons tous deux. Imaginez que nous soyons, vous et moi, repoussés par l'humanité entière, comme nous serions bien assortis l'un à l'autre. (Souriant.) Vous, Paul, vous êtes un peu paria, ce matin; quels états de service pourrais-je bien me donner pour vous rejoindre dans la défaveur universelle?... (A mesure qu'elle parle, la figure de Paul change d'expression. Son regard se détourne d'elle, il semble réfléchir.) Aidez-moi, voyons!... Mon expédition, hier, chez vous, ce n'est pas un acte édifiant... On pourrait en tirer parti...

PAUL, comme à lui-même.

Le fait est que... le premier venu qui vous entendrait... s'imaginerait...

RÉGINE, naïvement.

Toutes sortes de choses, n'est-ce pas?... Lorsqu'on est une fois sortie des sentiers battus...

PAUL, dans une explosion de rire forcé.

Sentiers battus est charmant!... Vous avez des mots!....

RÉGINE

Qu'est-ce qui vous prend?... Sans le vouloir, vous ai-je peiné?...

PAUL

Pas le moins du monde!... Je m'amuse!... C'est très fort!... Ah! vous êtes vraiment de premier ordre!... de tout premier ordre!... Avec quel art prodigieux vous

m'avez amené à m'écrier: «Si je pouvais vous mériter par un dévouement inouï, je vous ferais mienne au prix de ma réputation, de mon sang...» Oui, j'ai promis là précisément ce que vous souhaitiez... Sans le savoir, j'ai pris un engagement et je suis homme à le tenir!... Mes compliments! Désormais, vous voilà tranquille!...

RÉGINE

Compliments de quoi, et pourquoi tranquille?

PAUL

Ne faites donc pas l'innocente!... Vous êtes pressée d'aboutir à une solution... oui, pressée... pressée!... Je ne finasse pas, moi, je dis les choses telles que je les vois... Donc, pressée!... Aussi, je vous épargne les derniers frais d'éloquence. C'est juré!... Je vous épouserai...

RÉGINE, dans un cri de joie.

Vous m'épousez!... Vous consentez à vivre!... Ah! que je suis heureuse! (Elle lui offre son visage pour un baiser.) Mon fiancé!... (Il recule, comme épouvanté; elle feint d'abord de prendre la chose en plaisanterie.) Vous êtes vraiment bien dégoûté, Monsieur!...

PAUL, durement.

Je suis ce que je dois être...

RÉGINE

Paul, je ne sais quelle idée saugrenue vous traverse la cervelle... A la minute même où vous prenez l'engagement d'être mon mari, vous m'offensez!... Que me reprochez-vous?....

PAUL

De grâce, permettez-moi de partir... En arrivant, j'étais exténué, ce nouveau coup m'achève!... Je suis à bout de forces!... Demain, je resterai chez moi toute la journée... Promettez que vous viendrez me voir, et que, face à face, vous me direz la vérité, si douloureuse qu'elle puisse être... Je vous donne ma vie et mon honneur, j'ai le droit, en retour, d'exiger qu'on respecte ma dignité.

RÉGINE

En quoi l'ai-je blessée?...

PAUL

En me prenant pour dupe!... A demain... (Il sort brusquement, laissant Régine atterrée.)

SCÈNE IV

RÉGINE, LOUISE

Paul à peine parti, entre Louise très pressée d'avoir des nouvelles.

LOUISE

J'accours... Dépêche-toi... Raconte!...

RÉGINE

Ah! laisse-moi rassembler mes idées!... Je ne sais plus où j'en suis!... Il s'en va furieux... Je me demande ce qui l'exaspère.

LOUISE

Nous trouverons... D'abord, ce suicide, pourquoi?...

RÉGINE

La misère...

LOUISE

On travaille au lieu de se jeter à l'eau.

RÉGINE

Sans doute, mais sa misère se compliquait d'autre chose: il m'aimait. Alors, si par son travail il avait ramassé quelques sous, juste de quoi ne pas mourir de faim, il n'était pas sauvé pour cela, parce qu'il ne pouvait pas, avec de maigres appointements, prétendre à la main d'une milliardaire comme moi.

LOUISE

Qui l'en empêchait? N'avait-il pas deviné ton inclination pour lui?

RÉGINE

Si, mais sa fierté se révoltait.

LOUISE

Noble banalité!...

RÉGINE

A présent, comprends-tu que, m'aimant à la folie et sans espoir, il ait succombé?

LOUISE, souriant.

En sorte qu'il s'est suicidé, moitié par misère, moitié par amour.

RÉGINE

Mets un quart de misère, trois quarts d'amour.

LOUISE, conciliante.

Si tu y tiens!... Par quel phénomène explique-t-il que, sur ses genoux, était assise une petite femme dévêtue, à un moment où il aurait dû penser exclusivement à toi?

RÉGINE

C'était une femme à un louis, du Moulin-Rouge, qu'il avait appelée pour se monter l'imagination, se griser, prendre congé de la vie, oublier les angoisses de la dernière heure.

LOUISE, riant.

Pour un louis, tout cela!... Et on prétend que tout augmente!...

RÉGINE

S'il est question de prix, c'est pour bien te montrer qu'il s'agissait d'une créature infime, rencontrée par hasard.

LOUISE

Passons l'éponge!... Ensuite?...

RÉGINE

Je lui ai reproché son existence de noceur, le jeu, la fête, et tout ce qui s'ensuit... Le pauvre garçon a répondu avec une tendresse et une humilité si touchantes que, dans un moment d'enthousiasme dont je reste, après coup, stupéfaite, j'ai déballé mes secrets: que je l'aimais depuis longtemps et que j'étais allée chez lui avec des projets fous.

LOUISE, triomphante.

J'avais parié avec moi-même que tu le dirais... J'ai gagné!... Lui, naturellement, est tombé dans tes bras...

RÉGINE

Tu ne le connais guère!... Je lui demandais de m'épouser. Il a refusé net. En dépit de la morale courante, il prétend qu'un mari entretenu par sa femme est déshonoré... Tu parles!... Exaspérée, j'ai répondu: « Déshonorez-vous carrément, je vous jure que mon amour n'en sera pas amoindri... Est-ce que, si je venais me jeter à vos pieds, flétrie, déchue, vous auriez le courage de me repousser?... » Cette question a produit sur lui un effet déconcertant. D'abord, une explosion de sentiments exquis... Il voudrait que je fusse misérable et vilipendée pour être moins indigne de moi... Dans ma bouche, cela paraît un peu égoïste, mais, dans la sienne, c'était tendre et touchant au possible... Oui, s'est-il écrié en terminant, si je pouvais vous conquérir par un dévouement inouï, je vous ferais mienne au prix de mon honneur et de mon sang.

LOUISE

Sentiments admirables qui ne mènent à rien, puisque tu n'as besoin ni de son sang, ni de son honneur.

RÉGINE

Cette prodigalité de douces choses me faisait cependant un plaisir que je ne songeais pas à dissimuler... Mon contentement a mis le feu aux poudres. Soudain une idée méchante lui a traversé l'esprit et tu ne peux pas t'imaginer les gracieusetés qu'il m'a servies!... Ironiquement il m'a complimentée sur l'art prodigieux avec lequel je l'avais conduit au point que je souhaitais. Puis sur le ton d'un homme qui fait un sublime effort de volonté, il a déclaré qu'il m'épouserait. «Soyez tranquille, je tiendrai mon engagement,» a-t-il répété comme pour me rassurer...

LOUISE

Rassurer contre quoi?...

RÉGINE

Eh! que sais-je?... Il a prétexté qu'il se trouvait à bout de forces pour filer sans autre explication. Au moment de sortir, il m'a priée d'aller chez lui demain et de lui dire une bonne fois la vérité, si douloureuse qu'elle puisse être. C'est absolument fou!... Je n'ai pas menti une seconde... Pourquoi m'accuse-t-il de faire l'innocente et d'être pressée d'arriver à une solution?

LOUISE

Il a dit pressée?

RÉGINE

Dit et répété sur tous les tons... Il avait l'air, en prononçant ce mot, de trépigner sur moi.

LOUISE

J'y suis! C'est simple comme bonjour! Suppose que toi et moi prenions le thé chez une amie et qu'un monsieur bien informé raconte l'histoire suivante: «Le jeune Z... faisait la cour à Mlle X... Ils semblaient fort occupés l'un de l'autre, mais pas une parole décisive n'avait été échangée. Un beau soir, Mlle X... court chez le jeune Z..., résolue à tout. Elle surprend Z... en galante compagnie et s'éclipse. Le lendemain elle apprend que Z... est ruiné, a voulu se suicider, s'est raté, et reste sur le pavé, misérable, ridicule, réduit à coucher sous les ponts. Que fait Mlle X...? Sans hésiter, sans perdre une seconde, elle supplie Z... d'accepter sa main. Un point, c'est tout!» Le monsieur bien informé se tait. Autour de lui, il n'y a qu'un cri...

RÉGINE

C'est que Mlle X... aime éperdument le jeune Z...

LOUISE

C'est que Mlle X... est grosse, qu'il faut un responsable et que, fine mouche, elle a jeté son dévolu sur Z...

RÉGINE, poussant une longue exclamation.

Oh!!! Comment n'y avais-je pas songé?...

LOUISE

A ton âge, ce n'est pas ce côté de la question qui apparaît le premier... Bréan a plus d'expérience.

RÉGINE

Il met donc sur mon compte une énormité pareille?

LOUISE

D'après ton propre récit, cela saute aux yeux... Votre entretien avait commencé de la façon la plus pacifique. Ce qui a tout gâté, c'est ta sacrée invention d'interroger Bréan sur l'accueil qu'il te réserverait si tu te jetais à ses pieds, flétrie, déchue... Dans ta bouche ce n'était qu'une fleur de rhétorique, une fantaisie éloquente; il en a fait le commencement d'un aveu et conclu qu'ayant commis une faute qui a des conséquences palpables, tu es allée chez lui pour racoler un père à ton futur enfant. Le coup a été terrible!... Pour lui, tu n'es que mensonge et fourberie!...

RÉGINE, furieuse.

Tais-toi!... Je t'arracherais les yeux!... En t'écoutant on se demande si je ne suis pas vraiment une fille perdue

à la chasse d'un mari... et cet imbécile de Bréan qui croit cela!...

LOUISE, riant.

Dame, tu n'es pas loin d'y croire toi-même, puisque te voilà furieuse tant mon récit a un air naturel.

RÉGINE

Furieuse, oui, parce qu'en ne montrant qu'un côté de l'histoire tu en fais une fable grotesque. Bréan, lui, a des raisons que les autres n'ont pas d'être clairvoyant.

LOUISE

Non, par exemple!... Songe au calvaire que vient de gravir ce malheureux, pense aux déceptions, aux tromperies, aux insultes qui l'ont réduit au désespoir. Après cela, peux-tu lui en vouloir d'être méfiant?

RÉGINE

C'est donc en vain que, pendant des mois, il a vu dans mon regard la muette supplication d'une jeune fille implorant un trop discret ami, en vain que tout à l'heure je lui ai dévoilé le secret de mon âme, en vain que j'ai pardonné. Tout ce que j'ai imaginé de bon et de charmant pour le tirer d'affaire se retourne contre moi.

LOUISE

Une ingénue qui s'offre, qui va même s'offrir à domicile, n'est pas, tu l'avoueras, une ingénue de tout repos.

RÉGINE

Mais si on veut tout éplucher et trouver aux actes les plus touchants un motif intéressé, que dirons-nous de

Bréan? Qu'est-il venu faire ici?... M'apporter un dernier adieu, prétend-il... Ah! ouiche!... C'était hier, avant le plongeon dans la Seine, qu'il devait dire adieu... A présent qu'il a tâté du suicide, il n'a pas envie de recommencer. Gagner sa vie par son travail n'est pas non plus de son goût... Si tu avais vu sa tête lorsque j'ai parlé de lui trouver une occupation! Reste alors une unique et suprême ressource: le mariage riche. Ma visite lui a prouvé que je suis une amoureuse capable de tout, même de l'épouser...

LOUISE

Puisqu'il refuse...

RÉGINE

Se faire prier est un coup de maître...

LOUISE

Il ne se fait plus prier dès qu'il croit te venir en aide.

RÉGINE

Un misérable qui se vend peut avoir son orgueil. Je ne serais pas infiniment étonnée, si, au fond, il se réjouissait de ma prétendue faute, parce qu'en acceptant ma fortune, il se crée des droits à ma reconnaissance.

LOUISE, tristement.

Dire qu'en ce moment il pleure devant son idole brisée!

RÉGINE

Oui, tout de même... Et je le déchire!...

LOUISE

Réfléchis à ce qu'il dépense d'héroïsme pour te racheter en se croyant dédaigné.

RÉGINE

Certainement, s'il fait cela, je ne l'aimerai jamais trop pour le dédommager de mes vilains soupçons... Mais le fait-il? J'en doute... Oh! je ne douterai pas longtemps... Je vois un moyen très simple de sortir d'incertitude... Pour Bréan, je suis dans une position intéressante. Soit! Respectons son erreur... Il veut que demain j'aille chez lui: j'irai... Il exige une humble confession de ma faute: je me frapperai la poitrine. Je ferai semblant d'avoir été séduite...

LOUISE

Par qui?...

RÉGINE

Il ne va pas réclamer le nom, j'imagine!

LOUISE

Encore faut-il que tu puisses expliquer pourquoi l'auteur du méfait ne le répare pas en t'épousant.

RÉGINE

C'est ma foi vrai! S'il me posait la question, je serais collée! Que répondre?

LOUISE

Bah!... Le séducteur est marié...

RÉGINE, avec une grimace.

Cet homme marié, et, sans doute, plus très jeune, ne me plaît guère!...

LOUISE, riant.

Stupide enfant!

RÉGINE

Décidément, au lieu de me confesser, je brûle de me disculper...

LOUISE

Et combien j'approuve!

RÉGINE

Oui, mais tu oublies que Bréan refuse de m'épouser s'il n'a pas la satisfaction de donner plus qu'il ne recevra. Qu'il soit mené par l'amour, l'orgueil ou l'intérêt, je n'en suis pas moins forcée de le maintenir dans l'illusion qu'il m'impose.

LOUISE

Tu veux donc à tout prix l'épouser?...

RÉGINE

A tout prix, non, certes!... S'il n'est qu'un triste sire sous le masque d'un héros, je renoncerai à lui... pas sans larmes... enfin, je renoncerai... Mais rien ne prouve qu'il ne soit pas digne d'être aimé, et je lui ménage l'occasion de le montrer.

LOUISE

De quelle façon?...

RÉGINE

Par sa douleur!... Depuis que j'ai vu cette femme dans ses bras, je sais quelle horrible crise on traverse... Dès que ma confession aura donné à Bréan une certitude, il souffrira comme j'ai souffert moi-même et le laissera voir comme je l'ai laissé voir!... Alors je n'aurai plus aucun doute sur sa sincérité.

LOUISE

C'est barbare!...

RÉGINE

Tu trouves!... (Réfléchissant.) En effet, je me demande comment j'aurai la force de lui dire l'horrible chose... Mentir n'est déjà pas commode, mais mentir contre un visage adoré qui se crispe d'angoisse!... Comment aller jusqu'au bout?... Les mots dont il faudra se servir me resteront dans la gorge... Il y a des expressions qu'une jeune fille n'a jamais employées pour désigner les femmes qui attendent un enfant, et ce sont celles-là que je devrai m'appliquer devant l'homme qui est tout pour moi!.. Je songe au regard qu'il me jettera!... Non, décidément, je faiblirai!... (Un silence.) Louise, je te prie, je te supplie, d'aller chez lui un quart d'heure avant moi et de lui faire ma confession.

LOUISE

Merci!... Je n'ai pas plus que toi la vocation de mentir devant une pauvre figure qui transpire d'angoisse.

RÉGINE

Ne comprends-tu pas que le coup donné par toi est beaucoup moins rude... C'est l'humiliation de m'entendre, moi, constater la victoire d'un rival qui serait la partie la plus cruelle de son supplice... Avec toi, la question change d'aspect... Rien ne t'empêchera de me traiter sévèrement... Comme il ne sera pas disposé à l'indulgence, entre vous l'accord sera parfait. Vous direz du mal de moi, et le temps passera, le temps qui console!...

LOUISE

Si j'étais sûre de lui rendre service...

RÉGINE

Je t'envoie lui porter le bonheur et tu en doutes?...

LOUISE

Le bonheur, oui, peut-être, mais à quel prix!...

RÉGINE

Celui qu'il a fixé lui-même... Un mauvais quart d'heure à passer et il est heureux jusqu'à la fin de ses jours.

LOUISE

Un quart d'heure seulement?...

RÉGINE

Pas davantage... Lorsque je jugerai ton œuvre accomplie, je viendrai vous rejoindre... Aussitôt tu nous laisseras seuls... Son accueil m'apprendra bien vite quelle opinion je dois avoir de lui... J'espère, je veux être certaine, que je me trouverai face à face avec le héros de mes rêves... Alors, je proclamerai la vérité... Il saura que je suis sans tache et que je n'ai jamais aimé que lui...

LOUISE

Et si, n'ayant plus à te sauver, il ne veut plus t'épouser?...

RÉGINE

Je serai dans ses bras...

LOUISE, riant.

J'y suis, j'y reste!... Hum!... La formule ne se vérifie pas toujours!

RÉGINE

Pour moi elle fonctionnera... Tu verras... N'aura-t-il pas beaucoup à se faire pardonner?... Sera-t-il assez penaud quand je lui reprocherai l'injustice, la stupidité de ses visions?... Sois tranquille, il n'aura plus guère envie de résister.

LOUISE

Eh bien, soit!... Je t'aiderai...

RÉGINE, sautant à son cou.

Ma bonne Louise!... Que je voudrais être à demain soir!... (Un silence.) Que fais-tu d'ici au déjeuner? Est-ce que tu comptes sortir?...

LOUISE

Je n'ai aucun projet. Pourquoi?

RÉGINE

Si cela ne te dérange pas, je te prierai de faire une petite course.

LOUISE, riant.

Encore une commission!... Pas chez Bréan, je suppose?

RÉGINE, gaiement.

Non, mais pour lui... Il n'a pas le sou et garde probablement bon appétit... Veillons sur sa table!... (Allant ouvrir un tiroir de son secrétaire où elle prend une liasse de billets de banque.) Tiens, voici trois billets de mille francs que tu glisseras dans une enveloppe à l'adresse de Bréan, avec ces simples mots écrits au crayon pour déguiser ton écriture: *Restitution anonyme*. Pauvre garçon, on a tant dû le gruger, il se perdra dans les suppositions.

LOUISE, prenant les billets.

Régine, tu es tout de même une bonne fille!... Je vais cacheter l'enveloppe avec le cachet de ma grand'mère dont les initiales n'apprendront rien à Bréan, et puis je cours à la poste pour que la lettre parvienne de bonne heure.

RIDEAU

ACTE II

Un salon chez Paul Bréan. Reste d'un ameublement luxueux. Absence complète de bibelots et de tableaux. Garniture de cheminée jurant par sa mesquinerie avec l'ensemble du mobilier. On devine que le maître du logis a fait argent de tout ce qui était facile à déménager.

SCÈNE PREMIÈRE

PAUL, LOUISE

Paul est étendu sur un canapé, les yeux grands ouverts regardant le plafond. Louise entre, s'approche sans attirer son attention et l'examine. Enfin il tourne la tête, l'aperçoit, et, d'un bond, se trouve debout devant elle.

PAUL, tout à fait homme du monde, s'inclinant et lui baisant la main.

Mille pardons, Mademoiselle, je ne vous avais pas entendue... (Souriant.) En ce moment la tenue de ma maison laisse un peu à désirer...

LOUISE

Allons, ne perdons pas notre temps à jouer aux belles manières... Traitez-moi en amie, je le mérite... Mon affection pour Régine, ma sympathie pour vous, le désir de mettre d'accord ces deux sentiments, voilà d'excellentes raisons pour que vous me donniez votre confiance... D'abord, comment allez-vous ?...

PAUL, *avec un soupir.*

Aussi bien que possible.

LOUISE

C'est-à-dire très mal?...

PAUL

Au moral, oui, franchement, très mal.

LOUISE

Vous avez mauvaise mine.

PAUL

Un peu de fatigue... J'en suis quitte à bon compte. Il y avait de quoi tuer un bœuf et je n'ai même pas un rhume.

LOUISE

Le corps a été plus résistant que l'âme... J'ai eu le temps de vous observer, étendu là, sur ce canapé, broyant du noir... Réagissez, voyons!...

PAUL

Trouvez-vous que j'aie beaucoup à me réjouir?...

LOUISE

Mais oui, plutôt!... Régine m'a fait part de son mariage... Mes compliments!... Vous n'êtes pas à plaindre!...

PAUL, *l'observant et tâchant de lire sa pensée sur son visage.*

Parlez-vous sérieusement?...

LOUISE, souriant.

Cela dépend... je ne le sais pas moi-même...

PAUL

D'abord êtes-vous au courant de ce qui s'est passé entre Régine et moi?

LOUISE

Oui.

PAUL

De tout?...

LOUISE

Tout!

PAUL

Alors vous devez comprendre que, pour me mettre à l'aise, vous avez quelque chose à dire.

LOUISE

Vous êtes un homme discret, mais je vais vous délier la langue... Régine vous a offert sa main que vous avez refusée d'abord, puis acceptée un instant après... Vous avez eu, pour revenir sur la première détermination, un motif sans doute très grave...

PAUL

Ce motif, vous le connaissez?...

LOUISE

Je le devine... Régine vous recherche avec une opiniâtreté que rien ne rebute... Cette persistance étrange à vouloir

se faire épouser, en même temps qu'elle flattait votre vanité, vous a inspiré un soupçon.

PAUL

C'est cela même!... Oui ou non, ce que je crains est-il vrai?

LOUISE

Quel avantage trouvez-vous à sortir d'incertitude?... Vous avez promis d'épouser Régine... C'est un engagement sur lequel il n'y a plus à revenir... Ne vaut-il pas mieux ignorer?

PAUL

Ignorer!... C'est donc vrai!... (Il se cache la figure.)

LOUISE

Allons, courage!...

PAUL

Elle n'a pas osé venir elle-même et vous a envoyée...

LOUISE, rectifiant avec un sourire.

En avant-garde...

PAUL

Hier, en la quittant, je ne me faisais plus guère d'illusions... C'est atroce de se représenter qu'elle a été à un autre, qu'elle est, sans doute, encore à lui!... Et les belles paroles que pendant notre entrevue elle m'a prodiguées!... Comme elle a, par tous les moyens, essayé de m'aveugler!... Que de mensonges, que de bassesses!...

LOUISE, cherchant à le calmer.

Mon ami!...

PAUL, larmoyant.

J'ai pleuré toute la nuit... J'étais donc bien malheureux!... Eh bien, depuis que vous avez parlé, je sens combien j'étais encore loin d'admettre la vérité... A présent tout s'effondre!... (Il éclate en sanglots.) Ah! j'ai du chagrin!... Terriblement!... C'est trop!... Je l'aime!... (Il sanglote, la figure enfouie dans les coussins du canapé.)

LOUISE, lui relevant doucement la tête.

Consolez-vous!... Rien de ce qui vous désole n'est vrai!... L'autre n'a jamais existé... Régine vous aime du plus profond de son cœur!...

PAUL

Vous ne vous moquez pas?...

LOUISE

Je serais un monstre!... D'ailleurs, à quoi servirait de mentir?... Si Régine était grosse, fatalement viendrait la révélation finale.

PAUL

Pourtant cette persistance à m'épouser...

LOUISE, souriant.

Ne soyez pas trop modeste... Qui dit passion dit acharnement.

PAUL

Elle a été jusqu'à m'interroger anxieusement sur l'accueil que je lui ferais si elle était coupable.

LOUISE, souriant.

Elle n'était anxieuse que dans votre imagination. Qui donc le premier avait parlé de déshonneur?... Vous!... Elle a rendu la monnaie... Allons! balayez toutes ces fantasmagories d'amant jaloux... Régine est parfaitement pure, vous êtes son unique amour.

PAUL

Alors, pourquoi vous envoie-t-elle?

LOUISE

J'ai mission — il n'y paraît guère — de confirmer vos pires soupçons, d'avouer tout ce qu'il vous plaira de croire, de la couvrir de boue...

PAUL

C'est extravagant!...

LOUISE

Mon Dieu oui, mais nullement de la part de Régine... Vous avez réclamé la satisfaction de la sauver et juré de ne l'épouser que si elle était écrasée par l'adversité... Or, son inclination la porte à vous épouser et nous prenons pour vous décider les moyens que vous indiquez vous-même... Malgré cela vous ne paraissez pas ravi... On dirait vraiment que vous prenez plaisir à pulvériser sous le poids de vos objections la vertu de Régine. Oui, ma parole! vous avez l'air consterné...

PAUL

Je le suis... Certainement il m'est très doux de croire à l'innocence de Régine, mais très douloureux de penser que je dois renoncer à elle.

LOUISE

Qui vous y force?... Vous n'allez pas retomber dans cette folie de renoncer à elle parce qu'elle est trop riche!...

PAUL

Cette folie m'enchaîne!... Je n'ai pu résister à l'envie de jouer le *Roman d'un jeune homme pauvre*, vieille rengaine, mais d'un effet magique... A mesure que je m'exaltais, le regard de Régine se remplissait d'admiration, et vous ne pouvez pas vous figurer l'emballement que produit en moi le rayonnement de ces yeux-là. Je me transforme en héros, je deviens Dieu!... Les misères d'ici-bas ne comptent plus! Le froid, la faim, bagatelles!... Renoncer au bonheur, la belle affaire!... Régine est là qui s'attendrit... Je fais la roue... C'est délicieux...

LOUISE

Si bien qu'en cinq minutes vous sabotez votre existence, et le lendemain, que ne donneriez-vous pas pour avoir été moins chevaleresque... C'est cela, n'est-il pas vrai, que vous ruminiez sur votre canapé quand je suis entrée?

PAUL

Hélas! oui!... Les jours de gloire ont un lendemain... Tenez, je n'ai rien à cacher à vous qui venez d'être compatissante. Hier, en allant trouver Régine, je rêvais tout le long du chemin que ce serait une chance inouïe si je pouvais l'amener à m'épouser... Je ne puis pas dire que j'espérais, mais enfin elle était venue si hardiment la veille chez moi... Il y avait quelque chose à tenter.

LOUISE

Et, au lieu de tenter, vous commencez par vous jeter dans la Seine!...

PAUL

Elle m'avait surpris avec une grue, comment avoir l'audace de recourir à elle? Il a fallu, pour me pousser jusqu'à sa porte, l'horreur de ce suicide manqué. Je garde d'une éducation chrétienne la terreur de l'au-delà. Le moment où on se lance dans l'inconnu de la tombe est terrifiant... Aujourd'hui j'ai devant moi un peu de répit... Après avoir lu mon aventure dans les journaux, un voleur repentant m'a restitué une assez forte somme... Il est vrai que j'en ai déjà donné la moitié.

LOUISE

A qui donc?...

PAUL

Aux braves gens qui m'ont repêché...

LOUISE, souriant.

Ce n'était peut-être pas tout à fait l'intention du voleur...

PAUL

Avec le reste j'ai de quoi durer péniblement quelques semaines, et puis recommencera l'agonie... Mon Dieu! Mon Dieu! Quel supplice!... Que devenir?...

LOUISE

Pensez-vous de bonne foi que je vais vous laisser retourner au supplice?... Je vous marierai de force!... Oui, ce que vous venez de m'avouer je le dirai plutôt à Régine...

Elle apprendra que vous n'êtes pas un héros mais un grand amoureux... J'imagine qu'elle préfère le second au premier.

PAUL

J'ai promis les deux, elle a droit aux deux... Si vous exécutiez votre menace, je le jure, ce serait m'envoyer le jour même à la mort.

LOUISE

Ainsi, après vous être engagé à épouser Régine, vous allez vous dédire ?...

PAUL

Il faut bien !...

LOUISE

Vous ne ferez pas cela !... Vous dédire !... Je serais dans de beaux draps !...

PAUL

Je ne vois vraiment pas...

LOUISE

Quelle raison donnerez-vous ?... Elle ne se contentera pas de paroles en l'air !... Vous lui direz donc que je me suis laissé attendrir par vos larmes et qu'au lieu de confirmer vos soupçons je vous ai copieusement rassuré...

PAUL

Je ne puis pourtant pas, pour vous épargner une gronderie, continuer à la traiter comme une coupable !

LOUISE

Si!... C'est ce que je demande... Comme une coupable!... Et, puisque vous ferez semblant de la croire enceinte, vous serez bien forcé de tenir votre engagement et d'épouser...

PAUL, dont la figure s'éclaire.

C'est très ingénieux, mais...

LOUISE

Ingénieux!... Dites impérieux!... Si Régine vous perd et m'attribue la responsabilité de sa déception, nous serons elle et moi irrémédiablement brouillées... Vous ignorez peut-être ma situation chez elle. Je suis une parente pauvre qu'elle entretient très généreusement... Si elle me chasse de son foyer, ma vie est gâchée...

PAUL, très content au fond.

Vous me mettez dans un grand embarras... Je serais navré de briser votre avenir... D'un autre côté, ma conscience proteste un peu.

LOUISE

Faites-la taire!... Me croyez-vous capable de risquer légèrement le bonheur de Régine?... moi qui lui ai servi de grande sœur, qui la soigne et la chéris depuis sa plus tendre enfance... Si vous êtes le mari que je lui souhaite, c'est que plus je vous étudie, plus je sens à quel point votre cœur s'est donné. Un amour pareil ne se rencontre pas deux fois dans l'existence... Je le saisis au passage, et je le livre à ma cousine.

PAUL

Vous le livrez légèrement fardé.

LOUISE

Tranchons le mot: vous rougissez de cette comédie, comme si vous n'étiez pas acteur depuis le premier jour où vous avez parlé à Régine et comme si Régine m'envoyait ici avec mission de ne dire que la vérité... Enfants trompeurs et sincères, tous deux vous déclamez des rôles... Mais d'où vient qu'à tout bout de champ vous vous évadez du programme?... Quel personnage invisible traverse la scène et vous fournit des répliques si belles que, si vous avez l'audace de les prendre, le reste de la pièce ne paraît plus qu'une farce grossière... Oui, décidément, deux comédiens, mais avec un mystérieux associé... Votre amour, un vaudeville avec l'idéal pour souffleur!...

PAUL

Et c'est lui, ce maître divin, qui invente ce que nous ne faisons que réciter?

LOUISE, riant.

Oui, depuis mon adolescence je suis une de ses meilleures élèves et m'en trouve on ne peut mieux.

PAUL, riant.

Voilà qui me décide: je ferai de même!...

LOUISE

Bravo!... Désormais, aux yeux émerveillés de Régine, vous êtes un personnage incomparable... Vous sacrifiez ce qu'un homme a de plus précieux au monde: son honneur.

Vous mettez votre orgueil aux pieds d'une femme qui semble ne mériter que le mépris... Vraiment, si tout cela était arrivé, vous seriez un martyr sublime de l'amour!...

PAUL, vivement.

C'est arrivé!... Quand j'ai cru que Régine était enceinte, ai-je hésité à offrir mon nom?...

LOUISE, riant.

Faire semblant d'être ce qu'on deviendra si les circonstances l'exigent, ce n'est pas mentir... C'est... Je cherche le mot...

PAUL

Au diable les mots!... Dans le regard de Régine va s'allumer cette flamme d'enthousiasme qui me rend fou!... Je serai son sauveur, son mari, son amant, son Dieu!...

LOUISE, gagnée par sa joie.

Oui! Oui!... Tout cela!

PAUL

Vous riez!... Si vous aviez traversé les épreuves que je viens de subir, vous seriez stupéfaite de n'avoir pas à payer cette joie par un redoublement de peines.

LOUISE

Cela fait plaisir de vous voir content!

PAUL

Ah! c'est qu'enfin pénètre un rayon de soleil dans cet appartement où j'ai agonisé!... Il y a une heure j'étouffais:

c'était ma prison, mon enfer... Pourtant, autrefois, je l'avais si bien arrangé... Impossible, avec les restes que vous voyez, de se faire idée... Sur la cheminée trônait un marbre de Rodin à se prosterner devant... Disparu!... J'ai comblé le vide avec cette infecte garniture prise dans une chambre à coucher... Dans tous les coins scintillaient des bibelots rares, aux murs vibraient des tableaux admirables... A chaque objet qui s'en allait mon intérieur me devenait plus odieux... Vous êtes celle qui ramène ici le sourire, vous, ma Providence!... (Il lui baise chaleureusement la main.)

LOUISE, retirant sa main.

Laissez, laissez! La Providence à qui vous devez tout c'est l'amour!...

PAUL

Vous m'apprenez à tirer parti de ma chance, et si gentiment, avec une bonté et un tact!... Vous opérez des prodiges de diplomatie pour m'obliger à mentir... Convenez-en!...

LOUISE, riant.

Je ne conviens de rien!...

PAUL

Je riais en moi-même, car, dès le premier mot vous m'aviez décidé... Et, cependant, vous vous donniez un mal pour m'introduire de force dans le paradis... A présent, grâce à vous, j'y suis!...

LOUISE

Pas encore!... Vous n'êtes qu'à la porte et vous racontez

des sornettes pendant que Régine est en route, monte l'escalier peut-être...

PAUL

Je vais la voir?...

LOUISE

D'un instant à l'autre... Elle vient vérifier que vous êtes bien le martyr que vous avez annoncé. Tout est convenu, n'est-ce pas?... Jouez proprement votre comédie... Vous me faites un peu peur... Je vous vois si insouciant, si gai... Lorsque je suis entrée, vous étiez si bien dans le ton!... Reprenez-le: ce sera parfait... Si une grande explosion de douleur vous paraissait trop difficile, soyez très froid... très digne... Une douleur contenue... Si on vous félicite, ne faites pas le glorieux...

PAUL, riant.

Voyons, je ne suis pas un enfant!... Si on me félicite, ce sera d'être cocu avec noblesse... Je prendrai une figure de circonstance... Si je ne comprenais pas cela!...

LOUISE

Voilà un ton qui me désole!...

PAUL, riant.

Mais, nom d'une pipe!... Régine vient et je le sais depuis une minute à peine. Laissez-moi reprendre mon équilibre!...

LOUISE

L'épreuve ne sera pas de longue durée... Aussitôt que Régine vous aura comtemplé dans vos fonctions de héros, elle proclamera son innocence et vous vous livrerez sans

contrainte à la joie... (Écoutant.) Voici quelqu'un... Changez-moi donc cette figure, elle est effrontément joyeuse!... Songez à ce qu'on vous révèle: cela n'est pas drôle!...

PAUL, riant.

Ah! bigre non!... si c'était vrai!... (Entre Régine.)

SCÈNE II

PAUL, LOUISE, RÉGINE

RÉGINE, violemment émue, s'appliquant à dire des choses banales qui contrastent avec sa voix défaillante.

J'arrive peut-être trop tôt?... Dans ce cas, indiquez-moi un coin où je pourrais me réfugier?...

LOUISE

Tu viens très à propos... (Avec un regard sévère du côté de Paul dont l'air content la fait frémir.) Régine, j'avais bien deviné que monsieur Bréan se représentait exactement ta situation. Il se montrera, comme nous l'espérions, le modèle des amis.

RÉGINE

Cela, je n'en ai jamais douté... Pourtant, je garde une inquiétude...

LOUISE, se dépêchant de répondre pour devancer Paul.

Laquelle?...

RÉGINE, avec un demi-sourire.

Je la confierai non pas à toi (montrant Paul) mais à qui peut m'en délivrer.

PAUL, étourdiment.

Je sais ce qui vous tourmente. Pardi!... Cela crève les yeux!... Ce n'est pas assez d'avoir un ami compatissant qui vous sauve, il faut qu'il vous sauve de bonne grâce, ne reste pas boudeur et n'assombrisse pas votre existence par des récriminations incessantes... Eh bien, sur ce point, rassurez-vous!... Je suis sans la moindre rancune... Hier, vous m'avez trouvé maussade, mais n'en concluez pas que je serai toujours ainsi... Mon parti est pris... Je suis résigné... et la résignation, mon Dieu! n'est-elle pas facile?... Nous ne nous quitterons plus, je vivrai près de vous!... Ce qui devrait nous séparer nous réunit... Alors, comment ne pas s'en accommoder un peu? Je serais plutôt tenté de bénir cette affliction!...

RÉGINE, suffoquée.

La bénir!...

LOUISE, en même temps.

Aïe!...

PAUL, bon enfant et lyrique.

C'est idiot!... Mais le chagrin et la joie font l'un et l'autre délirer, et en ce moment le chagrin et la joie affluent dans mon âme en proportions égales... Impossible de savoir lequel l'emportera!...

RÉGINE, avec une ironie mauvaise.

Le soleil dans l'averse!... Le diable bat sa femme... Signe de pluie, dit-on... Le proverbe n'est pas toujours vrai, car votre visage annonce que le soleil triomphe.

PAUL

Eh bien, oui! Mon bonheur est de ceux qui ne supportent

aucun voisinage morose... Aussi, le côté triste de la question, moins on en parlera...

RÉGINE, ironiquement.

Mieux cela vaudra... (D'un ton sec.) Malheureusement il y a des sujets qui s'imposent... (Se reprenant.) que la nature impose... (Après un court silence, d'une voix apaisée, comme si elle faisait effort pour paraître douce.) Paul, ce coin que je réclamais pour y attendre la fin de votre conversation avec Louise, je vous engage à y faire une petite retraite. (Montrant Louise.) Elle et moi avons deux mots à échanger sans témoins. (Paul sort, assez inquiet.)

SCÈNE III

LOUISE, RÉGINE

RÉGINE

Le pleutre!...

LOUISE

Oh! chérie!...

RÉGINE

Il bénit ma faute!... Content, ravi, jubilant de m'épouser!... M'épouser!... Compte là-dessus, mon ami!...

LOUISE

Calme-toi!...

RÉGINE

Voilà un homme qui devrait me traiter comme la dernière des filles!... Moi, rien que de rentrer ici, où je l'ai trouvé avec cette femme, je vois rouge!... Lui, à peine si

tu achèves de lui apprendre que j'ai un amant... et déjà le voilà gaillard!... Il devient gaiement mon mari!... Après la pluie, le beau temps!... La route est belle!

LOUISE

Il pardonne: c'est pourtant ce que tu voulais!...

RÉGINE

Son pardon, je m'en moque!... Il n'a jamais été question de pardon!... Il a été question d'un amoureux qui devait me conquérir par la sublimité de son sacrifice, et je tombe sur un intrigant qui, certain de tenir sa proie, me donne d'avance le spectacle répugnant de la curée...

LOUISE

Tu admettras bien que, se voyant appelé à devenir ton époux, il n'ait pu contenir un mouvement de joie.

RÉGINE

C'est monstrueux ce que tu dis!... Il croit me ramasser dans la boue et se réjouit!...

LOUISE, avec résolution.

Eh! non, il ne te ramasse pas!... Il a le droit de bénir ta faute, il sait qu'elle n'existe pas... Je l'ai trouvé tellement accablé sous le poids de son infortune que j'ai eu pitié!... Je lui ai révélé le complot que nous avions formé, j'ai trahi!...

RÉGINE

Ainsi, quand je me suis présentée, humble et la rougeur au front, il savait que je n'avais aucun sujet de honte?...

LOUISE

Oui.

RÉGINE

Je soulevais le voile qui cachait l'âme de mon fiancé... Allais-je contempler une pure beauté?... Mon trouble était visible... L'émotion m'étranglait... et lui, que je croyais crucifié, se tordait de rire à mes dépens!... Il me parlait sur un ton protecteur, daignait me rassurer, protestait qu'il était sans rancune!... Sans rancune!... Une perle!...

LOUISE

Il se sentait si mauvais acteur qu'il avait hâte de rentrer dans le naturel, et le naturel c'est, en ce moment, pour lui, une joie sans bornes!... De là un déluge de paroles conciliantes pour permettre à son visage de s'épanouir... Je l'avais averti qu'il se ferait pincer...

RÉGINE

Voilà!... Il se payait ma tête pendant que je jouais la coupable pour sauver sa vie!...

LOUISE

Tu sauvais vraiment sa vie!... Oh! si, Régine, je le jure!... Quand je suis entrée, il n'en pouvait plus!... Une infernale jalousie lui tordait le cœur... Tout saignait en lui: amour, orgueil, honneur!... Un homme qu'on retire de la Seine et qu'on jette sur la berge, ruiné, vaincu, désemparé, admet facilement qu'on ose lui proposer les plus honteux marchés, et qui soupçonnait-il de le traiter ainsi?... toi qu'il adorait entre toutes les femmes!... Ah! ce qu'il a souffert!... Pas plus que moi tu n'aurais supporté un pareil spectacle.

RÉGINE

Quand il a été détrompé, pourquoi consentir à se parer d'une belle action qu'il ne commettait pas?... J'ai offert de l'épouser... Ne pouvait-il accueillir le bonheur avec simplicité, sans complications, sans histoires?

LOUISE

Il ne l'a pas voulu pour une raison vraiment délicieuse... Si seulement il pouvait te l'expliquer lui-même.

RÉGINE

Commence d'abord...

LOUISE

Épouser une riche héritière, à laquelle on doit tout, de son chapeau jusqu'au talon de sa botte, pour un homme qui n'a rien, c'est une veine très appréciable, mais sans prestige... Bréan ne supporte pas l'idée d'être à tes yeux un médiocre. S'il accepte ta main il est ton obligé, s'il la conquiert par une action touchante il devient un héros... Il veut à tout prix paraître un héros...

RÉGINE

Une grande passion ne s'affuble pas de clinquant pour briller... Bréan pouvait ne pas être un héros, je l'admirais quand même!... Je ne lui demandais qu'une chose: de m'aimer!...

LOUISE

Il le fait avec frénésie... C'est précisément ce qui t'indigne qui devrait te rassurer... Si tu lui étais indifférente il n'arborerait pas de panache... La magnificence des mots accompagne l'amour comme le tonnerre suit l'éclair...

RÉGINE

Mentir, mentir tout le temps, non, l'amour ne peut consister en cela!...

LOUISE

Est-ce mentir que se faire belle pour accueillir celui qu'on préfère?... Voila toi... Tu devais venir chez Bréan... Avec quel art tu as su te rendre encore plus jolie que de coutume... Était-ce dans le noir dessein de mentir?... Pourquoi veux-tu que cet instinct de la parure se restreigne au seul physique?... Ton amoureux est attendu, en même temps que sur ta nuque se tortille un irrésistible frison, dans ta cervelle s'élaborent des phrases qui donneront à ta psychologie l'agrément d'un brin de toilette... Qu'en résulte-t-il?... Une personne vraiment éprise en dit toujours un peu plus qu'il n'y en a... Mon Dieu, elle ne fait que se soumettre à une loi qui gouverne jusqu'aux plantes... Regarde la fleur: elle se fait belle, elle aime, et dans l'espace d'un matin la voilà décolorée... Accuseras-tu son fragile calice d'avoir menti?... Bréan n'est pas plus répréhensible que la fleur!...

RÉGINE

La fleur n'a pas d'âme pour y cacher la trahison... Bréan, lui, en a une!...

LOUISE

Respecte son mystère!... L'âme ressemble à une forêt qui, de loin, forme un bloc verdoyant et superbe; essaie d'y pénétrer, et les ronces t'arrêtent, les lianes t'entravent, les épines te déchirent, tu vas, tu viens, dans le dédale des sentiers boueux... Tu es perdue!...

RÉGINE

Il existe pourtant des personnes que l'on connaît!...

LOUISE

Oui... A la rigueur on déchiffre ses parents, son confesseur, un bonhomme quelconque, mais espérer connaître son amoureux, c'est folie!...

RÉGINE

C'est tout de même fort qu'on puisse connaître le premier venu pendant que le seul dont on se soucie reste impénétrable!...

LOUISE

C'est tellement simple, au contraire!... Tu conserves ton sang-froid pour étudier un indifférent; tandis que ton amoureux tu ne le vois pas tel qu'il est, mais tel que tu rêves qu'il est... Sous son agréable visage, tu établis une âme de ta façon, dont pour te plaire il s'empresse de faire parade. Paul, en dissimulant sa personnalité sous ton idéal, accomplit, j'en suis convaincue, le vœu de la nature.

RÉGINE

Qui est, selon toi?

LOUISE

Que les amants se chérissent.

RÉGINE

Mais ils ne font pas autre chose!

LOUISE

Ils se désirent! Désirer est presque l'opposé de chérir.

RÉGINE

Oh!

LOUISE

Vois-tu, il n'y a pas de sentiment plus égoïste que l'amour, puisqu'on tue la personne aimée plutôt que de la savoir heureuse avec un autre. Eh bien, la nature demande l'impossible!... Elle prétend, à la férocité de nos désirs, mêler un brin de tendresse, une ombre d'affection et, grâce à une ruse charmante, elle y parvient.

RÉGINE

En se servant du besoin que les amoureux ont de se déguiser?

LOUISE

Précisément!... Ces déguisements ne s'improvisent pas au hasard. La femme qui veut ravir un soupirant lui sert la maîtresse de ses rêves, pendant que le soupirant la fascine en brodant sur les thèmes qu'elle a dictés... Devant celui qu'on aime, on contemple son propre idéal qu'un être, jaloux de vous plaire, vous offre plus ou moins bien imité... Lorsque l'accord de deux amants est parfait, chacun d'eux se voit dans un miroir, se prend pour l'autre et se contemple avec ivresse, sans s'apercevoir qu'il est seul!...

RÉGINE, ironiquement.

Instant divin où le poète proclame que les âmes se fondent l'une dans l'autre!

LOUISE

Oui, la nature, pour arracher un peu de tendresse au féroce égoïsme de chacun des amants, offre à son adoration... quoi?... Lui-même!

RÉGINE, riant.

Tiens! Ce n'est déjà pas si bête!

LOUISE

Oh, la nature a du génie!...

RÉGINE

Et la bête c'est moi qui me laisse prendre aux attitudes romanesques de Paul sans me douter que je danse devant mon miroir.

LOUISE

Dame, oui!...

RÉGINE

A moins que je ne surprenne Paul caressant une fille?

LOUISE, riant.

Ce jour-là, pas d'erreur, c'est bien lui que tu contemplais...Mais le miroir n'a pas été cassé...Dérangé seulement... Une fois remis en place, la danse a recommencé; malheureusement les violons jouent faux... Tu devines, sous le miroir, tout un monde inconnu... Il faut t'en détourner soigneusement et t'appliquer à poursuivre la danse... Admire-toi en Paul pendant que Paul s'admirera en toi et vous ferez un délicieux petit ménage.

RÉGINE

Fondé sur le mensonge!

LOUISE

Beaucoup moins qu'on ne croirait, pour la bonne raison que nous avons tous à peu près le même idéal. Aussi,

lorsque Paul te présente le tien comme le sien et que tu lui offres le sien comme le tien, du choc de vos mensonges jaillit l'éternelle vérité de l'idéal humain.

RÉGINE

A condition que nos deux passions soient également sincères... Mais si Bréan ne m'aimait pas... S'il n'était qu'un imposteur?...

LOUISE

Tu rougirais de ta question si tu l'avais entendu parler du délire qui s'empare de lui aussitôt que tu fais mine de l'admirer... Dès que tes yeux brillent en le regardant aucun sacrifice ne l'arrête... Imposteur!... Mais je l'ai trouvé pleurant de rage et pourtant soumis à tes volontés dans l'espoir que tu serais fière d'inspirer un pareil sentiment.

RÉGINE

Nous verrons bien!... Tu entends toujours des choses merveilleuses, c'est à mon tour d'avoir le même régal.

LOUISE

Que comptes-tu faire?...

RÉGINE

Dis-moi d'abord à quoi il s'attend... Sans doute il ne suppose pas que pendant des semaines, je vais continuer à faire la coupable?

LOUISE

Je lui ai promis que tu le tranquilliserais avant la fin de ta visite... J'ai ajouté que mieux il réussirait à prendre

un air lamentable, plus tu lui servirais tôt le bienheureux coup de théâtre.

RÉGINE

Parfait!... Mon plan est alors tout tracé... Tu vas partir sans l'avoir revu... Seule avec lui, je m'appliquerai à dire exactement l'inverse de ce que tu viens de lui annoncer.

LOUISE

Tu diras des bêtises... Ton innocence de jeune fille éclatera sous chaque mot.

RÉGINE

Je suis sûre que non, car, dans ma peur d'avoir l'air trop godiche, j'ai passé la nuit à piocher un roman où il est question d'une jeune fille qui va faire des couches clandestines en Italie. Le temps de lui servir toute chaude cette belle documentation et l'heure sonnera pour moi de rentrer au logis. Gare à lui s'il perd la tête et veut à tout prix m'arracher une parole réparatrice... C'est alors que, son coup de théâtre, il l'aura!

LOUISE

Je l'ai prémuni contre tes artifices.

RÉGINE

Non, si je prouve que tu es une idiote.

LOUISE

Grand merci! mais tu n'y arriveras pas.

RÉGINE, riant.

On réussit des choses plus difficiles et si j'y parviens notre homme passera un vilain quart d'heure.

LOUISE

C'est moi qui l'ai mal conseillé et c'est lui qu'on punit!...

RÉGINE

Je ne cherche pas à le punir, mais à le connaître.

LOUISE

Ne le torture pas longtemps.

RÉGINE

Jusqu'à ce que je le connaisse.

LOUISE

J'espère alors que, ce soir, il sera hors de peine, car il ne faut pas causer cinq minutes avec lui pour acquérir la conviction qu'il t'aime.

RÉGINE

Cinq minutes, ce n'est pas long! Tant mieux... Je tremblerais de prolonger l'épreuve... Un homme qui ne pense qu'à mourir!

LOUISE

Mourir!... Ah! il n'en a guère envie!... Très ingénument il vient de m'avouer qu'il gardait de son aventure une prodigieuse terreur de la mort... Je puis te garantir que, s'il menace de se tuer, ce sera du battage et rien d'autre...

RÉGINE

Bien, me voilà prévenue!... Du battage!... Attends un peu, mon ami!...

LOUISE

Je retourne à la maison.

RÉGINE

La voiture est en bas... Fais-toi conduire et renvoie-la-moi.

LOUISE

Entendu... Au revoir... (Au moment de sortir.) Sois douce! (Elle sort. A peine seule, Régine marche résolument vers la porte par laquelle s'est retiré Paul. Elle ouvre cette porte et à plusieurs reprises appelle.)

RÉGINE

Paul! Paul!... (Aussitôt on entend un bruit de pas qui traversent la chambre voisine et Paul entre.)

SCÈNE IV

RÉGINE, PAUL

RÉGINE, s'apercevant que le regard de Paul cherche Louise.

Partie!... Oui, elle a pensé qu'il vous serait agréable de causer sans témoin. Je ne l'ai pas retenue... C'est pourtant ma meilleure amie... Je ne lui cache rien ou plutôt presque rien.

PAUL, avec un timide sourire.

Il me semblait que vous lui disiez tout.

RÉGINE

Pour qui n'a-t-on pas de secrets puisqu'on en a pour soi-même! (S'asseyant.) Vous permettez que je m'installe... Il n'est pas tard, nous avons le temps de faire un bout de

causette... Le moment est favorable... Chacun de nous vient d'échapper à un désastre. Nous nous aidons mutuellement à reprendre pied dans la vie: c'est fraternel et touchant.

PAUL, tendrement grondeur.

Fraternel!...

RÉGINE

Quel terme plus doux pourrais-je employer?...

PAUL

Hier, nous en avons employé d'autres...

RÉGINE

Nous étions hier dans des circonstances particulièrement délicates... Nous jetions entre nous des mots et encore des mots, comme des coussins épais qui amortissent les chocs... Le moyen était bon, puisque nous voici en train de bavarder dans une paix profonde, mais nous serions insensés si nous ne profitions pas de cet accord pour considérer les choses telles qu'elles sont et nous servir d'expressions appropriées à nos sentiments.

PAUL

Fraternel ne caractérise pas les miens.

RÉGINE

Je ne me mêle pas de peser les sentiments que renferme une autre âme... Je ne puis juger que sur des apparences.

PAUL

Eh bien!... Les apparences, je ne les crains pas... Mon dévouement...

RÉGINE, très légèrement ironique.

Est apparent, oui, c'est incontestable!... Seulement...

PAUL

Quoi encore?...

RÉGINE

Tenez, il est fâcheux que nous causions justement ici... Je n'ai qu'à ouvrir les yeux... Là, justement là où vous êtes, m'apparaît un vilain tableau...

PAUL

Nous nous sommes expliqués là-dessus.

RÉGINE

Chez moi!... Ici l'optique est différente!... Ne m'en veuillez pas de ce petit incident... L'air qu'on respire dans cette chambre monte à la tête... (Riant.) Il grise!... Et, d'ailleurs, j'aurais dû réprimer ce mouvement de... de jalousie... oui, positivement, cela ressemble à de la jalousie... puisque sous ce rapport vous me donnez une magnifique leçon...

PAUL, d'un ton dégagé.

Dans le premier moment j'ai eu besoin de toute mon énergie...

RÉGINE

Ce qui vous a aidé à vous contenir, c'est de n'avoir pas vu... (Avec une rancune contenue.) Voir est une chose atroce!... Aussi ne puis-je me défendre d'une certaine frayeur pour l'avenir... Le jour approche où, vous aussi, vous verrez!

PAUL, plus sombre.

Que verrai-je?...

RÉGINE, baissant les yeux avec hypocrisie.

Mon Dieu, mon ami, ce qu'on voit lorsqu'un petit enfant se prépare... C'est alors que vous me remercierez d'avoir exclu de notre vocabulaire les mots trop ambitieux... Fraternel adoucit bien des angles...

PAUL

Comme vous voudrez... mais s'il n'y avait que les trois syllabes d'un mot pour corriger l'horreur d'une situation pareille, nous serions à plaindre!...

RÉGINE

Bien entendu, je compte principalement sur votre affection.

PAUL

Moi sur votre amour!... Aussi je ne partage pas vos appréhensions pour l'avenir; j'espère qu'il nous réserve des surprises!...

RÉGINE, souriant.

Dans tous les cas pas avant quelques mois, puisque je suis obligée de me dorloter, et que l'existence à mes côtés risque d'être assez monotone. A mes côtés, oui, Monsieur, car il faut que dans quelques semaines nous soyons mariés... En attendant, si vous n'y voyez pas d'objections, nous irons nous installer dans une jolie propriété que je possède en Normandie... L'habitation est confortable. Il y a un grand parc, avec un étang et tout plein de fleurs, au milieu d'un charmant pays... Nous ferons souvent ma promenade préférée à travers bois, jusqu'à la mer qui étincelle tout à coup à travers les arbres, alors qu'on la croyait encore très loin... Les jours passeront trop vite... Par égard pour

les convenances, nous emmènerons la cousine Louise... Vous connaissez son tact... Elle ne nous rasera pas, et si jamais un nuage passait entre nous, ferait diversion... Après le mariage, notre séjour à la campagne ne pourra pas se prolonger longtemps... Nous émigrerons à l'étranger sans emmener de domestiques... Ma cousine elle-même ne sera pas du voyage... Rien que vous et moi... Nous ne reviendrons qu'au bout d'un an, et alors nous serons trois... Le tout petit aura environ sept mois; nous pourrons en escamoter quelques-uns... L'extrait de naissance ne sera pas épinglé sur son berceau.

PAUL, qui trouve que la plaisanterie dure trop.

Est-ce que vraiment il faut tant de précautions?...

RÉGINE

Pensez donc!... Si autour de nous on était à même de comparer les dates, ma réputation serait à jamais perdue et on suspecterait la vôtre... Les gens sont si méchants!... J'espère avoir tout prévu, car j'ai soigneusement médité notre affaire...

PAUL

J'attribuais plutôt à votre cousine l'invention de ces sages mesures.

RÉGINE

Louise!... Grand Dieu, elle ignore absolument dans quelle situation je me trouve et je mourrais de honte si elle s'en doutait!...

PAUL

Elle ignore?... Ah! non, par exemple! puisqu'elle est venue il y a une heure exprès pour m'annoncer la chose.

RÉGINE

Oui, mais elle ne croyait pas si bien dire... Pour ménager mon amour-propre et le vôtre, j'ai traité vos soupçons de folles visions... Bref, elle vous a raconté pour vraie une histoire que je lui ai donnée pour fausse.

PAUL, au comble de l'émotion.

Elle n'est pas fausse!... J'ai bien compris?... Pas fausse?...

RÉGINE, souriant.

Question bizarre dans la bouche de mon sauveur!... Mais oui, mon ami, vous me rendez un fier service... Aussi ai-je un remords: c'est, en entrant ici, d'avoir subi l'obsession de souvenirs qui m'ont empêchée de vous remercier comme il fallait... Je le fais de tout cœur!... Et, maintenant, disons-nous au revoir, je vous quitte tout à fait réconfortée.

PAUL, d'une voix altérée.

Régine!... Pas encore!...

RÉGINE

Mais je ne peux pas m'éterniser ici... Ce n'est pas convenable... Venez chez moi tant que vous voudrez, demain et même ce soir... (Elle sourit gentiment et lui tend la main.)

PAUL, sans prendre sa main.

Mon calme fait illusion... En partant ainsi vous me livrez au désespoir.. Consolez-moi!... Remuez ciel et terre!... Accomplissez un prodige!...

RÉGINE

Le prodige est sous mes yeux: Louise vous révèle ma faute et je vous trouve la mine épanouie... mais j'annonce que je rentre chez moi, et cet événement si simple vous trouble à l'extrême...

PAUL

Tant pis, je dirai tout!... Votre cousine affirmait que vous étiez innocente et qu'avant de sortir vous m'auriez rassuré...

RÉGINE

Qu'elle affirme cela, rien de plus naturel, puisqu'elle en est convaincue. Hein, vous voilà pris, voleur de ma reconnaissance!... et si ce n'était pas si triste, je rirais devant la figure que vous faites... Quelle douche, mon garçon!

PAUL

Une douche!... Ce mot-là vous trahit!... Vous avez deviné que je trichais! et vous me punissez... Dites oui... Dites!... Oh! je vous en supplie, faites revivre pour moi la jeune fille que j'ai adorée...

RÉGINE, durement.

Elle n'est plus. Nous voici l'un devant l'autre, également misérables.

PAUL, brutalement.

Qui a été votre amant?...

RÉGINE, avec une ironie mauvaise.

Un danseur du Moulin-Rouge.

PAUL

Je souffre et vous riez!...

RÉGINE

Je donne un contrepoids à la môme...

PAUL

Au moment où vous m'avez surpris avec elle, je me demande lequel, de vous ou de moi, était le plus méprisable... Je salissais ma dernière heure, et vous l'exploitiez!...

RÉGINE

J'exploitais?...

PAUL

Vous étiez au courant de ma détresse... Un homme qui a faim doit être lâche... Vous veniez m'acheter!... Oh! sans même avoir la brutale franchise de proposer un marché à ma misère... Non!... Il était plus élégant de rançonner mon amour... Vous appelez ça se donner!...

RÉGINE

Quand je me donne vous dites: elle m'achète, et moi, devant votre parodie de sacrifice, si je disais: il se vend!...

PAUL

Dites-le donc!... C'est votre pensée!...

RÉGINE

Vous êtes venu à moi fouetté par la misère, et je vous ai tendu les bras... Sans écouter ni prudence ni raison, j'ai laissé parler mon cœur... Dans votre réponse il n'a été

question que d'argent. J'étais riche, vous pauvre: deux races différentes... Ah! combien différentes!... Pas un instant nous n'avons tenu le même langage. Le vôtre n'était qu'argent, et le mien que passion. Il faut vous rendre justice: à peine avez-vous eu l'intuition que mon passé n'était pas sans reproche, que votre dignité, prenant un point d'appui sur mon abaissement, vous a permis d'accepter ma main, à grand fracas de sacrifice... Or, nous découvrons que vous aviez la parfaite conviction de n'accomplir aucun sacrifice... A présent je vous laisse juge! est-ce moi qui achète, ou vous qui vendez?

PAUL, accablé.

Vous piétinez sur moi et je me venge en vous sauvant!... C'est le seul moyen de prouver que j'ai été sincère... Prenez mon nom et mon honneur puisqu'il vous les faut... Je serai votre mari... J'ai promis, je livre!...

RÉGINE, subitement apaisée.

Merci!... Je vous retrouve et vous rachetez vos torts. Oubliez ma cruauté.

PAUL

Je la méritais... Quelle foi pouvez-vous avoir en moi désormais?... Si j'exprime un noble sentiment à quoi le reconnaîtrez-vous?... Toujours vous verrez en moi celui qui combinait de paraître extraordinairement généreux en ne donnant rien!

RÉGINE

Non, mais je vous cherche avec angoisse!... Qu'êtes-vous?... Qu'y a-t-il sous ce masque? Se poser une question pareille devant l'homme auquel on s'est donnée... si... si...

donnée, le cœur, la volonté, l'élan, tout y était!... Je me suis abandonnée corps et âme, j'ai engagé ma vie, et j'en suis réduite à m'écrier: je ne sais rien de lui!...

PAUL

Moi je sais tout de vous!... Et quand vous venez me dire: je me suis abandonnée corps et âme, je vous vois dans les bras d'un autre!... C'est lui qui a mangé de baisers la bouche qui me parle... lui qui ce soir même vous aura s'il vous désire!... Tenez, jamais la honteuse réalité ne m'est apparue d'une façon plus poignante... Je vous vois dans la posture qui vous convient: femelle agrippant le mâle!... Ah! misérable créature, sortez!... Je tiendrai ma promesse!... N'en demandez pas plus!... Sortez! Sortez!... (Il tombe sur le canapé la figure enfouie dans un coussin.)

RÉGINE, à elle-même.

Voilà le cri que j'attendais!... Il m'aime!... (Elle s'agenouille le visage contre celui de Paul et lui parle comme à un enfant dont on sèche les pleurs.) Paul!... Mon pauvre petit Paul!... Vous ne voulez pas m'entendre?... (Il se redresse, s'asseoit et réfléchit sans la regarder.) Ce n'est pas bien cruel ce qui me reste à dire...

PAUL, se levant, très digne.

Excusez-moi... Je n'ai pas été maître de mes nerfs... C'est fini!... Ma résolution est prise; elle me donnera la force de vous voir et, si vous le jugez nécessaire, de vivre dans votre intimité le temps des fiançailles. Le lendemain des noces me direz-vous enfin qui a été votre amant?...

RÉGINE

Jamais!

PAUL

Il saura, lui, ce que j'accepte en vous donnant mon nom!

RÉGINE

Il ignore dans quelle situation difficile il m'a mise...

PAUL

Qu'il vive donc puisque vous y tenez!... Je comptais le tuer et me tuer ensuite. Je serai seul à mourir!...

RÉGINE, froidement.

Non! vous n'avez pas la moindre intention de vous tuer... Si vous croyez m'épater, vous perdez votre temps... Vos larmes m'ont vaincue... Nous sommes sur le point de nous entendre... Dites un simple oui... Un oui qui signifiera: «Vous m'aimez trop pour vouloir mon déshonneur; je vous épouse sans conditions.» Prononcez ce oui-là, vous ne regretterez pas!...

PAUL

Je n'ai plus rien à regretter ni à souhaiter sur cette terre... Hier, je me jetais à l'eau; en me repêchant on m'a condamné à recommencer... Je l'aurais fait dans une heure, je le ferai dans un mois, puisqu'en prolongeant ma vie je vous ouvre un meilleur avenir.

RÉGINE, glacée.

C'est possible! mais je vous ai pris à jouer au héros et je me demande si la représentation continue.

PAUL

Dans un mois je vous fournirai la réponse.

RÉGINE

Oh! d'ici-là!... En attendant, vous allez me suivre en Normandie... Nous partirons vers la fin de la semaine... Puisse la paix des champs se communiquer à nos âmes! Dans quelques jours nous serons en avril... le mois où chaque fleur qui s'ouvre est une promesse. Toute la nature vous conseillera d'espérer...

PAUL

Comment espérer lorsqu'en voyant les fleurs on sait qu'on ne verra pas les fruits?

RÉGINE

Vous vivrez!... Je voudrais tant être miséricordieuse et vous m'y aidez si peu!... Lorsque nous habiterons ensemble il se trouvera bien un jour, une heure, où vous descendrez des étoiles, et alors je réponds de vous enchaîner à cette terre. A bientôt ! (**Elle sort. Paul tombe sur le canapé où il reste dans un morne abattement.**)

RIDEAU

ACTE III

A la campagne. Chambre de Régine, au rez-de-chaussée. A droite, au premier plan, porte ouvrant sur le vestibule. A gauche, dans un pan coupé, large baie vitrée, encadrée de plantes grimpantes, montrant au bout d'une prairie les futaies du parc éclairé par la lune. En arrière de cette baie, porte qui conduit dans l'appartement de Paul. Au fond, lit préparé pour la nuit. La chambre, peu éclairée, est envahie par le clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

RÉGINE, LOUISE

La chambre est vide. La porte de droite s'ouvre. Louise entre la première et se range pour livrer passage à Régine qui vient d'un pas rapide jusqu'au milieu de la chambre. Pendant ce temps, Louise se précipite pour barrer le passage à des gens restés dans le vestibule.

LOUISE, aux assiégeants.

Mesdames, Messieurs, on ferme!... Vous n'êtes pas invités au coucher de la mariée! (En riant, elle donne un tour de clef, tandis qu'au dehors lui répondent des protestations mêlées de rires.) Bonsoir, oncles, tantes, cousins et cousines!... (Revenant à Régine.) La famille a le grand défaut de ne nous entourer que les jours où on voudrait être seul!...

RÉGINE

A toi aussi le moment approche de dire bonsoir, ma vieille Louise!

LOUISE, riant.

Façon polie de m'envoyer rejoindre le gros des gêneurs!

RÉGINE

Oh! non, je t'assure!... Depuis un mois que nous vivons tous trois ensemble, on pourrait croire que je n'ai plus rien à t'apprendre. Eh bien, c'est le contraire. J'aurais plusieurs choses graves à te dire.

LOUISE

A propos de Bréan?

RÉGINE

Oui.

LOUISE

Parle, tu as le temps. (Riant.) Toute la bande joyeuse est à ses trousses et se fait un point d'honneur de retarder le plus possible son entrée chez sa femme.

RÉGINE

J'ai remis de jour en jour... J'attendais une solution.

LOUISE

Laquelle?... Une fois pour toutes tu m'as appris que votre accord était complet... La cérémonie d'aujourd'hui en est la consécration... Qu'est-ce qui te tracasse?...

RÉGINE

Rien et tout!... Entre lui et moi s'est établie une situation tellement étrange... Tu vas en juger...

LOUISE

Je ne cesse de l'observer depuis des semaines, et la bonne opinion que j'avais de lui n'a fait que croître... Il est charmant!...

RÉGINE

Qui le sait mieux que moi, puisqu'il m'a ensorcelée?...

LOUISE

S'il y a un reproche à lui faire, c'est de trop t'aimer.

RÉGINE

Il m'aime, je n'ai plus aucun doute à cet égard depuis l'entrevue où notre mariage a été décidé, lorsque tu m'as laissée seule chez lui... Il a eu ce jour-là des cris de passion vraie qui m'ont profondément remuée.

LOUISE

C'était, Dieu merci, assez visible!... Dans quel état tu es rentrée!... Tu tremblais comme la feuille en racontant ce qui s'était passé.

RÉGINE

Oui, mais j'ai eu peur de le diminuer à tes yeux et ne t'ai pas dit qu'au moment où j'allais proclamer ma parfaite pureté, il m'a coupé la parole pour annoncer qu'aussitôt après le mariage il comptait se tuer... Cette menace a produit sur moi une impression désastreuse. On ne claironne pas un suicide qu'on a sérieusement résolu.

LOUISE

Non, généralement pas.

RÉGINE

Alors j'ai renoncé à me réhabiliter... Les jours, les semaines ont passé, et nous en sommes toujours au même point.

LOUISE

Il croit encore à ton déshonneur?

RÉGINE

Oui.

LOUISE

On ne dirait pas... Il est si gai!

RÉGINE

Là, tu y viens! Sa sérénité te paraît renversante... Que sa fiancée soit un fruit véreux, voilà qui lui est égal!... Si tu étais tentée de me gronder de ce que je le laisse dans la croyance qu'il épouse une coquine, je te répondrais qu'il est content comme cela... Dieu me préserve de troubler son bonheur!...

LOUISE

Mais, enfin, le chagrin dont j'ai été témoin n'était pas simulé. Je l'ai vu dans une rage folle.

RÉGINE

Le chagrin que tu as observé, Paul l'éprouvait lorsque nous sommes venus nous installer ici. Tu ne peux pas te faire idée, pendant les premiers jours, des scènes que j'ai eues à subir.

LOUISE, souriant.

Si, je m'en doutais!... Lorsqu'après déjeuner je me retirais discrètement pour vous laisser libres jusqu'au soir, j'entendais souvent s'enfler des voix courroucées... Je me disais: «L'orage gronde mais l'arc-en-ciel n'est pas loin...»

RÉGINE

Eh bien, tu devinais juste; l'orage grondait avec des éclaircies et parfois même de joyeux coups de soleil... Ah! quels après-midi!... Nous nous faisions l'un à l'autre beaucoup de peine, le soir on avait les yeux gros comme le poing, à force d'avoir pleuré, et pourtant que ces journées de fièvre me paraissent belles et me laissent de regrets!... Moi toujours prête à pardonner, lui arrivant à point pour me glacer par de trop généreux discours... Mille fois j'ai voulu dire la vérité, mille fois il a trouvé ce qu'il fallait pour me réduire au silence... Presque toujours sa fureur tournait en désolation, et alors je devenais si gentille!... Sans compter que lui trouverait moyen d'attendrir des pierres!... Lorsqu'un mot de moi le heurte, je vois dans son regard un étonnement douloureux comme si je troublais le dernier festin d'un condamné!

LOUISE

Je veux bien que sa menace de se tuer ne semble pas sérieuse, à ta place j'y ferais tout de même attention.

RÉGINE

Pas de danger qu'il se tue!

LOUISE

Comment peux-tu parler avec tant d'assurance?...

RÉGINE

Il y a quinze jours, pendant une promenade avec Paul, je me suis sentie fatiguée et j'ai annoncé que je rentrais pour terminer une lecture dont nous venions de causer. Il m'a répondu qu'il avait emporté mon livre dans sa chambre et a offert de rentrer avec moi pour le rendre. Je l'ai engagé à continuer sa promenade, ajoutant que j'irais chercher le livre chez lui. A ces mots, Paul a tellement rougi que j'ai demandé en riant s'il y avait indiscrétion à violer son domicile. Sur ce, nous nous sommes séparés, je suis allée droit à sa chambre, et, en prenant le livre, je n'ai pas pu ne pas remarquer, bien en évidence à côté du livre, un revolver posé contre un portefeuille, lequel n'était pas fermé... Tu aurais fait comme moi... J'en ai retiré une lettre cachetée... Sur l'enveloppe cette ligne: *A ma femme, pour ouvrir après ma mort.*

LOUISE

C'est tout ce qu'il y a de plus grave!... Tu racontes cela d'un ton léger!...

RÉGINE

Écoute la suite... La journée s'est achevée paisiblement... Bien qu'assez troublée, j'ai gardé vis-à-vis de Paul une attitude parfaitement naturelle... Le soir, tu causais avec lui sur la terrasse lorsqu'on m'a remis le courrier renfermant, comme d'habitude, les correspondances de nous trois. En triant les miennes, j'ai retiré une carte postale venant d'Italie à l'adresse de Paul... Carte postale illustrée représentant un chalet suspendu à un repli de la montagne, au-dessus du lac de Lugano. D'ailleurs, je l'ai confisquée, la voici. (Elle va à son secrétaire, l'ouvre, et en rapporte une carte, qu'elle remet à Louise.) N'est-ce pas que l'endroit

est merveilleusement choisi pour passer le temps d'une lune de miel?

LOUISE, lisant.

Monsieur, je réponds à votre lettre que ma villa est à louer en ce moment. C'est, en effet, chez moi que votre ami, le comte Robert de Fléville, est venu loger avec sa jeune femme. Les conditions seront les mêmes que pour lui...

RÉGINE, reprenant la carte et la jetant sur une table.

Pauvre Paul!... Pas de chance!... Le renseignement qu'il demande prouve net qu'il compte survivre à son union avec l'infâme Régine, et on lui répond sur papier ouvert! Il n'avait pas prévu ce coup-là!...

LOUISE, riant.

L'animal, il ne fait que des bévues!...

RÉGINE

Tout cela est bel et bien, mais tu dois comprendre que ces histoires de revolver et de cartes postales m'irritaient et me bloquaient dans mon mensonge. Pourtant, comme je m'y trouvais mal à l'aise et que mon compagnon, malgré ses rodomontades, m'inspirait infiniment de tendresse, j'étais résolue à en finir... J'avais fixé le jour et l'heure que je ne dépasserais pas sans avoir parlé... Je guettais l'occasion, lorsqu'un beau matin, une semaine environ après notre arrivée, sans motif apparent, Paul a tout à coup changé d'attitude. Plus de fureurs ni de chagrins, et aussi plus de cabotinages. Il est devenu le garçon spirituel, plein d'entrain, très content de son sort, que, pendant ces derniers temps, nous avons contemplé avec

stupeur... En présence d'une transformation pareille, mes projets de franchise se sont évanouis. Avec un homme qui ne questionne pas, le mieux est de se taire.

LOUISE

Tu ne lui pardonnes pas de ne plus souffrir!...

RÉGINE

Le supporterais-tu, toi?... Quand on pense à ce qu'il croit!... Oui, quand on pense!...

LOUISE

C'est, en effet, très étrange... Hier, à la mairie, ce matin, à l'église, il paradait, le front haut, la mine épanouie.

RÉGINE

Et les regards d'heureux conquérant qu'il me jetait pendant la cérémonie!... Cela m'agaçait au point que j'en arrivais à souhaiter un scandale. J'avais des visions d'un être éperdu trouant la foule pour s'échapper. Lorsque, d'une voix posée, il dit le oui définitif, un nuage a passé sur mes yeux.

LOUISE

Pourtant ce oui, c'est toi qui le lui arrachais!...

RÉGINE

J'ai voulu, avant de l'épouser, le connaître et jamais je ne l'ai moins connu qu'au moment où il prononçait ce formidable oui...

LOUISE

Tu admets qu'il t'aime... Pour toi c'était la principale, l'unique affaire.

RÉGINE

C'est vrai, j'ai cru qu'en dehors de son amour rien ne m'intéressait.

LOUISE

Et tu découvres qu'en face de son amour se dresse ton orgueil.

RÉGINE

Si tu entends par orgueil tout ce que mon cœur contient de beauté et de noblesse, oui, j'ai un orgueil qui s'alarme et qui souffre... N'ai-je pas le droit d'exiger que l'âme de mon mari soit à la hauteur de la mienne... Et cela, qu'en sais-je?... Suis-je aimée par un héros?... Suis-je aimée par un intrigant?

LOUISE

Est-il aimé par une vierge?... Est-il aimé par une coureuse?... Est-il aimé seulement?... Depuis qu'il est ton élu tant de femmes diverses lui ont tendu les bras!... Peut-être, désespérant de rencontrer la véritable Régine, ferme-t-il les yeux sur son rêve!

RÉGINE

Non, il rit!

LOUISE

Est-ce lui qui rit ou un des nombreux personnages dont il emprunte le masque?...

RÉGINE

Ah ce masque, si seulement, ne fût-ce qu'un instant, il tombait!

LOUISE

Il y a pas mal de siècles, Psyché, pour l'avoir fait tomber, a perdu, non pas seulement un amoureux, mais l'amour lui-même.

RÉGINE

Bah! Une fable!...

LOUISE

Elle est d'accord avec les légendes de ma province: dans les rafales de tempêtes se poursuivent encore les ombres des amants qui se sont en vain cherchés pendant la vie...

RÉGINE, prêtant l'oreille.

Entends-tu?... On remue dans sa chambre... Il est là...

LOUISE

Je me sauve... Mieux vaut qu'il te trouve seule.

RÉGINE

Oui, s'il vient.

LOUISE

Comment!... Lui, ton mari, le soir de tes noces, n'entrerait pas dans ta chambre!...

RÉGINE

Il a tant répété qu'il se tuerait au moment d'être mon mari...

LOUISE, récitant avec emphase.

Que le tombeau soit mon lit nuptial!... (Montrant le lit dont les draps ouverts promettent une généreuse hospitalité.) Après avoir annoncé une catastrophe, venir gentiment quêter une place auprès de toi dans ce lit... Je comprends qu'il hésite.

RÉGINE, ironiquement.

A moins, tout simplement, qu'il ne soit en train de passer la revue de ses tiroirs pour vérifier où les domestiques ont rangé ses effets, puisque c'est la première fois qu'il occupe cet appartement voisin du mien.

LOUISE

Ne sois pas méchante!...

RÉGINE

Ce n'est qu'un mot!... Je voudrais l'encourager... Que faire?...

LOUISE

S'il n'entre pas dans ta chambre, va dans la sienne... Rien que cette porte à ouvrir... Tu as traversé la moitié de Paris pour aller le trouver...

RÉGINE

Oh! ce jour-là, j'aurais franchi l'Océan!... Il y a un mois et que c'est loin!... Enfin, j'irai, sans enthousiasme, mais avec cœur... Sais-tu quelle est toute ma crainte?

LOUISE

Non!

RÉGINE

Cet homme a le sentiment qu'il a une grande scène à jouer... Après tout ce qu'il a juré il ne peut guère s'en dispenser. Le revolver qui s'étalait chez lui va être de la fête... Ah! pourvu qu'il ne me force pas à lui arracher une arme que je sais n'être pas méchante! Lui rire au nez?... Les sanglots m'étoufferaient... Me faire complice de son mensonge, le supplier de vivre?... Ce serait le dégoût, la nausée... Comment sortir de là?

LOUISE

Ne le laisse pas prononcer un mot, parle avant qu'il n'ait ouvert la bouche et que ce soit pour dire que vous avez été deux grands fous; lui de te croire dans cette situation piteuse et toi d'encourager son erreur.

RÉGINE

Oui, je le lui dirai, et sans perdre une seconde!...

LOUISE

Mets dans ta confidence un peu d'humilité, laisse entrevoir que tu te repens, car, tout de même, se jouer ainsi d'un homme...

RÉGINE

Il comprendra que je ne le faisais pas pour me moquer... je serai si contente de redevenir moi-même!... Sûrement c'est le plus grand bonheur que m'apportera cette soirée.

LOUISE

Espérons, au contraire, que les bonheurs s'enchaîneront et que celui-ci te ramènera au bel enthousiasme d'autrefois... (Embrassant Régine.) Allons, bonsoir, chérie!... Demain

matin tu te précipiteras chez moi pour raconter que les tourments ont fait place à une tranquille félicité!

RÉGINE

Dieu le veuille! (Louise sort. Après un instant de réflexion, Régine se dirige vers l'appartement de Paul qui entre au même instant.)

SCÈNE II

RÉGINE, PAUL

PAUL

J'entendais qu'on parlait avec vous... Louise probablement... Je n'ai pas voulu vous déranger.

RÉGINE

Voyez, j'allais vous appeler.

PAUL

Vous pensiez donc que je ne viendrais pas?

RÉGINE

Eh bien, oui, je n'étais pas certaine...

PAUL, ironiquement.

Pour que vous me jugiez capable de vous délaisser, ce soir, il faut que vous ayez de moi une triste opinion.

RÉGINE

Paul, je vous en prie, ne commençons pas à nous prêter mutuellement des sentiments que nous n'avons pas,

pour avoir le plaisir de les combattre... Je voudrais sans perdre une minute m'expliquer avec vous.

PAUL

L'idée me plaît. Mais laissez-moi d'abord vous demander une faveur...

RÉGINE

Laquelle ?

PAUL

Un baiser !

RÉGINE, reculant, les yeux baissés, surprise et humiliée.

Paul !...

PAUL

Je suis votre mari, et si jamais un mariage a été préparé par l'amour, c'est le nôtre... Pourtant, depuis qu'il a été décidé, un cruel malentendu nous tient sur la défensive... Nous avons eu de mornes fiançailles... Il n'y a pas de baiser entre nous... Voulez-vous qu'il y en ait un ? (Il s'approche d'elle.)

RÉGINE

Vous êtes le maître !... (Elle tend vers lui son visage, masque immobile, les yeux fermés. Il l'embrasse longuement sur les lèvres. Lorsqu'il relâche son étreinte, elle se dérobe dans un mouvement non de pudeur, mais de révolte.)

PAUL, sans paraître discerner cette nuance.

A présent, dites ce que vous étiez si pressée de faire connaître.

RÉGINE

Je ne suis plus pressée.

PAUL

Vous regardiez cependant comme indispensable de m'apprendre certaines choses.

RÉGINE

Cela n'est plus d'aucune utilité.

PAUL, d'un ton résolu.

En effet, car j'en suis informé... Vous comptiez m'apprendre que vous n'êtes pas grosse... Depuis quinze jours je le sais.

RÉGINE

Comment?

PAUL

Dans les conditions d'intimité où nous vivions, un homme puissamment intéressé à se renseigner en trouve le moyen, dût-il forcer les murs à parler.

RÉGINE

Ou les femmes de chambre!

PAUL

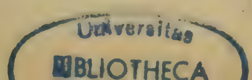
Comme il vous plaira!

RÉGINE, avec dépit.

J'étais si joyeuse d'avoir cette révélation à vous faire.

PAUL, ironiquement.

Il y paraît à l'empressement que vous avez mis à vous décider.



RÉGINE

Encore un bonheur que vous me volez!...

PAUL

A qui la faute si vous en avez laissé passer l'heure?

RÉGINE

A vous, qui avez exigé ce baiser.

PAUL

Quel mal y avait-il?

RÉGINE, indignée.

Oh!...

PAUL

Aucun... Réfléchissez!...

RÉGINE

A-t-on besoin de réfléchir quand on se sent blessée?

PAUL

N'importe! Réfléchissons ensemble... Depuis longtemps vous avez dans l'idée qu'au lieu d'être un ami prêt à tous les sacrifices, je suis un aventurier capable de toutes les bassesses. Votre doute est fondé sur ce que j'accepte une situation équivoque... Du moment que cette situation existe, pas de milieu: je suis un saint ou un bandit. Il y a un instant, lorsque j'ai réclamé ce baiser, vous étiez persuadée que je vous croyais enceinte; aussi, c'est l'homme de toutes les compromissions, le bandit, qui vous est apparu. Vous avez frissonné à son contact. Rien de plus

naturel. Mais à présent, vous découvrez que je savais à quoi m'en tenir sur votre prétendue faute. Délivré du soupçon d'être un bandit, plus de nécessité pour moi d'être un saint. Je n'ai qu'à devenir un bon mari qui cède à une impulsion louable en embrassant sa femme... Néanmoins vous continuez à bouder... Je cesse de comprendre!...

RÉGINE

J'ai tort, je le reconnais.

PAUL

Voilà un aveu qui nous rapproche. A partir du jour où j'ai appris que vous étiez innocente, je me suis senti vraiment heureux.

RÉGINE

Je l'ai remarqué.

PAUL

Restait à bien établir qu'aucune cause de malentendu ne subsistait. Voilà qui est fait!...

RÉGINE

Plus le moindre malentendu?... Cherchez bien.

PAUL

J'ai, au début, refusé votre main sous prétexte que j'étais pauvre, tandis qu'aujourd'hui, sans être devenu plus riche, je l'accepte. C'est cela, n'est-ce pas, que vous me reprochez?

RÉGINE

Je ne reproche pas, mais je me souviens...

PAUL

Il faut oublier par charité pour moi.

RÉGINE

Ah!

PAUL

Vous montriez tant d'amour au moment où j'arrivais avec un si piètre bagage; j'ai essayé de rétablir l'équilibre par de grands sentiments!

RÉGINE

Des phrases au lieu de sentiments!

PAUL

Je n'étais évidemment pas résolu à périr de misère plutôt que de vous épouser.

RÉGINE

Et lorsque vous avez cru à ma faute, étiez-vous résolu à mourir après m'avoir épousée?...

PAUL

Franchement non!... Le geste me séduisait par sa beauté... je m'en faisais une parure... Comme j'éprouvais un chagrin cuisant je l'annonçais avec des mots partis du cœur... mais il m'est resté une telle horreur du suicide que je n'aurais pas eu le courage d'aller jusqu'au bout.

RÉGINE

Je le savais... Vous êtes l'homme dans la chambre duquel j'ai trouvé un revolver posé près d'une lettre adressée *à ma femme pour ouvrir après ma mort* et en même

temps l'homme à qui était destinée la carte que voici. (Elle prend la carte restée sur la table et la lui remet.)

PAUL, après avoir parcouru la carte, souriant.

Cet aubergiste, quel gaffeur!...

RÉGINE

Je vous félicite sur votre bon goût. L'endroit semble charmant.

PAUL

Oui, et très retiré... Pas de témoins gênants!... Clientèle rare et pas française. Aucun danger d'être espionné.

RÉGINE

Est-ce là que vous allez m'emmener?

PAUL

Cet endroit n'est plus si particulièrement désigné, puisque vous n'avez rien à cacher.

RÉGINE, avec indifférence.

Oh! je demandais cela...

PAUL, riant.

Sommes-nous enfants de perdre cette heure unique dans la vie à discuter où nous serons demain... Partons, restons, en quelque endroit que nous soyons, le bonheur s'installera!...

RÉGINE, succombant à l'émotion et jetant des phrases entrecoupées.

Ne partons pas!... Cela vaut mieux!... Je ne pourrais pas voyager!... Mes forces... (Perdant tout sang-froid.) Soyez

généreux!... Laissez-moi... Ne me questionnez pas... Ce soir... la contrariété... la surprise... Vous êtes mon mari... je serai docile... Accordez-moi cette nuit, rien qu'une! pour me ressaisir!...

PAUL, calme, triste, sans un mouvement vers elle.

Nous en sommes là!... Ma vue vous fait mal!...

RÉGINE, dans une crise de larmes.

Oui!... Très mal!... Où sont vos comédies, vos bravades, vos mensonges?... C'est cela que j'aimais!... J'étais amoureuse d'un fantôme!

PAUL

Non! Vous m'aimiez, moi! Un écervelé qui, très jeune, avait gaspillé sa vie, mais qui gardait au fond de sa pauvre âme, comme un diamant pur enchâssé dans du plomb, un grand amour... Ce garçon, qu'en avez-vous fait?... Pendant des semaines vous avez épié son agonie, et c'était un jeu!... Un jeu où vous trichiez!... Mes colères, mes jalousies, mes renoncements servaient à divertir madame!... Avant d'accepter mon nom elle trouvait joli de me déshonorer!... A mes résolutions désespérées, elle répondait par un sourire!... Je suis pourtant capable d'aller jusqu'au suicide! je l'ai prouvé... Bah!... Se suicider quand le bonheur et la fortune vous sont offerts... Pas si bête!... Se tuera-t-il?... Ne se tuera-t-il pas!... Votre opinion est faite: il ne se tuera pas!... Cette pensée vous arrache un soupir de regret... Est-il pour une femme un plus beau trophée que le cadavre d'un amoureux roulant à ses pieds?... Ce trophée, l'aurez-vous?... Se tuera-t-il?... (Longue hésitation, puis très lentement.) Une fois!... Deux fois! (Sa main droite se crispe sur un objet placé dans la poche de son veston.)

RÉGINE, dans un cri d'effroi.

Non! non! Paul! non!

PAUL

Quoi? que croyez-vous? Qu'il va sortir une arme et se brûler?... Allons donc! Vous avez bien jugé! Il est lâche! il a peur!

RÉGINE

Vous me prenez pour un assassin!...

PAUL

Vous me prenez pour un souteneur!... Vous avez mis sur moi une tache ineffaçable, et, quand je vous ai demandé un baiser, ce n'était pas dans l'espoir d'obtenir une caresse, mais pour faire éclater votre mépris... et aussi pour autre chose, Régine... c'était pour vous témoigner le mien. Oui, ce n'est pas impunément qu'une jeune fille porte un masque de honte... Vous resterez toujours à mes yeux la fille coupable que vous avez trop bien incarnée.

RÉGINE

Qui m'y a forcée?... Vous!... Vous dont le cœur de débauché n'a pas su comprendre mon cœur de vierge et qui avez apporté sous mon toit vos imaginations perverses...

PAUL

J'ai eu la loyauté de vous prévenir que j'étais indigne de vous.

RÉGINE

Je le reconnais...

PAUL

Toujours j'ai été sincère... ou plutôt non, une fois, une seule, j'ai été faux! Quand, tout à l'heure, j'étalais cyniquement ma sécurité de propriétaire satisfait.

RÉGINE

Dans ce cas ma révolte contre votre baiser n'a pas été plus sincère... Je suis prête à vous embrasser de bon cœur, si vous attachez encore un peu de prix à ma tendresse...

PAUL, la prenant dans ses bras.

Et moi qui avais fait le serment d'être de glace!... (Il l'embrasse.) Que peut une volonté d'homme contre cela?... (Il la retient dans ses bras.)

RÉGINE

Deux pauvres âmes qui se sont tant cherchées se rencontrent enfin!

PAUL

Il n'y a pas cinq minutes, nous nous insultions... Si je répétais à mon tour ce que vous me disiez une fois où je parlais de me tuer: est-ce la représentation qui continue?...

RÉGINE

Ne me rappelez pas ces vilains souvenirs... Il n'y a jamais eu de représentation, jamais de comédie. Est-ce de l'artificiel, du convenu qui nous rend si tristes?... Est-ce que deux cœurs ardents qui communiquent ensemble se parlent sur le ton de deux philosophes qui pèsent le moindre mot?... Oui, vous avez été l'amant

pauvre qui me charmait par sa délicatesse... le héros prêt à me sauver et à mourir!...

PAUL

Tout cela, je l'ai été, je le jure!... (La serrant contre lui.) A la bonne heure! Les yeux bien contre les miens... Tout ce que vous avez rêvé et admiré, je le suis!... Avec un regard pareil, vous m'obligez à l'être!...

RÉGINE, blottie contre sa poitrine.

Votre regard qui descend lui aussi jusqu'à mon cœur le remplit d'une joie sauvage... Vois-tu monter le délire dans mes yeux?... Sotte Louise qui prétend qu'entre deux amoureux s'élève un double miroir qui rend à chacun sa propre image... On serait seuls alors?... Seule, moi, dans tes bras?... Seul, toi, dans les miens?... Rions!... Non! L'instant est sacré... Nous sommes deux créatures qui se livrent le mystère de leurs âmes... Je veux te laisser le plaisir d'explorer la mienne! tu n'y découvriras que des trésors d'amour... La tienne, enfin, je la pénètre... Tu me chérissais tellement que ta bouche se refusait à exprimer les sentiments d'un fiancé quelconque... Me faire la cour comme un brave garçon qu'aucune fatalité n'opprime t'a paru d'une banalité navrante... Tu as voulu porter un idéal écrasant pour la faiblesse humaine... Tes épaules ont fléchi... Mais il n'est pas donné au premier venu de succomber sous de trop hauts désirs... L'idéal, lorsqu'il meurtrit un front, y laisse un rayon... Tu es beau!... Beau par ton orgueil, ton martyre, ta défaite... Tu rêvais deux choses qui n'allaient pas ensemble: te tuer pour m'éblouir et vivre pour m'avoir... Eh bien, ne meurs pas... Tu m'éblouis quand même et tu m'as!... (Leurs lèvres s'unissent dans un long baiser.)

PAUL

Je t'ai!... C'est la minute exquise, l'instant incomparable où il faudrait avoir le courage de mourir!...

RÉGINE, souriant.

Parce qu'enfin tu touches au bonheur!

PAUL

Un jour viendra bientôt où le divin délire ne t'aveuglera plus...

RÉGINE, incrédule.

Oh! quant à cela!...

PAUL

Un vaincu embelli par la défaite!... Le rayon oublié sur un front meurtri!... Avant longtemps je retrouverais dans ton regard l'expression qu'il avait lorsque tu m'as tendu cette carte. Cela, vois-tu, ce serait trop atroce!...

RÉGINE

Quelle folie!... Je suis à toi du plus profond de mon âme!...

PAUL, l'attirant de nouveau à lui avec une passion désespérée.

Tes yeux... plus près... encore plus près!... que j'y contemple le héros de ton cœur!...

RÉGINE, lui obéit en souriant.

Décidément, toi aussi, tu es pour le miroir!...

PAUL

J'y suis superbe!... O cher et capricieux miroir!...

RÉGINE, souriant.

Surtout n'aie pas la tentation de le briser sur ta belle image, comme on brise le verre où a bu le roi!... (Pendant qu'elle parle, Paul, les yeux obstinément fixés sur ceux de Régine, sort de sa poche un revolver et le porte doucement à sa poitrine.)

PAUL

Non, pas le miroir!... Qu'il conserve ma belle image!... (Il fait feu. Régine s'arrache de ses doigts crispés avec un cri, pendant qu'il tombe la face contre terre.)

RIDEAU

LA FIGURANTE

PERSONNAGES

THÉODORE DE MONNEVILLE, 70 ans
HENRI DE RENNEVAL, 36 ans
FRANÇOISE DE BONNEVAL, 20 ans
HÉLÈNE DE MONNEVILLE, 35 ans

LA FIGURANTE

ACTE PREMIER

A la campagne, chez Monneville. Grand salon au rez-de-chaussée. Il communique avec le parc par l'intermédiaire d'un perron sur lequel ouvre une large baie vitrée placée au fond. Ce perron est lui-même pourvu de sièges rustiques. Dans le parc, sous un bouquet d'arbres, on distingue un banc.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, HÉLÈNE. (Hélène, maussade et impatiente, attend seule dans le salon. Henri arrive en tenue de cavalier.)

HÉLÈNE, allant au-devant d'Henri.

Enfin!

HENRI, l'embrassant.

Pas moyen de venir plus vite; j'avais le sous-préfet à déjeuner. Dès qu'il a été parti, j'ai fait seller mon cheval, et au galop jusqu'ici!... Votre billet m'a mis sur des charbons ardents. Quel danger courons-nous?

HÉLÈNE

Danger, c'est peut-être beaucoup dire...

HENRI

Votre mari, que j'ai aperçu dans le parc, m'a fait un bonjour amical...

HÉLÈNE

Il ne s'agit pas de lui... Hier, j'étais dans ce salon, en train de vous écrire; ma lettre presque finie...

HENRI, agacé.

Il y en avait long?

HÉLÈNE

Très long... Tout à coup, je me rappelle avoir oublié une clef sur la cheminée de ma chambre.

HENRI

Pan!... Ça y est! On a tripoté dans votre armoire à glace!... Combien de fois vous ai-je suppliée de brûler vos archives!... Mais vous gardiez ce fatras pour amuser votre femme de chambre.

HÉLÈNE

Ma femme de chambre n'a rien à voir dans cette affaire... Votre correspondance est d'ailleurs sous un certain nombre de clefs, qu'il faudrait du temps pour démêler... Non, vos lettres sont intactes... c'est à la mienne qu'on a touché...

HENRI

Celle que vous m'écriviez?

HÉLÈNE

Je n'ai fait qu'aller à ma chambre. et revenir... en tout, une petite minute...

HENRI

Pendant laquelle votre tartine restait exposée sur le buvard ?

HÉLÈNE

Hélas ! oui.

HENRI

Adroit!... Enfin, cette lettre ?

HÉLÈNE

Disparue !

HENRI

Tout à fait ?

HÉLÈNE

Fondue... volatilisée... disons : volée ! On a profité de mon absence pour la prendre.

HENRI

Bah ! Avez-vous bien cherché ?

HÉLÈNE

Remué ciel et terre... Rien !

HENRI

Cré nom de nom ! votre prose court le monde ! Voyons... Votre mari ?

HÉLÈNE

Sûrement pas lui... Il était à la ville.

HENRI

Qui?

HÉLÈNE

Françoise!... Pendant que j'écrivais, elle lisait, assise là-bas, sur ce banc, d'où on distingue parfaitement mon bureau!

HENRI

A votre retour...?

HÉLÈNE

Elle s'éloignait à petits pas. dans la direction du bois, très attentive à sa lecture.

HENRI

L'avez-vous questionnée?

HÉLÈNE

J'ai demandé qui était entré au salon pendant mon absence... j'aurais forcément rencontré le voleur, s'il était venu par cette porte... Il n'a pu s'introduire que par le perron, c'est-à-dire sous les yeux de Françoise.

HENRI

L'a-t-elle vu?

HÉLÈNE

Elle prétend que, depuis un moment, elle marchait en tournant le dos. Vous voyez la malice.

HENRI

S'est-elle enquise de ce que vous cherchiez?

HÉLÈNE

Ah! Vous ne connaissez guère ma nièce! Elle est de ces gens qui observent tout, les yeux levés au ciel.

HENRI

Pourtant, je ne la crois pas méchante... chaque fois qu'il m'arrive de causer avec elle, je la trouve bienveillante à l'égard de tout le monde.

HÉLÈNE

Parce qu'elle a besoin de tout le monde. Orpheline, recueillie chez nous par charité, elle est beaucoup trop fine pour rien hasarder. A sa sortie du couvent, je la trouvais, au contraire, assez mauvaise langue, mais il ne lui a pas fallu six mois pour apprendre à écouter, voir et se taire!

HENRI

Tant qu'à être confisqué, mieux vaut que ce papier le soit par une personne silencieuse. Seulement, pourquoi garder un objet que, par prudence, elle est forcée d'ignorer?

HÉLÈNE

L'objet, entre ses mains, nous met à sa merci. Françoise restera muette tant qu'elle jugera utile de l'être.

HENRI

Que gagnerait-elle à nous persécuter?

HÉLÈNE

Rien pour le moment. Par contrat de mariage, Théodore m'assure toute sa fortune après lui. Mon consentement

est nécessaire pour que Françoise ait un semblant de dot. Elle a donc tout intérêt à gagner mes bonnes grâces.

HENRI

Ne lésinez pas! Arrondissez la dot et mariez l'espion!... Dites donc, pour que vous soyez dans un tel émoi, la lettre est donc bien compromettante?

HÉLÈNE

Oh! absolument!

HENRI, haussant les épaules.

Nous demeurons à cinq kilomètres l'un de l'autre, à portée de nous voir quand il nous plaît... quelle rage d'écrire des horreurs!

HÉLÈNE

Horreurs?... Il n'y a pas d'horreurs!

HENRI

Enfin, c'est tout de même fort!

HÉLÈNE

Pas dans le sens où vous l'entendez. Ce que j'ai écrit, je le trouvais délicat et difficile à dire!

HENRI, ironiquement.

Je vous intimide à présent!... Tout arrive!

HÉLÈNE

Henri, je prends mon courage à deux mains... Ce sont mes tourments, mes remords, qui ont dicté cette lettre.

HENRI

Hélène! Oh! Hélène... Depuis cinq ans que cela dure, nous devrions au moins être débarrassés de vos remords.

HÉLÈNE

Mes remords ne sont pas ce que vous croyez... je me reproche d'être pour votre carrière politique un obstacle. Vous attribuez, je le sais, vos déceptions récentes à l'absence d'un intérieur qui faciliterait vos relations et augmenterait vos chances de réussite.

HENRI

Je devais être ministre, oui, c'est vrai... on m'a manqué de parole... Mais que vous soyez, jusqu'à un certain point, responsable de mon échec, jamais je n'ai prétendu cela.

HÉLÈNE

Rappelez-vous notre dernière conversation à propos du Président du Conseil des ministres.

HENRI

Que vient faire Clairaut dans votre élégie?

HÉLÈNE

Cette excellente mémoire qui ne vous trahit jamais devant la Chambre, pourquoi se dérobe-t-elle sur un sujet qui vous touche infiniment plus que les inconséquences du budget?

HENRI

En bloc, je me rappelle que nous avons beaucoup médit de Clairaut. C'est mon grand rival; le jour où il ne sera

plus ministre je le remplacerai, avec avantage, espérons-le! Nous avons souhaité sa perte... Est-ce le crime dont vous avez des remords?

HÉLÈNE

Vous m'expliquiez, avec beaucoup d'amertume, en quoi votre rival est mieux partagé. Il a une femme très habile. Si Mme Clairaut n'existait pas, vous auriez depuis longtemps culbuté son mari.

HENRI

Seul contre deux!...

HÉLÈNE, d'un ton de reproche.

Seul!...

HENRI

Officiellement! (L'embrassant.) Lorsque le ministre est d'humeur tendre, il n'est pas plus fortuné que moi, tant s'en faut!... Mais dans la mêlée politique, je ne puis pas vous opposer à Mme Clairaut.

HÉLÈNE

Je me rends bien compte de ce qui manque à votre existence!... Clairaut a une femme incomparable pour convertir les mauvaises têtes, ramener les indécis, et glisser dans la conversation une menace que son mari n'oserait se permettre. Petites lâchetés, promesses qui n'engagent pas, trahisons qu'on doit trouver adorables, tout un arsenal dont une femme seule peut avoir les clefs... Sans aller plus loin, votre dîner de jeudi, aux membres du Conseil général, il était lugubre! Par ici, les conser-

vateurs n'ont pas compris votre évolution vers la République. On vous fait bonne mine, grâce à votre nom, mais je tremble pour les prochaines élections!... Réellement, l'autre jour, on sentait une hostilité sourde. Par la pensée, je me figurais être maîtresse de maison, et trouvais tout de suite ce qu'il aurait fallu dire, quels personnages on aurait gagnés par un sourire placé à propos! Oh! que j'enrageais de n'y rien pouvoir, moi, simple invitée! Ce soir-là, je suis rentrée désolée!

HENRI

Bien à tort, chère amie. Sans doute, j'écraserais plus facilement l'adversaire si j'avais une moitié pour déjouer les perfidies de madame, pendant que je tiendrais tête à monsieur. Mais je triompherai quand même, j'en réponds. Et vous, ne soyez pas si modeste!... Votre rôle, dans ma carrière, a été admirable. Lorsque, malgré ma famille et mes relations, je me suis rallié au gouvernement, sans vous, que serait devenue ma situation mondaine? C'est vous qui m'avez maintenu, imposé, remis à flot dans les salons; et c'est cela qui, à l'heure présente, fait ma singularité et ma force... je suis un des députés les plus écoutés sans qu'on m'en veuille à mort parmi les miens. J'ai des origines plus qu'honorables, un passé sans tache, et les mains nettes.... Tôt oû tard, on s'apercevra en haut lieu que, si on veut garder une ombre de prestige à l'étranger, je suis le seul Président du Conseil possible. Vous avez créé cet état de choses et ma reconnaissance est profonde!

HÉLÈNE

Elle ne vous empêche pas d'être mécontent. Je vous ai consacré ma vie, et je m'aperçois que je deviens un fardeau. Je ne me trompe pas, allez!... La femme jetée hors du droit

chemin voit comment son ami sera conduit à la quitter, note le progrès de ses lassitudes et prédit l'heure des adieux sur le plus faible indice. J'en suis là. Ma lettre n'était qu'un cri d'alarme. Elle vous suppliait d'être franc, de me dire ce qui vous blesse, vous irrite, vous rend parfois brusque et cassant avec moi.

HENRI

Parfait! Voilà votre nièce fort au courant de l'aventure!

HÉLÈNE

Laissons Françoise et répondez honnêtement... Vous voyez dans notre liaison une entrave, n'est-ce pas, un danger pour votre avenir?

HENRI, très tenté de répondre: oui.

Non... Seulement, étant données mes hautes visées, je ne saurais trop accentuer le côté sérieux de mon caractère. Un mariage m'apporterait ce qui me manque un peu: le prestige, l'autorité... Mais, à quoi bon le constater? Nous n'en sommes partisans ni l'un ni l'autre, hein?... Ah! si vous étiez une autre femme!

HÉLÈNE

Quel genre de femme?

HENRI

Une personne sage.

HÉLÈNE

Parlez-moi comme si j'étais sage... Il y a un degré où le découragement tient lieu de raison!

HENRI

Allons! Allons! n'envenimez pas une explication de pure fantaisie... Cette idée de mariage, je l'ai retournée sur toutes ses faces, vous pensez bien!... Il m'est arrivé de rêver quelquefois à une solution qui contenterait tout le monde: vous, moi, et une jeune fille pauvre à laquelle on ferait un sort!

HÉLÈNE

Une jeune fille!... Quel sort lui réservez-vous?

HENRI

Supposez qu'on lui tienne ce discours: «Vous connaissez M. de Renneval, le député, il voudrait prendre femme. Voici les conditions: La candidate doit consentir à n'être dans le ménage qu'un mannequin, une figurante, donnant bonne apparence à la maison, associée de son mari pour les affaires politiques, résignée à ne tenir aucun rang dans sa vie intime, à cause d'une liaison à laquelle il restera fidèle. Voulez-vous mener une existence... simplifiée, mais facile, plutôt que de croupir dans le célibat? Voulez-vous être cette figurante?» Eh bien! je parie que quatre-vingts pour cent des jeunes filles sans dot à qui on s'adresserait accepteraient avec reconnaissance. Le tout est de placer à propos mon petit boniment.

HÉLÈNE

Henri, vous avez quelqu'un en vue!

HENRI

Ma foi non! Inutile, ne cherchez pas!

HÉLÈNE

Je sais qui...

HENRI, **ironiquement.**

Alors!...

HÉLÈNE

La petite de Gommeuil. Sans le sou, l'air prêt à tout... Vous l'avez rencontrée dernièrement chez les Frangon; on m'a dit que vous sembliez très fort l'apprécier.

HENRI

J'ai étéprès d'elle à table;elle est drôle;deux ou trois plaisanteries, et puis crac! je l'épouse! Vrai, c'est assommant, à la fin, ce perpétuel système d'inquisition! Non! non! mille fois non! Je ne pense pas plus à la petite Gommeuil qu'à aucune autre.

HÉLÈNE

Eh bien, tant mieux! parce que ce n'est pas du tout cette folle qui vous convient. Mais je vais me mettre en campagne et chercher la jeune fille froide et sensée qui pourrait occuper chez vous le rôle de figurante, sans essayer de changer d'emploi.

HENRI

Comment, vous prenez au sérieux quelques paroles dites en l'air?

HÉLÈNE

En l'air? Ce petit boniment si lestement troussé!

HENRI

Vous savez qu'à la Chambre j'improvise continuellement.

HÉLÈNE

N'insistez pas. Lorsqu'il s'agit de vous, je suis moins gobeuse que la majorité. Oui, je vous donnerai la femme qui vous manque. En apparence, c'est une maladresse insigne. J'introduis le loup dans la bergerie. Mais nous choisirons un loup qui n'ait pas les dents trop pointues!... Et puis, que faire? Je vous vois malheureux et maussade, je constate que, d'heure en heure, vous vous éloignez de moi... Si, comme je l'espère, la cause de ce malaise est dans votre ambition déçue, en vous offrant de quoi la satisfaire, j'ai chance de vous ramener à moi. Si, au contraire, vous êtes complètement rassasié de votre amie, qu'elle vous perde un peu plus tôt ou plus tard, qu'importe!... Donc, c'est résolu... Je vous marierai... Une partie que je risque! L'enjeu est mon bonheur, car je rends les trois quarts des points. Mais si je ne joue pas, ma défaite est certaine.

HENRI

Vos pressentiments tournent à la maladie noire, ils sont absurdes.

HÉLÈNE

Mon opinion est faite!... Et maintenant, cher Henri, que vous êtes certain de ma bonne volonté, redevenez, si c'est possible, un gentil camarade. N'écoutez plus le mauvais génie qui vous excite contre moi.

HENRI

Quel mauvais génie?... Je ne le connais pas.

HÉLÈNE

Cherchez!... Chacun a, parmi ses intimes, un philosophe, un envieux... que sais-je? Mais un esprit pénétrant qui empoisonne son bonheur en lui montrant par où il pèche. Ce bourreau existe pour vous plus que pour tout autre.

HENRI

Si vous faites allusion à quelqu'un, nommez-le!

HÉLÈNE

Mon mari!

HENRI

Quelle absurdité!

HÉLÈNE

Depuis longtemps je suis convaincue qu'il se doute...

HENRI

Alors, il est bien nigaud, car nous ne sommes, ma foi, pas difficiles à pincer. La vérité est qu'il ne soupçonne rien. Il appartient tout entier à ses travaux de paléontologie... C'est un savant trop minutieux, pour ne pas être le plus distrait des maris!

HÉLÈNE

Distrait, lui! Pas un homme n'est aussi clairvoyant et retors.

HENRI

Retors, on peut le lui accorder. Ses collègues de l'Institut le regardent comme un ergoteur dont il ne faut affronter la chinoiserie que si on est prodigieusement ferré sur la

question. Quant à sa clairvoyance, n'en parlons pas. Il est aussi absorbé par ses vieux coquillages que moi par ma politique. S'il se doute, qui l'empêche de vérifier?

HÉLÈNE

Son orgueil, sans doute, et peut-être aussi son bon cœur... Car il a du cœur... il me l'a prouvé. A l'époque de mon mariage, on était loin de prévoir que la mort d'une de mes cousines me ferait hériter d'une grosse fortune. J'étais pauvre, j'approchais de vingt-huit ans et appelais de tous mes vœux un épouseur laid ou beau, brun ou blond, jeune ou vieux... M. de Monneville s'est présenté, et, malgré ses soixante ans j'ai été trop heureuse de le prendre. Mais le soir où, pour la première fois, il m'a tenue dans ses bras et où il m'a fallu recevoir de cet ancêtre la révélation de l'amour, j'ai été prise d'un accès de frénésie et alors je lui ai dit: que j'étais vendue! qu'il me faisait horreur! que je subirais l'humiliation, puisque j'étais en son pouvoir, mais qu'il devait s'attendre à une haine mortelle!... Au fond, c'était mal agir, car j'avais accepté mon nouveau sort avec toutes ses conséquences. Le matin même, j'envisageais paisiblement la corvée qui m'attendait.

HENRI

La tête de Monneville devait être bonne pendant ce compliment!

HÉLÈNE

Sa réponse a été généreuse et digne: «Mon enfant, je devine ce qui se passe en vous. J'espérais que vous pourriez m'offrir la soumission amicale qui se transforme parfois en attachement sérieux. Je me suis fait illusion. Rassurez-vous, cette pénible scène ne se renouvellera plus. Je vous

pardonne d'avoir accepté des obligations que vous ne remplirez pas. Excusez-moi d'avoir oublié mon âge... Vous êtes absolument libre... Jusqu'à présent, l'étude m'a tenu lieu de tout; elle continuera. Pour vous, n'appelez pas le ridicule sur un nom que j'ai rendu glorieux... C'est ma seule exigence... »

HENRI

Libre! Et vous avez eu le front, lorsque je vous faisais la cour, de m'opposer des montagnes de scrupules!

HÉLÈNE

C'est justement parce que Théodore m'avait rendu ma liberté que ma conscience m'enchaînait. Faut-il tout dire? Encore à l'heure actuelle, mon mari m'impose d'une façon singulière. L'âme de cet homme renferme un redoutable mélange de grandeur, de curiosité et de mépris pour toutes les conventions. Je ne puis pas en parler légèrement et vous m'obligerez en faisant de même.

HENRI

Un mot?... A quoi jugez-vous que Monneville se doute?

HÉLÈNE

A mille niaiseries, toute une série de rabâchages conduits avec méthode et persévérance. Est-ce vrai? Se passe-t-il un jour sans que mon mari déplore pour vous l'absence d'un intérieur? Vous dites qu'il radote, et moi, je suis d'un œil inquiet la trace du poison qui s'infiltre. Oui, Théodore est l'âme charitable qui vous a plaint avant que vous ayez souffert, et qui vous aigrit, maintenant que vous souffrez.

HENRI

Je persiste à croire qu'il se répète parce que c'est un vieux bonhomme... (Au dehors, on aperçoit Théodore gravissant le perron.) Votre mari!

HÉLÈNE

Je n'oublierai pas ma promesse.

HENRI, montrant Théodore.

Vous avez eu tort de m'apprendre qu'il se doute. Je vais être tout gauche. (Il va au-devant de Théodore.)

HÉLÈNE

Une habitude à prendre!

SCÈNE II

HÉLÈNE, HENRI, THÉODORE. (Théodore revient d'une promenade. Vieillard très cassé, mais l'expression de son visage est très vivante.)

THÉODORE, à Henri.

Eh bien! cher ami, comment cela va-t-il? A peine si j'ai eu le temps de vous dire bonjour, tout à l'heure. Votre cheval piaffait avec tant d'impatience... Est-ce le même qui vous a si bien décroché l'autre jour?

HENRI

C'en est un plus doux... je suis encore endolori de ma chute, et il faut avoir tous ses moyens pour monter Minerve.

THÉODORE

Quelle idée de donner la déesse de la sagesse pour patronne à une jument!... Eh bien! votre sagesse a la croupe légère. Méfiez-vous!

HENRI

Le fait est que j'ai manqué d'avoir la tête cassée.

HÉLÈNE

L'épaule démise, le genou en confiture! Voilà déjà qui compte. Cinq minutes de plus et j'assistais à l'accident. Quand on vous a rapporté, j'étais en train de mettre mon chapeau pour aller à votre rencontre... Réellement, j'aurais été présente, je me serais trouvée mal.

THÉODORE

Une qui ne perd pas facilement la tête, c'est Françoise... Je me promenais avec elle et, au détour d'une allée, nous distinguons dans un nuage de poussière Renneval venant sur nous, bride abattue, cramponné à la selle, adressant à son coursier des interjections conciliantes. Comme il nous dépassait, paf! une ruade et notre législateur s'aplatit à nos pieds. J'ai fermé les yeux pour ne pas le voir passer de vie à trépas. Je les ai rouverts en m'apercevant qu'on riait aux éclats.

HENRI

Vous exagérez...

THÉODORE

Comment pouvez-vous savoir? vos oreilles et vos yeux étaient remplis de terre... Oui, on riait aux éclats... C'était Françoise qui trouvait ce spectacle drôle!

HÉLÈNE

Elle riait?

THÉODORE

C'est tout juste si elle ne battait pas des mains!

HÉLÈNE

Petite peste!... Vous avez raconté le jour même qu'elle n'était guère empressée à secourir Renneval... mais battre des mains! Cette fille n'a pas de cœur!...

THÉODORE

Peuh! Ne la condamnons pas trop vite! A son âge, avoir du cœur, cela consiste à effeuiller des marguerites: il m'aime, un peu... beaucoup... passionnément... pas du tout... Il m'aime et non: je l'aime! Dame! La jeunesse est personnelle... Plus tard, le cœur prend une allure plus généreuse... de l'égoïsme, il y en a toujours un léger ferment; néanmoins, on arrive à dire: « je l'aime » souvent avec l'assurance de ne pouvoir ajouter: « il m'aime! »

HENRI, souriant.

J'ignorais qu'en reconstituant des squelettes de mégathérium, on apprenait à si bien connaître les femmes.

THÉODORE

Numéroter des ossements, classifier des sentiments sont des besognes un peu parentes: la mémoire d'un vieillard ressemble à un musée de fossiles... des monceaux de débris, aux dates incertaines, si ancien qu'on ne s'apitoie plus sur les désastres passés... Pour en revenir à Françoise, ne la jugeons pas trop sévèrement. Elle a un moral peu sensible, voilà tout.

HÉLÈNE

Un morceau de bois!

THÉODORE

Soyons justes! Notre ami n'est peut-être plus précisément un homme à émouvoir les fillettes... Que leur fait l'éloquence? Un sous-lieutenant avec de belles moustaches les enthousiasme plus que Napoléon avec son génie. Renneval, vous êtes joli garçon, distingué, prenant de la carrure et un front qui s'élargit. A la tribune, votre prestance couronne l'assemblée et cette blancheur du crâne qui remue sur la boiserie sombre, produit bon effet. Contez fleurette à une jeune fille, vos qualités deviennent des défauts. Il y a prestige et prestige. On ne peut les réunir tous. Désormais vous dompterez plus d'interrupteurs que de chevaux, et séduirez plus d'électeurs que de vierges.

HENRI

Eh bien! merci. Ne venez plus me conseiller le sacrement, vous seriez bien reçu.

THÉODORE

Je vous le conseille, au contraire, et chaudement! Pour faire un excellent mari, pas besoin d'être un Apollon! Celle que vous choisirez vous aimera fort, vous verrez! Elle sera fière de son maître, et cela suffit! Est-ce du délire que vous cherchez? Non, pas vrai?... Une affection durable et profonde, à l'abri des tempêtes... on peut vous trouver ça... seulement, dépêchez-vous... il est temps!

HENRI

L'éternel refrain.

THÉODORE

Delenda est Carthago. Allons, réfléchissez!... Moi, j'achève de lire une note sur l'homme tertiaire, la question du jour, et je suis à vous. (Il va s'installer sur le perron après s'être muni d'une brochure. On le voit à travers l'une des fenêtres, peu attentif à sa lecture, et jetant de fréquents regards sur sa femme et son ami.)

SCÈNE III

HENRI, HÉLÈNE

HENRI

Vous avez raison, il se doute!

HÉLÈNE

Qu'a-t-il dit en latin?

HENRI

Il faut détruire Carthage.

HÉLÈNE

Carthage, c'est notre amour?

HENRI

Je le crains.

HÉLÈNE

Vilain homme! Il ne se plaît qu'à tourmenter les gens!

HENRI, ironiquement.

Exigez-vous qu'il protège nos amours?

HÉLÈNE

Pourquoi s'en occuper? A-t-on médit de sa femme? Jamais! Nous y avons mis toute la discrétion possible. Suis-je libre, oui ou non? Savez-vous une chose? Que je me conduise mal, ça lui est fort indifférent. Il nous trouble pour s'amuser. Sa nièce et lui se valent.

HENRI

Pauvre fille! de combien de crimes la voilà chargée!... elle applaudit quand je m'effondre et vole vos lettres... Cela crie vengeance!

HÉLÈNE

Ce cri est entendu... Henri, puisque la présence d'une Mme de Renneval paraît indispensable, que diriez-vous de Françoise?

HENRI

Comment, encore?

HÉLÈNE

Je m'étais engagée à chercher, c'est trouvé!... Sans le savoir, nous avions sous la main la perle souhaitée...

HENRI

Permettez!... Un mariage me rendra de tels services qu'en principe je m'arrête à l'idée d'une figurante, va pour le mot, puisque la chose vous convient... Pourtant, je réserve mon droit de délibérer sur le choix de cet auxiliaire... Je connais à peine votre nièce... Laissez-moi le temps de l'étudier. Elle ne paraît pas sotte, mais est-elle capable de résignation? Je ne veux pas d'une coureuse,

je vous en préviens, et comme elle ne sera guère bien partagée, il est à craindre que...

HÉLÈNE

Soyez tranquille. Il suffira de faire comprendre à Françoise, qu'à la moindre incartade on la chasse. Après une pareille déclaration, pratique comme elle est, je garantis qu'elle mourra en odeur de sainteté.

HENRI, avec un sourire qui encourage la persécution.

Vous me persécutez avec votre Françoise!

HÉLÈNE

Je n'en permettrai pas d'autre!... Pendant que Théodore parlait, je me disais: comment n'y avons-nous pas songé? Laide, raisonnable, sans cœur ni tempérament, de la cervelle, excellente famille, pas un liard de dot, mais nous y pourvoirons: voilà notre affaire!

HENRI

Il faut convenir que Françoise présente un avantage: grâce à la lettre confisquée, rien n'est plus facile que de lui expliquer l'emploi négatif qu'aura ma femme.

HÉLÈNE

L'explication est complète. Ma lettre contient tout ce qu'on peut dire sur mes angoisses. J'y entrevois jusqu'à la possibilité d'un mariage de pure formalité. Jamais, de vive voix, je n'oserais mettre aussi vigoureusement les points sur les i, parlant à une jeune fille.

HENRI

Bien! Je suis trop honnête pour vouloir la tromper. Qu'elle sache à quoi elle s'engage!

HÉLÈNE

N'ayez aucun scrupule. Pas de déception possible... Le seul obstacle pourrait venir de mon mari.

HENRI

Lui! M'ayant si souvent prêché le mariage, il serait ravi de m'avoir converti.

HÉLÈNE

Il n'est pas assez simple pour croire que je patronne un mariage de l'espèce ordinaire, et comme il adore sa nièce, je crains qu'il n'accepte pas pour elle une aventure pleine d'inconnu!

SCÈNE IV

HÉLÈNE, HENRI, FRANÇOISE. (Françoise entre. — Figure intelligente et fine, ni laide ni jolie, elle est mise avec une entière simplicité. A la vue d'Henri aucun signe de surprise ou de plaisir. Elle vient à lui avec une parfaite aisance.)

FRANÇOISE, serrant la main d'Henri.

Bonjour, Monsieur!

HENRI

Aïe! pas si fort, mademoiselle Françoise! Le bras me fait encore mal.

FRANÇOISE

Je vous soupçonne d'être un peu douillet.

HENRI

Je vous soupçonne de n'avoir pas grande pitié des éclopés.

FRANÇOISE

Bah! pour le moindre bobo, les hommes gémissent!... Ainsi, mon oncle, avec ses rhumatismes...

HÉLÈNE

Ce n'est pas généreux de t'en prendre à ton oncle... lui qui ne perd jamais l'occasion de te dorloter.

FRANÇOISE, paisiblement.

Oh! j'aime bien mon oncle, ma conscience ne me reproche rien!

HÉLÈNE

Peut-être pas exigeante, ta conscience!

FRANÇOISE

Possible! (Un silence. Françoise va à une table, en ouvre le tiroir et y fouille longuement.)

HÉLÈNE

Que cherches-tu?

FRANÇOISE

Le dessin de ma broderie. Je l'avais laissée dans ce tiroir et n'en trouve plus trace!

HÉLÈNE, froidement.

Rien d'étonnant, la maison n'est pas sûre! (Nouveau silence. Françoise affecte un redoublement d'attention et plonge le nez dans le tiroir.)

FRANÇOISE

Ah! le voilà! (Elle prend un papier et va s'asseoir à l'autre bout du salon, où elle se met à travailler avec acharnement.)

HÉLÈNE, bas à Henri.

Vous l'avez vue rougir?

HENRI, bas.

Cramoisie! Elle a la lettre!

HÉLÈNE, bas.

J'en étais bien certaine! Mais je tenais à vous convaincre. Vous a-t-elle vraiment fait mal au bras?

HENRI, bas.

Ma foi, oui!

HÉLÈNE, bas.

Et pas un mot de regret! Vilaine créature sans âme... (Avec un sourire triste.) La vraie femme pour vous!

SCÈNE V

LES MÊMES, THÉODORE

THÉODORE, rentrant, sa brochure à la main.

Hélène, vous avez demandé à être prévenue quand un essaim partirait. Je vois de loin, auprès du rucher, le

jardinier qui s'agite en faisant de grands signes. Dépêchez-vous, les abeilles n'attendent pas!

HÉLÈNE

Vite! Je n'ai jamais vu d'essaim! (A Henri.) Êtes-vous de l'expédition?

HENRI

Certainement. Trouverons-nous des masques au rucher?

HÉLÈNE

Le jardinier a tout ce qu'il faut. Viens-tu, Françoise?

FRANÇOISE

Merci! Je crains d'être piquée malgré les voiles et les gants.

HÉLÈNE, sur le seuil du perron.

Ceux qui rient des maux du prochain ne sont pas les premiers à courir au-devant du danger. (Hélène et Henri sortent.)

SCÈNE VI

FRANÇOISE, THÉODORE. Françoise quitte brusquement le coin où elle travaille, et vient droit à son oncle.

FRANÇOISE

J'ai à vous parler, mon oncle!

THÉODORE, insouciant.

Qu'y a-t-il?

FRANÇOISE

Ne me questionnez pas, je vous en supplie. Je voudrais quitter la maison.

THÉODORE

Quelle maison? Celle-ci?

FRANÇOISE

Tout le monde est bon pour moi. Ne cherchez pas.

THÉODORE

Françoise, je remplace tes pauvres parents, tu es ma fille... j'ai des devoirs envers toi, je les remplirai. Pourquoi veux-tu partir?

FRANÇOISE

Appelez cela caprice ou lubie, je vous assure, rien ne m'y force...

THÉODORE

Pas d'enfantillage... donne-moi une raison... j'attends!

FRANÇOISE

Ma résolution n'est pas soudaine... Il y a longtemps que je la médite.

THÉODORE, incrédule.

Sans me rien dire?

FRANÇOISE

Je reculais devant un aveu pénible à vous faire, vous, mon seul ami! Ici, je m'ennuie... J'espérais m'accoutumer

à la solitude... j'essayais de me distraire en travaillant... Vos leçons d'histoire naturelle et de physique m'ont été d'un grand secours... Mais il est trop triste de renoncer aux camarades de son âge, quand on est habituée à la vie de pensionnaire. Toute petite, on m'a mise au couvent... Je voudrais y retourner...

THÉODORE

Pas un mot de vrai dans tout ce papotage... Tu ne t'ennuies pas ici... les leçons, la lecture, les promenades, tout t'amuse, car tu es des plus faciles à distraire... D'ailleurs, ici, nous n'y sommes que trois mois sur douze. Le reste du temps se passe à Paris ou aux eaux. Soutiendras-tu qu'à Paris tu regrettes le couvent où te ne fais pas une visite par mois, tandis qu'il n'y a pas besoin de t'emmener de force au bal? Tu ne peux plus vivre sans camarades? Allons donc! Avec une nature concentrée comme la tienne, on se console à merveille d'être privée de quelques petites pécores.

FRANÇOISE

En effet, mon oncle, ce n'est pas le besoin de camarades qui m'entraîne au couvent... j'hésitais à vous révéler un motif plus grave... Je me crois appelée à la vie religieuse... c'est un examen définitif de ma vocation que je vais tenter!

THÉODORE

Ta vocation! Ah! ma chérie, nous allons l'examiner ensemble.

FRANÇOISE

Non, mon oncle, c'est une affaire entre Dieu et moi!

THÉODORE

Dieu me pardonne, si je me mêle de vos affaires... Devenir nonne, toi! Mais tu es à peine pieuse!... Le sanctuaire ferait une singulière recrue d'une pareille dévote! D'abord, est-ce qu'une vocation éclate comme un coup de pistolet?

FRANÇOISE

La mienne est moins subite...

THÉODORE

Pourquoi, hier matin, formais-tu le projet de suivre mon cours du Muséum, l'hiver prochain? Dis-moi la vérité, mon enfant, qu'est-ce qui t'a bouleversée en si peu de temps?

FRANÇOISE

Je ne sais pas...

THÉODORE

Cherchons... Pour commencer, je vais t'apprendre, moi, quelle est ta vocation... Épouser Renneval.

FRANÇOISE, affolée.

Mon oncle!... non! non! Je vous en prie... J'obéirai... je resterai... ma fantaisie est passée!

THÉODORE

Tu aimes Renneval!... J'ai vu naître et grandir ton sentiment. C'est donc que j'envisageais un dénouement favorable comme une chose possible. Il y a de quoi t'encourager!

FRANÇOISE

Il ne m'épousera pas!

THÉODORE

Évidemment, si tu te caches au couvent! Sinon qui l'en empêche?

FRANÇOISE

Je suis sans fortune...

THÉODORE

Renneval en a pour deux. Je crois qu'il réclame des qualités... particulières, plutôt qu'une belle dot.

FRANÇOISE

Il ne m'épousera pas! Je sais à quoi m'en tenir.

THÉODORE

Que sais-tu?

FRANÇOISE

Mais rien de précis, rien. Les nuances de sentiment ne se décrivent pas... On les sent!

THÉODORE

Hier matin, tu avais ta sérénité habituelle. En vingt-quatre heures, des nuances de sentiment sont venues t'affecter d'une façon tellement vive que tu parles de prendre le voile... Des nuances comme celle-là ressemblent fort à un immense désastre... Quelque chose t'a frappée au cœur... Achève!... (Long silence.) Françoise, la chose que tu as découverte, je la connais depuis des

années. (Françoise fond en larmes; Théodore la prend dans ses bras et la câline.) Ma pauvre petite!... Mon enfant!... ma chère enfant! Je souffre avec toi!... De pareils chagrins... c'est trop! Tu as une nature ardente... tes airs de froideur ne m'ont pas donné le change... Ne pleure pas tant... Ils vont venir... Sois forte! Relève la tête!

FRANÇOISE, d'une voix entrecoupée.

Vous comprenez à présent que je ne puis pas rester...

THÉODORE

On peut ce qu'on veut. Voilà, moi... je suis resté.

FRANÇOISE, dont les sanglots redoublent.

Je deviendrais folle!... j'ai passé la nuit à me rouler... à mordre le tapis de ma chambre pour ne pas crier.

THÉODORE, l'embrassant.

Ma chère petite enfant... C'est fini! Assez de larmes!... Ne nous laissons pas surprendre! Ainsi, tu ne soupçonnais rien?

FRANÇOISE

M. de Renneval n'était plus le même quand nous causions devant ma tante. Instinctivement je me cuirassais de banalité pour endormir toute jalousie... Mais je n'avais qu'une vague appréhension... je ne comprenais pas tout!... (Elle se remet à pleurer.)

THÉODORE

Je voudrais tant te consoler et j'ai peur d'être maladroit, car mon vieux cœur n'a plus la faculté de souffrir avec la

même intensité que le tien. En revanche ton jeune cœur renferme l'espérance!

FRANÇOISE, ironiquement.

Je ne m'en doutais pas!

THÉODORE

As-tu constaté une barrière infranchissable? Devient-il absolument impossible que tu sois aimée?

FRANÇOISE, hésitant.

...Non!... (Un silence.) Toute réflexion faite... (Sa figure s'éclaire.) Au contraire...

THÉODORE

C'est bien ce que je pensais!... Françoise, oublie un instant ton infortune pour t'occuper un peu de moi. Il est utile que tu saches où j'en suis, pour entrevoir où j'ai idée de te conduire. Tâche d'abord de ne pas trop comparer l'âme d'un vieillard de soixante-dix ans à la tienne. A la veille d'être jugé soi-même, on est plus préoccupé de justice que de vengeance... J'ai commis la faute d'épouser une jeune femme, quand mes cheveux blancs commandaient la solitude. J'ai résolument supporté les conséquences de ma faute... en y mettant même une certaine bonté. Mais un membre de l'Institut n'est pas bon de la même manière que le bon Samaritain. Au lieu de s'oublier à panser des plaies, il exerce sur elles sa manie d'expérimenter. Ma douleur, — à supposer que j'aie eu quelque chagrin, — s'est tout doucement créé un allégement à vérifier l'angoisse des deux êtres qui poursuivent

leur bonheur à mes dépens. Rien ne m'échappe de leurs querelles, ni des reproches qu'ils se font l'un à l'autre. J'éprouve une joie malicieuse à semer la discorde, à propager le trouble... Tu ouvres des grands yeux?... Est-ce que je t'indigne?

FRANÇOISE

Non, parce que je commence à comprendre.

THÉODORE

Tu saisis le côté intéressant pour toi! J'y viens! Dès le premier jour, j'ai discerné dans la pensionnaire méfiante qui nous arrivait, une personne curieuse. Tu t'es occupée de Renneval, et aussitôt ton petit manège est devenu très divertissant. Tu as éteint ton regard, amorti ta voix, pris des airs séraphiques. La jalousie la plus pointilleuse ne pouvait rien reprendre à ton détachement. De mon côté, je m'exténuais à mettre en relief ta froideur. Ai-je assez fait mousser ta présence d'esprit lors de l'accident? Nous ne nous étions pas donné le mot, et pourtant tu me secondais à merveille. Tellement que nous arrivons à nos fins. On te considère comme une petite chipie, égoïste, positive, incapable d'aimer... Quand le moment sera venu... et il approche! où Renneval jugera indispensable de s'associer une femme, tu seras la seule que la censure autorisera!

FRANÇOISE

Si pourtant vous disiez vrai!... Et il y a des apparences!... si j'en crois un renseignement... dû au hasard...

THÉODORE

Mon enfant, il ne tient qu'à toi d'épouser Renneval. Mais n'échafaude pas des merveilles sur cette seule pro-

messe. Le lendemain du mariage commencera pour toi une existence difficile. La matinée d'aujourd'hui en est un échantillon. A force d'adresse, de patience et d'audace, il faudra conquérir ton mari. La jeunesse, l'amour, la grandeur politique, le bon renom sont de ton côté. Tu triompheras, mais la victoire coûtera cher!

FRANÇOISE

Alors, vous me conseillez d'attendre?

THÉODORE

Tu es armée pour la lutte... Si je n'en étais pas persuadé, je ne t'y encouragerais pas. Oh! oui, je l'avoue, malgré ma philosophie, j'ai des heures de dégoût profond, mais tu n'es pas entre mes mains une simple machine de guerre, je le jure. Tu me rendras le repos, c'est vrai, mais tu seras heureuse, c'est forcé.

FRANÇOISE

Adieu le couvent, alors! Fermeté, patience, audace, on en a! Souffrir, on a fait ses preuves! Ah! mon oncle, comme je vais être glaciale, insensible, revêche, fausse du matin au soir... fausse abominablement... Car l'aimer comme je l'aime et faire la sans-cœur, peut-on se figurer une tartuferie plus grande?

THÉODORE, souriant.

Quelle ardeur!

SCÈNE VII

THÉODORE, HÉLÈNE. (Hélène revient par la porte de l'appartement. Aussitôt Françoise ramasse son ouvrage et va s'installer sur le banc qui se trouve en face du perron, d'où elle ne cesse d'observer ce qui se passe.)

THÉODORE

Eh bien, les abeilles ne se sont pas montrées trop féroces ?

HÉLÈNE

Très douces... Il paraît que la préoccupation d'essaimer leur enlève, pour un instant, toute méchanceté.

THÉODORE, souriant avec bonhomie.

Ce sont de petites bêtes... Les grosses, lorsqu'elles cherchent à fonder une famille, sont moins inoffensives. Qu'est devenu votre compagnon ?

HÉLÈNE

Il est allé avec le garde examiner un nouveau chien d'arrêt.

THÉODORE

Reviendra-t-il ?

HÉLÈNE

Dans cinq minutes. Il doit dîner avec nous. (Jetant un coup d'œil sur Françoise qu'elle a bien dévisagée à sa sortie.) Françoise a une drôle de mine. On dirait qu'elle a pleuré. S'est-il passé quelque chose ?

THÉODORE

Nous venons d'avoir une conversation sérieuse et j'en sors peiné. L'avenir ne lui dit rien qui vaille.

HÉLÈNE

C'est clair... pauvre comme Job... sans compter que sa figure ne s'arrange pas du tout.

THÉODORE

Elle n'est guère jolie et s'en désole!... Nullement par coquetterie, mais elle n'entrevoit pas comment prendra fin la situation actuelle qui pèse à sa délicatesse.

HÉLÈNE

C'est évident! Se sentir à la charge d'étrangers!

THÉODORE

Justement je l'ai grondée, moi, son oncle, de nous prendre pour des étrangers. Nous sommes si contents de l'avoir, n'est-ce pas? Elle est d'un entêtement déplorable. On ne lui fera pas admettre que notre bonne petite vie puisse durer. Elle accepterait n'importe quel sacrifice d'où sortirait un peu d'indépendance. J'ai parfaitement vu qu'elle épouserait un vieillard, un infirme.

HÉLÈNE, énergique.

Bien! Très bien!... Elle remonte dans mon estime. Quand on a du sang dans les veines, on ne se résout pas à manger le pain d'autrui. Du moment qu'elle est prête à n'importe quel sacrifice, cela donne envie de lui venir en aide... C'est vrai, je n'éprouvais pour Françoise qu'une médiocre sympathie et voilà que je vais m'intéresser à elle.

THÉODORE

Ce sera une bonne action! Malheureusement, ni vous ni moi n'avons, pour le quart d'heure, de vieillard disponible.

HÉLÈNE

Théodore, voyons, vous devriez rêver mieux pour votre nièce, son cas n'est pas absolument désespéré.

THÉODORE, avec une indulgente malice.

On peut être femme d'un vieux et s'arranger assez agréablement de ce bas monde... D'ailleurs, si vous trouvez quelqu'un dans les âges moyens, moi, j'en serai ravi.

HÉLÈNE

J'ai une chose en vue... une chose stupéfiante...

THÉODORE

Vous me faites venir l'eau à la bouche... De quoi s'agit-il?

HÉLÈNE

J'ai lieu de supposer que Renneval épouserait Françoise.

THÉODORE, levant les bras au ciel.

Oh! oh! la bonne plaisanterie! Renneval l'ambitieux!... C'est à pouffer de rire! Vous n'y allez pas de main morte!... Me donner un neveu sur le point d'être ministre!

HÉLÈNE

Je réponds presque du succès!

THÉODORE

Vous avez sondé le terrain?

HÉLÈNE

Depuis longtemps!... Je voyais combien le sort de Françoise vous tourmentait, et je savais vous faire plaisir en m'occupant d'elle.

THÉODORE, lui serrant la main.

Hélène, c'est gentil! Mais je n'en reviens pas... Renneval avoir des prétentions si modestes!

HÉLÈNE

Son évolution politique lui fait des ennemis dans la société! Une fille de bonne maison, assez riche pour choisir, hésiterait à le prendre... Comme il tient beaucoup à la famille, il est réduit à des concessions... Françoise n'a pas de fortune, mais elle est parente de tout le faubourg. Renneval, s'il demande sa main, ne sera pas si mal avisé.

THÉODORE

Vous avez ma foi raison! Françoise est absolument ce qui lui convient. C'est égal, je tombe des nues! Renneval, se marier!

HÉLÈNE

S'il est un homme auquel un intérieur soit indispensable, c'est Renneval. Il montera très haut, le jour où on verra sa situation bien correcte!

THÉODORE, ingénument.

Elle ne passait pas pour l'être et je le plaignais sincèrement. Cela me dépitait de le voir compromettre une belle carrière...

HÉLÈNE, **brusquement.**

Enfin, mon projet a votre approbation?

THÉODORE

Vous me prenez un peu au dépourvu... Cependant, il ne me vient pas d'objections... Vraiment non!

HÉLÈNE

Je puis attaquer rondement l'affaire?

THÉODORE

Il faudrait d'abord consulter Françoise puisque Renneval n'est pas douteux.

HÉLÈNE, **montrant Françoise.**

Laissez-moi seule avec elle... Voulez-vous?... Je veux avoir tout le mérite de ma bonne œuvre!

THÉODORE

Rien de plus juste, ayant eu l'idée, que vous ayez la gloire. Je doute qu'il faille grande éloquence pour la convaincre! Elle serait bien sotte de ne pas accepter!

HÉLÈNE

Il ne faut jurer de rien avec les jeunes filles... On se heurte parfois à des refus inexplicables!

THÉODORE, **faisant signe à Françoise.**

Tenez, elle nous regarde; je lui fais signe de venir. **(Françoise se lève avec nonchalance et semble ennuyée d'être dérangée.)** Elle arrive d'une allure de tortue. Si les pressentiments existaient, espérons qu'elle se dépêcherait un peu plus.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, FRANÇOISE

THÉODORE, à Françoise.

Mon enfant, ta tante va t'offrir une surprise à laquelle tu ne t'attends guère... Sache seulement que j'approuve son projet qui t'ouvre de belles perspectives d'indépendance... (Il sort par le jardin.)

SCÈNE IX

HÉLÈNE, FRANÇOISE

HÉLÈNE

Françoise, tu n'es guère expansive. Nous vivons ensemble et je ne te connais qu'à la surface. Pourtant, je me suis formé, tant bien que mal, une opinion. Je vais t'en faire part... Tu la rectifieras s'il y a lieu!

FRANÇOISE

Oui, ma tante.

HÉLÈNE

Intelligente et froide. Beaucoup plus de cervelle que de cœur. Pratique avant tout. Tu serais incapable d'un grand dévouement, d'une folle équipée, mais tu exécuteras très bien une manœuvre après en avoir comparé les profits et les risques. Peu scrupuleuse sur le choix des moyens, pourvu que le but soit enviable.

FRANÇOISE, riant.

Vite, retournez mon portrait contre la muraille. Ressemblant, pas flatté.

HÉLÈNE

Je ne cherche pas à te faire de mauvais compliments, mais à établir que ta vertu dominante c'est la... prudence... Ton oncle prétend que tu es découragée, je le conçois. Il y a des jours, m'a-t-il dit, où tu échangerais ton existence auprès de nous, contre la vie la plus bornée, pourvu qu'elle te donnât une situation.

FRANÇOISE, riant.

Allez-vous me confier un agonisant, après m'avoir démontré que je n'ai pas une âme de sœur de charité?

HÉLÈNE

Je t'ai trouvé un mariage grâce auquel, avec ta nature positive, tu t'arrangeras une existence assez confortable.

FRANÇOISE

De qui s'agit-il? Quels sont les *mais?*

HÉLÈNE, très troublée.

M. de Renneval.

FRANÇOISE, sans s'émouvoir.

C'est bien!

HÉLÈNE

Tu n'es pas surprise?

FRANÇOISE, froidement.

Vous savez que je ne puis pas l'être.

HÉLÈNE

Je te découvre une qualité: tu es franche!

FRANÇOISE, souriant.

Dans une maison si peu sûre, à quoi servirait de dissimuler ?

HÉLÈNE

Acceptes-tu ?

FRANÇOISE

Oui.

HÉLÈNE

Comme je le désire... sans arrière-pensée ?

FRANÇOISE, sur un ton d'amicale fâcherie.

Oh ! ma tante !... après m'avoir accordé que je suis franche.

SCÈNE X

HÉLÈNE, FRANÇOISE, THÉODORE, HENRI. Henri et Théodore reviennent ensemble du parc.

HÉLÈNE, à Henri.

Renneval, vous m'aviez chargée d'une mission dont je me suis rapidement acquittée. Françoise dit oui, sans hésitation.

THÉODORE, serrant la main d'Henri.

Et je vous fais mon bien sincère compliment, cher ami. Hélène m'avait consulté et j'approuvais de toutes mes forces. Vous voilà maître du monde ! Le public ne croit qu'à ceux qui sont deux !

HENRI, allant à Françoise, pendant que Théodore retient sa femme à l'écart.

Mademoiselle, depuis un an, nous nous rencontrons presque chaque jour... Je viens à vous avec la conviction que vous êtes la femme intelligente et forte qui me soutiendra dans la lutte.

FRANÇOISE

Vous me faites crédit et j'en suis reconnaissante. A mon tour, puis-je dire ce que j'espère ?

HENRI

Je vous en prie.

FRANÇOISE

Je compte sur un ami.

HENRI, embarrassé.

Cela, je vous le promets. Vous me voyez sérieusement résolu à entourer de respectueuse amitié une existence que je voudrais tout à fait riante. Mais vous savez, Mademoiselle, vous prenez un député très batailleur, d'une ambition féroce, absolument distrait par les intérêts du pays...

FRANÇOISE

Ses dîners sont ennuyeux , ses réceptions mesquines, ses partisans tièdes, ses protecteurs indécis, et ma destinée sera d'égayer ses dîners, d'organiser ses réceptions, de réchauffer ses partisans, de décider ses protecteurs.

HENRI

Tenez, Mademoiselle, j'ai l'air d'un sot, parce que j'hésite à dire hardiment les choses. Il en résulte que vous vous méprenez sur ma pensée, qui n'est certes pas de marchander mon amitié. Si je me suis exprimé de façon à vous blesser, c'est que je cherchais à être loyal avec plus de bonne volonté que d'adresse. Avant tout je ne veux pas que vous puissiez m'accuser de vous avoir trompée.

FRANÇOISE

Voilà un ton qui me donne confiance. Tant de pauvres créatures se marient sans plus de chances de bonheur et on leur promet monts et merveilles... Au moins, je sais à quoi m'en tenir... Mais l'amitié qui m'est garantie, je l'exige, et mon plan est déjà fait pour m'en rendre digne.

HENRI

Il m'intéresse énormément. Puis-je le connaître ?

FRANÇOISE

Vous le devez. Pour trouver le courage dont j'aurai besoin... on m'en prévient... je tâcherai de grandir ma mission. Je ne veux pas être seulement une femme de parade : distribuer des sourires et des poignées de mains, donner le bras et présider des dîners, est-ce une vie ?... Je suis infiniment plus ambitieuse.

HENRI

Un don inestimable pour s'allier à moi !...

FRANÇOISE

Ambitieux, soyons-le ensemble. Je réclame le droit de partager vos idées, vos espérances... que je sache vers quel but vous marchez... que je connaisse vos alliés et vos ennemis. Si j'ai conscience d'être de moitié dans vos succès, allez, je ne serai jamais complètement malheureuse.

HENRI

Je suis ravi... Jamais, Mademoiselle, je n'aurais osé tant espérer! (Hélène impatiente revient suivie de son mari.)

HÉLÈNE

Les traités sont-ils signés?

FRANÇOISE

Ils le sont.

THÉODORE

S'il y a des clauses secrètes, avec mon talent de confesseur, je ne tarderai pas à les savoir! (Il embrasse Françoise et la tire à part.)

HENRI, à Hélène dont il serre la main.

Je suis franchement heureux!... Aimé d'une femme comme vous, c'était de quoi me dédommager d'une vie un peu décousue!... Eh bien, non, vous avez inventé une singulière enfant qui semble avoir été créée exprès pour ma convenance. Elle réalise exactement mon rêve! J'ai tout, maintenant: une affection incomparable, une tenue régulière, tout enfin!

HÉLÈNE, tristement.

Votre joie est un peu cruelle.

HENRI

Mais non, puisqu'elle est votre ouvrage!

HÉLÈNE

Elle est bien plus visible depuis votre entretien avec Françoise!

HENRI

Oh! jalouse! jalouse! Et de qui? une fillette sans conséquence, dont la seule perfection est d'être la logique même... Elle s'exprime comme le roi Salomon.

HÉLÈNE

Le roi Salomon s'entendait très bien à terminer les disputes de femmes...

HENRI

En coupant par le milieu l'individu convoité! Diable! c'est moi, l'individu! Je commence à trembler. (Théodore et Françoise remontent.)

THÉODORE, à Henri.

Mon futur neveu, m'accompagnez-vous jusqu'au village?... Françoise désire télégraphier l'heureuse nouvelle à la supérieure du couvent où elle a été élevée, et je vais expédier la dépêche. Nous serons de retour avant un quart d'heure.

HENRI

Volontiers! (Il baise la main de Françoise. — Les deux hommes sortent.)

SCÈNE XI

HÉLÈNE, FRANÇOISE

HÉLÈNE

Françoise, si tu as l'esprit de te garer des tentatives insensées, je te rends un fier service... Tu ne me dis même pas merci ?

FRANÇOISE, après un silence.

Voici, ma tante! (Elle tire une lettre de sa poche et la donne à Hélène.) Une lettre que vous avez perdue!

HÉLÈNE

Merci. (Elle sort.)

RIDEAU

ACTE II

Chez Renneval. Grand salon. Portes à droite et à gauche. Au fond, trois fenêtres ouvrant sur la rue. La fenêtre du milieu donne accès à un balcon.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOISE, THÉODORE. (Françoise, assise devant un petit bureau, classe des cartes de visite qu'elle pointe sur une liste. — Théodore entre. — Elle pousse un cri de joie et lui saute au cou.)

FRANÇOISE

Mon oncle!... (Elle l'embrasse.)

THÉODORE, reculant d'un pas.

Voyons si elle est changée.

FRANÇOISE, pendant qu'il l'examine.

C'est vrai, pourtant!... vous ne m'avez pas vue depuis mon mariage... Trois mois! on vieillit en trois mois!... Eh bien?

THÉODORE, l'attirant de nouveau à lui et l'embrassant.

C'est à ne plus te reconnaître!... Où t'es-tu procuré cette frimousse-là?... Et des yeux!... On peut bien le dire, on ne savait pas trop autrefois si tu deviendrais jolie!... Bigre!... tu as pris du bon côté!...

FRANÇOISE, souriant.

Ah! J'ai tellement désiré une figure capable d'émouvoir ce vilain homme!... oui, je l'ai tellement désirée que... la voici!

THÉODORE

Tout le darwinisme est là: l'animal a besoin d'être beau, il devient beau.

FRANÇOISE, riant.

Merci, mon oncle!...

THÉODORE, lui posant le doigt sur le front.

Ta figure s'améliore; mais ce qui est dessous... Hum!.. soigne-le.

FRANÇOISE

Ma cervelle se détraque?

THÉODORE

Ma foi, j'en ai peur!

FRANÇOISE

A quoi le jugez-vous?

THÉODORE

Je viens de rencontrer chez ta tante la plus indomptable bavarde qu'il y ait sous la calotte des cieux...

FRANÇOISE, interrompant.

Mme de Landier?

THÉODORE

Juste !... Pourquoi ris-tu ?

FRANÇOISE

Allez toujours... Que vous a-t-elle raconté ?

THÉODORE

Rappelle-toi la dernière visite que tu lui as faite... L'entretien roulait sur les conversations absolument extravagantes que les jeunes femmes de nos jours ont entre elles. Ainsi, la petite duchesse du Perron, mariée depuis six semaines, donne à ses amies des détails inouïs... Mme de Landier te les communiquait, sans doute, lorsqu'est sortie de ta bouche une observation de première communiante. Impossible en l'écoutant de ne pas s'écrier: « Mais cette pauvre petite femme n'est mariée que de nom ! » Les personnes présentes n'en revenaient pas d'une aussi prodigieuse naïveté ! Il faut que je te procure un bon ouvrage de physiologie : tu y puiseras les connaissances que ton simulacre de vie conjugale ne te donne pas.

FRANÇOISE

O mon bon oncle, si subtil, comment ne voyez-vous pas que, sous ma candeur, il y a peut-être encore du darwinisme ?

THÉODORE

Hein ?

FRANÇOISE, riant et lui faisant la révérence.

L'animal a besoin d'être ingénu, il devient ingénu.

THÉODORE

Bravo! Je m'en doutais, mais il fallait l'entendre de ta bouche. Eh bien! mon enfant, tu as réussi... Mme de Landier s'apitoie et s'indigne... Elle gémit à travers les salons que ton mari est un monstre. De mauvaises plaisanteries, pas trop agréables pour lui, vont commencer à circuler... jusqu'à ce qu'un petit Renneval les fasse taire!... Pas mal!

FRANÇOISE, baissant les yeux.

Mon oncle, si nous parlions un peu de vous... Cette nuit en wagon ne vous a pas trop fatigué?...

THÉODORE

Je me sens très dispos!

FRANÇOISE

Espérons que vous ne rapportez pas à Paris cette maudite goutte qui vous retenait à la campagne... Vous avez beaucoup souffert?

THÉODORE

Non!...

FRANÇOISE

Pourtant un accès qui dure trois mois...

THÉODORE

Je n'ai pas eu le moindre accès... Ce mal qui nous exilait n'avait qu'un but: te laisser t'implanter sans algarade... Le médecin m'a guéri le jour où j'ai jugé que tu devais être en mesure de défier toute concurrence.

FRANÇOISE

Et vous pensez que j'en suis là?

THÉODORE

Oui, les lettres que tu m'écris depuis deux mois sont d'un style qui sent la victoire... Et puis, tu dois avoir suivi mes recommandations...

FRANÇOISE

Surtout celle d'être dévouée, corps et âme, aux ambitions de mon mari... Je l'ai été avec entrain, car, outre la joie de plaire à celui que j'aime, je m'amuse infiniment des tours que nos honorables se jouent les uns aux autres...

THÉODORE

Ma foi, dans ce milieu d'intrigues, de caquets, de revirements, une femme est assez à sa place.

FRANÇOISE

Le poisson dans l'eau... Dès le premier jour je me suis mise à être aux côtés d'Henri la dactylographe attentive pianotant sous sa dictée... Peu à peu, j'ai hasardé de timides réflexions bien accueillies, de là j'ai passé à de petites initiatives qui ont réussi... A présent j'ai mon mot à dire sur toutes les questions, et c'est parfois au tour d'Henri d'être mon secrétaire, lorsqu'il griffonne des lettres que je dicte.

THÉODORE

Vous irez loin, car on parle de Renneval pour un ministère.

FRANÇOISE

Nous l'avons... Vous arrivez juste à temps pour l'apprendre! C'est fait depuis un quart d'heure à peine. Clairaut me quittait quand vous êtes entré.

THÉODORE

Clairaut, le Président du Conseil?...

FRANÇOISE

Lui-même... J'étais dans ma chambre lorsque j'entends sonner le timbre qui annonce les visites. Je me précipite croyant que c'est vous et je me trouve en présence du grand homme. Sans autre préambule, il me déclare deux choses: qu'il savait me trouver seule puisque mon mari est en train de présider la Commission des sucres et qu'il en profite pour venir me parler de l'interpellation qu'Henri se propose de lui adresser au sujet du canal de Gascogne...

THÉODORE

Heu!... Depuis Panama, les histoires de canaux...

FRANÇOISE

Aussi Clairaut ne m'a-t-il pas caché qu'il ne voyait pas celle-ci d'un bon œil... et comme je le regardais en affectant la surprise, avec l'air de dire: « Cela ne me regarde pas!... Que voulez-vous que j'y fasse? » Il s'est écrié: — Vous pouvez tout!... Votre influence sur Renneval est énorme!... Devenez notre alliée, chère Madame. Poussez dans nos bras votre seigneur et maître! — Mais c'est tout ce que je demande, cher Monsieur!... La conciliation est une si belle chose!... Seulement il faut m'aider un peu!.... Mon mari n'est pas en ce moment très maniable... Il

serait aussi vraiment par trop bonne pâte, s'il soutenait un ministère dont il n'est jamais!... J'ai vu que ma riposte avait porté, car, lorsque je me suis tue, Clairaut s'est recueilli et j'ai eu tout de suite l'impression qu'il allait capituler.

THÉODORE

Capituler devant une femme, pour un galant homme, ce n'est pas humiliant, et, en attendant, le mari de la dame encaisse le triomphe.

FRANÇOISE

Enfin il se décide: — Allons! bientôt vous connaîtrez les ennuis du pouvoir... Un remaniement ministériel est prochain... Les Affaires étrangères seront certainement vacantes... Voilà un poste qui conviendrait à Renneval! Quel dommage qu'il tienne tant à la Marine!

THÉODORE

Est-ce que vraiment Henri a pour la Marine une prédilection marquée?

FRANÇOISE

Oui, c'est sa marotte... Que voulez-vous, il est propriétaire d'un yacht; tous les étés, au moment des courses, il fait escale dans les ports de Normandie, amarre son bateau le long des cuirassés, fraternise avec les états-majors, boit du champagne avec les amiraux, si bien qu'il se sentirait très à l'aise pour commander des loups de mer... C'est ce que j'ai gentiment expliqué à Clairaut qui m'a répondu sans s'émouvoir: — Je constate, Madame, que vous êtes pour le système des compétences parallèles... A ces

mots, j'ai d'abord ouvert de grands yeux, puis, pour m'éclairer moi-même, j'ai hasardé un commentaire:— Les compétences parallèles, monsieur le Président, cela signifie peut-être que si Bossuet vivait encore, il se ferait nommer secrétaire d'État à l'aéronautique, sous prétexte que l'aigle de Meaux doit s'y connaître en navigation aérienne?... Pendant que je parlais j'ai lu dans le visage épanoui de Clairaut qu'il était franchement ravi d'englober dans sa combinaison une personne ayant des vues si nettes sur le jeu de nos institutions, j'ai même distingué dans les yeux du brave homme qu'il avait une furieuse envie de m'embrasser... Pour n'y pas céder il a brusqué l'entretien en disant: — Nous nous comprenons à merveille... Pour ce qui est de la Marine, il n'y faut pas songer; le titulaire n'a pas envie de s'en aller... — Qu'à cela ne tienne, monsieur le Président, Henri s'arrangera tout aussi bien des Affaires étrangères... Clairaut n'attendait que cet aveu pour se répandre en bénédictions: — Que ne le disiez-vous tout de suite! Votre mari avec sa fortune, sa position de famille est tout désigné pour loger au quai d'Orsay... Évidemment c'est énorme le nom!... Lorsqu'un souverain, en débarquant dans la gare du Bois de Boulogne, nous présentera les ducs et les comtes de sa suite, marquis de Renneval ne sonnera pas mal dans la bouche du Président. Mes amitiés, je vous prie, à celui qui, dans quelques jours, sera mon collaborateur et collègue. Sur cette phrase définitive, nous nous sommes séparés... Avouez qu'elle a bien travaillé la petite dactylographe!...

THÉODORE

Ah, mon enfant, que je t'embrasse! (Il la serre dans ses bras.) Ton mari est-il prévenu?

FRANÇOISE

Non. Il va rentrer et aura la surprise devant vous. Il va être fou de joie!... (Battant des mains.) Mon petit oncle, que tout va bien!...

THÉODORE

Ah! ah! tu te rends compte que le succès te rend plus chère à ton mari?

FRANÇOISE

Oui, je découvre que notre réussite est en train de me l'attacher davantage... N'est-il pas singulier qu'en poursuivant un but aux côtés d'un homme on parvienne à son cœur?

THÉODORE

Rien n'est moins étonnant. Pour te le faire comprendre laisse-moi te confesser mes péchés de jeunesse... Autrefois j'ai éprouvé le besoin, comme beaucoup d'adolescents, de voyager avec la dame de mes pensées... La posséder par intermittences me semblait mesquin... Je prétendais la séparer de tout ce qui n'était pas moi et m'offrir, pendant quelques semaines, la sensation d'être son maître unique... On quittait Paris dans l'ivresse!... Eh bien! on n'avait pas dépassé Fontainebleau, qu'entre nous c'était déjà le morne ennui... Pourquoi de petites femmes bien choisies, spirituelles et charmantes, me paraissaient-elles si vite insipides? Pourquoi, de leur côté, me trouvaient-elles, sans aucun doute, assommant?... Pourquoi, en dehors de nos prises de corps qui restaient délicieuses, manquions-nous de ressources pour meubler les heures? C'est que j'étais indifférent à leurs intrigues et qu'elles ne comprenaient rien à mes études... Nos existences ne se liaient pas...

Nous étions pareils à ces insectes qui emportent sous l'eau une bulle d'air qui devient le monde dans lequel ils vivent. Ils ne peuvent s'unir qu'à condition de confondre leurs bulles, ce qui est très difficile à cause d'une petite paroi d'eau qu'il faut crever... et voilà! nous ne parvenions pas, mes compagnes et moi, à détruire la cloison invisible qui nous divisait!... C'est devant le prêtre qui bénit les époux, devant le maire qui leur lit le code, que disparaît l'obstacle... Les gens mariés se supportent parce que l'avenir des enfants, les soucis de fortune, les mille détails des parentés et relations leur fournissent d'inépuisables sujets de conversation...

FRANÇOISE, amèrement.

A vous entendre, pour n'avoir qu'un cœur et qu'une âme, deux êtres n'ont qu'à louer au Crédit Lyonnais un même coffre-fort.

THÉODORE

Bah! l'important c'est que tu as suivi mon conseil et que tu t'en trouves bien... Je t'avais également recommandé, lorsque Henri, au mépris des conventions, te ferait la cour, de rester inflexible... Associés, amis, rien de plus. L'ingénuité dont il t'a plu de te parer chez Mme de Landier prouve indirectement que tu as observé la consigne, et je présume néanmoins qu'Henri n'est pas insensible à ton voisinage, car c'est dans les yeux d'Henri, n'est-ce pas? que tu as appris à reconnaître que Clairaut a envie de t'embrasser...

FRANÇOISE

Oh! mon oncle, rien ne vous échappe et vous voyez juste sur tous les points. Oui, j'ai observé la consigne et ce régime n'est pas du goût d'Henri.

THÉODORE

Tans pis pour lui... Persévère!

FRANÇOISE

C'est facile à dire!...

THÉODORE

Qu'est-ce qui te gêne?...

FRANÇOISE

Je ne soupçonnais pas à quel point les hommes... (Elle se cache le visage dans les mains.)

THÉODORE

Ce pauvre Henri... Tu te le figurais donc bien myope. Te voilà stupéfaite parce qu'il s'aperçoit enfin que tu es une femme très désirable.

FRANÇOISE

Je l'aime et veux être aimée.

THÉODORE

Tu ne l'es pas?...

FRANÇOISE

Je suis surtout désirée... et en attendant...

THÉODORE, souriant.

Il te manque de respect?

FRANÇOISE

Ne riez pas, mon oncle... Cela me révolte!... Je n'ai plus un instant de repos... Du matin au soir il me persécute.

THÉODORE, avec philosophie.

Si ce n'est que du matin au soir...

FRANÇOISE

Eh bien, soyez satisfait... Encore cette nuit, j'ai été réveillée... Il secouait ma porte avec fureur... Il suppliait... pleurait... criait des choses!... brutalement!

THÉODORE

Pauvre mignonne!... Pendant ce vacarme, tu devais avoir bien peur!

FRANÇOISE

Peur?... Non... pas assez... Je m'étais levée... L'oreille contre la porte... J'écoutais sa respiration... Par bonheur il s'est fâché, m'a insultée presque... puis il est parti.

THÉODORE, à mi-voix, se frottant les mains.

Excellent, tout cela!... Excellent!

FRANÇOISE, qui n'a pas osé lever les yeux sur lui.

Mon oncle, puisque vous ne pouvez me protéger contre lui, défendez-moi contre moi-même. Voyez, je vous dis tout, malgré ma honte. Oui, c'est affreux, s'il revient...

THÉODORE

Tu ouvriras.

FRANÇOISE

Je suis à bout de forces...

THÉODORE, d'un ton de connaisseur.

Décidément, tu n'es pas de l'espèce des gens qui se jettent à l'eau pour apprendre à nager.

FRANÇOISE

Réellement, mon oncle, je crois que vous ne comprenez rien à ce que j'éprouve... Oui, j'ai voulu conquérir Henri, mais pas le partager... Indulgente amie, mon honneur me permet de l'être; épouse complaisante, non!... Ah! pardonnez... je ne devrais pas... mais vous m'obligez à tout dire... Avant une heure, sans doute, on va venir l'enlever sous mes yeux. M'estimez-vous d'être à la merci de cet homme qui, au milieu de ses supplications, ne m'a jamais promis d'abandonner l'*autre?*... Comment n'ai-je pas l'énergie de lui demander une bonne fois s'il ose me jurer qu'il n'aimera plus que moi? Penser que si Henri veut encore de moi ce soir, je céderai!... Ensuite que deviendrai-je?... Vous ne partagez pas, vous, et pourtant vous souffrez!... J'en mourrais!...

THÉODORE

Tu mourrais s'il ne te persécutait pas... Ah! que tes scrupules sont d'une créature très jeune!

FRANÇOISE, tristement.

Vous auriez mieux fait de ne pas venir jeter le ridicule sur mon angoisse. Elle est pourtant sincère, je vous jure!

THÉODORE

Allons, Françoise, ne nous séparons pas sur une querelle. Je suis prêt à t'aider s'il y a moyen. Que faut-il faire ?

FRANÇOISE

Je n'ai pas vu Henri ce matin. Il a déjeuné dehors, peu fier de se montrer après les gros mots de cette nuit... Mais il va rentrer. Je vous laisserai seul avec lui. Trouvez moyen qu'il ne me harcèle plus. Obtenez la paix, au moins pour quelques jours.

THÉODORE

C'est insensé!... Te figures-tu sérieusement que je vais lui dire : — Laissez en paix ma nièce, le retour de ma femme lui donne bien assez de tracas!...

FRANÇOISE

Lorsqu'il a fallu décider mon mariage, vous avez dissipé les préventions en me représentant comme une créature égoïste et froide. Ce qui opérait si bien jadis peut réussir encore. Vous avez assez de ressources dans l'esprit pour offrir à Henri un tableau réfrigérant de mon caractère. Ajoutez que je suis orgueilleuse, faites de ma prudence un tel éloge qu'Henri désespère de la trouver jamais en défaut. Me le promettez-vous ?

THÉODORE

Comment donc! Tu sais que pour t'obliger, il n'est rien que je... (Henri entre.)

SCÈNE II

FRANÇOISE, THÉODORE, HENRI

THÉODORE

Le voilà, l'homme désiré!

HENRI, serrant la main de Théodore.

Tant désiré que cela?

THÉODORE

Il se passe dans cette maison des événements historiques.. On grille de vous mettre au courant... Parle, Françoise!...

FRANÇOISE, à Henri.

Devinez qui m'a honorée de sa visite?

HENRI

Clairaut que j'ai rencontré entrant à la Chambre comme j'en sortais... Il m'a dit d'où il venait.

THÉODORE

Alors il ne reste qu'à vous féliciter de tout cœur.

HENRI

Mais c'est surtout à Françoise que doivent aller vos compliments... Clairaut m'a fait d'elle un éloge!... Elle a inventé, paraît-il, un système original pour le recrutement des hommes d'État... Il racontait cela en roulant des yeux!... je parie qu'il regrettait, le bougre, de n'avoir pas tous les jours un portefeuille à m'offrir, pour s'acquitter de ce soin en mon absence, et parlant à Madame.

THÉODORE

Sans indiscrétion, avez-vous ratifié le consentement de Françoise ?

HENRI

Si j'accepte d'entrer dans le ministère ?... Tiens, est-ce que cela se demande ?... Quelle raison pourrait m'en empêcher ?...

THÉODORE

Vous aviez un faible pour la Marine...

HENRI

La Marine ! je n'y pense déjà plus ! J'ai les Affaires étrangères... Quand la France aura son mot à dire sur une question, en somme, c'est moi qui le dirai, ce mot !... Demain, lorsqu'on saura ma nomination, le monde entier aura les yeux fixés sur moi... Françoise, il s'agit, à présent, de se bien tenir !... Nous allons recevoir, recevoir beaucoup ! Notre salon doit devenir un centre international de premier ordre !... Heureusement vous parlez plusieurs langues... Moi, je baragouinais un peu d'anglais au sortir du collège, mais c'est si loin !... Donc un salon où tout ce qu'il y a de huppé dans l'univers se donnera rendez-vous... Sous votre surveillance on peut s'attendre à quelque chose de soigné...

FRANÇOISE

Dès aujourd'hui je vais avertir le chef qu'il peut chercher une place... Son dernier dîner n'était pas à la hauteur... La mort de Mme Lacanne rend son chef disponible... Voilà l'homme qu'il nous faut !... Lorsqu'on dégustera chez nous les célèbres dîners de Mme Lacanne, nous pourrons attendre de pied ferme les empereurs et les rois.

HENRI

Sur ce point je suis sans inquiétude... Ah! c'est qu'en peu de temps vous avez fait vos preuves. Impossible de s'y prendre plus habilement pour rendre aux députés mon intérieur agréable... Autrefois, ils le traversaient comme une auberge, buvaient mes vins, fumaient mes cigares, et votaient pour Clairaut. Votre présence a tout changé. Quiconque entre ici s'en va lié par une promesse, et une promesse qu'il tient dans plus de la moitié des cas.

FRANÇOISE

N'exaltez pas trop mes pauvres mérites!... J'admets, sans fausse modestie, que vos collègues trouvent une réception plus... enveloppante... Ils vous apprécient mieux, vous soutiennent, vous portent... Vous commandez une petite armée dont je suis l'intendant, voilà tout.

HENRI

Sans compter le reste!... Si vous ne m'aviez pas démontré que je tirais les marrons du feu avec mes discours qui sauvaient des ministères où il n'était pas question de me faire entrer, est-ce que j'aurais eu l'idée de me fâcher?... Est-ce que Clairaut capitulerait? Vous m'avez prêté un appui moral... Mieux que cela, même, puisque vous venez de négocier le triomphe définitif... Le véritable vainqueur c'est vous.

FRANÇOISE

Dirigée par vous, Henri.

HENRI

Non, non. Tant que j'ai manœuvré seul, mes plans ont échoué... Le vainqueur c'est vous!

THÉODORE, souriant.

Pour vous mettre d'accord: le ménage!...

FRANÇOISE

Il n'y a rien à répondre et vous avez toujours le dernier mot... Permettez-moi, mon oncle, de vous quitter un instant et n'oubliez pas ce que vous m'avez promis.

THÉODORE

Hein... Qu'ai-je promis?... Ah oui!... Tu vas être servie...

FRANÇOISE

Je reviens... (Elle sort.)

SCÈNE III

THÉODORE, HENRI

HENRI

De quoi s'agit-il?...

THÉODORE

D'un calmant.

HENRI

Qu'entendez-vous par là?...

THÉODORE

Le mot n'est-il pas clair?... Elle réclame une drogue un bromure, capable d'apaiser des nerfs surexcités.

HENRI, inquiet.

Les nerfs de qui ?

THÉODORE

Ah ça, mon ami, tombez-vous de la lune ?... Les siens, parbleu !

HENRI

Elle est donc souffrante ?

THÉODORE

Oui, comme le Pont-Neuf...

HENRI

Soyez donc sérieux !...

THÉODORE

Eh bien ! elle éprouve dans tout son être une étrange révolution qu'elle ne peut définir.

HENRI

Révolution qui se traduit par quoi ?... De la tristesse ?

THÉODORE

Non. Elle est gaie comme un pinson !... En y réfléchissant même, trop gaie !... Je lui ai servi de père, je l'aime comme une enfant, et pas la moindre émotion en me revoyant... Elle pensait à autre chose... Et puis des bizarreries... (Se frappant le front.) Tiens !... j'ai trouvé !...

HENRI

La raison de ses étrangetés ?

THÉODORE

Oui. (Gravement.) Mon cher, je demande à être parrain

HENRI, gêné.

Vous n'y êtes pas... Hélas, non!...

THÉODORE

Diable!... alors je ne sais plus... Non, réellement, je ne sais plus... ou plutôt, si, je sais, mais c'est assez invraisemblable...

HENRI

Quoi donc?

THÉODORE

Vous ne l'avez donc pas regardée?

HENRI

Tout le temps!

THÉODORE

Pas possible!... Et rien ne vous a frappé, vous, gaillard expérimenté? Vous n'avez pas vu ses yeux, ses terribles yeux qui m'empêchaient de la reconnaître quand je suis entré? Si Françoise était votre fiancée, rien qu'à la voir, je dirais: « Ne les laissons pas seuls!... » Si Françoise était votre compagne depuis dix ans, je penserais: « Gare à lui!... » Mais en pleine lune de miel... Que croire?...

HENRI

Ainsi, Françoise a la mine d'une femme bonne à surprendre.

THÉODORE

Ne me faites donc pas dire ce que je ne dis pas... Vous êtes au comble du bonheur, hors des impatiences, loin des regrets... En toute autre circonstance, ma foi, oui, la mine de Françoise voudrait dire: « Je succombe. Il me tient. Prends-moi! .. »

HENRI, retenant à peine un cri de joie.

Ah!... Cher Monsieur, vous avez le regard perçant!

THÉODORE

Appelez-moi donc votre oncle!... Le regard perçant?... Oui, mon neveu!... Et maintenant, si nous changions de conversation. Je ne sais pas si vous êtes comme moi: entre parents, j'éprouve une véritable gêne à constater certaines choses. Quand cela m'arrive, je me mets à radoter. C'est ce qui vient d'avoir lieu dans mon saisissement de retrouver Françoise tout autre... tandis que le contraire serait étonnant... Pourquoi riez-vous?

HENRI, radieux.

Je ris... sans savoir.

THÉODORE

Bien. Moquez-vous de moi, je le mérite.

HENRI, avec conviction.

Mais pas du tout!... Excusez-moi, j'ai vraiment l'air de...

THÉODORE

D'un homme qui jubile...

HENRI, protestant.

Oh! je jubile!...

THÉODORE

Oui, mon ami, j'ai effleuré, sans le vouloir, un de ces petits mystères si fréquents chez les jeunes ménages, et vous grillez d'aller aux informations. Allez, mon cher, courez, volez auprès de Françoise... C'est si naturel!... Ne vous gênez pas à cause du vieil oncle. (Entre Françoise.)

SCÈNE IV

HENRI, THÉODORE, FRANÇOISE

FRANÇOISE

Vous partiez, mon oncle?...

THÉODORE

Oui, justement... Le temps d'aller à deux pas serrer la main à un collègue avant de repasser ici... (L'arrêtant du geste.) Je t'en supplie, ne me reconduis pas... Regarde ton mari qui piaffe d'impatience. Ne le fais pas languir. Dis-lui ce qu'il y a sur ce papier que tu tiens à la main. Il est rempli de zèle pour le bien public. (Il sort.)

SCÈNE V

HENRI, FRANÇOISE

FRANÇOISE

Ce papier est une lettre... On vous prie de prononcer un discours à l'inauguration de la statue de Pernet

HENRI

Voyons... (Il prend la lettre. Après l'avoir parcourue.) Qu'était-il de son vivant, ce Pernet?...

FRANÇOISE

Un pharmacien libre penseur. (Montrant la lettre.) Vous ne savez donc plus lire? C'est expliqué tout au long...

HENRI

Me croyez-vous en état de lire?... Au diable Pernet, la statue, et les imbéciles qui l'ont payée!... Vos bouderies sont-elles finies?...

FRANÇOISE

Ah! par exemple. Après avoir changé ma nuit en affreux cauchemar, il me prévient par un billet hargneux qu'il déjeune dehors: c'est moi qui boude!

HENRI

Si j'ai déjeuné, non pas chez des amis, comme je m'en vantais, mais tristement seul, au restaurant, c'est que j'avais honte, après mon tapage nocturne, de me retrouver à table en face de vous.

FRANÇOISE

Ce sentiment vous fait honneur... A l'avenir épargnez-moi un supplice sur lequel je n'avais pas compté... Celui de vous rappeler les conditions de ma présence ici. Elles ne m'infligent aucun déshonneur. Que je ne reste pas exposée à l'insulte, dans cette maison où je suis entrée comme une fidèle amie.

HENRI

Insulte!... Parce qu'elle m'ensorcèle!... Parce que je ne peux pas dormir lorsque je l'entends frôler la muraille à deux pas!... Un supplice sur lequel vous n'aviez pas compté? Et moi, croyez-vous que je m'attendais à souffrir ce que j'endure?... Si je me suis figuré que nous pourrions vivre comme deux employés de bureau à paperasser éternellement côte à côte, je me suis trompé!... Cette placidité n'est pas dans ma nature.

FRANÇOISE, vivement.

Ni dans la mienne!... (Se reprenant.) Mais moi, je mets toute mon énergie à vous servir!... Je me suis assigné un but et le poursuis avec passion. (Tendant la main à Henri.) Allons, Henri, faisons la paix!... Je vous pardonne de m'avoir humiliée, parce qu'il est impossible que vous soyez bon juge de mes sentiments. Sachez que je suis très fière, bien que j'aie consenti à une situation en apparence peu glorieuse.

HENRI, froidement.

Alors, vous me repoussez?...

FRANÇOISE

Henri!

HENRI, insistant.

Vous ne serez jamais à moi?

FRANÇOISE

Tant que vous ne m'aurez pas fait un serment, jamais!

HENRI

Quel serment?

FRANÇOISE

Cherchez.

HENRI, la regarde fixement.

J'ai trouvé.

FRANÇOISE

Dites.

HENRI

Je vous donne ma parole d'honneur que je vous veux, que, de gré ou de force, je vous aurai. (Il s'élance et la prend dans ses bras.)

FRANÇOISE se débat pendant qu'il cherche à l'embrasser.

Henri!... C'est indigne!... C'est lâche!...

HENRI, luttant pour l'embrasser.

Si!... Laissez-moi... Une fois!... La première!...

FRANÇOISE, fermant les yeux, lui tendant le front.

Rien qu'une!... En frère!... (Il se met à l'embrasser avec furie.) Non!... assez!... Si vous croyez que... j'y trouve le moindre plaisir!... (Elle prononce les derniers mots d'une voix blanche et ne se débat plus).

HENRI, des deux mains, lui prend la tête et l'attire contre la sienne, les yeux dans les yeux.

Voyons ces yeux... ouvre-les... qu'on voie s'ils sont colères!... Tiens... tiens... mais c'est qu'ils sont très atten-

dris!... Plus du tout tes yeux de jeune fille que ton oncle prenait tout à l'heure la peine de me décrire... (Françoise cache sa figure contre son épaule.) Hein, mon serment!... L'ai-je tenu?... Chère petite femme, tu es à moi, maintenant!...

FRANÇOISE se dégage prestement et s'échappe avec un éclat de rire.

Pas encore!... (Henri s'élance à sa poursuite, elle tourne rapidement autour d'une petite table, saute sur le balcon, et parlemente, la tête passée entre les battants de la porte-fenêtre.) Maintenant, si vous m'attaquez, les voisins crieront et les gardiens de la paix monteront.

HENRI pousse un fauteuil devant elle et s'asseoit.

Je mets le siège devant la place. Elle se rendra par la famine.

FRANÇOISE, la tête toujours passée entre les battants dont elle se couvre.

Henri!... Grand enfant!... (Elle tourne un instant la tête vers la rue et la remet vite entre ses deux boucliers avec une terreur comique.) Henri, le monsieur d'en face est à sa fenêtre... Il nous regarde... Il rit... C'est grotesque!

HENRI, avec flegme.

D'autant plus que ta jupe est déchirée et que tes cheveux se défont .. Moi, ça m'est égal!... Il m'a vu!... L'honneur est sauf!

FRANÇOISE

Voyons s'il y est toujours, le monstre!... (Elle se retourne de nouveau vers la rue, mais aussitôt pousse avec violence les deux

battants de la porte et rentre dans l'appartement. Elle dit d'un ton bref.) Devant la maison, sur le trottoir, ma tante !...

HENRI, à mi-voix.

Tu es sûre ?

FRANÇOISE

Elle était arrêtée et me contemplait... (Avec un rapide coup d'œil dans la glace.) Je ne puis pas la recevoir dans cet état... Il faut que j'aille me recoiffer !...

HENRI

Va... je me charge d'elle...

FRANÇOISE, recevant le choc.

Vous !... C'est bien !... (Elle va pour sortir et revient en courant se jeter au cou d'Henri.) Henri, ne soyez plus à cette odieuse femme, et moi... ce sera pour ce soir !... Vous promettez ?

HENRI, l'embrassant.

Tout pour te gagner ! (Françoise sort rapidement. Henri après l'avoir suivie des yeux.) Le vieux s'y connaît !... (Prenant une attitude pour recevoir Hélène.) Fini de rire !

SCÈNE VI

HENRI, HÉLÈNE

HÉLÈNE, se jetant dans les bras d'Henri.

Ah ! le méchant !... le méchant !... que j'ai à le gronder !

HENRI, affectant une profonde surprise.

Méchant ?... Gronder ?...

HÉLÈNE

Trois mois sans nous voir ! Quinze mortelles semaines !... J'arrive, j'attends toute la matinée et vous ne venez pas !...

HENRI

Je comptais aller chez vous, et puis j'ai eu l'imprudence de passer d'abord chez mon agent de change qui m'a fait perdre un temps !...

HÉLÈNE

Les affaires avant moi, bien entendu !... D'ailleurs je n'ai pas été surprise. Vous n'êtes même plus capable d'écrire.

HENRI

Bah !

HÉLÈNE

Vos lettres ? Ah ! parlons-en !... Depuis trois semaines je vous supplie de m'expliquer votre brouille avec Clairaut et ne puis obtenir deux lignes à ce sujet.

HENRI

Mes lettres ?... d'excellents petits mots... Pas bourrés de considérations politiques comme les vôtres... De vraies lettres sentimentales... (Hélène éclate d'un rire amer.) Que leur reprochez-vous ? C'est moi, au contraire, qui ai bien envie de récriminer sur les vôtres. D'un bout à l'autre remplies de chicanes, prenant texte de tout pour me servir une avalanche de doléances.

HÉLÈNE

Pas une fois vous ne m'avez donné le plus mince détail... Un si grand changement venait de s'accomplir, j'avais le droit de savoir ce qui se passait.

HENRI

Dans mon ménage?... mais rien... calme plat... c'était réglé d'avance... A part une phrase de loin en loin sur la santé de Monneville, me racontiez-vous ce qui se passait dans le vôtre?

HÉLÈNE

La plaisanterie n'est pas de bon goût, je vous en préviens.

HENRI

La plaisanterie n'est jamais de bon goût, quand elle s'adresse à une personne de mauvaise humeur. Vous arrivez mal disposée, je me demande pourquoi.

HÉLÈNE

Non, vous ne voulez pas comprendre que — jalousie à part — j'éprouve un sentiment étrange à vous savoir avec une autre qui porte votre nom, a les mêmes intérêts, partage vos secrets...

HENRI

Je comprends fort bien... Il est fâcheux que les douleurs de Monneville vous aient retenue à la campagne plus longtemps que d'habitude... L'absence est un irritant. Restez avec nous, le plus longtemps possible. Vous êtes ma tante, à présent. Votre mari vient de m'en faire souvenir en m'invitant à l'appeler «mon oncle». Ce lien de

famille autorise l'intimité. Habituez-vous à notre intérieur, un beau jour vous serez étonnée de lui être attachée comme nous-mêmes. J'ai passé par là, n'est-ce pas? Vous mariée, et moi, au commencement, très susceptible. Est-ce en me confinant à l'écart que j'ai appris à vivre?...

HÉLÈNE, ironiquement.

Il y en a qui seraient touchés de me voir inquiète, lui proteste contre mon manque d'énergie.

HENRI

J'admire au contraire votre courage, mais à quoi sert le courage, là où il n'y a pas péril?... Avez-vous confiance, oui ou non?... tout est là! Si je suis fourbe, pas de surveillance possible!

HÉLÈNE

Eh! c'est précisément ce qu'il y a d'affreux!... Pas de surveillance possible! Fourbe!... L'êtes-vous? Depuis peu d'heures que je suis de retour, il m'est déjà revenu qu'on vous découvre le soir caché dans les baignoires des petits théâtres, seul avec Françoise...

HENRI

Bon! La foire aux potins est ouverte!..

HÉLÈNE

Soit! Fermons-la... J'ai mes yeux... Françoise était sur le balcon, tout à l'heure, à se trémousser comme une énergumène. Qu'était-il arrivé?...

HENRI

Sur le balcon, vous m'avouerez, ce n'est pas très compromettant.

HÉLÈNE

Elle m'a fort bien aperçue. J'attendais un signe d'elle. Pourquoi rentrer précipitamment?

HENRI

Pour nous laisser seuls. Discrétion et célérité.

HÉLÈNE

Touchante attention!...

HENRI, agacé.

Si vous saviez à quel point c'est drôle, une femme jalouse!...

HÉLÈNE

Et pourquoi ne le serais-je pas!... Théodore soutenait, ces derniers temps, que Françoise, sous des dehors de froideur, est une passionnée, il soupçonne qu'elle vous aimait longtemps avant le mariage.

HENRI

Ce serait vraiment une déveine, après tout le mal qu'on s'est donné pour la choisir en carton! Hélène, votre mari dit cela pour vous faire enrager, puisque vous prétendez qu'il se doute.

HÉLÈNE

A présent, je ne prétends plus. Chaque fois qu'il grognait contre sa maladie, et c'était souvent, il l'accusait de nous tenir loin du cher jeune ménage et cela d'un ton si simple!... Et puis il parle de vous avec un véritable intérêt... Non, décidément, il ne se doute pas!...

HENRI, riant.

Tant pis! Cela vous occupait d'avoir l'œil sur lui... Désormais votre attention se concentrera sur moi!... Je n'ai qu'à me bien tenir!...

HÉLÈNE, furieuse.

Au moins voilà qui est net... je ne vous dérangerai pas plus longtemps... Adieu, compliments à Françoise. (Elle s'éloigne avec majesté.)

HENRI, la rattrapant et l'embrassant.

Laisse donc, grande bête!... mais aussi a-t-on idée de venir faire à quelqu'un de pareilles scènes sans l'ombre d'un prétexte? (Nouvelles embrassades.) Je suis assez raisonnable pour qu'on n'affecte pas de me tenir en tutelle.

HÉLÈNE

Oui, dites-moi que je suis stupide, je ne l'ai pas volé, car j'ai des renseignements de valeur indiscutables qui attestent votre vertu.

HENRI, assez mécontent.

Comment, vous correspondez avec Françoise sur de pareils sujets?...

HÉLÈNE

Pas de danger!... Je puise mes convictions à des sources moins suspectes. A peine levée, Mme de Landier, plus empressée que vous, est accourue chez moi. Elle sait toujours tout, cette chère Léonie, et sur tout le monde; sur Françoise en particulier, elle a une bonne histoire.

HENRI

Ma femme place bien mal ses confidences...

HÉLÈNE

C'est assez mon avis. « A quel homme avez-vous marié Françoise?... m'a dit Léonie. Savez-vous que le ménage ne marche pas du tout! Ce Renneval est un monstre. On ne se joue pas d'une pauvre fille à ce point. »

HENRI

Ainsi, Françoise répand le bruit qu'entre elle et moi, rien ne se passe?...

HÉLÈNE

Lancée dans un milieu de jeunes femmes où les propos sont très libres, elle veut dire son mot et le dit de travers. Léonie est indignée contre vous. Mais moi, Henri, j'ai le cœur soulagé d'un gros poids. Vous méritez une récompense!... (Elle veut l'embrasser. Il n'y fait pas attention et arpente la chambre à grandes enjambées.)

HENRI

Idiot!... Tout bonnement idiot!... A-t-on idée d'une ânerie pareille! Me voilà ridicule!... Cette vipère de Landier colportera mon histoire dans tous les coins... il y a de quoi me couler net!...

HÉLÈNE

Peut-on exagérer ainsi!...

HENRI

Allons donc!... Ce n'est pas la poule au pot, qui a fait

la popularité de Henri IV, mais le surnom de Vert-Galant. Mes adversaires inventeront bien un sobriquet inverse à mon usage. Qui sait s'il ne court pas déjà les rues?... Comment Françoise, avec son intelligence, a-t-elle pu se montrer d'une pareille sottise?... C'est d'autant plus impardonnable de sa part, que, dans ma peur du ridicule, je l'avais mise en garde contre le danger de trop parler quand on est mal documenté. Elle semblait comprendre à demi-mot.

HÉLÈNE, **avec emportement.**

N'en doutez pas, elle comprenait.

HENRI

Quoi?

HÉLÈNE

Elle comprenait. C'est évident!

HENRI

Prétendez-vous qu'elle a fait exprès de...

HÉLÈNE

Oui! oui! oui!

HENRI

Mais dans quel but?... Me mettre dans une posture ridicule?... Me faire désirer d'en sortir par des moyens... simples?...

HÉLÈNE

Oh! d'une simplicité... patriarcale!... cela crève les yeux!

HENRI, avec un sourire.

Pas si mal imaginé!...

HÉLÈNE

L'infâme!... Il est flatté!...

HENRI

Je vois un tour bien joué, je ris.

HÉLÈNE, ironiquement.

Riez, c'est bien le moins!... Pendant qu'on se moque de vous.

HENRI, avec bonne humeur.

Cela, nous allons y couper court.

HÉLÈNE

Comment, s'il vous plaît?

HENRI, embarrassé.

Mais... je ne sais trop... Le plus vite possible, retournez chez Mme de Landier, racontez-lui n'importe quelle bourde, prouvant juste le contraire de l'histoire qu'elle colporte.

HÉLÈNE

Soit! Je verrai Léonie... mais il faudrait trancher le mal dans sa racine... Si Françoise continue ce chantage... car c'est un vrai chantage...

HENRI

Françoise, je m'en charge.

HÉLÈNE

C'est délicat! Je ne vous vois pas allant dire à cette fille, qui, au fond, s'exprime comme elle est en droit de s'exprimer, qu'elle devrait parler autrement... Je veux terminer seule tout ce petit débat... N'y pensez plus.

HENRI, avec fermeté.

Non, Hélène... Laissez Françoise tranquille. Si vous vous mêlez de lui donner des conseils, nous ne serons pas huit jours sans avoir la guerre... Elle est très gentille, très intelligente, mène très bien ma barque, et je ne me soucie pas qu'on apporte le trouble dans mon organisation. Je vous en prie, la paix avant tout! S'il y a une observation à faire chez moi, je suis bon pour cela.

HÉLÈNE, larmoyante.

Oh! Henri, que vous me parlez durement!... Dire qu'il y a trois mois je dirigeais tout dans cette maison! Dès mon entrée j'ai eu le sentiment que ma présence était inopportune. Aussi que de maladresses!... Je suis comme un blessé qui toujours se heurte à l'endroit de la plaie.

HENRI

Ne vous tourmentez pas... seulement réformez cette jalousie. Pourquoi jalouse?... Vous arriviez les poches bourrées de nouvelles rassurantes...

HÉLÈNE

Henri, voyez, nous n'avons encore fait que nous disputer! N'est-ce pas triste quand on devrait être dans la joie du retour? (Un court silence.) Donnez-moi dix minutes pour voir Françoise, et puis, je sortirai, vous me rejoindrez, et nous passerons ensemble le reste de la journée.

HENRI

C'est une fatalité, ce soir, je ne suis pas libre!

HÉLÈNE

Comment, vous ne vous êtes pas réservé la journée... Pourtant je ne la réclame pas à l'improviste! Vous ai-je assez écrit le bonheur que j'en attendais!... Tenez, c'est cruel!... (Elle pleure, la figure dans son mouchoir.)

HENRI

Hélène, il n'y a pas de ma faute. Je vous avais réservé cette soirée. A la lettre, on me la vole!... Une tuile!... Ne pleurez donc pas ainsi... on peut entrer... Françoise d'abord... Elle est à sa toilette, mais ce doit être fini!... Voyons, si je m'arrangeais tout de même pour vous rejoindre?... Je fais une bêtise, mais bah!... Seulement je vous quitterai de bonne heure... Parce que vraiment, il n'y a pas à dire, je suis indispensable ailleurs...

HÉLÈNE

Où ça? (Françoise entre.)

SCÈNE VII

HENRI, HÉLÈNE, FRANÇOISE

FRANÇOISE, avec beaucoup de bonne grâce.

Je suis confuse, ma tante... Si vous aviez vu ma chevelure ébouriffée, vous me pardonneriez...

HÉLÈNE

Ébouriffée, toi, Françoise!... Je ne reconnais plus ma nièce!...

FRANÇOISE, avec un soupir.

Elle est bien changée, allez!...

HÉLÈNE

En si peu de temps?

FRANÇOISE

Hélas! oui... Où est l'existence paisible que je menais chez vous? Mes frisons étaient irréprochables et je ne molestais personne. Aujourd'hui, j'ennuie le gouvernement et ne puis discipliner ma crinière... Le monde renversé.

HÉLÈNE

Ta crinière, c'est un petit malheur! Quant au gouvernement, pourquoi le harceler? Henri, j'avais précisément une communication à vous faire de la part de Clairaut.

HENRI, vivement.

Vous avez vu Clairaut?

HÉLÈNE

Non, pas lui, sa femme.

HENRI

Et vous savez?...

FRANÇOISE, souriant.

Chut!... laissez parler ma tante.

HÉLÈNE, avec importance, à Henri.

Je sais qu'il est tout surpris de l'hostilité dont vous poursuivez le ministère. Tant mieux que l'occasion se

présente de le dire devant toi, Françoise... Tu viens de t'exprimer avec une légèreté qui serait coupable, si tu n'étais pas si jeune... On ne fait pas de l'opposition pour le plaisir d'ennuyer le gouvernement... C'est un jeu dangereux... Clairaut est très affecté... Il ne comprend pas quel aveuglement vous pousse, cher Henri, à renverser des hommes dont les idées se rapprochent des vôtres... D'ailleurs, m'a dit sa femme, il se plaint sans amertume... Grand admirateur de votre talent, il gémit de le voir au service d'une mauvaise cause!

HENRI, souriant.

C'est tout?

HÉLÈNE

Que faut-il donc de plus pour vous ouvrir les yeux?

FRANÇOISE

Alors, vous conseillez à Henri de reprendre ses anciennes traditions de sagesse?

HÉLÈNE

Hardiment!

FRANÇOISE

Sans conditions!

HÉLÈNE, avec emphase.

Un homme de sa valeur ne pose pas de conditions. Il attend... certain qu'on sera trop heureux de se ranger tôt ou tard sous sa bannière.

FRANÇOISE, d'un ton délibéré.

Je ne suis pas de cet avis.

HÉLÈNE, sèchement.

Tu es libre.

FRANÇOISE

Plus la valeur d'un homme est grande, moins il doit tolérer qu'on la néglige.

HÉLÈNE, ironiquement.

Cette maxime est le fruit de ta longue expérience ?

FRANÇOISE, avec une grâce moqueuse.

J'ai le plaisir de vous annoncer que depuis un quart d'heure mon mari est ministre des Affaires étrangères.

HENRI, à Hélène.

Vous voyez qu'il est parfois bon de s'insurger !

FRANÇOISE

Et qu'une maxime n'a pas besoin de sortir d'une bouche défraîchie pour avoir son prix.

HENRI, obligeamment.

J'ai fait du chemin depuis trois mois. Votre conseil de modération, qui eût été parfait lorsque j'avais ma situation à établir, n'est plus de saison.

FRANÇOISE

Et cette Mme Clairaut qui n'est même pas au courant des projets de son mari !... Elle mord pendant que l'on s'embrasse !... (A Henri.) Dire qu'il y a trois mois vous me la donniez en exemple !

HENRI

Oui, j'étais assez bête pour l'envier à Clairaut!

FRANÇOISE, ironiquement.

Et c'est à elle, ma tante, que vous vous adressez lorsque vous allez aux nouvelles! Aussi vous retardez!...

HÉLÈNE

Oui, je retarde! J'en suis encore au temps où tu ne te serais pas permis de me parler sur ce ton. Tu étais une personne de peu d'importance, une créature idéalement neutre, qui acceptait ici l'emploi de mannequin!

HENRI

Hélène!

FRANÇOISE, l'arrêtant du geste.

Ce n'est pas exact. J'ai accepté d'être le meilleur ami, le conseiller le plus loyal d'Henri. Est-ce là ce que vous appelez un mannequin?... Ma bonne tante, puisque dès la première occasion, vous me contestez un droit, sans lequel mon existence serait, en effet, d'une neutralité par trop humiliante, sachez que je suis une petite personne très ferme qui ne se laissera pas supprimer. Vous êtes chez moi. Lorsque j'y donnerai mon avis, vous l'écouterez sans sourire de ma grande jeunesse. Puisse votre école de tout à l'heure vous inspirer quelque méfiance de vos propres lumières, avec un peu d'estime pour les miennes.

HÉLÈNE, prenant le bras d'Henri.

Henri... venez!... Vous m'avez promis cette soirée... je la réclame...

HENRI, cherchant à se dégager.

Hélène, vous êtes folle!

HÉLÈNE

J'ai mis cette fille auprès de vous, pour que votre ambition ne fût pas contre moi, et c'est par l'ambition qu'elle vous tient!... Non, elle ne vous tient pas encore! Je ne m'avoue pas vaincue!

FRANÇOISE, tremblante de fureur.

Est-ce vrai, Henri?... Vous lui avez promis cette soirée?... N'en avions-nous pas disposé?

HENRI

Françoise, montez dans votre chambre, je vais vous parler!... Ne l'écoutez pas, elle ne se possède plus, elle souffre!

FRANÇOISE

Oui ou non, cette soirée, la lui avez-vous promise?

HENRI, balbutiant.

Je ne puis rien vous dire en ce moment!

HÉLÈNE, les bras tendus vers Henri.

Ah! Il m'aime encore!

FRANÇOISE, affolée.

Heureuse femme! Quelle félicité! Il m'aime encore! Mais comment donc; il aime tout le monde! Vous! moi et combien d'autres! Ah! je le connais maintenant!

HENRI

Françoise!

FRANÇOISE

Adieu, Henri! Je quitte la maison. (Elle sort.)

RIDEAU

ACTE III

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOISE, THÉODORE

Au lever du rideau, la scène est vide. Un coup de timbre. Françoise, en chapeau et habillée pour sortir, entre vivement, et, debout au milieu de l'appartement, nerveuse et trépidante, attend. Presque aussitôt apparaît Monneville. Françoise se précipite vers lui.

FRANÇOISE

Vous, enfin!

THÉODORE

Je viens de parler avec ta femme de chambre qui est en bas, devant la porte, blottie au fond d'un taxi. Elle prétend que vous partez en voyage. Qu'est-ce que cela signifie?

FRANÇOISE

Cela signifie qu'ici la vie n'est plus tenable. On m'injurie. On me chasse.

THÉODORE

Qui donc te chasse?

FRANÇOISE

Votre femme!

THÉODORE

Est-ce une raison pour prendre la fuite?

FRANÇOISE

Ah! vous trouvez que ce n'est pas assez?... Eh bien! elle a enlevé mon mari sous mes yeux... En ce moment, là, derrière ce mur, elle vous trompe!... Vengez-nous!

THÉODORE

La tuer?... Non... Prendre sa vie parce que j'ai mal engagé la mienne, serait un abus de pouvoir qui n'est pas dans mes idées.

FRANÇOISE

Alors vous refusez de me secourir? Vous qui preniez la responsabilité de mon mariage, qui me poussiez à cette folie!

THÉODORE

S'il est prouvé que je me suis trompé sur ton caractère, mais alors seulement, je reconnaîtrai que ton mariage était une folie, et me repentirai de l'avoir conseillé. Quant à t'aider, si tu demandes une chose possible, je suis prêt.

FRANÇOISE

Je ne sais où aller... Je n'ai pas d'argent... Je ne suis pas habituée à me présenter seule dans les hôtels... Comment me débrouiller sur le pavé de Paris?... Trouvez-moi un asile...

THÉODORE

Rien de plus facile. Puisque, contre mon avis, tu persistes à déménager, je t'emmène à la maison.

FRANÇOISE

Y pensez-vous?... Chez vous c'est chez ma tante.

THÉODORE

Ce détail ne m'avait pas échappé: je n'ai pas à m'en préoccuper, puisque je ne suis pas censé connaître les dessous de ton aventure. Il y a brouille dans le ménage de ma nièce, et je lui offre l'hospitalité. C'est simple comme bonjour. Si Henri s'avise de nous rendre visite, tu lui feras les honneurs du logis. Ce sera drôle... Mon foyer va être un enfer... pas pour moi qui planerai sur vos démêlés, mais pour ta tante et toi. Ah! Françoise, si tu sais t'y prendre, elle aura entre toi et moi une telle chienne d'existence, qu'elle en viendra à désirer que tu retournes auprès de ton mari.

FRANÇOISE

A moins qu'elle ne file avec lui...

THÉODORE

Non, ma petite... Je gage qu'en ce moment même elle supplie Renneval de l'enlever, et lui la repousse impitoyablement. Ce soir tu liras son échec sur ses traits décomposés, dans son regard navré.

FRANÇOISE

Ah! si vous disiez vrai, que je serais forte!...

THÉODORE

Crois-moi, Renneval est au comble de l'ennui!... Tu fais admirablement son affaire. Vos esprits se complètent, vos caractères s'accordent et il n'a pas la moindre envie d'une rupture. Tu as pris en main les fils d'une quantité d'intrigues... Toi partie, l'écheveau reste embrouillé!... Cela te donne une valeur énorme à ses yeux... Pendant toute notre absence il n'a été occupé que de toi... Quand Hélène recevait de ses lettres, je la voyais les yeux rouges, triste et songeuse... Elle devinait tes rapides progrès et se sentait en pleine décadence, à la veille d'une catastrophe inévitable... Sois-en sûre, celle qui a la maladresse de te pousser dehors recevra de pauvres compliments devant ta place vide!

FRANÇOISE

Est-ce comme amie ou comme secrétaire modèle qu'il me regrettera?

THÉODORE

Tu laisses un vide... Voilà ce qui importe!... L'affection est flottante, l'égoïsme tenace... Les mariages d'amour sont rares et les bons ménages plus communs qu'on ne pense... Là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute... Le sentiment finit par glaner où la raison moissonne.

FRANÇOISE

J'ai chance d'être aimée parce que deux associés ne peuvent pas toujours parler d'affaires. Il faut bien rompre la monotonie du travail... Ce que je puis espérer de mieux, c'est que, grâce à notre alliance qui m'impose à l'attention de mon mari, celui-ci remarquera mes qualités et par

orgueil de propriétaire les exagérera jusqu'à ce que l'affection s'en suive.

THÉODORE

Bah! quand ton mari t'aimera tendrement, tu ne t'inquiéteras guère de l'origine du sentiment dont tu goûteras la douceur.

FRANÇOISE

Mon oncle, il est temps de partir... Lorsqu'on songe à ce qui se passe dans cet appartement. cela donne envie d'aller ailleurs célébrer les douceurs de l'amour d'Henri.

THÉODORE

Une minute encore!... Tu m'en as vraiment trop peu dit sur la manière dont la catastrophe s'est produite... Je t'avais laissée en parfaite intelligence avec Henri... Vous restiez seuls... A propos... Êtes-vous restés longtemps seuls?...

FRANÇOISE

Vingt minutes peut-être... Je ne saisis pas l'intérêt...

THÉODORE

Curiosité de connaître l'attitude d'Henri pendant ces vingt minutes...

FRANÇOISE

Vous aviez à peine disparu qu'il s'est montré plus terrible que jamais.

THÉODORE

Je vois ça d'ici... Il s'est conduit comme un soudard... Il t'a empoignée, bousculée, embrassée...

FRANÇOISE

Oui, embrassée très fort...

THÉODORE

Toi tu luttais bravement?... Tu giflais, griffais?...

FRANÇOISE, honteuse.

Non, pas précisément.

THÉODORE

Ah! ah! ma petite amie, tu rendais la monnaie... Ta tante a surpris ce commerce?...

FRANÇOISE

Hélas! oui...

THÉODORE

Tu t'en plains, alors qu'en vous surprenant elle se perdait!... Retiens bien ceci: il est plus impossible à Henri de ne pas achever avec toi ce qu'il a commencé, qu'à une mie de pain, lorsqu'elle est parvenue à une certaine profondeur dans le gosier, de ne pas descendre jusqu'à l'estomac... Crois-moi sur parole...

FRANÇOISE

Je crois... Henri reviendra... J'ai distingué dans son regard, à un certain moment, un acharnement inexorable qui m'a fait peur... Il avait des yeux d'aliéné...

THÉODORE

Aliéné vient du latin *alius*, autre... Ce mot désigne proprement une personne dont un esprit étranger a pris possession. Ah! combien, dans le cas d'Henri, l'idée est juste; car il n'est dans tes bras qu'un possédé!... Ce n'est plus lui qui veut, pense, agit, c'est la toute-puissante et féconde nature. Sois tranquille. Elle te le ramènera tout à l'heure, décidé à t'avoir ou à mourir... Allons, je lis sur ta physionomie que tu sauras te tirer d'affaire avec l'un et avec l'autre... A présent nous pouvons partir...

FRANÇOISE

Mon oncle, je ne suis plus aussi pressée... Nous avons bien le temps... (Hélène entre.)

SCÈNE II

FRANÇOISE, THÉODORE, HÉLÈNE

THÉODORE

Hélène, c'est la Providence qui vous envoie!... Cette jeune femme a besoin de conseils... Elle s'est disputée avec son mari... A quel sujet?... Je n'ai même pas voulu l'entendre, tant je suis blasé sur ces querelles de jeunes époux... Prêchez-lui tout de même la conciliation... Moi, pendant ce temps, je devrais remplir auprès d'Henri le même office... Mais, réflexion faite, je soupçonne qu'un petit tour que je vais faire sur les boulevards, aura des conséquences tout aussi favorables... (Regardant sa montre.) Cinq heures!... Dans un instant je rapporterai de quoi rapprocher ces jeunes énergumènes... A bientôt... (Il sort.)

SCÈNE III

FRANÇOISE, HÉLÈNE

HÉLÈNE

Mon premier mot vous étonnera bien... Je regrette ce qui s'est passé. J'ai eu tort de mal prendre une affectation d'autorité dont il fallait sourire. Je suis honteuse de ma facile victoire.

FRANÇOISE

Facile, en effet!

HÉLÈNE

Je suis bien aise que vous reconnaissiez ma force. C'est faire preuve d'esprit... On n'a pas d'esprit quand on est en colère. Je pense donc que vous êtes, ainsi que moi, suffisamment apaisée pour remuer froidement les souvenirs de cette journée... Nous étions furieuses l'une de l'autre mais un peu sottement, il me semble... Vous n'aimez pas Henri, par conséquent votre emportement est une affaire de vanité blessée. Quant à moi, je ne suis pas jalouse, et mon mécontentement venait de ce que ma nièce, hier encore soumise à mon autorité, m'écrasait de sa supériorité d'homme d'État, sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

FRANÇOISE

Présenté de la sorte, le problème se simplifie.

HÉLÈNE

Malgré un échange de propos fâcheux, nous pouvons

éviter une haine mortelle. Si vous vous y prêtez, je suis disposée à de grandes concessions.

FRANÇOISE

Lesquelles ?

HÉLÈNE

C'est suivant... Répondez d'abord à ceci: Resterez-vous auprès d'Henri ?

FRANÇOISE

Me le demandera-t-il ?

HÉLÈNE

C'est son intention.

FRANÇOISE

Alors, oui, je consentirai. Quelles concessions me ferez-vous ?

HÉLÈNE

A l'avenir on respectera votre foyer. Vous y serez souveraine absolue. Je n'y viendrai qu'en étrangère, toujours accompagnée de mon mari. Je promettrais même de ne jamais paraître chez vous si les apparences qu'il faut sauvegarder ne rendaient la chose impraticable. Mais tout ce qu'à mon avis vous pouvez souhaiter, je l'abandonne.

FRANÇOISE

En échange de si beaux avantages, quelles sont mes obligations ?

HÉLÈNE

Vous n'en avez aucune... agissez comme bon vous semblera... Je suis sûre d'Henri.

FRANÇOISE

Excusez ma curiosité, mais si au lieu de répondre « oui » à la question « Resterez-vous auprès d'Henri ? », j'avais répondu : « non », quelle combinaison teniez-vous en réserve ?

HÉLÈNE

Je ne vous cacherai pas, Françoise, que si vous préfériez ne pas continuer une existence à laquelle j'ai été coupable de vous condamner, je le sens maintenant, je tiendrais à honneur de réparer autant que possible les conséquences de ma folie. Vous avez fait un mariage de raison, je mettrais largement à votre disposition ce que l'on demande aux placements de ce genre. Votre oncle me laisse toute liberté relativement à ma fortune. Mes arrangements seraient vite pris. Optez entre les deux solutions.

FRANÇOISE

Vous me faites pitié !

HÉLÈNE, parvenant à rester impassible.

Pourquoi, Françoise ?

FRANÇOISE

Vous êtes profondément malheureuse !

HÉLÈNE, ironiquement.

Je vous félicite d'être mieux partagée.

FRANÇOISE

Certes, je ne changerais pas mon sort contre le vôtre! Ah! Dieu, non, je ne l'envie pas! Me parler sur ce ton radouci avec de la rage plein le cœur... J'admire votre héroïsme.

HÉLÈNE

Si j'ai de la rage plein le cœur, qui me force à la déguiser?

FRANÇOISE

Henri!

HÉLÈNE

Henri!... C'est lui qui m'oblige à vous témoigner quelque bonne volonté?

FRANÇOISE

Il n'ordonne rien et vous met dans la nécessité d'être douce... voilà le plus cruel... Après mon départ, vous avez vu sa consternation et sa terreur de me perdre. Il n'a pas pris la peine de cacher son trouble. Vous avez senti qu'il ne balancerait pas à me ramener chez lui, au prix d'un sacrifice qui ne lui coûterait guère et serait suprême pour vous. Une seule pauvre petite chance de salut se présente: «Françoise n'aime pas Henri, elle ne cherche à l'avoir que par vanité. Tâchons de nous réconcilier avec elle, de lui céder sur tous les points, d'obtenir que sa cupidité et son orgueil se déclarent contents. Henri, la trouvant apaisée, m'accordera par habitude, désir de la paix, vieux reste d'affection, peut-être encore quelques bonnes journées...» Tel est votre raisonnement. Celle que j'ai quittée farouche m'arrive toute conciliante. Elle disparaîtra. Je ne saurai plus qu'elle est de ce monde. Tout au plus l'aper-

cevrai-je de loin en loin flanquée d'un surveillant. Votre plan serait fort habile si je n'aimais pas Henri; malheureusement pour vous, je l'aime!

HÉLÈNE

Lorsqu'on aime un homme, on n'accepte pas le rôle abject que vous avez chez lui.

FRANÇOISE

Lorsqu'on aime un homme, on accepte de pleurer chez lui des larmes de sang parce que n'importe quelle douleur semble douce auprès du chagrin d'en être séparé... sans compter l'espoir de le conquérir!... (Avec ironie.) Mais, j'oubliais, vous êtes sûre d'Henri!

HÉLÈNE

Comme de moi-même!

FRANÇOISE

Il a tenté cette nuit de pénétrer dans ma chambre, il s'est roulé sur le seuil de ma porte, il a pleuré et n'a pas su que, moi aussi, je pleurais tout contre lui, folle d'amour... Oui, moi, la petite créature choisie pour l'aridité de son cœur! Folle d'amour! Au point que cet après-midi, cinq minutes avant votre visite, je me promettais à lui pour ce soir!... Vrai, vous l'avez quitté trop tôt!

HÉLÈNE

Ce ton d'assurance m'amuse!

FRANÇOISE

Il vous torture!... Comment ne trouverait-il pas d'écho

dans l'âme désespérée qui m'offrait à l'instant une fortune si je consentais à me séparer d'Henri. Oui, vous me faisiez un pont d'or, vous, si sûre de lui, et aussitôt mon ressentiment s'est tourné en pitié. Réellement, je ne pouvais plus en vouloir à la pauvre femme qui disputait son bonheur lambeau par lambeau, essayait toutes les ruses, prenait avec moi des airs protecteurs et dont l'accent de confiance était un cri d'angoisse.

HÉLÈNE

Ce cri... Ah! que vous voudriez me l'arracher!

FRANÇOISE

Quel besoin en ai-je? Votre abattement se lit sur vos traits... Ces yeux rougis, ce visage contracté, cette pâleur en disent assez... vous avez pleuré... pleuré aux pieds d'Henri...

HÉLÈNE

Vous mentez!

FRANÇOISE

Je mens si bien que vos yeux se remplissent de larmes!... Allez! laissez-les couler!... Toute comédie est inutile... Je vous vois aux genoux d'Henri, le suppliant de renoncer à moi, offrant d'aller vivre avec lui. Vous enlever! Il ne s'en soucie guère. L'avenir c'est moi! Que ma revanche est déjà belle! Que je regrette peu votre facile victoire! Facile, en effet, puisque je me suis retirée sans combattre. En vous laissant cette conquête douteuse, ah! que je vous faisais un cadeau perfide!... Vous voici dédaignée, ou gardée par charité!... (Hélène pleure à chaudes larmes. Pendant longtemps, Françoise la regarde implacable, puis elle dit froidement.) Vraiment oui, je reste auprès d'Henri!

HÉLÈNE

Tout pourvu que je ne vous voie plus! (Elle se sauve, la figure cachée dans son mouchoir.)

FRANÇOISE, seule.

Il ne tient qu'à toi, ma bonne... reste chez toi...

SCÈNE IV

FRANÇOISE, HENRI

A l'entrée d'Henri, il y a un instant de silence. Françoise, très émue, attend. — Henri embarrassé, hésite.

HENRI

Françoise, m'accorderez-vous une minute d'entretien!

FRANÇOISE

Vous désirez, m'a-t-on dit, que je demeure chez vous!

HENRI

Avant de me condamner, laissez-moi vous dire...

FRANÇOISE

Je ne cherche pas à me faire prier...

HENRI

Rien ne vous froissera plus...

FRANÇOISE

Je ne pose pas de conditions... Depuis cette pénible scène, j'ai réfléchi... les torts sont de mon côté... Sous une

forme bien humiliante, on me l'a fait sentir. Je méritais la leçon, je l'accepte... Vous vous rappelez, Henri, que le jour où mon mariage a été décidé, nous avons établi que je ne serais pas uniquement la moitié décorative d'un couple officiel. J'aspirais à une destinée plus noble: partager les ambitions de mon mari, et tendre avec lui, comme un loyal associé, vers le but qu'il m'indiquerait. Rien de tout cela ne m'est refusé... Vous me rendiez ce matin même la justice que votre entrée au ministère est beaucoup mon ouvrage. Nous sommes donc tous à notre place, et si j'ai à me plaindre, ce n'est ni de vous, ni d'elle, c'est de moi!... Je n'ai pas su vous parler avec assez d'énergie lorsque vous manquiez un peu de raison... Mais je connais à présent le danger et trouverai moyen de l'éviter. Que votre délicatesse, si mon bonheur vous préoccupe, ne s'alarme pas... Chez vous, je ne serai jamais complètement malheureuse, parce qu'il y a dans mon âme des sentiments qui vous échappent et qui me remplissent de vaillance... N'appréhendez pas non plus de vivre en compagnie d'une créature plaintive... Vous retrouverez l'amie calme et souriante que j'ai été jusqu'ici... Ma tranquillité viendra d'une conscience nette, résolue que je suis à faire mon devoir en vous servant de tout mon cœur.

HENRI

Je ne sais comment exprimer... Eh! pardi! si, je le sais... je vous aime... je vous aime de toutes mes forces!... C'est en cela que les traités ne sont pas observés... Vous avez cru que je vous sacrifiais... mais non, mille fois non!... Avec elle, je fais mon possible pour me conduire en homme d'honneur... je lui ai d'énormes obligations... Non, plus j'y réfléchis, moins je trouve moyen de lui dire:

je ne vous aime plus!... Eh! si elle voulait comprendre, c'est dit!... Ne m'offrait-elle pas tout à l'heure de fuir avec elle!... Fuir!... Aller nous établir au bord d'un lac d'Italie comme un rapin et son modèle!... Vous abandonner!... Oh! par exemple, non!... Ce n'est, bien entendu, pas la raison que je lui ai donnée... j'ai parlé de carrière brisée... Au moment où le pays m'offre la direction des affaires, il serait absolument criminel de m'ensevelir sous un scandale... C'est vrai, cela, dans ma situation le sentiment des responsabilités doit dominer les autres... J'ai eu beaucoup de mal à le lui faire admettre, mais il a bien fallu... Et j'ai profité de ce que je parlais haut et ferme pour la prier de respecter mon ménage... Elle a juré d'éviter tout conflit... Soyez tranquille, après quelques mois de ce régime, elle sera la première à lâcher prise... On coupe mieux une chaîne avec une lime qu'avec une hache.

FRANÇOISE, s'inclinant.

Je suis encore trop jeune pour apprécier...

HENRI

Si vous voyez une meilleure solution?

FRANÇOISE

Mon cher Henri, vous allez un peu loin en me consultant sur des obligations qui doivent me rester fort étrangères... vous êtes un homme très perplexe, je le vois, et c'est déjà trop que je le voie... Pour l'instant, laissez-moi seule... j'ai besoin de me recueillir et vous me reverrez ce soir telle que si rien ne s'était passé... Lorsque vous aurez votre complète liberté, alors seulement, faites-moi vos confidences; peut-être, en retour, vous révélerai-je un secret. (Théodore entre.)

SCÈNE V

FRANÇOISE, HENRI, THÉODORE

THÉODORE, à Françoise.

Françoise, en passant je me suis permis de dire à ta femme de chambre, qui attendait toujours devant la porte, qu'elle pouvait remonter et j'ai renvoyé le taxi... Tenez, je vous rapporte *le Temps*... Vous trouverez aux dernières nouvelles quelques lignes qui vous réjouiront. Il est évident que Clairaut sera fidèle à sa parole, et cette agréable confirmation de vos espérances doit vous encourager, mes enfants, à rester tendrement unis... D'ailleurs vous êtes trop bien partis pour être heureux: rien ne vous arrêtera... (A Henri.) J'ai tant vu pleurer une certaine jeune fille qui ne se trouvait pas assez remarquée par vous; à présent que la voilà votre femme, je doute qu'elle permette facilement à votre attention de s'égarer...

HENRI, charmé.

Elle pleurait?

THÉODORE

Ce sont de vieilles histoires qu'elle vous racontera tantôt... Je me dépêche d'en rendre témoignage, car demain je serai loin...

FRANÇOISE

Vous, mon oncle?

THÉODORE

Ta tante aussi... Figure-toi, on vient de découvrir, en Grèce, des gisements géologiques d'une richesse incom-

parable... Mon rêve était d'y pratiquer des fouilles... Mais s'en aller seul, à mon âge... D'un autre côté, demander à ta tante, qui ne s'intéresse pas à mes études, de s'expatrier pour un an ou deux... C'est elle, mon enfant, que je viens de rencontrer au bas de l'escalier et qui m'a offert, de la façon la plus imprévue, de me suivre dans ce long voyage... Nous partirons avant la fin de la semaine... D'ici là, on ne nous verra guère, nous serons très occupés... mais j'irai te dire au revoir... ou adieu... qui sait?... Enfin, ne nous attristons pas!... (Françoise se jette à son cou et reste serrée dans ses bras pendant qu'il achève de parler à Henri.) Ayez bien soin de ma chérie, n'est-ce pas?... Sa fermeté et sa vaillance font illusion... Empêchez-la de se renfermer en elle-même... Si vous l'obligez à ouvrir son cœur, ce sera un enchantement et rien ne pourra plus vous détacher d'elle... Soyez un grand ministre gouverné par sa femme... Car il faut que chacun ait sa petite part d'autorité... Rares sont les philosophes qui se contentent d'être maîtres de leur seule conscience... Tenez, voilà moi... je n'ai pas, comme vous, la chance de guider les foules... mais, à l'occasion, je suis très sensible au plaisir de faire manœuvrer deux ou trois personnes, et lorsqu'elles sont arrivées précisément au point qu'avait marqué ma volonté (Il pousse tout doucement Françoise dans les bras d'Henri) je suis fort satisfait... A bientôt, mes amis, ne songez plus qu'à vous dire de douces choses, je retourne à mes préparatifs de voyage. (Il s'éloigne.)

RIDEAU

LA FILLE SAUVAGE

PERSONNAGES

PAUL MONCEL, 30 ans.

JEAN CERVIER, 35 ans.

TOTILO

ABÉLIAO, roi des Amaras.

KIGÉRIK, son fils.

Père MAXIMIN.

AGLOO } Compagnons de Kigérik.

TOUMODI } Compagnons de Kigérik.

BOUSSORO.

Un BUCHERON.

HENRI.

MARIE.

Mère AMÉLIE, 48 ans.

UNE SŒUR TOURIÈRE

SŒUR MONIQUE.

OLENGA, 18 ans.

Femmes captives. – Soldats et Gardes du Roi. – Un Domestique.

LA FILLE SAUVAGE

ACTE PREMIER

Petit plateau herbeux suspendu au flanc d'une haute montagne couverte de forêts, au milieu desquelles il forme clairière. — A droite, pente gazonnée, au bas de laquelle, sous un gros arbre, jaillit une source dont les eaux vont se perdre au fond, dans la forêt. Comme le sol plonge rapidement vers une vallée, la lisière du bois ne montre que le sommet des arbres. L'autre bord de la vallée est occupé par une chaîne de pics vertigineux dont les neiges et les glaces bornent tout l'horizon. A gauche, la lisière de la forêt remonte jusqu'au premier plan où elle se termine par d'épais buissons. Végétation tropicale.

SCÈNE PREMIÈRE

KIGÉRIK, TOTILO, AGLOO, TOUMODI

Kigérik, fils du roi des Amaras, Totilo, son précepteur, deux camarades, Agloo et Toumodi, arrivent par la gauche, au second plan. — Teints basanés, traits réguliers, hautes et belles statures. — Ils sont vêtus de draperies blanches et s'appuient sur de longues cannes plus ou moins ornées. — Une escorte de guerriers armés, les uns de fusils démodés, les autres de lances, ferme la marche.

KIGÉRIK, s'arrêtant près de la source.

Halte!

TOTILO

En effet, prince, je crois que nous ferons bien d'attendre

ici. La chaleur est étouffante, et nous ne pouvons pas marcher indéfiniment à la rencontre de l'armée.

KIGÉRIK, s'agenouillant au bord de la source.

J'ai soif! (Il se penche pour tremper ses lèvres dans l'eau qui sort de terre à gros bouillons. Son précepteur l'arrête.)

TOTILO

Attendez!... (A Toumodi.) Toi, Toumodi, coupe un roseau pour que Son Altesse aspire l'eau à travers sa tige: on boit moins vite et on ne risque pas de se faire mal. (Toumodi coupe le roseau, l'ébranche, façonne les deux extrémités et le présente à Kigérik qui, aussitôt, s'en sert pour aspirer l'eau à longs traits.)

KIGÉRIK, poussant un long soupir de béatitude.

Ah!... ces eaux de montagnes!... C'est une fraîcheur qui vous parcourt!... (Il se remet à boire. Quand il a fini:) Tiens, Totilo. (Il lui tend le roseau.)

TOTILO

Que Votre Altesse m'excuse, j'en ai grande envie, mais j'attendrai que j'aie moins chaud.

AGLOO, prenant le roseau des mains du prince et riant.

Alors, à moi, pendant qu'il en reste. (Il aspire l'eau.)

TOUMODI

Que de cérémonies dont on peut se passer! (Il se met à quatre pattes et s'abreuve. Les soldats en font autant sur le parcours du ruisseau.)

KIGÉRIK

La caravane est ravitaillée... Marchons-nous?

TOTILO, désolé de reprendre une marche fatigante.

Ne vaudrait-il pas mieux se reposer ici jusqu'à ce que le soleil ait un peu baissé, et puis, si l'armée ne paraît pas, rentrer tranquillement au palais, quitte à revenir demain ?

KIGÉRIK

Pourquoi l'armée ne paraîtrait-elle pas ? L'avant-garde est arrivée hier, et l'ordre formel de mon père est qu'aujourd'hui j'aille à sa rencontre pour me joindre à lui et rentrer à ses côtés au premier rang de l'armée triomphante.

TOTILO

Triomphante, oui, mais c'est tout de même encore une armée en campagne. Elle risque d'avoir du retard. Un parti ennemi a pu se reformer. Sa Majesté n'a peut-être pas tout prévu... Que sait-on ?

KIGÉRIK

Ah ! tu as de la chance que Sa Majesté ne t'entende pas ! Quel vilain quart d'heure tu passerais !... Les ennemis sont écrasés, leur ville brûlée, leur pays conquis. L'armée est là, tout près, sous ces arbres, j'en suis sûr !... Quand le roi promet d'arriver à tel endroit, à telle heure, il arrive...

TOTILO, se laissant tomber sur le gazon.

Eh bien, je l'avoue, je suis fourbu !... Vautrons-nous dans l'herbe et attendons. Le roi ne peut manquer de passer par ici.

AGLOO

Et ce ne sera pas de sitôt. Si quinze mille hommes étaient en train de piétiner les sentiers de la forêt, pensez

donc quel bourdonnement là-dessous!... Quinze mille hommes, c'est autre chose qu'un essaim d'abeilles, et pourtant un essaim s'entend de loin! Quand ils approcheront, la montagne tremblera...

KIGÉRIK

C'est ma foi vrai! Repos!... (Il s'étend sur l'herbe.) Nous prendrons une attitude plus militaire quand le vacarme des vainqueurs envahira la forêt comme une trombe. (Aux soldats, élevant la voix.) Hé, là-bas, vous autres, faites comme nous, soufflez! (Les chefs s'étendent sur l'herbe au bord de la source, les soldats se retirent à l'ombre des arbres.)

TOUMODI, au bout d'un instant.

Le bruit de cette source endort.

KIGÉRIK, s'étirant.

Si c'est pour nous apprendre cela que tu nous réveilles... (Un silence. On s'assoupit.)

De droite, de gauche, de partout, des soldats se précipitent hors de la forêt, la lance haute. — En un clin d'œil, ils cernent le prince et son escorte. Les assaillants s'efforcent de prendre des airs terribles, mais, au fond, s'amusent beaucoup des mines ahuries des dormeurs et du bon tour qu'on leur joue.

SCÈNE II

LES MÊMES, BOUSSORO, TOTILO, LE ROI

TOUMODI, réveillé en sursaut, reconnaissant Boussoro, l'officier qui conduit la surprise.

Comment, c'est toi, camarade?

BOUSSORO, l'empoignant.

Prisonnier!

TOUMODI

Quelle plaisanterie ?... C'est stupide ! (Pendant que s'échangent ces brèves réparties, le roi, bel homme drapé dans un manteau rouge, qui assiste à l'assaut en spectateur souriant, va s'adosser à l'arbre qui ombrage la source, et c'est devant lui qu'on traîne les captifs. Il les accueille les bras croisés, l'air ironique.)

LE ROI, à Kigérik.

Eh bien, mon ami, tu n'es pas difficile à surprendre! Mes compliments sur la manière dont tu diriges tes hommes. Et tu voulais venir à la guerre! Commander un corps d'armée!... Être le premier de mes généraux!... Allons, mon général, venez embrasser votre père... (Kigérik s'exécute de mauvaise grâce et embrasse gauchement le roi.) Quant à ces piètres soldats qui dorment au lieu de veiller sur leur prince, qu'on les traite comme de véritables prisonniers.

BOUSSORO

Votre Majesté songe-t-elle à ce que nous en faisions là-bas, des prisonniers?

LE ROI, simplement.

De la pâtée pour les chiens.

KIGÉRIK

Mon père, c'est moi qui ai donné à ces hommes l'ordre formel de se reposer...

LE ROI, à Boussoro.

Qu'on m'obéisse ! (Boussoro emmène les prisonniers à l'exception de Agloo et Toumodi qui restent comme amis du prince. A Kigérik.) Je suis certain qu'à l'avenir, lorsque tu feras la sieste en campagne, il sera très dangereux de venir troubler ton repos. (On entend sortir de la forêt quelques cris vite étouffés.) Et les soldats, morts pour perfectionner l'éducation de leur prince, auront mieux servi la patrie que s'ils étaient tombés sur le champ de bataille. Qu'est-ce que tu marmottes entre tes dents, Totilo ?

TOTILO

Que Votre Majesté est peut-être encore plus sublime quand elle gouverne, que lorsqu'elle combat.

LE ROI

Tu as de la chance, vieux courtisan, de ne pas être chargé de l'instruction militaire de mon fils. C'est à tes dépens que je lui enseignerais la prudence. (Jetant les yeux sur le visage renfrogné de Kigérik.) Voyons, mon garçon, que signifie une figure pareille ? Ton père a détruit tout un peuple, il revient couvert de gloire, et tu ne trouves rien à lui dire ?

KIGÉRIK

Après avoir humilié tant d'ennemis, mon père aurait pu se dispenser d'humilier son propre fils.

LE ROI, haussant les épaules.

Tu peux te vanter de ne pas savoir supporter la plaisanterie... Qu'est-ce qu'il faut donc pour se réconcilier avec toi ?... (Appelant.) Boussoro !

DEUX OU TROIS SOLDATS, tournés vers la forêt, appellent.

Boussoro! Boussoro!...

BOUSSORO accourt en bousculant les soldats.

Sire!

LE ROI

Qu'on relâche les hommes d'escorte de mon fils... Je leur pardonne.

BOUSSORO

On vient de jeter la carcasse du dernier en bas des rochers.

LE ROI, indifférent.

Ah!... Mon petit Kigérik, tu vois, on n'y peut rien. (Un silence.) Tu ne demandes pas ce que je t'ai rapporté?... Devine!

KIGÉRIK

Des autruches dressées à servir de monture? On dit que vous en avez trouvé là-bas.

LE ROI

Cherche bien si rien ne te manque!... Ce qu'à ton âge on désire le plus...

KIGÉRIK, joyeux.

Des armes nouvelles?... Arrivant d'Europe?

LE ROI, riant.

Des femmes, petit imbécile! Je t'ai rapporté des femmes!

KIGÉRIK

Mais cela ne me manquait pas au point que vous dites... J'en avais des femmes!...

LE ROI

Oui, nous savons comment!... Il y a deux mois un de mes officiers te surprend au plus épais de son sérail... Le fils de son roi!... Il salue et tourne les talons... le lendemain, il m'envoyait trois têtes de femmes nouées ensemble, comme trois oignons, par leurs tresses. J'ai fait grandement les choses. En échange des têtes, je lui ai offert dix belles esclaves qui m'ont coûté, en moyenne, trois mille piastres chacune. Mais il ne faut pas que de pareilles histoires se renouvellent. A la longue, cela finirait par altérer l'affection que mes sujets portent à la famille royale... A partir d'aujourd'hui rien ne t'excuserait si tu n'avais pas une tenue parfaite, car tu auras cinq femmes, ce qui est un gentil commencement pour un très jeune homme.

TOTILO

A la bonne heure!... Il pourra ne plus songer qu'à ses études.

LE ROI

On va lui montrer tout de suite ses nouvelles compagnes. Va les chercher, Boussoro.

BOUSSORO

L'étranger, que dois-je en faire?...

LE ROI

L'amener également. (Boussoro s'en va.)

KIGÉRIK

Quel étranger ?

LE ROI

Un Européen, un Français, qui recevait l'hospitalité de mon ennemi le roi Koffy.

KIGÉRIK

Par quel hasard se trouvait-il chez lui ?

LE ROI

Nous allons le lui demander. Je n'ai pas encore eu le temps de l'interroger.

KIGÉRIK

Le roi Koffy, qu'est-il devenu ?

LE ROI

Il s'est fait bravement tuer à la tête de ses troupes, ainsi que son fils.

KIGÉRIK

Le roi Koffy n'avait-il pas une fille qu'on disait très belle ?

LE ROI

On n'exagérait pas. Elle se nommait Sitambili.

KIGÉRIK

Naturellement, vous n'avez pas pu la sauver du pillage ?

LE ROI

La preuve que nous avons pu, c'est que... la voici.

SCÈNE III

LES MÊMES, PAUL, LES CAPTIVES

Il montre une jeune fille qui marche en tête d'un groupe de cinq autres, toutes jolies, le buste à peu près nu, et les jambes serrées dans des pagnes aux couleurs très vives. Elles sont précédées de Boussoro et entourées de soldats. A leur suite, vient le Français dont a parlé le roi. C'est un homme d'une trentaine d'années, robuste.

KIGÉRIK, s'approchant de la première jeune fille.

C'est Sitambili ?

LE ROI

Oui, et je te la donne avec quatre autres. (A Boussoro.) Sépare celle qui n'est pas pour le prince. (Boussoro prend par le bras une fillette de quatorze ans et la met à l'écart.)

A présent, voici ton lot. Sitambili d'abord, et puis ces quatre-là. Que dis-tu de ce petit troupeau ?

KIGÉRIK, enthousiaste.

Sitambili ! Oh ! Oh ! Voilà une femme !... (Il passe une revue minutieuse des cinq prisonnières, qui s'y prêtent avec une passivité complète.) Ma foi, toute réflexion faite, peut-être que je lui préfère celle-ci. (Du doigt il désigne une femme aux formes graciles.)

LE ROI

Elle est un peu maigre... Est-ce que tu as des goûts d'Européen, maintenant ?...

KIGÉRIK

Est-elle si maigre ?... (Il fait signe à la femme d'approcher, elle avance, indifférente. Il la prend par un bras et la fait pivoter

sous les yeux du roi.) Outre le nécessaire, je crois que le superflu s'y trouve.

LE ROI, condescendant.

Heu! Heu!... (D'une tape sur la croupe, Kigérik repousse la femme dans le tas.)

TOTILO, couvant les femmes d'un regard plein de concupiscence.

Toujours est-il que je pêcherais bien là-dedans les yeux fermés, sûr de ramener un friand morceau.

LE ROI, riant devant la face congestionnée de Totilo.

Regardez sa façon de tenir les yeux fermés... Allons, Totilo, n'envie pas trop ce jeune homme. Voici le morceau qui t'est destiné... (Il montre la fillette que Boussoro avait mise à part dès l'arrivée des femmes. Elle s'avance d'elle-même, souriante et très à son aise.) Quatorze ans à peine! J'ai pensé que ta verte vieillesse se réchaufferait agréablement à la tiédeur de cette jeune peau.

TOTILO

Je ne sais comment remercier Votre Majesté...

LE ROI

Elle est fille du grand-prêtre des Boranis. N'est-ce pas, Boussoro?

BOUSSORO

Oui, sire. On l'a trouvée au fond du temple, derrière l'autel, blottie sous les cadavres des vierges sacrées qui avaient bu du poison pour échapper à la profanation. Celle-ci a préféré courir la chance d'un heureux hasard

et bien lui en a pris. Je suis arrivé au moment où des soldats qui dépouillaient de leurs bijoux les vierges mortes, la découvraient. Elle m'a imploré d'un regard à la fois si futé et si doux, que je l'ai prise par la main et emmenée à la barbe des pillards. Comme nous descendions les marches de l'autel, elle a reconnu son père qui s'était ouvert la gorge à l'entrée du sanctuaire.

TOTILO, prenant le menton de la fillette.

Elle ne paraît pas intimidée... Petit trésor!...

BOUSSORO

Le caractère le plus délicieux... Et amusante!... Elle rit tout le temps!...

LE ROI

Allons, assez joué avec les femmes. Boussoro, qu'on les remette sur leurs montures, et qu'on les expédie tout de suite à la ville. Nous aussi, songeons à partir. L'armée doit avoir à présent beaucoup d'avance.

BOUSSORO

Pardon, sire! L'armée défile encore au fond de la vallée. Dès que le dernier homme sera passé, mes guetteurs viendront nous avertir.

LE ROI

Inutile d'arriver avant que la concentration soit terminée. Restons ici, loin de la poussière et du bruit. Qu'on garde nos chevaux à l'ombre, et toi, veille à ce que chacun reste à son poste.

BOUSSORO fait passer les femmes qui, en s'en allant, démasquent l'étranger. Boussoro le montre au roi.

Celui-ci... Dois-je l'emmener aussi?

LE ROI

Qu'il attende avec nous. (Boussoro s'éloigne à la suite des femmes. Le roi fait signe à l'étranger d'approcher; Kigérik, Totilo se groupent autour de lui: Agloo et Toumodi restent un peu à l'écart.)

SCÈNE IV

KIGÉRIK, TOTILO, LE ROI, PAUL

LE ROI

Totilo, j'ai déjà eu l'occasion de constater que tu lis le français; montre-nous si tu le parles également bien.

PAUL

Roi Abéliao, je puis me passer d'interprète. Depuis dix-huit mois, je parcours le pays du roi Koffy, et j'en parle convenablement la langue... la vôtre, à peu de chose près.

LE ROI

Dix-huit mois!... Tu avais donc chez mon voisin des occupations bien intéressantes? Chercher des mines, étudier des tracés de chemin de fer, hein? Les Européens ne songent qu'à gagner de l'argent.

PAUL, souriant.

Votre Majesté va un peu loin. Je sais qu'il y a des missionnaires dans son royaume.

LE ROI, corrigeant.

Il y en a eu. Dernièrement j'en ai débarrassé le pays, et, je dois reconnaître qu'ils ne meurent pas comme des marchands. Serais-tu missionnaire, par hasard ?

PAUL

Pas du tout... J'ai simplement voulu citer un exemple de désintéressement chez des Européens.

LE ROI

Le roi Koffy te témoignait beaucoup d'estime, à ce qu'on assure ?

PAUL

Il me traitait comme un frère, et partout, dans son royaume, on me respectait à l'égal d'un grand chef.

LE ROI

Si le roi Koffy t'a compris, à coup sûr je te comprendrai aussi, car, l'ayant vaincu, je ne puis pas être moins intelligent que lui. Tu es mon hôte et tu seras considéré partout comme l'ami du roi, jusqu'à ce que je t'aie fait reconduire à la frontière. Comment t'appelles-tu ?

PAUL

Paul Moncel.

LE ROI, s'installant sur l'herbe.

Eh bien, Paul, viens t'asseoir auprès de moi. (Après que Paul s'est assis, il lui prend amicalement la main et le regarde bien en face.) Ta figure me plaît et mon expérience m'a conduit à ne juger les gens que sur la mine, sans m'inquiéter de leurs discours, hélas ! toujours menteurs. Qu'es-tu ?

PAUL, montrant Tôtilo.

Pour vous en donner idée, je ne vois guère autour de vous que ce vieillard. Il est, par rapport à vos autres sujets, un homme instruit. Je tâche d'en être un dans ma patrie.

LE ROI

Tu viendrais donc ici, comme Totilo, dans sa jeunesse, est allé en France, pour apprendre ?

PAUL

C'est cela même.

LE ROI

Je me demande ce que tu peux étudier dans nos contrées ?

PAUL

L'homme.

LE ROI

Un marchand d'esclaves en dirait autant. Sois plus précis.

PAUL

Mon séjour chez le roi Koffy n'était que la dernière étape d'un voyage de trois ans, au cours duquel j'ai visité les peuplades les plus farouches, les tribus les plus arriérées; observant les mœurs et les croyances de mes hôtes.

LE ROI

En quoi ces brutes te semblent-elles intéressantes ? Vous nous appelez barbares, mais nous sommes des merveilles d'éducation en comparaison des sauvages.

PAUL

C'est précisément le désir de contempler nos frères à l'état de nature qui m'attirait chez les sauvages. Avec eux je parcourais la grande forêt. Nous suivions les coulées des fauves jusqu'aux cavernes qui, depuis le commencement du monde, servent de repaire aux animaux féroces et à l'homme. Là, je fouillais les monceaux d'ossements que les carnages des différents maîtres du lieu avaient accumulés sur le sol. Je recueillais ainsi des fragments d'animaux dont les espèces n'existent plus, des pierres taillées en forme d'outils, des débris d'armes... Après avoir achevé ma récolte sur le sol, je le faisais défoncer par mes compagnons, et j'avais le plaisir de voir ces êtres primitifs en extraire des ossements d'hommes qui parcouraient, il y a six ou sept mille ans, la même grande forêt, par les mêmes coulées, portant des arcs pareils à ceux qui servent encore.

LE ROI

Tu as constaté ce que nous savions tous: le sauvage ne change pas plus que le buffle.

PAUL

Sire, cela n'est pas absolument exact... En étudiant, un peu partout, les anciens repaires, on a reconnu que, sur toute la surface du globe, les hommes ont commencé par être de rudes sauvages... Les uns ont, par la suite, beaucoup changé; (Souriant.) nous en sommes, vous et moi, la preuve; les autres demeurent comme de sombres témoins du passé... Mais je tâche de remonter encore plus loin qu'eux dans ce passé, en découvrant d'où est sorti le premier homme.

LE ROI, vivement.

De la main des Dieux!... C'est précisément le seul point sur lequel ta religion et la mienne soient d'accord. L'explication ne laisse rien à désirer... Que veux-tu de plus ?

PAUL

Chez nous la majorité croit, en effet, que Dieu a créé l'homme à son image; cependant, certains professent que nous sommes des animaux parvenus à un haut degré de perfection.

LE ROI

Que chantes-tu là? Je ne comprends pas bien.

PAUL

Avec les vieux coquillages et les ossements d'animaux qu'ils retiraient des profondeurs du sol, des centaines de chercheurs, aussi acharnés que moi, ont composé de vastes collections dont l'ensemble reflète l'histoire des êtres vivants sur la terre... Nous savons que les plus simples sont apparus les premiers, et qu'ils se sont peu à peu transformés en organismes plus compliqués... La succession des créatures sur notre planète forme une longue chaîne qui, partant du vermisseau le plus rudimentaire, s'est déroulée pendant des milliers d'années, jusqu'à l'homme...

LE ROI

Ainsi, le premier insecte qui a vécu sur la terre me fabriquait déjà lorsqu'il faisait ses petits ?

PAUL

Mes compliments, sire, on ne saurait mieux rendre ma pensée...

LE ROI

Pour peu que tes suppositions soient justes, tu dois rencontrer de très anciens squelettes qui tiennent le milieu entre ceux des hommes de nos jours et ceux des animaux qui les ont engendrés: les singes par exemple...

PAUL

Malheureusement non! Sous ce rapport j'ai perdu mes peines... Le plus ancien squelette humain est semblable au mien. Ma théorie s'appuie sur des raisons qui la rendent extrêmement probable, mais elle n'a pas encore pu produire l'être intermédiaire que vous réclamez... Je donnerais ma vie pour mettre la main sur un seul de ses os.

LE ROI

Tu as voyagé pendant des années, tu as mille fois risqué ta vie pour découvrir un bout d'ossement et tu reviens sans lui?

PAUL, riant.

Ma foi oui!...

LE ROI

Et il rit!... Européen, va! Tu ne mérites pas qu'on discute avec toi!... Paul, si tu étais mon sujet, je te ferais pendre à l'instant, pour oser soutenir que le roi descend d'un vil insecte aussi bien que le dernier de ses soldats... Mais tu es destiné à quitter bientôt mes états, ce qui me permet de sourire de tes folies... Et toi, Totilo, que penses-tu de tout cela?

TOTILO

A l'exemple de Votre Majesté, je souris avec d'autant

plus d'indulgence que des rêveries pareilles n'ont aucune chance de séduire notre peuple qui a sous les yeux des faits indiscutables à leur opposer. Ne savons-nous pas que les gorilles de nos forêts sont des sauvages dégénérés qui, à force de paresse, se sont déshabitués de parler et d'allumer le feu?... Cela est si vrai que les femmes de bûcherons craignent de s'aventurer dans les parages fréquentés par les gorilles mâles dont elles redoutent l'amoureuse ardeur.

PAUL, riant.

Ami Totilo, je voudrais bien savoir à quoi ces femmes reconnaissent qu'elles ont affaire à un neveu et non pas à un oncle?...

LE ROI

Lorsque tu auras dans ta collection de quoi prouver que le gorille est un oncle, reviens nous donner des leçons!... (S'étendant sur l'herbe de toute sa longueur.) Oublions ces enfantillages, et ne songeons plus qu'à nous délasser sur ce frais gazon... Il y a quelque chose de voluptueux dans l'air!... Hein, si nous étions encore au temps où il restait dans ces bois des sauvages!... Comme il serait charmant de voir sortir de ce fourré une de leurs filles, nue, bronzée, marchant avec la précaution souple de l'antilope qui va boire. Je ne bougerais pas, je retiendrais ma respiration pour la laisser venir jusqu'au bord de la source, et alors... Mais à quoi bon se perdre dans ces divagations, puisqu'il n'y a plus de sauvages...

TOUMODI, très affirmatif.

Il y a des sauvages dans nos bois!...

LE ROI

Tu es fou!... Dès les premières années de mon règne j'en ai fait un massacre épouvantable et les survivants ont été refoulés dans la grande forêt, bien loin, de l'autre côté des montagnes.

TOUMODI

Oui, mais le coin où nous sommes a été, pendant les derniers mois, particulièrement solitaire. Votre Majesté, au lieu de chasser, allait de victoire en victoire, et les sauvages en ont profité pour s'établir de nouveau sur ces hauteurs. Ils n'ont pas de village. A peine un campement. On en aperçoit quelquefois les fumées, là-haut tout près des glaciers.

LE ROI

Bah!... Qu'une petite nuée s'accroche à la cime des sapins, pour les paysans c'est la fumée d'un feu suspect.

TOUMODI

Les paysans ont de bonnes raisons pour ne pas mettre en doute la présence des sauvages. Ces bandits descendent toutes les nuits jusqu'à la plaine et ravagent les récoltes.

AGLOO

Si Votre Majesté veut bien nous confier quelques soldats, nous avons formé le projet, Toumodi et moi, d'aller cerner la horde dans son repaire et de la détruire jusqu'au dernier.

LE ROI

Détruire les sauvages!... Non certes!... Je me repentais de l'avoir fait, et puisque les voici de retour, je compte les ménager comme un gibier de choix réservé au seul

souverain. On dit que la chasse est l'image de la guerre, cela deviendra d'autant plus vrai qu'on y poursuivra des hommes, et ce sera pour Kigérik l'occasion d'achever son apprentissage de soldat tout en s'amusant. (Toumodi, pendant que le roi prononce les derniers mots, se lève pour examiner un point élevé de la montagne.)

TOUMODI

Tenez, il me semble...

KIGÉRIK, allant le rejoindre.

Quoi donc ?

TOUMODI

Je sais à peu près où ils se tiennent... J'avais cru voir un peu de fumée... (Regardant encore.) Oui, c'est une fumée !...

LE ROI, se levant.

Montre-moi !... (Il rejoint Agloo et recule avec lui, pour mieux apercevoir le sommet de la montagne. Kigérik, d'abord resté sur place, les suit. En arrivant près d'eux, il pousse un léger cri, se précipite sur le roi et le ramène violemment à lui.)

KIGÉRIK

Prenez garde !... Un peu plus, et vous tombiez dans ce trou !... (Au même instant, sort de la forêt un campagnard qui tâche d'arriver au roi, malgré Boussoro qui s'obstine à lui barrer le passage.)

SCÈNE V

LES MÊMES, LE BUCHERON, BOUSSORO

LE BUCHERON, criant au roi.

Hé!... Là-bas!... Seigneur!... Méfiez-vous! Venez par ici!...

BOUSSORO, s'accrochant à l'homme.

Ce bûcheron veut à toute force approcher de Votre Majesté, sous prétexte qu'elle est en danger de tomber dans une fosse qu'il a creusée pour prendre des ours.

LE ROI

Lâche ce brave homme... (Au bûcheron qui le rejoint.) Dis donc, mon gaillard, tu arrives un peu tard. Sans le prince Kigérik, je faisais la culbute au fond de ton piège.

LE BUCHERON, montrant Boussoro.

A qui la faute?... Cet obstiné ne voulait rien entendre.. (Il se précipite vers la fosse, plus intéressé par une capture probable que par la personne du roi.) Hé mais!... Il y a quelque chose dans ma fosse!

KIGÉRIK

A quoi le vois-tu?

LE BUCHERON

Au trou, pardi!... La fosse est masquée avec des branchages et de la mousse... Du moment qu'il y a un trou. c'est qu'une bête a enfoncé la couverture.

KIGÉRIK

Et tu crois qu'elle est prise ?

LE BUCHERON, se penchant pour voir.

Tiens, c'te bêtise!...

KIGÉRIK, le repoussant pour se pencher sur le trou.

Je ne vois rien.

LE BUCHERON, écartant Kigérik.

Permettez que je découvre complètement la fosse. (Il achève de déblayer l'ouverture pendant qu'on fait cercle autour du piège.)

LE ROI, montrant du doigt.

Hé, voyez!... Quel singulier animal!...

LE BUCHERON, interrompant sa besogne pour jeter un coup d'œil.

Un ours!... (Lui montrant le poing.) Ah! coquin! Ah! gredin! En a-t-il des yeux qui brillent!... (Arrachant les derniers branchages qui couvraient la fosse et poussant un cri de surprise.) Un sauvage!... Oui, oui, oui!... C'en est un!... Bon, fourre-toi le nez sous tes peaux! Tu payeras tout de même mes bananes et cher encore!...

LE ROI

Comment le tirer de là?

LE BUCHERON

Patience!... J'ai ce qu'il faut... (Il entre dans le fourré, derrière la fosse, et en revient traînant une petite échelle.) Attention! Pendant que je poserai l'échelle, tenez le en respect avec

vos lances, sans cela, en deux bonds, il sera sur moi, le vilain singe! et nous glissera entre les mains.

KIGÉRIK, prenant la lance de Boussoro.

Donne et descends avec lui.

TOUMODI, prenant à un soldat sa lance.

Toi aussi, donne et descends. (Kigérik et Toumodi se mettent à genoux, chacun d'un côté de l'excavation, et tiennent les lances en arrêt, sur un même point. Le bûcheron, Boussoro et le soldat disparaissent le long de l'échelle. On entend aussitôt des éclats de voix et le bruit d'une lutte.)

VOIX DU BUCHERON

Tiens bon la jambe!... La tiens-tu?

VOIX DE BOUSSORO

Oui.

VOIX DU BUCHERON

Aïe! Il me tord le bras!... Hé, là-haut, piquez-lui l'échine!... (Kigérik plonge sa lance dans la fosse.)

VOIX DE BOUSSORO

Brigand!... Il m'a mordu!...

VOIX DU BUCHERON

Hé, c'est une femme!...

KIGÉRIK, toujours à genoux, parlant vers la fosse.

Une femme!... Vraiment?

BOUSSORO, sortant de la fosse en riant.

Ah! sans le moindre doute!... Ils sont en train de la ficeler comme un sac de riz, et puis nous n'aurons qu'à la hisser dehors. (Se penchant sur la fosse.) Est-ce fini?... Bon!... Jetez-moi le bout de la corde!... Je la tiens!... A présent, venez... (Le bûcheron et le soldat sortent du trou, s'emparent de la corde et sur le commandement de: Hop! que prononce Boussoro, se mettent à soulever péniblement la charge.)

PAUL, un peu à l'écart, à Totilo.

Notre livre sacré, la Bible, raconte que Dieu, voulant créer les animaux, a ordonné à la terre de les produire... Ne te semble-t-il pas, en voyant extraire des profondeurs du sol cet échantillon grossier de notre espèce, que nous assistons à la naissance de l'humanité?

TOTILO

Mes regards ne voient pas si loin! (Pendant que parlait Paul on a vu émerger de la fosse deux mains liées ensemble, puis les bras violemment tendus, et enfin le corps entier de la fille, absolument nu. Il est brutalement amené sur le gazon, au milieu du groupe des assistants, qui se mettent à examiner la captive, accroupie, les bras liés ramenés entre les jambes, la figure touchant presque les genoux.)

KIGÉRIK

Attends, va, tu montreras bien ton museau! (Il lui larde les côtes avec sa lance, elle est aussitôt debout, pendant que Kigérik ajoute en riant:) Ah! ah, elle est chatouilleuse, la belle!...

TOTILO, au roi.

Votre Majesté, qui réclamait une fille sauvage, est servie!

LE ROI

Ah! créature de misère!.. Et si dégoûtante!... Pouah, quelle odeur!... (Un soldat sortant de la forêt, vient parler au roi.)

LE SOLDAT

Mon chef prévient Votre Majesté qu'elle peut se mettre en route. L'armée est passée tout entière.

LE ROI, riant.

Allons, il faut prendre congé de la reine des bois.

BOUSSORO, montrant la sauvagesse.

Qu'en ferons-nous? (Désignant le bûcheron.) Puis-je la laisser à ce brave homme?

LE BUCHERON, au roi.

Oh! oui, puissant Seigneur, permettez que je la garde pour la promener de village en village. Je ne manque jamais de le faire avec les ours que je capture. Les habitants donnent tous quelque chose: des fruits, des œufs, quelquefois même la poule... On gagne ainsi de bonnes journées jusqu'à ce que l'animal crève.

LE ROI

Je te la donnerais volontiers, mais je viens de déclarer que les sauvages constituent un gibier royal réservé à moi et aux miens... C'est un principe absolu que je violerais d'une façon déplorable si je te permettais d'emmener ta prise. (A Boussoro.) Qu'on la pende immédiatement à cet arbre.

PAUL

Roi, fais m'en cadeau... Tu ne violeras aucun principe, puisqu'en qualité d'hôte, j'appartiens à ta maison et tu m'obligeras.

LE ROI

Accordé!... Quelle singulière fantaisie!... Est-ce que tu comptes l'emmener en Europe?

PAUL

Certainement, si cela doit lui sauver la vie.

LE ROI

L'aventure m'amuse! Elle et toi vous formerez un couple remarquable. Appareiller l'extrême civilisation avec la plus noire sauvagerie, cela ne se voit pas tous les jours.

KIGÉRIK

En attendant ton départ nous l'enfermerons avec mon orang-outang apprivoisé, si vicieux et si malpropre.

PAUL, riant.

Voilà, Prince, une attention délicate!... Ils ne s'embêteront pas ensemble!...

RIDEAU

ACTE II

Le parloir d'un couvent. — A gauche du spectateur, fortement en évidence, porte conduisant à la chapelle de la communauté. — Au fond, porte donnant accès à l'intérieur du couvent; à droite, porte d'entrée. — Le long des murs, les chaises, correctement alignées, se mirent dans un parquet luisant de cire. — Aspect général froid et sévère. — Aux murs tableaux d'honneur et grandes photographies, représentant des groupes de fillettes entourant une religieuse, leur maîtresse. — Au-dessus de la porte de la chapelle, crucifix de bois noir. — Portraits des trois derniers papes. — Au plafond est suspendu un lustre composé de mousse et de fleurs artificielles. De ce lustre, se détachent des guirlandes de mousse, fleurs et tulle, qui vont, en décrivant des courbes, se rattacher aux angles du plafond.

SCÈNE PREMIÈRE

PAUL, JEAN, LA SŒUR TOURIÈRE

La sœur tourière introduit Paul et son compagnon, très bel homme, au visage complètement rasé et vêtu avec le dernier chic.

LA SŒUR TOURIÈRE, qui regarde les visiteurs avec méfiance.

Qui dois-je annoncer à la mère supérieure ?

PAUL

Son frère accompagné d'un ami.

LA TOURIÈRE, devenant très affable.

A présent, je vous reconnais... C'est vous qui avez amené, il y a deux ans, notre sauvageonne.

PAUL

Joli cadeau, hein, ma sœur!

LA TOURIÈRE, riant.

Vous pouvez dire! (S'éloignant.) Je vais prévenir la révérende mère. (Elle sort.)

SCÈNE II

PAUL, JEAN

JEAN

Je me reproche vraiment mon indiscrétion. Vous restez des années sans voir votre sœur et je viens me foûrrer entre vous, pendant les courts instants que vous passerez avec elle.

PAUL

Soyez sans crainte, vous ne troublerez pas nos épanchements. C'est précisément lorsqu'on se voit rarement qu'on n'a rien à se dire. Ma sœur prie pour ma conversion: c'est ce qui la rattache le plus étroitement à moi.

JEAN

Je puis donc me livrer sans remords au plaisir d'affronter votre terrible prisonnière. Car on court des dangers avec elle!... Vous m'avez raconté que, sur le navire qui vous a ramenés en Europe, elle poursuivait les matelots et trouvait le moyen de se faire aimer de gré ou de force...

PAUL

Oui, la diablesse!... Elle n'admettait pas la froideur!...

JEAN, souriant.

La froideur d'un matelot en pleine mer!...

PAUL

N'est que jeu innocent auprès des furies amoureuses de ma sauvageonne... Vers l'âge de douze ans ces filles de la nature deviennent d'âpres chercheuses de mâles...

JEAN

Parbleu, avec Adam, c'est Ève qui a commencé!

PAUL

Oui, la plus ancienne des sauvagesses a ouvert la danse et ses héritières ont emboîté le pas. Leurs instincts sont toujours en éveil sans qu'aucune pudeur les contienne, et quand on les soumet à un célibat un peu prolongé...

JEAN

Même sans l'excuse du célibat, j'ai connu pas mal de petites femmes très civilisées qui savaient joliment se faire servir!...

PAUL

En effet, votre métier d'acteur a dû vous mettre aux prises avec quelques tempéraments indiscrets...

JEAN, riant.

Plutôt!... Cet article abonde parmi mes charmantes camarades!... Je suppose que la femelle agressive appartient exclusivement à l'espèce humaine... Les femelles d'animaux ont toujours l'air de fuir l'approche du mâle...

PAUL

Ne vous y fiez pas!... Chez les animaux, le mâle, averti par son flair que l'heure des amours est proche, n'attend pas qu'elle soit sonnée pour solliciter sa belle, qui, relancée trop tôt, se sauve... Mais à la minute prévue par la nature la fugitive s'arrête... Alors elle est un peu là, je vous assure... (Entre Amélie.) Tsit! Ma sœur!

SCÈNE III

PAUL, JEAN, AMÉLIE

Mère Amélie est une religieuse d'environ quarante-cinq ans. Elle va vers Paul et l'embrasse.

AMÉLIE

Quelle surprise!... Lorsqu'on m'a prévenue que mon frère m'appelait je suis restée saisie. (Elle examine Jean d'un air interrogateur.)

PAUL

Je te présente mon ami Jean Cervier, l'acteur le plus illustre de France.

AMÉLIE

Je ne suis pas au courant du théâtre, mais il est toujours beau d'être le premier dans son art, et je vous félicite, Monsieur.

PAUL

Sa profession l'oblige à exprimer des passions violentes ou à dessiner des caractères étranges et il est sans cesse en quête de types à observer... Je lui ai promis qu'il ren-

contrerait parmi tes pensionnaires des cas intéressants et il m'a suivi...

JEAN

Votre frère m'a surtout parlé d'une sauvagesse qu'il vous a confiée.

AMÉLIE

Je vous présenterai une jeune fille baptisée sous le nom de Marie. Elle est très pieuse, très sage, et, à part la teinte un peu foncée de sa peau, rien ne la distingue de nos autres élèves.

PAUL

Te rappelles-tu à quel point j'en étais excédé lorsque je l'ai amenée ?...

AMÉLIE

Oui, tu avais débarqué le matin même à Bordeaux. On m'appelle au parloir. J'entre, prête à me jeter dans tes bras. Mais ton geste me montre, accroupie dans un coin, une fille à figure bestiale. — Voilà une sauvagesse !... Que je regrette de l'avoir obtenue de ceux qui allaient la pendre !... Je t'en supplie, prends-la pour en faire une chrétienne !... Ah ! l'enjôleur, il connaissait bien le défaut de la cuirasse !...

PAUL, riant.

C'est vrai !... Pour sauver une âme, tu vendrais la tienne au diable !...

AMÉLIE, souriant.

Tu exagères !... Enfin ! j'ai consenti sans hésiter, et le

soir même je m'en repentais presque. Nous sommes des éducatrices et non pas des dompteuses.

JEAN riant.

Vous vous trouviez aux prises avec un animal féroce ?...

AMÉLIE

A peu près... Une fillette, s'étant un jour moquée d'elle a reçu un caillou en pleine figure.

PAUL

Ah! ah! La brute avait de l'orgueil!

AMÉLIE

Oui, mais de la pire espèce... Son amour-propre n'était sensible qu'à l'injure, tandis qu'aujourd'hui un compliment la ferait sauter dans le feu.

PAUL, souriant.

Le vilain orgueil a pris bonne tournure.

AMÉLIE

Avec cela, d'une paresse incorrigible. Nous nous trouvions devant une intelligence fermée et une volonté rebelle au plus petit effort.

PAUL

Ne disais-tu pas qu'elle est devenue douce, obéissante ?...

AMÉLIE

Et propre... On peut respirer à côté d'elle sans avoir le cœur soulevé de dégoût. Nos sœurs sont douées d'une

patience à toute épreuve. Leur spécialité est l'éducation des sourds-muets... Elles trouvent moyen d'entrer en communication avec les esprits les moins accessibles... J'ai confié à leurs soins un singe malappris. Tu verras ce qu'elles en ont fait.

PAUL

La laissez-vous maintenant fréquenter librement les autres élèves ?

AMÉLIE

Oui. De ce côté le danger est passé! Elle n'ignore, hélas. pas le mal, mais elle a l'horreur du péché! Pauvre fille, je ne me dissimule pas combien sa conversion est fragile. Souvent je l'observe, et je vois des bouffées d'orage lui monter au front... Enfin! les plus grands saints ont leurs tentations!...

PAUL, riant.

Tu te plains qu'elle ait des tentations, mais c'est justement de cela que je la félicite. Qui dit tentation suppose une résistance, et vraiment si elle est dressée à lutter contre ses impulsions, vous avez accompli un fier miracle!...

AMÉLIE

Pas nous, la religion!... Nous lui avons appris à être pieuse... Du moment qu'elle priait, Dieu se chargeait du reste... Mais à quoi bon t'expliquer cela?... Tu es un esprit fort, et tu sourirais.

PAUL

Pas du tout!... J'ai souvent pensé qu'il y a eu pour l'humanité deux grands jours. L'un où elle a conquis le

feu: le jour de Prométhée!... L'autre, celui où, pour la première fois, un homme, au lieu de se précipiter avec l'avidité d'un loup sur sa nourriture, s'est recueilli et a prélevé la part la plus succulente pour l'offrir en sacrifice à sa grossière idole... Ce jour-là, grâce à la prière, il avait vaincu l'instinct.

AMÉLIE, **avec un soupir.**

Que ton idée serait belle si elle était complète!

PAUL

Que lui manque-t-il donc?

AMÉLIE

D'attribuer à Dieu l'honneur du succès. Suivant toi la prière est une aberration géniale qui exalte jusqu'à l'héroïsme l'énergie humaine: à mes yeux elle est une supplication qui se trouve exaucée... Que nos points de vue sont différents!...

PAUL

Différents, mais point ennemis. Nous descendons toi et moi des mêmes parents chrétiens. J'ai été élevé à tes côtés dans la foi de nos pères... Il m'est impossible d'entrer dans une église sans être profondément ému; bien plus, j'en suis certain, que les dévots agenouillés autour de moi.

AMÉLIE

N'es-tu pas tenté de prier avec eux?

PAUL

Je prierais si je m'étais borné, comme toi, à cultiver l'esprit que m'a légué ma race; mais depuis qu'un âpre

désir d'apprendre m'a entraîné hors du cercle de mes hérédités, je suis incapable de m'agenouiller devant ce que je ne connais pas. Cela ne m'empêche pas d'admirer les prodigieux effets de la prière. Elle est une source de vitalité spirituelle intense à laquelle je me réjouis de voir que notre protégée s'abreuve. Je suis pourtant un peu inquiet de ce que, dans l'énumération de ses qualités, tu as omis celle que je place en première ligne. Marie est-elle intelligente ?

AMÉLIE

Remarquablement.

PAUL

Voilà qui me fait joliment plaisir !

AMÉLIE

Qu'y a-t-il de si réjouissant dans cette nouvelle ? Trop d'intelligence est un don plutôt dangereux pour une ouvrière.

PAUL

Marie sera tout autre chose qu'ouvrière. Ceci bien entre nous, n'est-ce pas ?... Je veux faire d'elle une reine !

JEAN, **éclatant de rire.**

A la prochaine mi-carême ?

PAUL

Rien n'est plus sérieux. Vous savez qu'elle a été capturée sur les terres d'Abéliao, dont le royaume est séparé de la mer par une de nos colonies ; d'où il résulte que son commerce avec le monde entier doit traverser notre territoire

avant d'atteindre un port. La France désire vivre en paix avec ce voisin, dont l'armée est redoutable, et, pendant mon séjour dans son pays, j'avais reçu mission de gagner l'amitié de quelques-uns des principaux chefs. C'est à quoi je me suis appliqué, et j'ai surtout acquis le concours de Totilo, vieux courtisan rusé, parlant bien notre langue, point trop ennemi de notre civilisation, ayant les pouvoirs d'un premier ministre, et qui s'est gentiment laissé graisser la patte. Parmi les moyens que nous avons résolu d'employer pour fortifier auprès d'Abéliao le prestige de la France, se trouve le mariage de Kigérik, héritier de la couronne, avec une Française. Pour le moment Kigérik dépense avec de jolies captives l'excès de ses ardeurs juvéniles, mais il sera bientôt temps de lui choisir une épouse, et je me suis réservé ce soin. Tout d'abord j'ai songé à une femme de notre race, et puis j'ai réfléchi à la triste figure que ferait parmi les esclaves du sérail la jolie aventurière que je pourrais expédier là-bas. La fièvre des pays chauds, les humiliations et l'ennui ne tarderaient pas à l'emporter... Alors je pense à Marie... Elle est dispensée de l'acclimatation physique, et moralement je la crois de complexion robuste, car elle a passé par tout ce qu'on peut imaginer.

JEAN, riant.

Évidemment ce n'est pas une sensitive !... Et ce rebut de l'humanité deviendra reine ! Mon cher, quelle idée superbe !...

AMÉLIE

Quelle trahison !... Pendant qu'ici nous nous donnions un mal inouï pour conduire à Dieu cette enfant, tu la destinais aux infamies du sérail... En m'associant à ta

prétendue bonne œuvre, je commettais une mauvaise action.

PAUL, froidement.

Examinons si l'action est aussi mauvaise que tu l'imagines... Les Amaras sont au nombre de cinq millions... Il y a quinze ans, le catholicisme commençait à s'implanter chez eux, mais, inquiété par ses rapides progrès, le roi a fait exécuter les missionnaires... Crois-tu qu'il soit sans intérêt pour la religion que la reine des Amaras soit catholique? Tu craignais de perdre une âme, je t'en apporte cinq millions!

AMÉLIE

Je me rappelle à présent!... *Les Annales de la Propagation de la foi* ont raconté le martyre des missionnaires... Leur sang n'aurait donc pas coulé en vain!

PAUL

Les Amaras, devenus catholiques, se croiront à demi Français dès qu'ils vivront sous le sceptre d'une Française. En favorisant mon projet, tu sers à la fois ta religion et ta patrie!

AMÉLIE

Les deux choses pour lesquelles je donnerais ma vie!... Mais la peinture que tu m'as faite de la cour d'Abéliao me donne de grands doutes sur l'influence qu'y peut exercer une femme. Je ne vois pas cette malheureuse, enfermée pour l'agrément du roi, jouant un rôle politique.

PAUL

Tu penses bien que je ne me mets pas en campagne pour enrichir d'une unité le troupeau des concubines de

Kigérik... Il me faut une reine véritable, gouvernant le roi et, par lui, le pays. Mais ce n'est pas en parlementant qu'on obtiendra pour Marie une situation d'épouse privilégiée. Son avenir dépendra surtout de son adresse à se faire valoir. Voilà pourquoi j'attache un si grand prix à ce qu'elle soit intelligente. Elle l'est? Nous vaincrons!... Songe à ce qu'aura d'impressionnant, de neuf et de précieux pour un barbare l'amour d'une Parisienne!... Décidément es-tu avec moi? Il y a de glorieux précédents! Souviens-toi d'Esther!...

AMÉLIE

J'y pense tout le temps!... Pendant que tu parlais je ruminais ces vers:

Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas?

Que faut-il faire pour t'aider?...

PAUL

Où en est l'instruction de Marie?

AMÉLIE

Elle parle français assez correctement, récite sur le bout du doigt son catéchisme, et commence à calculer... De la couture, de la coupe, du jardinage, un peu de cuisine...

PAUL

Inutile d'insister sur le chapitre du ménage... Dessin, musique, beaucoup de littérature... tout ce qui développe l'esprit, pousse à l'ambition, donne envie et pouvoir de séduire...

AMÉLIE, souriant.

Tu sais, les couvents ne sont pas précisément fondés pour équiper des séductrices. Enfin, en s'appliquant... (Quatre jeunes filles, l'une chargée d'une échelle pliante, les autres portant des guirlandes de mousse piquée de fleurs, apparaissent au seuil de la porte qui communique avec l'intérieur du couvent. Elles s'attendaient à trouver le parloir vide et font mine de s'en aller avec des gestes d'excuse et de belles révérences. Amélie les retient en souriant.)

AMÉLIE

Mes enfants, restez donc!... Vous ne dérangez pas, au contraire!... Achevez votre besogne!... (Les jeunes filles, intimidées et se bousculant pour arriver plus vite, vont à la porte de gauche, y établissent l'échelle, puis déroulent les guirlandes et se préparent à les accrocher.)

PAUL

Pourquoi décore-t-on particulièrement cette porte?

AMÉLIE

Elle ouvre dans la chapelle. Ce soir une procession, après en être sortie par une autre porte, et avoir fait le tour de l'établissement, y rentrera par celle-ci.

PAUL

En l'honneur de quel saint tout ce branle-bas?

AMÉLIE

Nous avons l'adoration perpétuelle. (Pendant cette conversation, une des jeunes filles, tenant un bout de guirlande, monte jusqu'à mi-hauteur de l'échelle. Là, prise de vertige, elle s'accroupit

sur un échelon et n'ose plus bouger. Une autre jeune fille s'élance, arrache la guirlande des mains de la poltronne et se servant d'elle comme d'un marchepied, atteint légèrement l'échelon le plus élevé. Elle fixe la guirlande, par son milieu, au-dessus de la porte, et en jette les deux bouts à ses compagnes qui les arrangent pour encadrer l'entrée. Paul s'est amusé de ce manège et à mi-voix en soulignait les épisodes.)

PAUL, voyant la jeune fille prise de frayeur.

Eh bien quoi! En voilà une rossarde!... A 80 centimètres du sol, avoir le vertige!... A la bonne heure, celle-ci est une gaillarde!... Regarde donc... elle enjambe la première avec une désinvolture!... Du reste, dès son entrée, je l'avais distinguée... Belle fille! figure énergique!...

AMÉLIE

C'est Marie!... (Les jeunes filles, leur ouvrage terminé, s'en vont.)

PAUL

La fille sauvage!

AMÉLIE

Elle-même!

PAUL

Oh! la bonne surprise...

JEAN

Pas négresse du tout!... Je me la représentais si différente!

PAUL

Le teint s'est éclairci, les traits sont réguliers. Ce qui la change surtout, c'est l'intelligence que respire son visage... Je voudrais bien causer avec elle.

AMÉLIE

C'est facile!... Permets seulement que j'entre deux minutes dans la chapelle. Pendant trois jours le Saint-Sacrement y reste continuellement exposé et il faut que, jour et nuit, l'une de nous soit en adoration devant lui. Mon heure de garde est arrivée, mais je vais prier sœur Monique, qui veille en ce moment, de me suppléer jusqu'à ce que je t'aie présenté Marie.

PAUL

A ton aise. (**Au même instant sœur Monique sort de la chapelle et se trouve devant Mère Amélie qui se disposait à y entrer.**)

SCÈNE IV

PAUL, JEAN, AMÉLIE, MONIQUE

MONIQUE

Ma mère, vous êtes occupée... Si vous le désirez, je puis prolonger mon adoration...

AMÉLIE

Oh! mille fois merci, sœur Monique, vous me rendez service... (Montrant Paul.) C'est mon frère!... Combien de temps me donnez-vous?...

MONIQUE

Un quart d'heure... Ensuite j'ai ma classe...

AMÉLIE

Le moment venu, ayez la bonté de me prévenir.

MONIQUE

Pour ne pas vous déranger, en quittant la chapelle je frapperai à cette porte et je partirai par la sacristie.

AMÉLIE

Entendu! je vous remplacerai immédiatement. (Sœur Monique rentre dans la chapelle.)

SCÈNE V

PAUL, JEAN, AMÉLIE

PAUL

Pour commencer laisse-moi seul avec Marie... Devant toi elle est comme un animal privé sous l'œil du dresseur... Je veux l'observer en liberté.

AMÉLIE, montrant Jean.

Dans ce cas, Monsieur fera bien de m'accompagner, car sa présence troublerait Marie beaucoup plus que la mienne. Nous profiterons du quart d'heure qui m'est accordé pour examiner quelques cas intéressants.

JEAN

Ce sont surtout les muets qui m'attirent... Comme eux je ne puis pas toujours dire ce que je voudrais exprimer, puisque les phrases d'un auteur me sont imposées. Je suis, sur la scène, un muet par rapport à mes propres sentiments.

AMÉLIE, riant.

C'est très juste!... Allons visiter les muets. (A Paul.)

Si, par hasard, sœur Monique frappait à la porte avant mon retour, envoie Marie à la chapelle jusqu'à ce que je la relève de son poste.

PAUL

Je n'y manquerai pas.

AMÉLIE

Évite les plaisanteries, les familiarités, garde un visage grave. Il n'y a pas longtemps, le médecin de la communauté, un homme d'aspect vénérable, auscultait Marie souffrante d'un gros rhume. La sœur infirmière venait d'être appelée hors de la salle... Eh bien... Comment expliquer cela?... Marie a forcé le docteur à battre en retraite.

PAUL

N'aie pas peur. Je serai très prudent.

AMÉLIE, à Jean.

Venez-vous, Monsieur? (Au moment de sortir, à Paul.) Elle n'est pas loin, je l'envoie à l'instant. (Elle sort avec Jean.)

SCÈNE VI

PAUL, MARIE

Quelques secondes après, Marie rentre, la tête basse, le regard en dessous. Elle reste debout sur le seuil de la porte. Paul, sans aller à elle, l'interroge gravement.

PAUL

Marie, me reconnais-tu?

MARIE, dans un souffle à peine perceptible.

Oui.

PAUL

Est-ce bien sûr?... Où m'as-tu vu?

MARIE, à voix très basse.

Sur le bateau.

PAUL

Et pour la première fois, où m'as-tu vu?... (Marie fait un geste vague et ne répond pas.) As-tu oublié, ou as-tu peur de répondre?... (Un regard qu'elle lui jette à la dérobée semble confirmer cette dernière supposition. Alors Paul va à elle, et la met en face de lui, tout en parlant avec une cordiale brusquerie.) Mais, mon Dieu, je suis donc bien effrayant?... Allons, levons la tête, et puis un bon regard bien franc, là, dans mes yeux!... Est-on rassuré à la fin des fins?... (Elle répond par un sourire gai et il reprend son sérieux.) Marie, je suis content d'apprendre que tu fais de grands progrès. Il paraît que tu parles déjà très bien le français, mais j'ai peur que tu n'aies perdu ta langue.

MARIE, montrant le bout de sa langue dans un jaillissement de rire enfantin.

Langue pas perdue!... Voilà!... (Comme les personnes timides que l'on a réussi à mettre en confiance, elle devient subitement très hardie. Sa voix est rauque et mal assurée, voix non encore assouplie par les gammes d'inflexions variées que met en jeu la conversation des civilisés.) Parler gêne pas... Plus difficile comprendre...

PAUL

Qu'est-ce qui te donne le plus de peine à comprendre?

MARIE

Aumônier quand il fait sermon.

PAUL

Il parle trop vite?

MARIE

Oui, oui, trop vite... Parle, parle!... Brou! brou!... (Elle éclate de rire, et, suivant son habitude, appuie par de grands gestes l'indigence de l'expression.) Casse la tête à Marie!...

PAUL

Naturellement les sermons t'ennuient?

MARIE

Non, pas ennui... Marie assise comme ça... (Elle s'asseoit devant Paul, le cou tendu, dévorant des yeux un prédicateur imaginaire.) Aumônier, lui: Brou!... Brou!... Brou!... (Gestes en moulinet pour indiquer que le prédicateur dévide un interminable ruban verbal.) Marie écoute... Parole de Dieu pas faite pour comprendre...

PAUL

Connais-tu d'autres prêtres?...

MARIE, les yeux brillants.

Oui, oui, y a père dominicain.

PAUL

Ah! Et qu'est-ce qu'il vient faire, le père dominicain?

MARIE

Prêche retraite. (Les yeux au ciel en extase.) Parole de Dieu, si belle! si belle!...

PAUL, souriant.

Plus belle que dans la bouche de l'aumônier?...

MARIE

Oh oui!... Aumônier vieux, vieux, toujours malade... Dominicain jeune, avec grande robe blanche, comme Jésus-Christ... (Geste de longue allure, pour accompagner l'ampleur de la robe.)

PAUL

Tu t'es confessée à lui?

MARIE, faisant la moue.

Non; aumônier toujours...

PAUL

Marie, je vois que tu es pieuse.

MARIE

Oui, beaucoup pieuse... Tout le temps prier...

PAUL

Pour qui pries-tu?

MARIE

Pour parents, là-bas, qui connaissent pas bon Dieu... pour pauvres pécheurs, pour celui-là qui va mourir, pour les âmes du purgatoire...

PAUL, gravement comme à lui-même.

Très bien, ton horizon s'élargit joliment!... Dis-moi, est-ce qu'il n'y a pas certaines personnes pour lesquelles tu pries plus volontiers?

MARIE

Si... Y a bienfaiteur à Marie.

PAUL

Qui est-ce ton bienfaiteur?

MARIE

Frère à Mère Amélie.

PAUL

Quelle idée!

MARIE s'incline rapidement sur la main de Paul et la baise. En se redressant elle dit:

A sauvé la vie!... (Puis elle reste surprise et troublée.)

PAUL, réprimant une légère émotion.

Allons, tu es une bonne fille!

MARIE, avec une conviction profonde.

Oh, très bonne, Marie, très bonne!... Fait jamais péché...

PAUL, incrédule.

Jamais!... Quelle histoire!...

MARIE

Quand Marie pas sage, celui-là fait péché qui a été mangé!

PAUL

Qu'est-ce que tu veux dire?

MARIE, *indiquant du geste des perspectives lointaines.*

Là-bas Marie a mangé païens, ennemis de Dieu... Celui-là fait péché.

PAUL

J'y suis!... Manger du lion rend courageux, manger du païen rend impie.

MARIE

Oui, oui. Viande de païen mauvaise pour l'âme.

PAUL

Ainsi tu en as mangé beaucoup, de cette viande-là?

MARIE

Oh beaucoup!... Hommes se battre, et le soir faire cuire tous ceux-là qui tués.

PAUL

N'y pense plus! Le baptême a chassé de ton âme toutes les vilaines gens que tu y faisais entrer en dînant. Rien ne t'empêche d'être sage. Allons, Marie, je vois que tu es parfaitement heureuse dans cette sainte maison.

MARIE, *avec une grande mélancolie.*

Marie pas heureuse.

PAUL, d'un ton d'amicale gronderie.

Qu'est-ce que j'entends?...

MARIE, plaintivement.

Non, pas heureuse!...

PAUL

Tu l'étais davantage là-bas, dans les montagnes? (Elle fait signe que oui.) Pourtant tu avais froid, tu ne mangeais pas toujours à ta faim... Qu'est-ce que tu regrettes?... (Immobile, elle regarde fixement le vide.) Quels yeux!... Te voilà toute changée!... As-tu mal? (Il lui passe affectueusement la main sur le front.) Mais oui, elle a le front brûlant!... Donne-moi tes mains!... (Il les presse et les réchauffe longuement dans les siennes.) Elles sont glacées! (Marie, les yeux remplis de sombre angoisse, la poitrine gonflée, les coudes en arrière, approche sa figure tout contre celle de Paul, sans d'ailleurs chercher à l'embrasser. Avec douceur Paul tâche de la maintenir à distance.) Es-tu folle?... (Elle revient avec un acharnement silencieux appliquer sa personne contre celle de Paul qui la repousse avec violence.) Marie!... C'est très mal!... Mère Amélie le saura!... Tout le couvent!... Quelle honte!... (S'exaspérant.) Sur le navire je t'ai fait donner des coups de corde; on te triquera encore s'il le faut! (Marie, luttant avec Paul, a reculé jusque devant la chapelle; là, pendant un instant où le combat se poursuit en silence, retentissent trois coups également espacés, frappés de l'extérieur sur la porte de la chapelle. Marie s'arrête comme foudroyée, se retourne, regarde cette porte et tombe prosternée le front sur le parquet. Paul à lui-même.) Sœur Monique!... (Un silence. Paul écoute ce qui se passe dans la chapelle.) Elle doit être partie! (Il ouvre toute grande la porte de la chapelle.) Regarde, Marie, il n'y avait personne que Dieu qui te voyait!... Va lui

demander pardon!... **(Rampante et les yeux fixés sur l'autel, Marie se traîne dans la chapelle. Paul tandis qu'elle s'éloigne.)** Ah! pauvre humanité qui ne monte qu'en rampant! **(Quelques secondes après, entrent Jean et Mère Amélie, à laquelle Paul montre Marie qu'on devine prosternée devant l'autel.)** Sœur Monique est partie. J'ai envoyé Marie prendre sa place, comme tu me l'avais recommandé.

RIDEAU

ACTE III

A la campagne, chez Paul Moncel. Salon-bibliothèque situé au rez-de-chaussée. Les murs sont garnis de rayons surchargés de livres. Ameublement simple et confortable. Par une vaste baie donnant accès au jardin, on aperçoit devant la maison une prairie qui s'étend jusqu'à la lisière d'une forêt. Fenêtres ouvertes. Paisible soirée de printemps. Clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

PAUL, JEAN

Paul est en train de lire. On entend le bruit d'une automobile. Il se lève et s'empresse à la rencontre de Jean.

PAUL

Bonsoir, cher ami... Bon voyage ?

JEAN

Excellent... J'ai joué en matinée... Sauté dans le train de six heures au moment où il démarrait... Votre chauffeur, souriant et ponctuel, m'attendait à l'arrivée... Me voici !...

PAUL

Vous ne voulez rien prendre ?...

JEAN

Merci !... Dîné en wagon-restaurant... A présent que je vous vois, il ne manque plus à mon bonheur que la fille

sauvage... Vous m'avez invité à être témoin de ses débuts dans la société! Où est-elle?... Au lit, peut-être, car il est tard.

PAUL

Elle vagabonde.

JEAN, riant.

Déjà!...

PAUL

Vous voulez dire: encore!... J'avais à travailler... N'ayant personne à qui parler, elle s'est évadée dans le parc... Mais je l'ai prévenue de votre visite, et, si elle a entendu le bruit de l'auto, elle va rentrer en courant.

JEAN

Elle est donc bien pressée de renouveler connaissance avec moi?

PAUL, souriant.

Très pressée...

JEAN

Pour m'avoir entrevu il y a trois ans?...

PAUL

Elle s'est rafraîchi la mémoire... Vous saurez comment. Laissez-moi vous expliquer d'abord pourquoi elle est ici. C'est la supérieure du couvent qui me l'a rendue... Marie devenait trop pieuse!...

JEAN, riant.

Mère Amélie s'en plaint?

PAUL

Eh oui! Tout arrive!... Vous avez constaté avec quel enthousiasme mon excellente sœur accueillait l'idée de faire épouser Marie par Kigérik. Or, bien loin de se révéler capable de séduire un roi barbare, Marie est entraînée vers la vocation religieuse. Cela consterne Mère Amélie qui se voyait déjà, offrant à Dieu les âmes de cinq millions d'infidèles, convertis par l'influence de Marie... Aussi m'a-t-elle supplié de reprendre dans mon intérieur profane sa trop mystique élève qui passera une année d'épreuve sous ma direction. Si, au bout de ce temps, elle s'entête à devenir nonne, on la laissera libre.

JEAN

Voilà une vocation bien surprenante chez une fille qui a pour les hommes un penchant aussi décidé.

PAUL

C'est, au contraire, sa rage de poursuivre les hommes qui l'a livrée à Dieu. Lorsqu'elle a été prise, en mon honneur, d'un accès de frénésie sensuelle, je me suis tiré d'affaire en lui faisant croire que trois coups frappés par une religieuse étaient une admonestation divine... Ce miracle a produit en elle une commotion terrible. J'ai su qu'après notre départ elle avait passé toute la nuit prosternée devant l'autel; depuis ce grand jour, sa dévotion n'a cessé de s'exalter, au point qu'à côté d'elle, les saintes personnes qui peuplent le couvent rougissent de leur tiédeur.

JEAN

Je suis surpris que pour balayer cette vocation gênante, Mère Amélie n'avoue pas à Marie la fausseté du miracle.

PAUL

Ma sœur, à laquelle j'ai jugé dangereux de raconter l'histoire, ne sait rien du miracle. Quant à moi, j'ai peur, en détrompant Marie, d'affaiblir sa foi, ce qui nuirait à mon projet de placer Kigérik et son royaume sous la domination d'une pieuse reine, gouvernée elle-même par des missionnaires dont l'influence sera profitable à la France.

JEAN

Cette petite illuminée dans votre ménage vous fera mener une existence de curé!

PAUL

Ma foi, si cela continue... Nous sommes ici depuis hier au soir: ce matin, pendant que nous prenions le café, Marie a entendu sonner la messe. Elle a voulu y assister...

JEAN

Vous l'y avez accompagnée?... L'illustre Moncel, celui de nos savants qui met le plus de singes parmi nos ancêtres, allant à la messe!... C'est drôle!...

PAUL

Ce n'est drôle que pour vous. Les gens de la paroisse me voient souvent le dimanche à l'église du village... En ce moment je trouve un intérêt très vif à guetter chacune des impressions de Marie. Je l'ai vue prier. Ce n'est pas avec ferveur qu'elle s'adresse à Dieu, c'est avec furie... Elle prend par la violence le Tout-Puissant.

JEAN, riant.

Comme un vulgaire Paul Moncel!

PAUL

Au sortir de l'église, j'ai proposé une promenade et nous sommes entrés dans la forêt. Depuis des années, Marie vivait enfermée dans un couvent, et tout à coup elle a retrouvé la sensation des grands espaces. Elle en est restée d'abord tout étourdie: une petite fille qui, après une longue séparation, revoit sa maman, et se débat entre le rire et les pleurs. Et, en effet, Marie était rendue à la nature, sa mère!... Puis la détente!... Le poulain échappé foulant d'une course folle l'herbe des prairies. Elle allait, venait, sautait, dansait, puis son allégresse s'est changée en délire, quand nous avons rencontré des animaux... La forêt, par ici, est très giboyeuse... Autour de nous les lapins déboulaient sous les fougères; au loin dans les coupes, de gros ballons blancs, derrières de chevreuils effarouchés, précipitaient leurs bonds vers l'épaisseur des taillis; devant ce grouillement de bêtes, les instincts carnassiers ressuscitaient... Marie tremblait de passion contenue... A l'heure du déjeuner je l'ai ramenée ici, grisée par la lumière, le parfum des fleurs, les chants des oiseaux, et la vie intense qui émanait des animaux et des plantes.

JEAN

Dieu était loin de sa pensée!...

PAUL

Croyez-vous?... Dieu est si vaste que, s'en éloigner, c'est souvent le rejoindre.

JEAN

Au moins vous avouerez que la nature occupe ce soir la première place dans le cœur de Marie?

PAUL

Rien n'est moins certain, comme vous allez voir... Nous avons dîné de bonne heure, et, au dessert, Marie, qui avait pris ses renseignements, m'a rappelé que nous sommes dans l'octave de la Fête-Dieu. Pendant huit jours, lorsque le crépuscule ramène les paysans au logis, le curé les réunit pour une bénédiction du Saint-Sacrement. Marie désirait assister à l'office et, de nouveau, je l'ai suivie. Dans notre pauvre église il faisait presque nuit; les deux chantres, placés à l'entrée du chœur, beuglaient avec des contorsions ridicules. Pourtant je me sentais attendri... Les êtres simples qui m'entouraient criaient vers Dieu avec un tel accent de sincérité, que dans l'ombre de la nef j'entrevoyais une Présence auguste.

JEAN, riant.

Ah! le poète!...

PAUL

Non, le paysan!... Moi aussi, je laboure un champ très aride, et suis touché lorsqu'un peu d'idéal vient rafraîchir mon âme. Après le Salut, au lieu de regagner directement la maison, nous avons fait un détour à travers la campagne. Le sentier que nous suivions se faufilait entre de hauts seigles dont les barbes nous piquaient la figure, tandis que sous leur couvert les cailles amoureuses martelaient d'ardents appels... Les étoiles s'allumaient une à une... La terre, au contact des souffles tièdes qu'envoyait le ciel, frissonnait d'aise. En marchant je fredonnais le psaume que nous venions d'entendre:

Laudate Dominum de cœlis,

psaume qui renferme une originale exhortation aux mon-

tagnes, vallées, collines, aux hommes et aux anges, aux animaux, y compris les cétacés qui habitent les abîmes des mers, à louer le Seigneur.

De toute la plaine s'élevait comme une clameur contenue accompagnant ma voix... Marie s'est retournée et j'ai lu dans son regard qu'elle aussi percevait le cantique des blés et des futaies. En approchant de mon parc, nous avons longé un pré où pâturait le troupeau du fermier, et nous sommes restés un instant à considérer les jeux d'une vache avec un jeune taureau. Pour commencer, la vache, par petits coups amicaux, cognait de son front l'adversaire, lequel accueillait mollement ses avances et faisait mine de s'éloigner; mais alors la vache lui barrait le passage et, où qu'il se tournât, mettait sa croupe en travers... Le taureau, trop enfant pour apprécier, reculait... Quant à sa compagne, elle ne jouait plus... Peu à peu, elle se transformait en vache enragée... Ses coups de corne devenaient rudes: « Tiens, voilà pour toi que je prenais pour un taureau, et qui n'es décidément qu'un veau!... » Marie démêlait aussi bien que moi le sens de ce petit drame qui nous en rappelait un autre. Elle n'a plus levé les yeux sur moi, et nous sommes rentrés silencieux à la maison.

JEAN

Hé! Hé! ce mélange de haute piété et de joie de vivre rend la jeune personne assez inquiétante...

PAUL

Raison de plus pour que j'aie grand soin de ménager sa foi. Il serait imprudent de la priver de ce soutien.

JEAN

Au point de vue moral vous avez sans doute raison.

Mais la dévotion n'est-elle pas ennemie de la culture intellectuelle que vous prétendiez lui donner?

PAUL

Pas du tout! La dévotion enrichit les âmes par l'infinie variété des nuances dont elle colore les sentiments. (Souriant.) Pensez donc, la conversation avec Dieu!

JEAN, riant.

Oui, quand on réfléchit... Rien que la conversation des coquettes aiguise les esprits les plus obtus...

PAUL

Marie a une intelligence très éveillée, curieuse de tout et on n'a rien épargné pour la développer... Vous constaterez que sa piété ne la condamne pas à être sotte.

JEAN

A merveille... Cependant, pour tourner la tête à Kigérik, j'imagine que les plus remarquables dons spirituels ne sont rien, s'ils ne s'appuient pas sur des agréments physiques dignes de les encadrer; et, dame, j'ai un préjugé contre la beauté des dévotes.

PAUL, riant.

Pour avoir trop cultivé celle du diable!... Eh bien, Marie va vous prouver que la piété d'un ange et la beauté du diable sont très capables de loger à la même enseigne.

JEAN

De mieux en mieux!... Seulement, on a beau être jolie, si on est fagotée comme quatre sous...

PAUL

Rassurez-vous. Je suis allé retirer Marie du couvent, et au retour, j'ai fait escale avec elle à Paris, où j'ai dépensé un argent fou pour sa toilette.

JEAN

Sans me consulter, moi, un spécialiste!

PAUL

J'ai confié Marie à une de mes nièces, la baronne de l'Éperon, qui s'habille à ravir et a nippé Marie avec un chic discret auquel vous rendrez hommage.

JEAN

Je devine, à présent, comment Marie, qui devait m'avoir parfaitement oublié, s'est rafraîchi la mémoire. Pendant votre séjour à Paris vous l'avez menée au théâtre?

PAUL

C'est cela même... Elle vous a vu dans *On ne badine pas avec l'amour* et *Roméo et Juliette.* Devant les chefs-d'œuvre, elle est encore trop novice pour attribuer à l'auteur et à l'acteur la part de mérite qui revient à chacun... Les grandes ombres de Shakespeare et de Mussèt ne lui sont pas apparues. Elle ne voyait, n'entendait que Perdican et Roméo. Vous êtes Perdican!... Vous êtes Roméo!...

JEAN

C'est déjà un joli progrès chez une jeune anthropophage qui ne jugeait un homme que sur sa vigueur de mâle ou les quartiers de venaison qu'on pouvait en tirer.

PAUL

Aussi ai-je grand soin de cultiver ses enthousiasmes!... Je me suis décidé à vous écrire au sortir d'une représentation où vous aviez magistralement exprimé les sublimes tourments de l'humanité. Je voyais Marie transfigurée, les regards illuminés par le rêve... N'oubliez pas que j'ai à lutter contre sa vocation... Elle se sent attirée vers Dieu... Il faut que je lui fasse entendre l'appel du monde... mais je veux un appel qui la conduise vers les sommets... Elle est infiniment sensible à la beauté... La musique, les tableaux, les statues la font vibrer...

JEAN

Ah! vous comptez sur moi pour qu'elle vibre!... Je suis l'œuvre d'art vivante, le chef-d'œuvre humain qui la détournera des perfections divines... C'est flatteur!...

PAUL, riant.

Soyez flatté tant qu'il vous plaira!... Bien entendu, je n'ai pas raconté à Marie que, l'année dernière, vous avez consacré le mois de vacances que vous avez passé ici, à séduire ma fille de basse-cour. Cette aventure, qui m'a été révélée après votre départ, pour votre prestige, mieux vaut la taire. Ne touchons pas à Roméo!

JEAN

Enfin, que voulez-vous de moi?

PAUL

Que vous soyez simplement vous-même... Mais, sapristi, où est-elle donc passée?... Elle doit s'être perdue dans les bois!... (S'approchant de la fenêtre.) Eh non!... Elle est

assise sur le banc, devant la maison, à deux pas de nous et nous contemple...

JEAN

Vous la prétendiez si pressée de me retrouver... Il n'y paraît guère...

PAUL

Si elle vous admirait moins, elle approcherait peut-être plus vite... Apprivoisez-la, c'est votre affaire!... Je vais dans ma chambre où un article qu'on attend à la *Revue des Deux Mondes* va me prendre plusieurs heures... Lorsque vous aurez sommeil, envoyez Marie se coucher, et, avant de monter à votre chambre habituelle, venez me dire bonsoir... (Il sort.)

SCÈNE II

JEAN, MARIE

JEAN, ouvrant aussitôt la porte et s'adressant à Marie, assise devant lui dans le jardin.

Arrive donc, Marie!... (Elle obéit avec une certaine hésitation.) Un peu plus vite que ça, voyons!... (Elle marque plus d'empressement, et lorsqu'elle est à portée, il la saisit par un bras, l'attire dans le salon, la place en pleine lumière, et se régale de sa vue.) Mâtin, la belle demoiselle!... Il ne sera pas dit que je ne l'aurai pas embrassée!... (Avec une évidente bonne volonté, elle tend la joue. Il l'embrasse.) A la bonne heure!... Voilà que nous sommes amis!...

MARIE, souriant.

A Paris des demoiselles plus jolies que moi sont aussi vos amies... J'ai vu!...

JEAN

Vu?... Ah oui, au théâtre!... Celles qui jouaient avec moi...

MARIE

Comme elle vous aime, Juliette!... et cette Camille, donc, sans en avoir autant l'air!...

JEAN

N'est-ce pas? Les plus charmantes filles de France m'adorent, et le monde, si envieux d'ordinaire, applaudit à ma chance.

MARIE

C'était si beau!...

JEAN

Et puis cela devait te rappeler plus d'une scène de ton ancienne vie.

MARIE

Non, rien.

JEAN

Tu as rôdé dans la forêt avec les jeunes mâles de ta tribu, et pendant la grosse chaleur du jour, tu gîtais avec eux sous de frais ombrages... A quoi passiez-vous le temps, hein?... Ah! ma petite!... Quelle femme a été plus souvent que toi prise et reprise?... Quelle femme connaît mieux l'amour?...

MARIE, tristement.

Je ne connais pas l'amour!...

JEAN, éclatant de rire.

Vierge, alors ?

MARIE

Mon rein a plié sous le mâle aussi souvent que celui d'une panthère en folie, mais j'ai seulement appris que l'amour existe en écoutant Juliette et Camille causer avec vous.

JEAN, riant.

Ah ! la bonne blague !... Moi, le civilisé, je donne au mot amour un sens matériel, alors que toi, la panthère, tu le prends au spirituel...

MARIE

Je le prends comme vos amies préférées...

JEAN

Pas la peine, en ce cas, de rien changer à tes habitudes... Les princesses les plus exquises, les dames aux airs dédaigneux, font l'amour parmi les dentelles, comme tu le faisais sous les halliers, au voisinage des ours... C'est, vois-tu, qu'elles gardent au fond d'elles-mêmes une fille tout aussi sauvage que tu as jamais pu l'être et ce ne sont ni les oripeaux dont elles s'affublent, ni les propos suaves qu'elles tiennent, qui empêchent l'ardente fille d'accueillir l'homme avec des ronrons de bête, le rein heureux de craquer sous son poids. Dans ton couvent, on te prêchait qu'il fallait anéantir l'immonde femelle ; peut-être, jusqu'à ce matin, espérais-tu y être parvenue... Mais à peine avais-tu repris contact avec la nature que tu l'as sentie présente... Il y a un instant, sur ce banc, à quoi rêvais-tu ?...

Était-ce à l'amour des poètes?... Non, ma petite!... C'était à la ruée des bêtes dans les ténèbres des fourrés... Tu étais la fille sauvage!...

MARIE

Il y a du vrai... la fille sauvage est moins loin dans cette campagne qu'au couvent... Ne parlez plus d'elle ni de la vie qu'elle menait...

JEAN

Elle reviendrait?...

MARIE

Si elle revient, Dieu la chassera comme il a déjà fait...

JEAN

Dieu n'a rien fait!... Le miracle?... Une gaminerie!... Sœur Monique était en adoration devant le Saint-Sacrement. L'heure de sa classe ayant sonné, elle a frappé à la porte pour avertir mère Amélie de venir la remplacer... Ce signal avait été convenu en ma présence... Par hasard, il a été donné juste à point.

MARIE

Et on m'a laissé croire...

JEAN

Tout ce que tu as voulu... Ces histoires-là sont très commodes pour calmer les enfants... Mais tu n'es plus une enfant!... Tu n'es pas davantage une créature à part... un phénomène... Tu es, comme nous tous, composée d'une personne artificielle, éprise d'idéal, et d'un être primitif, con-

sumé d'ardeurs violentes... A la première, j'offrirai demain un superbe bouquet de fleurs de rhétorique... L'autre va m'appartenir à l'instant. Jette-toi sur moi, Marie, comme autrefois sur Paul... Tu seras mieux reçue!...

MARIE, indécise et troublée montrant la porte par laquelle est sorti Paul.

Il est là, Paul, dans sa chambre...

JEAN

Oui, c'est trop près... Filons dans le parc... Allons, Marie! (**Il la prend par le bras et cherche à l'entraîner au dehors.**) Comment, des manières!... Toi!... Petite amie, voyons, je t'en supplie!... Est-ce que je ne suis pas un homme à ton idée?... Si! Si! Si!... Tes yeux disent oui... Et cette poitrine qui malgré toi vient contre la mienne!... Eh! bien, quoi?... Encore des façons!... Qu'attends-tu, sotte?... (**Affectant de rire.**) Les trois coups sur la porte?... (**Elle bondit à la porte sur laquelle elle assène trois vigoureux coups de poing. Aussitôt Paul apparaît.**)

SCÈNE II

JEAN, MARIE, PAUL

MARIE, se retournant vers Jean, ironique et triomphante.

Ils ont frappé, les trois coups!...

PAUL

Et pas du même côté de la porte!... Aujourd'hui, c'est à l'intérieur!... Mes compliments, Marie... (**A Jean.**) Et vous, cher ami, merci!... En vous ménageant une rencontre

avec elle, je me proposais un but. Il est atteint et je puis dire, à présent, qu'il consistait à éprouver la fermeté de son caractère.

JEAN, avec un rire forcé.

Puisque vous voilà rassuré, je puis aller me coucher, n'est-ce pas ?... Ne vous dérangez pas... Je connais le chemin... Bonsoir, vieux!... Bonsoir, Marie!... Que cette nuit t'apporte de beaux rêves!... (Il sort.)

SCÈNE IV

MARIE, PAUL

MARIE, se précipitant vers Paul les mains jointes.

Ah! plus jamais, jamais, ne me laissez seule avec lui!...

PAUL, souriant.

Je n'étais pas loin!...

MARIE

La sauvage est revenue!... Lui, l'excitait tant qu'il pouvait... Il suppliait... Un moment j'ai voulu!...

PAUL

Tu as eu peur d'un nouvel avertissement de Dieu?

MARIE

Pas Dieu!... Sœur Monique!...

PAUL

Parfait! Avant d'attaquer il avait supprimé ta meilleure

défense!... Pourtant tu n'as pas succombé... Tu dois ton salut à tes propres forces. Il n'y a rien de plus beau!... Sois fière!...

MARIE

Je croyais la sauvage détruite. Avec elle je ne serai peut-être pas toujours la maîtresse...

PAUL

La Providence t'aidera!

MARIE, ironique.

Comme le jour du miracle!...

PAUL

Pourquoi pas?... N'est-il pas merveilleux que sœur Monique ait donné son signal à la seconde même où il te corrigeait.

MARIE

C'est vrai!

PAUL

Dieu est intervenu, tout l'indique... Mais, sans doute, il entrait dans ses vues de ne pas enchaîner ta liberté... Certaines grâces sont tellement éclatantes qu'après en avoir été favorisé on est, pour ainsi dire, obligé de se consacrer à Dieu... Ici, ce n'est pas le cas... Tu as été secourue avec une discrétion telle, que ton projet de prendre le voile paraît un excès de zèle...

MARIE

Je n'ai plus envie d'être religieuse...

PAUL

On te fournira d'autres moyens de servir la religion. Je rêve pour toi d'une destinée glorieuse qui te rendrait véritablement l'associée de la Providence... Si je me suis occupé de toi jusqu'à présent, c'est même dans l'unique but de te préparer à cette mission. Je ne pensais qu'à elle, je ne voyais qu'elle... Mais, ce soir, tout change!... C'est toi, ta personne qui m'intéresse..., tu es, pour un naturaliste, un rare sujet d'étude et je considère comme une chance d'assister à ton évolution...

MARIE

Qu'ai-je donc de si remarquable?...

PAUL

Tu es la plus frappante image de l'humanité qui se puisse concevoir... Tout individu, pendant le cours de son existence, reproduit, avec des coupures et des raccourcis, celle de son espèce... Toi, tu n'omets aucun détail, tu parcours toutes les étapes... L'itinéraire est complet!...

MARIE

Pourquoi plus complet que le vôtre?...

PAUL

Avant de te civiliser tu as passé par l'état sauvage: moi pas...

MARIE

Cela fait une différence?

PAUL

Énorme... Chez nous, à peine un bébé se tient-il sur ses

jambes, qu'il abrège la route suivie par ses ancêtres et révèle, dès les premiers mots qu'il prononce, l'âme défrichée de nos races. L'hérédité, l'exemple des parents, les soins intensifs qu'on lui prodigue, greffent sur son printemps les fruits d'automne de notre culture. Le riche assortiment de préjugés, d'hypocrisies et de vertus dont il hérite, couvre de son vernis les profondes empreintes de l'animalité... Les grands commandements de la nature ne déclenchent plus ses instincts... Rappelle tes souvenirs... Lorsque tu es arrivée en France et que tu t'es trouvée en face de jeunes filles vraiment pures, quels phénomènes elles ont dû te paraître!... La pureté!... Tu n'avais pas connu cela pour ton propre compte, ma pauvre enfant!...

MARIE

Non! C'est au couvent que je l'ai pour la première fois rencontrée. Mes camarades et les religieuses étaient l'innocence même!... Quand de sales souvenirs me venaient en présence de ces saintes ignorantes, je détournais la tête comme un animal pris au piège lorsqu'un homme lui parle...

PAUL

Oui, tu étais la brute captive devant l'être supérieur, mais avec assez d'énergie, d'intelligence et d'orgueil pour espérer devenir son égale. Et aussitôt tu as entrepris d'élever, sur les marais fangeux de ta nature, un splendide édifice moral... C'est exactement ce qu'a tenté l'humanité à son aurore... Elle émanait de la brute et voulait monter... Pour échapper à la meute vorace dont les crocs la retenaient en bas, elle s'est accrochée à des mains qui l'attiraient en haut: mains divines... L'histoire des peuples qui ont fondé la dignité humaine n'est qu'un long colloque avec

les dieux... Nous lirons ensemble les très vieux livres qui sont comme nos titres de noblesse: la Bible... Homère... Chaque ligne évoquera la gloire des Immortels.. Tu entendras le mendiant, sur le seuil de la maison où il demande asile, saluer le Dieu protecteur du foyer, avant de s'incliner devant l'hôte... Tu verras l'exilé, couvert de haillons, s'asseoir à la table des rois avec les honneurs dus au protégé du Tout-Puissant. Les dieux sont partout, gouvernent tout. Dans ces textes vénérables, tu reconnaîtras une peinture fidèle de ta propre piété, et, lorsque nous assisterons à une manifestation naïve de la foi des anciens, tu songeras à la fille sauvage subitement calmée par les trois coups...

MARIE

L'humanité a donc surpris sœur Monique derrière la porte ?...

PAUL

Souvent. En cela, comme en tout, tu n'as fait que la suivre.

MARIE

Les sœurs se plaignent que la foi diminue dans le monde, je comprends pourquoi.

PAUL

Ta conclusion est un peu simpliste. Ce n'est qu'après des siècles d'études et de réflexions que les peuples s'affranchissent du joug céleste... Mais toujours arrive un moment où l'humanité croit découvrir qu'elle a été dupe, et se révolte.

MARIE

L'heure de la délivrance a sonné!

PAUL

Non: l'heure de la décadence!... Lorsqu'un explorateur parcourt les régions désolées où ont fleuri les civilisations de l'antiquité, les seuls objets qui évoquent à ses yeux les splendeurs évanouies, sont des temples croulants, dont les ruines attestent qu'une société grandie à l'ombre des églises ne leur survit pas. Les dieux exilés se vengent en emportant la vitalité du peuple qui les chasse ; et, comme les peuples finissent toujours par se brouiller avec leurs dieux, il en résulte que l'humanité, aussi bien que la mer, n'obéit aux attractions d'en haut qu'avec de perpétuelles alternatives de flux et de reflux. La Mythologie raconte le supplice d'un nommé Sisyphe, condamné à hisser un quartier de roche jusqu'au sommet d'une montagne. Chaque fois qu'il touchait au but, son fardeau lui échappait et retournait en bondissant à l'abîme. Alors l'infortuné recommençait l'odieuse ascension. Les sociétés s'évertuent à pousser vers le ciel une charge vacillante composée d'idéal et de foi. Arrive l'heure fatale où la foi dégringole, et l'humanité, éternelle pénitente à la façon de Sisyphe, retourne la chercher au plus profond de ses instincts.

MARIE

Ainsi les dieux abandonnés se sont toujours vengés?

PAUL

Oui, toujours.

MARIE

Même les dieux des païens?... Même les plus grossières idoles?...

PAUL

Oui, même elles...

MARIE

Est-il possible qu'un morceau de bois se venge?

PAUL, souriant.

Tu attribues à mes expressions un sens trop littéral... Je n'ai pas voulu parler d'une punition venue de l'extérieur... Suppose que certains dieux soient l'idéal humain personnifié... L'humanité, en les adorant, ne ferait que rendre hommage à ses meilleurs penchants, et ce précieux moyen de se diriger elle-même sous un faux nom, lui échapperait dès l'instant où elle perdrait la foi, d'où l'anarchie morale et la déliquescence.

MARIE

Comment se fait-il que mon idéal m'apparaisse sous la forme d'un Dieu?

PAUL

N'as-tu jamais été égarée sous un soleil brûlant, au milieu des sables arides?... Dans un demi-délire causé par la soif, tu apercevais tout à coup une nappe d'eau que tu saluais par des cris de joie... Elle n'existait pas!... Tu la voyais pourtant... Ton idéal de fraîcheur enchantait tes regards hallucinés.

MARIE

Comme se dresse devant moi l'être parfait qui renferme les vertus dont mon âme a soif?...

PAUL

Justement!... Tu découvres en lui des beautés qui viennent de toi.

MARIE

Ainsi l'homme se regarde dans un miroir qui embellit, et il voit Dieu.

PAUL

C'est la définition d'un faux Dieu... Ne me fais pas dire que tous les dieux sont faux... La vérité se cache parfois sous les séductions du mirage, lorsque la nappe d'eau qui trompe les regards du voyageur est le reflet aérien d'un étang qui frissonne bien au delà des lointains horizons. Étang inaccessible, mais qui existe.

MARIE

Il existe!... Mère Amélie m'avait prévenue que vous n'êtes pas religieux, et voilà que vous parlez comme si vous admettiez l'existence de Dieu!...

PAUL

Je parle avec respect de la plus vénérable des hypothèses.

MARIE

Une hypothèse?

PAUL

Ce mot te déroute ?... Si tu assistais à une de nos séances de la Société de Biologie, tu comprendrais comment nous nous y prenons, nous autres savants, pour éclaircir les grands problèmes, celui de l'hérédité, par exemple. Pourquoi, lorsque se forme un nouveau petit être, ses molécules se rangent-elles de façon à reproduire exactement le corps des parents ?... Diablesse de question à laquelle chacun répond en inventant tout un système d'organes distributeurs dont il démontre le fonctionnement avec infiniment de sérieux, bien que le microscope n'en révèle pas le moindre vestige. Cela s'appelle faire une hypothèse. Pendant nos discussions nous nous battons à coups d'hypothèses et certains enragés donneraient leur sang pour défendre celle qu'ils préconisent... Saisis-tu combien, en tout cela, nous sommes pareils aux mystiques, et, à bien des égards, leurs élèves ? Ils ont été les premiers à s'emparer du droit, dont nous faisons un si copieux usage, d'imaginer des hypothèses. Dieu et l'immortalité de l'âme, en même temps que les conceptions les plus grandioses de l'esprit humain, ne sont que d'illustres hypothèses.

MARIE

Ainsi la religion n'apporte pas de preuves ?

PAUL

Non, elle devine, ce qui n'implique pas qu'elle soit dans l'erreur... Le sentiment nous fournit continuellement des conclusions tout aussi justes que l'argumentation la plus serrée... Voilà moi... J'ai la certitude d'avoir fait ce soir de grands progrès dans ton affection...

MARIE, avec élan.

Ah oui! C'est la vérité pure!...

PAUL

Je n'en doutais pas et pourtant je serais bien en peine d'en apporter la preuve... Je vois ton cœur des mêmes yeux que le chrétien voit Dieu.

MARIE

Alors Mère Amélie, lorsqu'elle décrit Dieu comme une vieille connaissance, en donne une peinture exacte?...

PAUL

Garde-toi d'une conclusion pareille! Nos esprits sont enfermés dans le cercle de nos sensations, et ne travaillent que sur du connu... Aucun œil humain n'ayant contemplé Dieu, nous ne concevrons jamais Dieu, et le doigt du prêtre qui se tend vers lui, te montre un homme!...

MARIE

Vous voyez bien que tous les dieux sont faux!... Qu'ils soient hallucination, mirage, hypothèse, inspiration révélatrice, ils sont mensonge!... Que de grandes idées on gagne en causant avec vous!... Je nage en pleine lumière!... Ma foi s'en va!... Il n'y a pas de Dieu!...

PAUL

Pauvre Marie, tu paieras cher cette soirée!... Dieu n'est peut-être qu'un mot, mais un mot qui remplit l'âme!...

MARIE

Est-ce qu'on meurt d'un mot qui manque?

PAUL

On meurt de se sentir déchue!... Sais-tu, Marie, que tu es l'arrière-petite-fille d'un atome de gelée rétractile qui a été la bête primitive, et qui, de transformations en transformations, a fini par engendrer l'homme?... Tu n'es donc qu'un animal du plus récent modèle. Lorsque je dis qu'il faut dompter la brute qui est au fond de ton être, je n'emploie pas une métaphore... La brute y est; je te la montre, ou plutôt je te les montre!... Grâce à l'hérédité, il n'est pas une cellule de ton individu qui n'abrite un ancêtre à écailles, à plumes ou à fourrure... Les nobles contours de nos personnes enveloppent un troupeau qui s'agite, aime et gronde... N'est-il pas vrai que ce matin, dans la forêt, tu as tressailli de joie à la vue du gibier. C'étaient les bêtes parquées en toi qui exultaient au voisinage des bêtes éparses... Mesure, à présent, la profondeur de ta chute. Ce matin tu nommais le Tout-Puissant: notre Père qui êtes aux cieux, et tu avais une âme immortelle; dans l'orgueil de ta demi-divinité, tu te croyais invincible, ce qui équivaut presque à l'être; ce soir on te donne à garder une agglomération de bestialités: entreprise presque désespérée!...

MARIE

Elle ne m'effraie pas!... J'ai, pour me tirer d'affaire, un moyen bien simple.

PAUL

Lequel?

MARIE

En ce moment l'humanité s'éloigne de Dieu et n'a pas l'air de s'en porter plus mal...

PAUL

Je crois, en effet, qu'elle sortira victorieuse de l'épreuve.

MARIE

Eh bien, je n'ai qu'à faire en petit ce qu'elle fait en grand! Voilà mon moyen!... Dites-moi ce qui sauvera l'humanité.

PAUL

La raison!

MARIE

Comment! Cette même raison qui m'apprend à nier Dieu!... Drôle de remède qui tue et qui guérit!...

PAUL

La raison ne serait pas la raison si, après avoir jugé les autres, elle était incapable de se juger soi-même... Elle s'aperçoit qu'en assassinant la religion, elle massacre un idéal indispensable à beaucoup d'âmes. Aussi les plus sages d'entre nous ont-ils résolu de laisser la religion régner en paix sur les fidèles jusqu'à ce qu'elle meure de sa belle mort et soit remplacée par la raison, respectueuse héritière de son esprit. Nous ferons aux générations futures des âmes dévotes et l'objet de leur culte sera l'humanité elle-même... Les dieux des Paradis n'ont été que l'héroïsme humain projeté sur l'écran des nuées; n'est-il pas temps qu'on l'adore à sa vraie place, sur le sol que nous foulons?... Nous rendre dignes d'être les parcelles du grand corps immortel et divin que constituera l'humanité nouvelle, voilà pour l'avenir le fondement de notre loi morale. Tu m'as prouvé tantôt qu'une femme, au moment où le secours d'en-haut lui était refusé, pouvait triompher, grâce au sentiment de sa propre dignité...

MARIE

Moi?... J'ai tout bonnement crié au secours.

PAUL

Une société en détresse ne fait pas autre chose: elle crie au secours... Autrefois son appel faisait apparaître les dieux; à l'avenir c'est la raison qui viendra, et précisément sous la forme où tu l'as vue venir.

MARIE

Celle d'un homme?

PAUL

Eh bien oui, puisqu'il faut absolument à la société une aide surhumaine, ce seront désormais les grands hommes qui la lui fourniront. L'humanité possède en eux les saints d'une religion positive qui la sauvera...

MARIE, dans une explosion de joie.

Et moi, pour être sauvée comme elle, je n'ai qu'à chercher un grand homme.

PAUL, ironique.

Tu en avais trouvé un ce soir. Tâche que le prochain soit mieux choisi!

MARIE

Après la leçon que m'a donnée Jean, je ne prendrai plus un habile homme pour un grand homme! (Un silence.)

Savez-vous que Mère Amélie disait que si vous pouviez prier vous seriez un saint... Soyez mon grand homme, voulez-vous ?...

PAUL

De tout mon cœur, chère petite humanité!...

RIDEAU

ACTE IV

Chez Paul Moncel, à Paris. Son cabinet de travail.

SCÈNE PREMIÈRE

PAUL, AMÉLIE

Paul est en train d'écrire. Entre Amélie. Paul bondit en la voyant.

PAUL

Toi!...

AMÉLIE

J'ai reçu ta lettre. Un quart d'heure après, j'étais partie!...

PAUL

Oui, je sais, vos bagages sont vite prêts... Pourquoi ne m'avoir pas envoyé une dépêche indiquant l'heure de ton arrivée?... Je serais allé te prendre à la gare.

AMÉLIE

C'est précisément une corvée que j'ai voulu t'épargner... Et puis tu aurais insisté pour me loger ici...

PAUL

Comment, tu ne peux pas descendre chez moi, ton frère?

AMÉLIE

Évidemment je ne serais pas excommuniée pour cela et ton hospitalité ne me ferait pas peur si tu m'appelais à ta campagne. Mais, à Paris, nous avons rue de Sèvres notre maison-mère et j'y ai déposé mon sac en passant... Toute ma journée t'appartient. Tu m'as écris que l'avenir de Marie allait se décider et qu'elle aurait besoin de moi?

PAUL

Oui. Mon projet de faire de Marie une reine est en bonne voie. Abéliao, le roi des Amaras, est mort il y a quelques semaines et son fils Kigérik lui a succédé sur le trône. Il est séduit par l'idée d'épouser une Européenne.

AMÉLIE

Est-ce ton ami Totilo, ce vieux diplomate à demi civilisé, qui s'est chargé de le convaincre?

PAUL

Lui-même. Notre gouvernement, par mon entremise, le subventionne généreusement, et il s'est montré si persuasif que le jeune roi, plein d'enthousiasme et très pressé d'entreprendre sa cure d'amour français, l'a expédié par le premier navire en partance avec mission de lui ramener une épouse qui le classe parmi les souverains éclairés. J'ai appris le départ de Totilo en recevant hier matin la dépêche qui m'annonçait son arrivée à Marseille.

AMÉLIE

Il est en France!...

PAUL

A Paris. Je l'attends cet après-midi.

AMÉLIE, curieusement.

Est-ce que je pourrai le voir?

PAUL

Il faut que tu le voies. Tu remettras Marie entre ses mains.

AMÉLIE

Il vient chercher Marie!... Les choses en sont là!... Kigérik fait venir de si loin une femme qu'il n'a jamais vue?

PAUL

Si Marie ne lui convient pas, l'incident sera vite réglé... Dans son heureux pays, on ignore ce que c'est qu'une femme gênante.

AMÉLIE

Marie consent à partir?...

PAUL

Elle ne se doute pas qu'il est question de l'envoyer là-bas... Je croyais avoir des mois pour la préparer, mais la mort d'Abéliao a précipité les événements et l'arrivée inopinée de son ministre me place dans une situation particulièrement difficile.

AMÉLIE

Il y a quelque chose?... Dis-moi quoi?...

PAUL

Imagine-toi!... Est-ce que cette toquée ne s'avise pas de m'aimer!...

AMÉLIE, d'un ton d'amer reproche.

Ah! Paul, moi qui me faisais de ton caractère une idée si haute!...

PAUL, souriant.

Que voilà bien les saintes gens!... Je dis qu'elle m'aime et aussitôt tu nous délivres, à elle un certificat de fille perdue, et à moi un brevet de séducteur. Rassure-toi... Après avoir éprouvé une vive admiration pour son professeur, l'élève a fini par le chérir de toute son âme... On ne peut pas se figurer d'inclination plus pure que celle de Marie. Je pense même qu'elle ne découvrira la profondeur de son attachement qu'au moment où j'annoncerai qu'il faut me dire un grand adieu. C'est alors que je redoute une scène pénible.

AMÉLIE

L'idée qui lui viendra naturellement à l'esprit et qu'elle s'efforcera de faire adopter par le tien, c'est qu'au lieu de la donner pour femme à Kigérik, tu pourrais bien la réclamer pour toi-même.

PAUL

Comment veux-tu qu'elle espère conquérir l'homme qui travaille à l'envoyer au bout du monde? Elle va subir le choc d'une grande déception et j'ai peur de la trouver hostile à tout ce que je proposerai. Voilà pourquoi j'ai réclamé ta présence... Marie te vénère... Elle est disposée à suivre tes conseils...

AMÉLIE

Après tes explications sur le sort que Kigérik réserve aux femmes qui ont cessé de plaire, je ne conseillerai

certes pas à Marie de braver de pareils risques. Je lui dirai de considérer d'une part les dangers qui la menacent, d'autre part le bien qu'elle peut faire. Elle décidera, ou plutôt le Saint-Esprit décidera.

PAUL

Ce serait admirable si Marie était restée pieuse, mais elle a perdu la foi!

AMÉLIE

Comment!... Elle ne va plus à la messe, ne fait plus ses Pâques?...

PAUL

Non.

AMÉLIE

Marie libre penseuse!... Ah! quel affreux malheur!... Et quelle responsabilité pour toi! Vraiment tu es bien coupable!...

PAUL

Je n'ai rien à me reprocher... J'attachais une grande importance à sauvegarder le sentiment religieux de Marie... Je poussais le respect de sa foi jusqu'à l'accompagner moi-même aux offices.

AMÉLIE

Tu cultivais sa piété parce qu'elle faisait ton jeu... Tu n'as jamais su apprécier dans la religion que sa puissance éducatrice!

PAUL

N'est-ce pas la placer très haut?

AMÉLIE

La religion n'a qu'un but: sauver des âmes!... Le reste n'est que hors-d'œuvre... Tu as rabaissé le miracle de notre rédemption jusqu'au niveau d'une simple entreprise humaine. Après cela étonne-toi que Marie s'en écarte avec mépris...

PAUL

J'ai reconnu trop tard qu'une personne habituée à m'entendre tout expliquer, devait fatalement en arriver à soumettre les dogmes les plus sacrés à la critique de sa raison.

AMÉLIE

Pauvre Marie!... Nous avions eu tant de peine à laver les souillures de son passé!... Voilà notre œuvre détruite!...

PAUL

Détrompe-toi, les bienfaits de la foi survivent à la foi.

AMÉLIE

Pas longtemps!... La raison, au point de vue moral, est un guide aveugle.

PAUL

Les croyants le disent, mais il y a de nombreux exemples du contraire et Marie en est un. Sous l'empire de la raison elle conserve la belle âme que vous lui aviez faite. C'est le travail qui la sauve. Je lui ai donné le goût des sciences naturelles et, depuis trois ans, elle mène à mes côtés une existence studieuse, ne manquant pas un cours à la Sorbonne ou au Collège de France. Ce matin elle est partie,

ses cahiers sous le bras, et nous allons la voir arriver très occupée de la leçon qu'elle aura entendue.

AMÉLIE, ironique.

Le moment sera bien choisi pour lui conseiller de s'enfermer dans un sérail et d'y lutter de séductions avec des moricaudes.

PAUL

Malgré cela, j'espère encore la décider à partir.

AMÉLIE

Ce qu'elle aime, ce qui fait le charme de sa vie, reste ici. Elle n'a plus de religion pour la pousser au sacrifice. Quelle compensation lui offriras-tu pour qu'elle renonce à tout?

PAUL

L'ambition satisfaite. On mène les gens très loin avec ce hochet-là. Moi-même, le plus désintéressé des savants, j'ai quelquefois besoin de songer à la gloire qui m'attend, aux honneurs qui me récompenseront. Eh bien, j'engage Marie dans une aventure dangereuse, il est vrai, mais qui peut la conduire jusqu'au complet asservissement de Kigérik et faire d'elle une très puissante reine.

AMÉLIE

En déchirant son cœur!... Après la scène qui se prépare, Marie ne pourra plus vivre ici. Ce soir je l'emmènerai dans notre couvent et nous l'y garderons jusqu'à l'heure du départ.

PAUL

Ma conversation avec elle perdra beaucoup de son

caractère tragique si je parviens à éviter qu'elle m'avoue la nature de ses sentiments pour moi. Ce sera difficile! Depuis quelques jours, elle ne cherche que prétextes pour me mettre sur la voie. Aussi vais-je m'empresser d'aborder la question du mariage avec Kigérik, avant qu'elle n'ait le temps de m'entraîner sur le chemin où je n'ai pas envie de la suivre... (Écoutant.) Je crois que la voici!... (Un silence.) Oui. Elle accroche ses effets dans le vestibule. (Ouvrant une porte.) Passe dans le salon. Je t'appellerai quand on aura besoin de toi. (Amélie se retire dans la pièce voisine. Marie entre. Elle est en costume très simple d'étudiante et porte sous le bras une serviette bourrée de papiers.)

SCÈNE II

PAUL, MARIE

PAUL

Ah! c'est toi, Marie!... Tu viens de la Sorbonne?

MARIE

Non. Du Muséum. Il y avait cours de Baudry.

PAUL

Intéressant?

MARIE

Très.

PAUL

Tu es rentrée par le chemin des écoliers. Il est tard!... Je t'attendais...

MARIE

En sortant du cours, j'ai flâné dans le Jardin des Plantes. J'éprouve toujours un plaisir singulier à me retrouver au milieu des bêtes. Vous m'avez autrefois donné de ce penchant une explication charmante : le troupeau concentré dans mon individu s'égaie à la vue du troupeau dispersé au dehors... Aujourd'hui la rencontre a été plus cordiale encore que d'habitude.

PAUL, inquiet.

Veux-tu permettre... Le temps passe et...

MARIE

Patience, mon récit mène à quelque chose... Je me suis donc promenée dans le beau jardin. En passant le long des grilles derrière lesquelles grondaient des monstres, je me disais : « Du temps des Gaulois, il y avait, à l'endroit où je suis, une immense forêt où l'on risquait d'être dévoré par des fauves pareils à ceux qui dardent sur moi ces regards féroces. A présent on les frôle sans craindre une égratignure. Le progrès a converti le sanglant repaire en pittoresque basse-cour... J'ai été semblable à la forêt dangereuse, me voilà pacifiée comme ce parc où les miaulements fous et les mugissements ne font plus peur parce que, ô merveille ! les animaux y font l'amour en cage !... »

PAUL, de plus en plus inquiet.

J'ai reçu de grandes nouvelles. Il faut que nous causions de ton avenir.

MARIE

Justement !... Laissez-moi finir !... L'amour en cage !...

Toute la sagesse de la vie tient en ce peu de mots... O mon bon maître, lorsque vous me représentiez l'animal tapi dans le bas-fond de mon être comme le grand ennemi, n'avez-vous pas exagéré?... Sont-elles mes ennemies, les bêtes ancestrales qui ont tissé ma chair des fibres de leur chair, et composé ma grandeur de leurs humbles offrandes?... Sans doute il a fallu mettre un frein à leur fougue, mais est-il désirable de les anéantir?... Certes, la fille sauvage turbulente comme une poignée de singes, n'était pas un modèle; une momie n'en est pas un non plus. Mon rêve, c'est de laisser chacun de mes instincts concourir à ma félicité en exécutant son petit manège de bête... Mon éducation l'a placé derrière une grille. Il ne peut pas nuire et il fait plaisir...

PAUL

Inutile d'aller plus loin. J'ai très bien compris.

MARIE

Que je vous aime! Oui, vous deviez vous en douter, mais ce que vous ne devinerez jamais, c'est l'admiration sans bornes que vous m'inspirez. Vous avez l'âme la plus vaste que je connaisse: affranchie de toute croyance religieuse, unissant, malgré cela, les aspirations passionnées du mystique aux âpres curiosités du savant, elle est un champ de bataille où l'esprit de recherche et le sentiment du divin se livrent de perpétuels assauts... Mon âme, qui ne perçoit que le réel, n'est pas renouvelée comme la vôtre par la féconde rivalité de deux esprits. Vous êtes la vie ardente et lumineuse qui alimente la mienne. Je me donne à vous!...

PAUL

Marie, autrefois je t'ai prévenue que je travaillais à te préparer un brillant avenir... Je vais te dire lequel... Tu sais que depuis la mort d'Abéliao, Kigérik est roi des Amaras. J'ai toujours gardé d'excellents rapports avec ce prince, ainsi qu'avec son ministre Totilo, et j'ai employé mon influence à ton profit. Kigérik, sincèrement résolu à civiliser son peuple, désire s'adjoindre une collaboratrice en épousant une femme très cultivée. Je t'ai désignée. Tu conviens. La grande nouvelle que j'avais à t'annoncer, c'est que Totilo est à Paris. J'attends sa visite.

MARIE

Il vient me chercher pour m'emmener là-bas ?

PAUL

Oui, Marie.

MARIE

Il exécute un vieux projet... N'y changerez-vous rien sachant que je vous aime ?... Me conseillez-vous de partir ?

PAUL

Je regretterai beaucoup ma fidèle élève... Mais ta présence aux côtés de Kigérik favorisera des intérêts qui me sont plus chers que tout !

MARIE

Quels intérêts ?

PAUL

Ceux de la France... Pour tes futurs sujets, tu seras la Française... Ton orgueil exigera que le roi, ton mari, fasse passer notre nation avant toutes les autres.

MARIE

Ainsi, en travaillant à mon éducation vous n'avez eu qu'un but: forger un instrument de conquête?...

PAUL

Si mon pays gagne à ce que tu sois une grande reine, tu feras de ton côté une assez bonne affaire...

MARIE

Je ne sais pas mon âge... De ma sauvage enfance me reste un souvenir confus... Je me vois, toute petite, trottant sur les talons d'une femme qui est ma mère... Quand nous nous reposons, elle m'abrite sous elle contre le froid et les rafales, à moins qu'un homme ne l'appelle... Alors, subitement hargneuse, elle me repousse, et, tapie à l'écart, j'assiste à ce qui a lieu. Insensiblement je m'habitue à me passer d'elle. Un jour, à l'époque où ma gorge commence à poindre, une querelle furieuse met en émoi tout le campement. Un homme couvert de sang m'empoigne par les cheveux, m'entraîne hors du camp et me renverse sur la roche. Depuis, je change souvent de maître au hasard des batailles. Esclave et bête de somme, je parcours les environs à la recherche d'un butin. Au retour d'une de ces expéditions, je tombe dans le piège d'où vous m'avez tirée. Voilà l'histoire d'une fille sauvage... non!... de tous les sauvages de ma tribu. On dirait que tous, mâles et femelles, nous nous partageons une âme unique, très indigente... Dans mes souvenirs de ce temps-là, rien que des faits matériels. Ma vie intérieure n'a pas de passé! Dans cette vie, tout à coup, on introduit une religion qui attribue aux moindres actes une valeur morale et me donne une volonté. Je ne flotte plus au gré des impulsions.

J'acquiers la pudeur. Corps et âme, je suis enfin en possession de moi-même. Un peu plus tard s'ouvre mon intelligence. Moment sublime que je vous dois. J'ai la même impression que si, du haut d'une montagne, vous me révéliez subitement l'univers. Un enfant qui vient au monde n'a pas conscience de naître, c'est-à-dire d'entrer en communication avec tout ce qui existe. Cela se fait insensiblement, pendant des années. Moi, auprès de vous, je suis vraiment née vers l'âge de vingt ans, avec la conscience de naître!... Aussi quelle inondation de beauté s'est engouffrée d'un seul coup dans mon esprit, comme un grand flot lumineux!... Songez que même la nature, au milieu de laquelle j'ai passé mon enfance, je ne l'avais jamais vue! Les paysages sont nouveaux pour moi!... Ce qui est également nouveau, c'est que j'ai un cœur!... Autrefois je me sentais attirée... Dispensez-moi de dire par quoi... A présent j'aime!... Mon maître, lorsque vous pensiez travailler à l'éducation d'une reine, vous formiez une amante!

PAUL

Je ne vois pas comment.

MARIE

Pendant les années où j'ai vécu abîmée en Dieu, j'appartenais tout entière à l'amour. J'étais l'épouse chérie du Christ. La Vierge Marie était ma mère adorée. Un ange gardien, la nuit, veillait à mon chevet, le jour guidait mes pas, comme un grand frère. Mes actions venaient du cœur et recevaient l'accueil d'un divin cœur. Puis j'ai découvert qu'il n'y a pas de Dieu, mais aussitôt vous avez proposé à ma tendresse les grands hommes. Pour me les faire

aimer, vous m'avez introduite dans l'intimité de leurs œuvres. J'ai pleuré d'admiration devant les merveilles où palpite la sublime détresse humaine. Mais toujours, partout, musique, tableaux, drames, romans, m'ont représenté l'amour, ont exalté sa noblesse et son mystère, m'ont appris qu'il est seul capable d'arracher nos âmes à la mortelle solitude. Et vous osez prétendre qu'une éducation qui, du commencement à la fin, m'a environnée d'une atmosphère embrasée d'amour, ne préparait pas une amante ?

PAUL

Marie, tu n'as pas saisi le secret de ma méthode. Laisse-moi te le révéler. J'ai été parrain d'une fillette, appelée Marthe. Quand elle avait trois ans, on me l'a un jour confiée pour une promenade et j'ai entrepris de la faire grimper jusqu'au sommet d'une colline boisée, assez haute. Ce n'était pas une mince besogne: Trois ans!... Nous n'étions pas à mi-côte qu'elle geignait déjà, demandait à rentrer, devenait insupportable: j'étais au bout de mes talents de bonne d'enfant. Soudain un coucou se met à chanter sur le sommet. Aussitôt la figure de Marthe s'éclaire: — Écoute le petit coucou!... Et moi je réponds: — Il est là-haut, le petit coucou!... Maintenant elle trépigne d'impatience. Sa menotte s'accroche à ma main pour me tirer vers la hauteur... Chaque fois que l'oiseau chante, sa figure s'épanouit. — Nous allons voir le petit coucou!... Et moi, comme un écho: — Oui, oui, voir le petit coucou!... Les larmes me viennent aux yeux à observer ce visage candide qui, levé vers moi, resplendit d'une confiance vieille comme l'humanité! Il me semble que j'emprunte la voix de je ne sais quel destin cruel pour ajouter une fois de plus: — Oui, oui, là-haut le petit coucou! Tout de

même, grâce à cela, Marthe s'est joyeusement hissée jusqu'au sommet!

MARIE

Au moins, en arrivant, a-t-elle aperçu le petit coucou?

PAUL

Est-ce qu'on le voit jamais? Il s'était envolé. On l'entendait bien bas dans la montagne.

MARIE

Cet oiseau qui appelle en bas au moment où se dérobe l'oiseau qui chantait sur les crêtes, n'est-ce pas une voix de perdition qui attire vers l'abîme l'orgueilleux qu'un idéal trop élevé a séduit?

PAUL

Sans doute il n'y a pas qu'un oiseau dans la montagne et ceux qui ont poursuivi les voix inspirées jusque sur le cristal des glaciers, ont souvent de la peine à rester sourds aux invites perfides qui les attirent au fond des gouffres. Mais ce danger-là, je ne le crains pas pour toi, Marie... Pendant des années, je n'ai cessé de te faire écouter le petit coucou... Dieu, la Vierge, les anges, les héros, les chefs-d'œuvre, c'était lui, dont le chant mystérieux t'entraînait sur la pente escarpée au sommet de laquelle l'âme revêt toute sa beauté et ne s'en dépouille plus!...

MARIE

Réservez les compliments à Marthe... Que va me chanter le petit coucou pour m'envoyer chez Kigérik?

PAUL

L'intérêt prodigieux que t'offrira l'existence, si tu deviens une réformatrice de génie. Introduis chez les pauvres gens qui seront tes sujets plus de bonheur et de justice, et tu verras combien la déception que tu éprouves en ce moment te paraîtra mesquine.

MARIE

Les pauvres gens dont le sort vous attendrit étaient prêts à me pendre au premier arbre venu lorsqu'ils m'ont prise. Je serais vraiment naïve si je sacrifiais mon bonheur à leur prospérité!

PAUL

Qui parle de sacrifice?... Il s'agit d'étonner l'univers par la splendeur de ton règne. Lorsque tu feras monter ce peuple à demi sauvage au rang des nations civilisées, tu auras pour toi les sympathies du monde entier.

MARIE

Elles iront au roi, mon mari. J'aurai travaillé pour lui.

PAUL

Non, pour toi. Ton mariage va faire sensation. On fonde sur toi de grandes espérances... Hier, pendant un entretien que j'ai eu avec le Président du Conseil, il m'a longuement questionné sur ton caractère. Ta future carrière l'intéresse vivement, et il était préoccupé de savoir si tu étais armée pour en vaincre les difficultés. Je l'ai parfaitement rassuré à cet égard. Il disait qu'au bout de deux ou trois ans, tu ferais bien de décider Kigérik à visiter avec toi Paris. Vous seriez les hôtes de la France! Je te vois, descendant l'avenue

des Champs-Élysées aux côtés du Président de la République, environnée des cuirassiers de l'escorte et acclamée par la foule.

MARIE, ironique.

Bien chanté, coucou!... Après Dieu, les héros, les chefs-d'œuvre, la gloire était tout indiquée... Mais tu perds ton temps à t'égosiller... Les voix qui jettent au vent des cimes des appels magiques, ne me feront plus marcher... Ce qui veut dire, mon maître, qu'à l'avenir, au lieu de vous écouter, je vous imiterai. Vous qui autrefois critiquiez de si haut l'égoïsme de Jean, vous êtes égoïste d'une autre façon, mais autant que lui. Vous m'avez nourrie, habillée, instruite, moralisée, pour faire de moi l'amorce d'un piège tendu à Kigérik et à son peuple. Vous savourez d'avance les félicitations que vous recevrez, vous rêvez aux honneurs dont on vous comblera, le jour où vous présenterez aux Parisiens, comme un trophée de votre diplomatie, votre ancienne pupille suivie de Kigérik. Jean poursuivait la volupté, vous ambitionnez un triomphe d'orgueil. Aux yeux de celle qui paye dans les deux cas, l'un vaut l'autre!...

PAUL

Le chagrin te rend injuste.

MARIE

Mais je suis loin de vous blâmer!... L'égoïsme est dans la logique de nos origines... L'animal est égoïste... Toutes les influences ancestrales auxquelles nous sommes soumis, nous conseillent l'égoïsme. Vous qui pensez que je suis un troupeau concentré, dites-moi si les animaux qui composent le troupeau connaissent les devoirs... Vivre le plus

grassement possible et défendre sa peau c'est toute leur morale... Pourquoi, moi qui les résume, en aurais-je une plus compliquée ?... Mon idée vous déplaît ?... Attendez, je vais vous réconcilier avec elle en vous apprenant que l'égoïsme va précisément m'amener à suivre votre plan... Je réfléchis qu'une reine peut se faire au soleil une plus large place que n'importe quelle autre femme et conduire sa personnalité au maximum de développement. Je me moque de rendre heureux mes futurs sujets, je ne songe qu'à mes aises...

PAUL

Tu te crois philosophe et tu n'es qu'une révoltée, ma pauvre enfant...

MARIE

Oh! pas de consolations... Est-ce que je me plains ?... Autrefois, ceux qui se mêlaient de donner une orientation nouvelle à mon existence me traînaient par les cheveux sur un lit de cailloux... A ce régime j'ai gagné de l'endurance... Mon parti est pris... J'épouserai Kigérik... (Entre Amélie.)

SCÈNE III

PAUL, AMÉLIE, MARIE

AMÉLIE, à Paul.

Ton ami, le grand comédien, celui qui t'accompagnait au couvent, te demande...

PAUL

Jean Cervier ?

AMÉLIE

Il parle à ton valet de chambre dans le vestibule... j'ai reconnu sa voix...

PAUL

Je vais le recevoir...

MARIE

Qu'il ne parte pas sans que je lui aie dit adieu.

PAUL

Je te l'amènerai tout à l'heure. (Il sort.)

SCÈNE IV

MARIE, AMÉLIE

AMÉLIE, allant à Marie et lui prenant les mains.

Trois ans sans nous voir!... Au moins m'avez-vous conservé un peu d'attachement?

MARIE, très émue, se jetant dans ses bras.

Je n'ai confiance qu'en vous!...

AMÉLIE

C'est donc décidé?... Vous allez être reine!

MARIE

Là-bas, on n'est pas reine parce qu'on est une des femmes du roi... Je serai ce que mon adresse et ma chance feront de moi.

AMÉLIE

Ainsi mon frère ne vous a pas dissimulé que l'entreprise est périlleuse...

MARIE

Je le sais mieux que lui... Après ma capture, en attendant notre départ pour l'Europe, j'ai été enfermée dans le sérail assez longtemps pour apprendre que les femmes y sont traitées comme les juments d'un haras.

AMÉLIE

N'y retournez pas, ma chère petite!... Quelles que soient les puissantes raisons qu'on ait de désirer que Kigérik subisse votre influence, ma tendresse pour vous l'emporte sur toute autre considération. Je ne supporte pas l'idée que vous renoncerez à votre studieuse existence pour aller vous fondre dans un lamentable ramassis d'esclaves.

MARIE

Cela, non! Je dominerai ou je périrai... Si je triomphe, ce sera au prix de dangers et d'humiliations sans nombre, mais plutôt que de rester ici, j'endurerai n'importe quelle ignominie... J'aime votre frère et je me croyais chérie de lui. Je viens de découvrir qu'il ne s'est occupé de moi que par intérêt...

AMÉLIE

Lorsqu'on demande le bonheur aux hommes, on doit s'attendre à de tristes surprises. Encore les préoccupations auxquelles mon frère vous sacrifie sont-elles d'un ordre supérieur...

MARIE

En causant avec moi, il lui est un jour arrivé de me dire qu'après m'avoir élevée en vue de certains grands projets, il ne songeait plus qu'à suivre avec passion le développement de ma personnalité.

AMÉLIE

C'est le savant qui parlait...

MARIE

J'ai cru qu'il s'adressait à mon cœur, il instituait une expérience... Son intérêt, toujours!...

AMÉLIE

Seul Jésus a aimé l'humanité pour elle-même, et l'étrange beauté de son action a trahi sa céleste origine. C'est vers lui qu'il faut vous tourner pour être consolée.

MARIE

Ah! non!... Pas de bras tendus vers le ciel... Jésus ne m'écoute pas!... Je ne crois plus en Dieu!

AMÉLIE

Je vous plains de toute mon âme!... (Regardant Marie avec attention.) Tiens!...

MARIE

Quoi?...

AMÉLIE, souriant.

Permettez!... (Elle glisse un doigt sous le col de Marie et ramène une chaînette d'or à laquelle pend une croix avec des médailles.) Une croix!... Votre médaille de première communion!...

MARIE, avec un sourire contraint.

Oui... C'est absurde!... Je suis habituée à les avoir avec moi!... Si je les ôtais cela me porterait malheur!...

AMÉLIE

C'est un grand bonheur que vous les conserviez... Priez-vous encore quelquefois?...

MARIE

Oui... Le soir...

AMÉLIE

La Sainte Vierge, n'est-ce pas?

MARIE

Ah! vous devinez tout!... En m'endormant je récite un *Ave Maria*...

AMÉLIE

Oui, la dernière invocation des égarés est pour Elle!... (Entrent Paul et Jean.)

SCÈNE V

AMÉLIE, MARIE, PAUL, JEAN

PAUL, à Amélie, lui présentant Jean.

Tu reconnais notre Jean national?

AMÉLIE, serrant la main de Jean.

Je crois bien!... D'autant mieux que depuis sa visite, j'ai souvent rencontré sa photographie dans les journaux.

JEAN, riant.

Ils font de mon image un véritable abus... (Allant à Marie.) Bonjour, Marie!... Je viens d'apprendre la nouvelle!... Nous allons donc vous perdre... Je dis, nous, par solidarité, car, personnellement, je ne serai pas plus mal partagé.

MARIE, riant.

C'est vrai! depuis notre rencontre à la campagne, nous n'abusons pas des conversations... L'un joue... L'autre étudie... Deux chemins qui ne se croisent pas.

JEAN

En jouant, je vous apercevais quelquefois dans la salle... Mince consolation!... Hier, pendant que j'étais en scène, mes regards vous cherchaient peut-être, lorsqu'ils sont tombés sur un étrange bonhomme, à figure basanée, très fine, et costumé moitié à l'africaine, moitié à l'européenne. C'est Totilo, me suis-je dit...!

PAUL

Sans être grand devin, car, dans le temps, je vous avais montré son portrait.

MARIE

Était-ce réellement lui?

JEAN

Tout ce qu'il y a de plus lui!... Le Préfet de police en venant me serrer la main pendant un entr'acte, m'a félicité de ce que j'avais fait rire aux éclats ce barbare. Naturellement j'ai supposé que la présence de Totilo se rapportait à un projet dont vous m'aviez parlé, et la curiosité d'en savoir davantage m'amène ici.

MARIE

Vous saurez tout. Restez avec nous... Après avoir vu comment arrive une fille sauvage, offrez-vous le plaisir de voir comment elle part. (Entre Henri, le valet de chambre.)

SCÈNE VI

AMÉLIE, MARIE, PAUL, JEAN, HENRI

HENRI

Un homme des îles demande monsieur...

PAUL, à Amélie et Jean.

C'est sa façon de désigner les amis de couleur qui viennent me rendre leurs devoirs... (A Henri.) Vieux, n'est-ce pas, avec des lunettes ?

HENRI

Des lunettes en or, parfaitement, Monsieur, et un nom qui finit par un o.

PAUL

Dépêche-toi de le faire entrer... (Henri sort et aussitôt introduit Totilo.)

SCÈNE VII

AMÉLIE, MARIE, PAUL, JEAN, TOTILO

Entre Totilo. Il est vêtu d'un veston de flanelle lilas, ses jambes sont enveloppées d'un pagne qui descend jusqu'aux chevilles. Bas blancs, souliers à boucles. Les cheveux sont dissimulés sous un foulard de soie blanche noué sur la nuque. Gros parapluie à la main.

TOTILO, dans les bras de Paul, l'embrassant avec effusion.

Bien content de te voir!... Dans Paris, des milliers et des milliers de figures!... Mais seulement devant la figure de Paul je peux dire: Celle-là s'est promenée dans Enderta, ma ville!... (Il embrasse encore Paul.)

PAUL

Je conserve un excellent souvenir de ton pays et de ses habitants... Tu as fait bon voyage?...

TOTILO

Long mais bon...

PAUL, présentant Amélie.

Je te présente ma sœur...

TOTILO, comme s'il demandait une chose improbable.

Fille de ta mère aussi?

PAUL, riant.

Oui, figure-toi. Le sérail de mon père ne renfermait qu'une seule femme.

TOTILO, gravement.

Bonjour madame... Je vois, vous êtes une femme consacrée à Dieu... Nous avons eu de pareilles à Enderta...

AMÉLIE, avec empressement.

Que sont-elles devenues?...

TOTILO

Têtes coupées... Ordre du roi...

AMÉLIE

S'il plaît à votre roi de couper ce genre de têtes, qu'il se réjouisse. Bientôt il en reverra des religieuses!...

TOTILO, riant.

Je crois! Religieuses, mouches bénites!... On chasse, on tue, et les voilà plein la chambre!... (Remarquant Marie, il l'examine comme un objet curieux, puis se tournant vers Paul.) Tu jurais toi pas marié jamais... travail... étude... Changé d'idée, hein, Paul?... Très gentille!... Bonne affaire!...

PAUL

Totilo, cette jeune femme ne m'appartient pas... C'est la future épouse de ton roi...

TOTILO

J'ai cru que tu avais choisi pour toi-même... Très bon signe!... Le roi sera content!...

MARIE

Il a combien de femmes en ce moment, le roi?

TOTILO

Douze!

MARIE, ironique.

Seulement!...

TOTILO

Il a eu plus!... L'année dernière il a donné trois femmes à ses officiers.

AMÉLIE, au comble de l'indignation.

Il donne ses femmes!... A quel niveau sont tombées ces malheureuses dont on dispose comme d'un bétail... (A Totilo.) N'espérez pas qu'une chrétienne accepte de vivre dans leur compagnie.

TOTILO

Je sais... Avec le roi j'ai causé... J'ai dit: « En France un homme a dans sa maison une seule femme pour manger et dormir avec lui; ses concubines ont des chambres dans la ville et il va les voir l'après-midi... » Alors le roi m'a répondu: « Je ferai la même chose. Dans mon sérail je logerai la femme d'Europe toute seule. Dans le petit palais, au bout des jardins, j'enfermerai la volaille du pays. » (A Amélie.) Madame religieuse, vous auriez pas trouvé d'arrangement meilleur!...

MARIE

La délicatesse du procédé me touche infiniment, mais je pars décidée à respecter vos usages... Le sérail contient douze femmes, nous serons treize... Je ne réclame qu'un seul privilège celui d'aller et de venir, de sortir seule, de faire et recevoir les visites qui me conviendront. Que l'on m'accorde cela, je supporterai le reste.

TOTILO

Tu seras libre parmi les captives du sérail; libre. autant qu'à Paris. Avec le roi, c'était déjà convenu... J'ajoute que tu as dit des paroles très sages... Puisque tu respectes nos usages, tu es la meilleure des Européennes pour le roi.

PAUL

Marie, tu obtiens qu'on ne te mettra pas sous clef. C'est trop peu!... Tu es chrétienne, tu dois garantir ta liberté de conscience.

AMÉLIE

Est-ce que sous ton règne on va continuer à faucher les têtes que l'eau du baptême a sanctifiées ? Ce serait le plus épouvantable malheur qui puisse m'atteindre! Mon élève persécutrice de l'Église! O mon Dieu, éloignez de moi ce calice!...

MARIE, avec un demi-sourire.

Ne vous agitez pas, ma mère... Je vous laisse à tous deux le soin de régler cette question qui vous touche plus que moi.

PAUL, à Totilo.

Tu entends, vieil ami, nous réclamons, non seulement pour Marie, mais pour tout le royaume, la liberté complète de pratiquer la religion catholique.

AMÉLIE

Marie ne partira pas seule, monsieur Totilo, je compte lui donner, pour l'accompagner, un aumônier, vieux missionnaire qui a passé vingt ans à Madagascar, et dix de nos sœurs... Cet humble clergé, qui formera sa maison religieuse, suffira pour le moment.

TOTILO, très contrarié.

J'avais bien dit: mouches plein la chambre!... Ah Paul c'est ennuyeux!... Je suis chargé d'apporter au roi une

femme avec ses robes et ses chapeaux de Paris, mais pas avec ses prêtres... Ta religion, qu'est-ce qu'elle fera chez nous ?...

PAUL

Ce qu'elle a fait ici. N'admires-tu pas la France ?

TOTILO

Si!... Je trouve très beau que dans les rues on ne fait pas tam-tam. Les hommes, les femmes, les enfants vont vite. Il y a travail pour tous. Les chiens même travaillent!...

PAUL

Tu n'es sensible qu'au spectacle de notre activité physique... Ce n'est cependant pas elle qui assure à la France le premier rang parmi les nations. Elle doit sa gloire à ce que ses enfants sont toujours prêts à verser leur sang pour de belles idées et de nobles causes... C'est du christianisme qui les a formés, qu'ils tirent leur générosité de cœur et d'esprit.

TOTILO

J'ai entendu que des peuples très antiques étaient autant civilisés que la France, et pourtant pas chrétiens.

PAUL

Les Grecs et les Romains ont été nos égaux par l'intelligence, mais non par le cœur... Leur conception de la dignité humaine place leur civilisation bien au-dessous de la nôtre... Par exemple, ils jugeaient que l'esclavage est légitime...

TOTILO, *vivement.*

Moi aussi!... Je possède au moins mille esclaves... Laisse-les travailler dans mes plantations et reste plus civilisé que moi... Ta religion, vois-tu, pas faite pour nous... Têtes trop dures... Entrerait pas!...

PAUL

Elle transforme des cervelles plus dures que la tienne... Te souviens-tu de cette fille sauvage dont le roi, ton maître, m'avait fait cadeau?

TOTILO

O la sale créature!...

PAUL

En arrivant en France je l'ai confiée à ces mêmes religieuses qu'il est question d'envoyer dans ton pays. Au bout de quelques mois je suis allé la voir. Elle était encore terriblement bornée, mais, en une seule phrase, elle a trouvé moyen de m'apprendre qu'elle priait pour les hommes du monde entier, chrétiens, païens, amis, ennemis, malheureux de toutes sortes. En l'interrogeant, j'ai constaté que je n'avais pas devant moi une perruche récitant sa leçon; elle avait conscience d'être moralement unie à chacun de ses semblables... Ces idées-là sont le fondement de toute civilisation vraiment grande, et, pour y arriver par la seule logique humaine, tes compatriotes mettraient des siècles... Deux ans ont suffi pour en pénétrer cette âme primitive.

TOTILO

Je voudrais voir ta sauvage aux vastes idées à côté

d'une femme comme celle-ci. (Montrant Marie.) Alors on rirait devant la différence.

MARIE, ne résistant pas au plaisir de le surprendre.

Totilo, je suis la fille sauvage!... Ne me reconnaissez-vous pas?... Un jour vous êtes venu avec le roi me contempler dans la cage où j'étais enfermée. A travers les barreaux vous m'avez offert une banane et le roi s'est moqué de vous. Est-ce vrai?

TOTILO, gravement.

Femme que je te considère! (Il la dévisage longuement.) Honneur à ceux qui ont extrait cette personne si fine d'un vicieux animal!...

PAUL

Honneur alors au christianisme!... Hésiteras-tu encore à lui faciliter l'entrée de ton pays?

TOTILO

Oui, j'hésite!... Si la reine fréquente une église chrétienne, nos jeunes filles iront derrière elle... J'ai peur!

PAUL, riant.

Peur de ne plus trouver assez de femmes pour ton sérail, hein, vieux scélérat?

TOTILO

Oh! Paul, à mon âge, avec une j'ai assez!...

MARIE, souriant.

J'ai peut-être eu tort de dire qui j'étais... Il ne se soucie

plus de m'emmener là-bas sachant que j'en viens... Le roi veut de l'imprévu, il apporterait du connu...

TOTILO

Le roi ne raisonne pas pendant l'amour... Plais-lui!... Le lieu de ta naissance, ville ou forêt, ne l'inquiétera guère... Toi, je veux bien de conduire à lui, mais pas le prêtre et les religieuses.

PAUL

Tu n'obtiendras Marie qu'en acceptant l'escorte...

TOTILO

Ce n'est pas dans nos conventions.

PAUL

Pas dans la lettre, mais dans l'esprit.

TOTILO

Tu réfléchiras.

PAUL

Toi aussi...

TOTILO

Oui, nous réfléchirons... Pas pressé!... Je demeure plusieurs semaines à Paris...

AMÉLIE

Veuillez m'excuser, je vais jusqu'à Notre-Dame-des-Victoires pour dire mon office de l'après-midi... Marie, à partir de ce soir tu loges avec moi dans notre maison de la rue de Sèvres. Chaque jour tu auras toute liberté de

sortir à ta guise et de poursuivre tes études. Aussitôt que ces messieurs te quitteront, tu feras bien d'emballer ceux de tes effets dont tu as le plus besoin...

MARIE

Quand vous reviendrez, je serai prête.

AMÉLIE

Au revoir, Messieurs, je vais demander à Dieu que vos réflexions tournent à sa plus grande gloire! (Elle sort.)

SCÈNE VIII

MARIE, PAUL, JEAN, TOTILO

TOTILO, qui l'a suivie des yeux.

Va causer avec ton Dieu, femme très distinguée!... Moi je retourne à l'hôtel.

PAUL

Reste encore un peu!

TOTILO

Non, j'ai à l'hôtel Bibichupa.

PAUL

Qui est-ce, Bibichupa?

TOTILO

Cette enfant dont, devant toi, le roi m'a fait cadeau en revenant de la guerre.

PAUL

Ah oui! La petite qu'on avait ramassée sous un tas de cadavres et qui riait tout le temps!...

TOTILO

Elle est folle dans Paris!... Tant de choses à voir, elle ne voit rien!... Si!... Elle a remarqué une chose unique... En traversant le fleuve, elle a battu des mains, elle criait: — Ah que de ponts, que de ponts!... Qu'est-ce qu'on peut faire avec tant de ponts?

PAUL

Pourquoi ne l'as-tu pas amenée?

TOTILO

Mal au ventre!... Avalé des gâteaux qu'on appelle éclairs au café... (Se passant le doigt sous le menton.) Jusque-là...

JEAN

Est-ce déjà son indigestion qui a empêché Mme Bibichupa de vous accompagner hier soir au théâtre? Je ne l'ai pas aperçue.

TOTILO

Couchée à huit heures... Théâtre pas pour elle... Comprend pas le français. Tu étais donc aussi au théâtre?

JEAN

Regarde-moi bien.

TOTILO

Ah c'est toi l'homme si drôle!... Nous avons aussi des

griots dans nos fêtes: ils chantent, font danser les serpents et rire le monde avec leurs grimaces... Métier de bénédiction!... Des femmes en quantité et à si bon marché!

PAUL, riant.

Totilo, nous allons, ce griot et moi, te reconduire jusqu'à l'hôtel. Chemin faisant nous tâcherons de te faire percevoir les nuances qui différencient l'artiste du bateleur.

MARIE

Ne m'enlevez pas Jean. J'ai un petit service à réclamer de lui, vous le réhabiliterez bien sans qu'il soit présent.

JEAN

Voilà qui ne sera pas banal: dire du bien de moi pendant que j'aurai le dos tourné! Allez, mes amis, je reste...

MARIE

Totilo, il faut que vous autorisiez Bibichupa à se promener tous les matins avec moi. Je sais un peu la langue d'Enderta, dont M. Moncel m'a donné des leçons et quelques bavardages avec votre femme me rendront capable, lorsque j'arriverai devant Kigérik, d'être comprise de lui.

TOTILO

Petite femme très sage, tu n'as que de bonnes idées! Sans cette maudite religion tu ferais si bien l'affaire!...

MARIE

Tout s'arrangera, vous verrez!... A neuf heures, demain matin, chez Bibichupa! Au revoir. (Paul et Totilo sortent.)

SCÈNE IX

MARIE, JEAN

JEAN

D'où provient cette singulière fantaisie d'aller vous promener tous les matins avec l'idiote Mme Bibichupa?

MARIE

De ce que j'avais besoin d'un prétexte pour causer, sans témoins, avec Totilo. Je lui dirai que je suis athée et n'ai pas la moindre intention de convertir les sujets de Kigérik. Je n'ose pas refuser l'escorte cléricale que, dans un but politique, m'impose Moncel: ce serait briser ma carrière de reine; mais aussitôt débarquée à Enderta, je compte renvoyer en Europe toute la sainte séquelle. Après cinq minutes d'entretien avec moi, Totilo n'hésitera plus à m'emmener.

JEAN

Vous tenez donc beaucoup à vous exiler chez ces brutes?

MARIE

J'ai du chagrin et ne suis pas de caractère à m'ensevelir dans d'éternels regrets. L'existence aventureuse qui se présente me distraira.

JEAN

En attendant votre départ ne peut-on essayer de vous consoler?

MARIE

C'est précisément pour vous confier ce soin que je vous

ai retenu. Mon cher Jean, j'ai découvert que les grands hommes ont deux façons de pratiquer l'égoïsme. Les uns ne cherchent que le plaisir, les autres sacrifient tout à leur ambition. Les premiers sont d'un commerce charmant, lorsqu'ils vous font participer aux joies qu'ils vous demandent, alors que les seconds ne vous procurent que des peines. Vous êtes un égoïste de l'espèce partageuse. Recevez-moi dans votre confrérie...

JEAN

Pour nous amuser ensemble?

MARIE

Ma foi oui... Je ne suis plus l'être tout d'une pièce que vous avez connu. Vous me voyez capable de calculer froidement pendant que la passion me ravage et d'appeler le plaisir de tout mon cœur désolé...

JEAN

Je suis là pour vous répondre.

MARIE

Demain, à trois heures, je sortirai pour aller soi-disant à la Sorbonne, et me rendrai directement chez vous.

JEAN

Enfin vous comprenez la vie: quelle chance! Mais vous allez vivre au loin: c'est désolant!...

RIDEAU

ACTE V

Décor du premier acte éclairé par le soleil couchant.

SCÈNE PREMIÈRE

KIGÉRIK, TOTILO

Kigérik arrive avec Totilo. Ils sont suivis de Boussoro et d'une escorte de soldats, Kigérik est dans la force de l'âge. — Totilo est devenu un vieillard très cassé, s'appuyant sur un bâton.

KIGÉRIK, à l'escorte.

Retirez-vous à l'ombre et si quelqu'un veut approcher ne l'en empêchez pas. Totilo, viens, allons nous reposer auprès de la fontaine.

TOTILO

Comme jadis, lorsque j'allais en promenade avec le petit Kigérik. (Ils s'étendent sur le gazon.) Pourquoi, sire, ordonnez-vous de laisser approcher les passants ? (Avec un coup d'œil malicieux.) Est-ce avec l'espoir qu'une nouvelle fille sauvage va sortir du bois ?

KIGÉRIK, riant.

Tais-toi, ou je mobilise tout un corps d'armée pour occuper les sentiers de la montagne et nous garantir d'une pareille invasion. Il y a, dans le royaume, place pour une

fille sauvage; mais deux, non!... Hier, quand la reine a manifesté l'intention de monter jusqu'ici, j'ai envoyé à la recherche d'un vieux braconnier célèbre par ses exploits. Il va venir. Je ne veux pas que les soldats lui barrent le passage.

TOTILO

Ah! Ah! Je comprends! La reine, en arrivant, apercevra le bonhomme qui l'avait prise au piège. Cela contribuera merveilleusement à lui rendre la sensation du passé, que, sans doute, elle vient chercher. (Le bûcheron s'approche.)

SCÈNE II

KIGÉRIK, TOTILO, LE BUCHERON

KIGÉRIK

Ah, le voici!... (Au bûcheron.) Avance!... Tu es bien le chasseur qui prend tous les gibiers?

LE BUCHERON, riant.

Même à deux pattes!... Oui, sire!...

KIGÉRIK, à Totilo.

C'est lui! Je reconnais sa trogne!... (Au bûcheron.) Mon brave, la reine va venir et je voudrais lui montrer la fosse telle qu'elle était jadis. La voilà presque comblée par les feuilles mortes et les éboulements. Tu ne t'en sers donc plus pour détruire les ours?

LE BUCHERON

Non, depuis que j'ai un fusil, les pièges sont inutiles.

KIGÉRIK

Les soldats te donneront un coup de main pour enlever les déblais, et tu te chargeras de rendre aux parois fraîchement avivées un air vieux... Je compte sur ton astuce de piégeur qui vient à bout des bêtes les plus fines.

LE BUCHERON

Soyez tranquille!... Une sauvagesse y a été prise, la reine y sera prise!

KIGÉRIK

Eh bien, à la besogne!... Tu n'as que le temps! (**Le bûcheron s'éloigne et disparaît dans l'ancienne excavation sur les bords de laquelle il rejette, pendant la scène suivante, des amas de broussailles, et de terreau.**)

SCÈNE III

KIGÉRIK, TOTILO

TOTILO

Votre aimable attention pour la reine est une idée charmante et que j'envie à Votre Majesté.

KIGÉRIK

Non, tu n'envies pas!... Je lis dans les regards de mon vieux gouverneur... Il pense que son élève est un peu ridicule.

TOTILO

En aucune façon!... Tout autre accorderait à une de ses femmes l'importance que Votre Majesté accorde à la

reine, que, oui, j'en rirais... Mais la reine est une personne éminente. Si Votre Majesté a surpris de la gaîté au fond de mon regard, c'est que je me rappelais avec quelle adresse une jeune femme nommée Marie a su dérouter ma vieille expérience. J'étais allé à Paris chercher une poupée pour amuser mon roi, et je m'apercevais que le gouvernement français cherchait à nous imposer une espionne qui lui livrerait le roi... Je me méfiais!... Deux jours après je ne me méfiais plus! Marie avait entrepris d'initier Bibichupa aux divertissements de sa jeunesse et lui apprenait la danse de l'Autruche. En les voyant évoluer à travers notre salon d'hôtel, l'une suivant l'autre, le cou tendu faisant bascule avec le croupion à chaque longue enjambée; pouvais-je deviner que le plus frivole, en apparence, des deux bipèdes, projetait de nous mener à la baguette?

KIGÉRIK

Elle se moquait à la fois des Français et de toi!...

TOTILO

Je ne l'ai compris qu'au moment où je l'ai amenée devant vous... Je la vois encore s'avançant à mes côtés à travers la grande salle du palais. Vous l'attendez, assis sur le trône au milieu d'une imposante assemblée... Tout bas je l'engage à tomber devant vous, le front dans la poussière, mais elle vous aborde avec une aisance familière et vous tend la main d'une façon qui vous oblige à vous lever.

KIGÉRIK

C'est vrai, je n'ai pas pu faire autrement. Et quelle surprise lorsqu'elle s'écrie en très bon amara: — J'ai

autrefois habité ce palais! On m'avait donné pour appartement la cage aux singes et j'étais un vil animal que vous veniez contempler avec mépris. Je suis fière de mes origines, à présent que j'ai atteint le niveau supérieur de l'humanité.

TOTILO

Vous l'écoutiez avec un effarement qui, sur un visage moins auguste, eût paru comique.

KIGÉRIK

Il était bien plutôt tragique!... A ce moment sa vie n'a tenu qu'à un fil, et la tienne aussi!

TOTILO

Je l'ai lu dans vos yeux.

KIGÉRIK

T'avoir envoyé chercher une Française et recevoir une vermine de nos montagnes!... M'infliger un pareil affront en présence de toute la cour!... Mon sang s'échauffe encore en y pensant!...

TOTILO

Heureusement Marie, avec un à-propos merveilleux, reprenait: — Kigérik, présentez-moi donc vos femmes!... Je brûle de les connaître, puisqu'elles vont être mes compagnes. Ne craignez pas que je trouble vos plaisirs par du chagrin ou de la jalousie. Je suis au-dessus de ces petitesses. Quand vous auriez mille femmes, il n'y aura qu'une reine et ce sera moi!...

KIGÉRIK

Elle disait une chose insensée! Au moment de répondre, j'ai été pris d'un accès de timidité qui reparaît chaque fois que je me trouve en sa présence!

TOTILO

Devant votre embarras, j'ai cru bien faire en la prenant par la main pour la mener devant le groupe de vos femmes, et il fallait voir avec quelle bonté hautaine Marie passait en revue les jolies et gauches créatures qui se bousculaient devant elle: — Où est Moïkasémi?... Viens, Moïkasémi!... Mais elle est délicieuse!... Je ne suis pas étonnée que le roi en raffole!... Et ainsi de suite... Chacune avait son mot aimable, et des caresses et des baisers!... Il n'y a que cette bécasse de Sitambili!.. Aussi quelle idée de dire à Marie, avec un geste dédaigneux: — Je suis fille de roi, je ne fréquente pas les filles sauvages...

KIGÉRIK

Oui, pauvre Sitambili!... La reine s'est tournée vers moi: — Vous avez entendu, Kigérik. Cette femme doit mourir à l'instant... On n'insulte pas la reine! Cela dit avec un calme effrayant et un regard qui refoulait le mien jusque dans ma nuque. Tous les torts étaient du côté de Sitambili: un signe, et le lacet de soie a fait son office.

TOTILO

Un frisson de terreur a parcouru l'assemblée... Chacun s'est dit: — Nous avons vraiment une reine!...

KIGÉRIK

Nous n'avons même que cela, mon bon Totilo... Lorsque

j'hésitais à épouser une Européenne, tu m'expliquais qu'une amoureuse des pays où l'on écrit des montagnes de livres sur l'amour, allait me révéler des sensations extraordinaires... Ah bien oui!... Au point de vue de l'agrément, la dernière esclave du palais fait mieux mon affaire que Marie.

TOTILO

Elle réfléchit à toutes choses et certaines choses sont en dehors de toute réflexion.

KIGÉRIK

Ses méditations sur ces brûlants sujets sont celles d'une chatte en folie. Comment, toi, vieux roué, tu te fies à son masque officiel!... Quelqu'un qui oserait, s'amuserait énormément avec la reine... Seulement je n'ose pas!... Elle sait pourtant si bien me rendre son corps appétissant! Quel dommage que je ne parvienne jamais à oublier que sous le corps il y a l'esprit... Cet esprit devant lequel je reste petit garçon!... Chaque fois qu'elle m'ouvre ses bras, je me précipite vers des bonheurs inouïs, chaque fois que je les quitte, je soupire: ce sera pour demain!...

SCÈNE IV

KIGÉRIK, TOTILO, LE BUCHERON

Vers la fin de la scène précédente, on a vu le bûcheron sortir du trou, en nettoyer les bords, et dissimuler dans le fourré les débris provenant de son travail. Il revient alors vers le roi.

LE BUCHERON

J'ai fini... Pour un beau piège, c'est un beau piège!... Puisque j'ai tant fait que de le remettre en état, ma foi,

je m'en servirai... et je serais bien étonné si, d'ici à quelques jours, je n'y trouvais pas un ours... Pour le moment, qu'ordonne Votre Majesté?

KIGÉRIK

Reste... La fosse et toi vous formez un ensemble que je me réjouis de montrer à la reine.

TOTILO

La voici.

SCÈNE V

KIGÉRIK, TOTILO, LE BUCHERON, MARIE, OLENGA

Arrive Marie, accompagnée d'une très jeune fille à l'air éploré. Marie est richement vêtue à la mode du pays. Olenga est pauvrement habillée.

MARIE, à Kigérik, en poussant vers lui Olenga.

Regarde, Kigérik, quel ravissant petit objet je viens de dénicher dans le faubourg. A mon approche, cette poltronne a quitté un groupe de femmes et s'est réfugiée dans sa cabane... J'ai poussé la porte... Son père était là... Je te l'ai achetée...

KIGÉRIK, l'examinant.

Tout à fait mignonne!... Le type que je préfère!...

MARIE, souriant.

Mon type, en somme!... (S'emparant d'Olenga pour se mesurer avec elle.) Tiens-toi droite, Olenga!.. D'un rien plus petite que moi!... Comme architecture, c'est pareil...

poitrine... épaules... et combien d'années de moins!... (Olenga se remet à sangloter.) Par exemple, son moral et le mien... Regardez-moi ce déluge!... (A Olenga.) Si tu as les yeux rouges, tu dégoûteras le roi!..

OLENGA, d'une voix entrecoupée.

Trongo, le fils du boucher, devait m'épouser dans quelques jours... Il avait économisé l'argent!...

KIGÉRIK, lui caressant les mains.

Mais je suis le roi, petite sotte!... tu n'entends pas?... Le roi!...

OLENGA

Oui, je serai sage!...

MARIE, à Olenga qui s'essuie les yeux.

Tu reverras tes parents, petite... Le harem n'est pas une prison... (Tout en parlant, elle s'aperçoit de la présence du bûcheron.) Qu'attends-tu là, bonhomme?

LE BUCHERON

Qu'il plaise à Votre Majesté de jeter un regard sur moi et sur ce trou.

MARIE

Que veut dire cet idiot?... A quel travail écrasant vient-il se livrer pour que la sueur dégouline ainsi sur son visage?... (Regardant autour d'elle.) Totilo rit!... Le roi fait signe qu'on se taise!... Je ne dois pas savoir... (Elle fait quelques pas vers la fosse.) Ah! Ah! Tu viens de réparer la fosse... Certaine-

ment les années ne l'avaient pas respectée à ce point... Kigérik, je reconnais là une de ces délicates prévenances auxquelles vous m'avez habituée... Je vous remercie...

KIGÉRIK

J'ai tâché de rétablir le cadre dans lequel nous avons fait connaissance, sans oublier le chasseur qui a eu l'heureuse fortune de vous capturer.

MARIE, les yeux étincelants.

Lui!... Ah! maraud!... C'est toi qui voulais me passer une corde au cou et me promener à travers les villages pour quêter des œufs et des fruits! (La main de Marie s'abat comme une serre sur la nuque du bûcheron, qu'elle traîne, plié en deux et plus mort que vif, devant Kigérik.) Regarde-moi ce chien!... Je le sens qui tremble de peur sous mes doigts! Allons, houste! (Elle lâche le bûcheron qui, rapide comme l'éclair, détale et disparaît tandis que Marie, secouant ses doigts:) Aïe! j'ai serré trop fort! J'en ai mal à la main!...

TOTILO

Vous l'avez presque étranglé!...

MARIE, riant.

C'est pour la corde qu'il me destinait!... (Un silence.) Kigérik, je désire que tout à l'heure Paul Moncel me trouve seule en cet endroit... Vous devez être pressé de causer sans témoins avec votre nouvelle épouse. Emmenez-la dans la cabane qui se trouve sur le sentier que nous suivrons au retour... Nous vous prendrons en passant.

KIGÉRIK

Donnons-nous plutôt rendez-vous au palais... (Montrant Olenga.) J'ai de quoi m'occuper jusqu'au soir... Totilo, je te laisse avec la reine. (Il s'éloigne emmenant Olenga.)

SCÈNE VI

TOTILO, MARIE

TOTILO

Notre ami Paul a dû camper cette nuit sur les hauts plateaux et il n'est certainement plus bien loin... Je me demande s'il a vieilli autant que moi... Enfin, vieilli ou non, je me réjouis de le voir. Oserais-je pourtant avouer à Votre Majesté que ma joie serait plus complète si nous l'attendions ailleurs que dans ce site sauvage.

MARIE

Pourquoi donc ?

TOTILO

Il vient de la part du Président de la République, inviter officiellement le roi et vous à visiter Paris, pendant votre tournée en Europe. Tout est réglé d'avance. Mardi vous partez avec Moncel, qui reste attaché à votre personne jusqu'à ce que vous quittiez la France. Il n'a que cinq jours à passer dans vos états. Vous avez à lui montrer les prodiges accomplis par notre jeune civilisation: villes surgies de terre en quelques années, armée formidable, palais, gares, écoles, casernes, fabriques... et vous lui faites parcourir un désert hérissé de rochers, pour vous

rejoindre au milieu d'un fourré de cèdres!... Vous avez, sans doute, pour cela de bonnes raisons, grande reine! Mais tout de même j'enrage!

MARIE

Lorsque tu m'as ramenée d'Europe, ne te rappelles-tu pas que, pendant la traversée, tu m'as plus d'une fois surprise pleurant à chaudes larmes? J'ai fini par t'avouer que je me désolais d'avoir quitté Moncel. Cet homme, je l'ai aimé, comme on aime là-bas, de toute mon âme!...

TOTILO

Êtes-vous sûre de ne plus l'aimer?

MARIE

Parfaitement sûre... Mais lui se demande peut-être si je l'aime encore!... Il compte, en tout cas, sur ma déférence et mon admiration et il apporte l'espoir de reprendre sur moi son ancienne influence. Or, je veux qu'il comprenne, dès notre première entrevue, que je suis décidée à maintenir l'indépendance absolue de mon pouvoir. Mais il est très difficile de supprimer toute sentimentalité envers celui qu'on a aimé. Le choix de cet endroit est attendrissant par lui-même. Si j'y tiens un langage impitoyable, Moncel n'aura qu'à ouvrir les yeux pour être un peu consolé de ce qu'il entendra.

TOTILO

Que ce mélange de douceur et de cruauté est bien de vous, grande reine!... Oui, cet endroit est éloquent. Rien qu'à regarder cette fosse, l'émotion me gagne. Je vois encore Paul, là, debout à côté de moi, quand on l'a jetée

à nos pieds, elle, la mystérieuse!... Il contemplait l'être nouveau avec des yeux si calmes et si profonds!

MARIE

Oui, ce regard qui tombe de si haut et n'humilie jamais!... Vous tous qui assistiez à cette scène, me couvriez d'outrages et réclamiez ma mort... Lui seul a eu pitié!...

TOTILO

J'aperçois à travers les arbres des gens qui descendent vers nous...

MARIE

Je le reconnais!... Éloigne-toi. Que je reste seule avec lui!... (Totilo se retire. Quelques instants après, Paul arrive, accompagné d'un officier et de soldats. Sur un signe de la reine, cette escorte s'arrête à distance.)

SCÈNE VII

MARIE, PAUL

MARIE

Mon maître, je suis heureuse de vous voir!... Ah! tenez, laissez-moi vous embrasser... (Elle se jette à son cou.) Est-ce assez ridicule!... Je pleure!...

PAUL, très ému.

Ma bonne Marie!... Vraiment tu es contente?... L'usage que tu fais de ton autorité faisait redouter à mon cœur de vieil ami l'accueil officiel d'une reine.

MARIE

Parce que je ne me prête pas à être, en ce pays, un agent de la France ? Parce qu'ayant conquis le pouvoir je prétends l'exercer à mon profit ?...

PAUL

Au moins ne pouvais-tu montrer un peu de bonne volonté ?... Je t'avais chaudement recommandé le missionnaire et les religieuses qui partaient avec toi. Tu n'as rien eu de plus pressé, en arrivant ici, que de les renvoyer en Europe.

MARIE

Rien que les religieuses...

PAUL

Ce n'est pas de ta faute si le missionnaire s'est évadé, et s'il exerce encore dans le pays son saint ministère.

MARIE

Pas pour longtemps, car j'ai mis sa tête à prix.

PAUL

Il me l'a écrit.

MARIE

Vous correspondez avec lui !... (Souriant.) Mais c'est de la rébellion !...

PAUL

Ne suis-je pas libre d'écrire à qui je veux ?

MARIE

Pas d'encourager un insurgé qui habite, malgré moi, mon empire...

PAUL

Il vit chez les sauvages, tes anciens frères, qui se sont réfugiés dans les forêts de l'intérieur où ton autorité ne s'exerce pas. Les gens auxquels il prêche l'Évangile méritaient à peine le nom d'hommes et il assiste à l'éclosion de leurs âmes... Spectacle magnifique!...

MARIE

Dont je me passe à merveille... Je n'ai pas besoin d'âmes dans mon royaume... Une âme c'est une conscience qui prétend n'obéir qu'à un pouvoir mystique, nommé devoir. Moi je forme des sujets... Un sujet, dans l'armée, c'est la chair à canon, dans l'industrie l'outil, en agriculture la charrue, dans la magistrature l'échafaud! Mes sujets fonctionnent dans l'État, avec l'automatisme et la spécialisation des cellules dans un corps vivant. Aussi, pas de travail perdu: la conscience individuelle n'est bonne qu'à paralyser l'effort général. L'organisation que j'ai établie sert de conscience à mon peuple, qui est un grand peuple, vous verrez!...

PAUL, souriant.

Il est redoutable!...

MARIE

Merci! Je n'avais pas besoin de la leçon pour sentir ce qui lui manque. Lorsque je parcours les quartiers neufs d'Enderta, il me semble voir une ville française, qu'en

l'absence des propriétaires, une cohue de singes aurait envahie. Cependant ces industrieux magots accumulent d'immenses richesses, et gare à qui s'aviserait d'y toucher: il aurait affaire à d'invincibles soldats!

PAUL

Supérieurement équipés... mais où puiseraient-ils l'esprit d'abnégation?

MARIE

L'homme est, de sa nature, féroce et courageux... Est-ce que le lion a besoin d'abnégation pour bondir au-devant du chasseur? Qu'il ait des griffes et des dents, et il se bat. Aussi n'ai-je rien épargné pour procurer à mes troupes un armement formidable et faire de mon armée une machine de guerre d'une précision mathématique. J'ai appelé d'Europe toute une équipe de savants; non pas de ces songe-creux qui, sous prétexte de chimie ou de géologie, s'épuisent à chercher le stérile pourquoi des choses... Mes savants, à moi, sont des cuisiniers, des forgerons, des puisatiers de génie... Ils ne voient pas plus loin que leur fourneau, mais avec eux je me charge de faire sauter l'univers...

PAUL

Dire que voilà mon élève!...

MARIE

Oui, car vous m'avez démontré que j'étais un animal à gros cerveau et je me suis rangée, comme tous les animaux, sous la loi de l'égoïsme. La nécessité d'être fort donne des qualités qui tiennent lieu de vertus. Voyez quelle haute situation j'occupe dans le monde. Que d'em-

pressement et de flatteries pour me décider à visiter Paris avant toute autre capitale!... Je lis vos journaux: ils me dépeignent comme une dangereuse voisine qu'il s'agit d'amadouer par des acclamations. Le *Figaro* me souhaite une amère bienvenue dans un article qui a pour titre: L'hyène à l'Élysée...

PAUL, souriant.

Article pas signé, mais je puis t'en nommer l'auteur: Jean Cervier.

MARIE

Je m'étais dit que ce chroniqueur devait m'avoir observée de près... Comme il explique bien la jouissance que j'éprouve à ricaner comme l'hyène, sur la proie que je dévore... Cela ne me déplaît pas!

PAUL

Je souhaiterais pour toi d'autres satisfactions!...

MARIE

Évidemment!... Je ne suis pas à la meilleure époque de ma vie... Je n'ai connu le vrai bonheur que pendant la courte période où la religion me conduisait d'une main ferme vers un but certain.

PAUL

Avoue-le, Marie, tu n'es pas heureuse!...

MARIE

Pas complètement... Je vis dans une horrible solitude... Autour de moi, personne qui me comprenne... Jamais

une parole d'encouragement. Jamais une de ces idées couleur d'aurore, qui éclairent tout à coup, aux yeux du pèlerin fatigué, les horizons d'une terre promise... Ah! mon maître, que de fois, aux heures de détresse, j'ai pensé au petit coucou grâce auquel vous faisiez gravir à une enfant la montagne escarpée!... J'aurais si souvent besoin de l'entendre!... Pourquoi, livrée à moi-même, ne suis-je pas capable d'être autre chose qu'une créature de douleur ?.. Pourquoi suis-je aussi désolée dans ma débauche de reine, que la fille sauvage dans sa cage de fer ?... Alors je hurlais vers les mâles absents, à présent, la nuit, je fais monter les soldats de ma garde, et dans leurs bras, je hurle d'abandon!...

SCÈNE VIII

MARIE, PAUL, BOUSSORO

BOUSSORO

Le prêtre français, qu'on recherchait partout, vient de se constituer prisonnier. Que faut-il en faire ?

MARIE

Me l'amener. (Boussoro s'en va.) Qu'est-ce que cela signifie ?

PAUL

Je lui ai écrit de se présenter dès qu'il serait certain de me trouver avec la reine.

MARIE, ironiquement.

Et il accourt!... Croire qu'un mot de mon bienfaiteur va lui valoir sa grâce et venir se livrer sans plus de garantie,

est d'une confiance vraiment touchante; car enfin, s'il se trompe, il apporte tout bonnement sa tête au bourreau!... (Arrive le Père Maximin, vieillard à longue barbe. Il est habillé d'une soutane usée, et porte sur l'épaule une fourrure qui lui sert de couverture et de manteau. La croix pastorale brille sur sa poitrine.)

SCÈNE IX

MARIE, PAUL, MAXIMIN, puis TOTILO

MARIE, avec une politesse moqueuse.

Bonjour, mon révérend Père!... Enchantée de revoir mon ancien aumônier!

MAXIMIN

Peut-être plus surprise qu'enchantée, Madame.

MARIE

Oh! mon Père, après tout le mal que je me suis donné pour vous faire arrêter, vous avez mauvaise grâce à contester mon désir de vous voir.

PAUL

Père Maximin, j'ai averti Sa Majesté que vous veniez sur mon conseil.

MAXIMIN

Madame, je voudrais vous parler de la tribu dont vous êtes sortie...

MARIE

Ainsi vous vous intéressez à ces affreux sauvages?...

MAXIMIN

Leur sort devient intolérable... Traqués comme des bêtes fauves, réfugiés au fond des forêts, ils vivent dans le dénûment le plus absolu... J'implore en leur faveur votre clémence... Il reste sur les frontières de vos états de vastes territoires fertiles et inoccupés... Permettez-leur d'y fonder une colonie...

MARIE

Pour y être quoi ?... Mes sujets ?... Mes voisins ?...

MAXIMIN

Vos sujets. Ils ne réclament qu'un droit: celui de persévérer dans la religion chrétienne.

MARIE, gaiement.

Sont-ils toujours les immondes pillards que j'ai connus ?

PAUL

La reine sait mieux que personne ce que la religion a pu faire d'eux...

MARIE, avec un sourire approbateur.

Bien envoyé!...

MAXIMIN

Je ne crains pas d'affirmer que si vous les admettez au nombre de vos sujets, ils donneront l'exemple de vertus peu pratiquées dans votre empire.

MARIE

Ils nous régaleront du spectacle de leurs perfections et

nous leur remplirons le ventre... Ce genre de transactions est assez dans les habitudes cléricales.

MAXIMIN

J'ai réclamé pour mes chrétiens des terres à cultiver et non du pain. Ils ne seront à la charge de personne.

MARIE

Qualité négative!... Que gagnerai-je à leur présence?

MAXIMIN

Des âmes. Il n'y en a pas autour de vous.

MARIE

J'ai formé un matériel humain de premier ordre. Que puis-je désirer de mieux?...

MAXIMIN

Des hommes qui, sans négliger leurs travaux, soient menés par des préoccupations supérieures...

MARIE

Je ne connais pas, pour un ouvrier, de préoccupation supérieure à celle d'aller correctement jusqu'au bout de sa tâche...

MAXIMIN

Lorsque nous avons achevé notre tâche ici-bas, nous allons là-haut en rendre compte à Dieu... Le chrétien donne à son métier toute son activité physique, mais il applique à la préparation de l'autre vie, toute son ardeur spirituelle. C'est ce que j'appelle avoir une âme.

MARIE

Ainsi vous espérez que je vais tolérer autour de moi l'infâme comédie de la vie éternelle?

MAXIMIN

Ne traitez pas de comédie la plus redoutable des réalités... Dieu est au ciel et nous jugera!...

MARIE

J'ai cru cela!... On m'a élevée en vue d'une éternité bienheureuse!... Au couvent, j'ai assisté à l'agonie d'une de mes compagnes qui m'a dit au revoir avec un sourire de fête... Pendant des années je me suis sevrée de tous les plaisirs, pour être digne du chœur des anges au milieu desquels je voyais déjà ma place marquée... Et tout à coup, le réveil!... Plus de Dieu!... Plus d'âme immortelle!... Devant la mort, l'homme de génie et le chien sont, j'allais dire égaux... Mais non, pas même!... Le chien meurt et ne sait pas qu'il meurt, tandis que notre dernier râle, sur le seuil du néant, est un cri d'épouvante. Ces idées empoisonnent ma vie!... Jusque dans les bras de mes amants, elles me déchirent. On ne se console pas d'avoir perdu l'éternité!... On ne pardonne pas à ceux qui nous ont envoyés courir derrière la funeste beauté du divin mirage!... Vous, les prêtres, qui par vos impostures avez fait de moi une misérable égarée, je vous hais!... Comprenez, à présent, mon Père, pourquoi votre tête est mise à prix!...

MAXIMIN

Vous démontrez précisément que je ne suis pas un imposteur lorsque vous constatez que l'homme qui meurt est plus à plaindre que le chien qui crève. Si l'intelligence

n'est en nous que l'annonciatrice du néant, elle est de toutes les infirmités la plus atroce; si elle est clairvoyante jusqu'au delà de la tombe, elle est le plus précieux des dons... Nous avons le choix: ou maudire notre esprit qui nous réduit à envier la brute, ou le suivre dans ses grandes envolées vers un avenir sans bornes. Mon choix est fait: j'ai l'orgueil de mon intelligence et suis fier de monter où ses ailes me portent.

PAUL, à Marie.

Supprime du passé de l'humanité ce que sa foi en une vie future lui a valu et tu anéantiras du même coup la plupart de ses chefs-d'œuvre, tu embrumeras ses horizons, tu rétréciras ses sentiments. Nos âmes façonnées par le surnaturel ont fait de lui leur nature. La religion couve sous notre langage, s'affirme, malgré nous, par nos mots, et chassée de nos cœurs chante encore sur nos lèvres...

MARIE

Chante le mensonge!... Souvenez-vous de m'avoir dit: — Aucun œil n'ayant contemplé Dieu, nous ne concevrons jamais Dieu, et le doigt du prêtre qui se tend vers lui te montre un homme!...

PAUL

S'il te montrait Dieu tu tomberais foudroyée... Te crois-tu donc de taille à fixer un regard d'aigle sur l'Infini?... Celui qui sort d'un antre obscur a besoin de cheminer sous un feuillage d'abord touffu, puis toujours plus transparent et léger, pour s'accoutumer à soutenir l'éclat du soleil. C'est à l'ombre des Églises que l'homme, échappé des cavernes, s'exerce à lever ses regards enténébrés vers

l'Éternel. Les religions ne sont pas fausses, elles sont révélatrices; elles découvrent de l'éblouissante Majesté divine ce que nos fragiles rétines sont en état de supporter.

MAXIMIN, à Paul.

Je n'accepte pas que l'on défende notre sainte Église par un argument pareil!

MARIE, moqueuse.

Soutenir que sur tous les autels de toutes les époques et de tous les rites se retrouve le même vrai Dieu mis à la portée des peuples-enfants, cela pue l'hérésie à plein nez, hein, mon Révérend?... (A Paul.) N'avez-vous pas dans l'arsenal de vos idées une doctrine que le Père approuve? Cherchez bien, il y a du choix!... Tantôt vous pensiez que Dieu est en train de se créer à mesure que l'univers prend conscience de lui-même par l'intermédiaire de nos cerveaux. Une autre fois vous annonciez que le culte des héros allait remplacer celui des idoles, et cette nouvelle, survenant au cours d'une certaine nuit féconde en nobles émotions, me transportait au point que, prête à tomber à vos genoux, je m'écriais: — Soyez mon grand homme, voulez-vous?

PAUL

De tout mon cœur, chère petite humanité!... ai-je répondu. Pourtant, je n'ai plus sur toi la moindre influence.

MARIE

J'ai grandi!... Accordez-moi que je suis au moins votre égale...

PAUL, avec un demi-sourire.

C'est évident: une reine!... Il faut l'avouer, ma conception de là suprématie de l'élite tourne à l'utopie. L'homme de génie tirait de Dieu son prestige, il portait au front, comme une auréole, le reflet de l'Esprit créateur; il n'est plus, aux yeux des peuples athées, qu'un très habile ouvrier spécialisé dans son métier... Quant à le charger du soin d'éclairer les consciences...

MARIE, avèc ironie.

Un rêve après tant d'autres... Mon maître, votre intelligence s'amusait à éveiller la sonorité des dogmes, comme une main agile voltige sur les cordes de la harpe, les faisant vibrer toutes, sans se reposer sur aucune.

PAUL

Je possède un instinct religieux qui, coûte que coûte, veut s'exprimer.

MARIE

Cet instinct-là ne me trouble plus: je l'ai tué.

PAUL

Un instinct n'est jamais tué que par d'autres instincts et, de tous ceux que nous portons en nous il en est un seul qui classe notre espèce à part du règne animal...

MARIE

Ah ce règne humain que caractérise notre faculté d'adoration!... Encore une de vos théories favorites!... Combien je préférais celle qui prévoyait une humanité rajeunie fleurissant sur les ruines des anciennes croyances.

PAUL

Mirage plus décevant qu'aucun autre!... L'expérience m'a bientôt appris que les fruits merveilleux de la charité et du sacrifice font plier et se rompre la tige du roseau pensant, aussitôt que la divine espérance qui lui servait de tuteur, lui est enlevée. Lorsque je t'engageais à remplacer Dieu par la raison, j'oubliais que la raison n'a pu nous affranchir de l'animalité qu'en nous conduisant au pied des autels. Veut-elle aller plus loin et nous installer sur l'autel même, elle n'y asseoit plus que la brute!... Te souviens-tu, Marie, de tes combats désespérés contre tes vils instincts?... J'ai encore dans l'oreille ton cri de triomphe un soir où tu mettais en fuite la bête immonde!... La bête est de retour!... Voilà ce que je ne puis m'empêcher de penser tristement lorsque la renommée nous apporte les récits des amours de la reine. Mon désenchantement n'était pas moins vif tout à l'heure, pendant que tu m'exposais les principes de ta politique... Elle ne tend qu'à créer le puissant outillage dont tu te serviras, comme d'une massue géante, pour écraser quiconque te gênera. Te vouerais-tu à une œuvre de dévastation et de mort si tu obéissais encore au précepte divin: Aimez-vous les uns les autres? Prends garde! Avec de plus vastes ambitions tu recommences la fille indomptée que j'ai vu retirer de ce piège... Elle aussi, ne rêvait que meurtre et pillage.

MARIE

Comparer une personne de ma haute culture à cette primitive est un compliment assez inattendu...

PAUL

Souviens-toi de Sisyphe haletant sous son rocher éternellement rebelle. Je n'ai jamais prétendu que Sisyphe

redescendant la pente était pareil à Sisyphe avant de la gravir... Il s'était élevé vers le ciel au prix d'héroïques efforts, son visage, tour à tour éclairé par le généreux espoir de vaincre et dévasté par la douleur d'être vaincu, reflétait l'angoisse des passions surhumaines... Il s'effondrait avec la magnificence des grands chênes foudroyés... Mais il s'effondrait!...

MARIE

Toujours, à l'arrière-plan de votre esprit, cette idée qu'un Dieu foudroie l'impie!... Pourtant je suis impie et loin de trembler devant la foudre, c'est moi qui la brandis... Je suis autrement redoutable que les pantins ridicules dont on nous menace depuis que le monde est monde, qu'ils s'appellent Jupiter, Moloch, ou Jéhovah, sans oublier ce doucereux Jésus, qui nous condamne aux flammes de l'enfer pour la moindre atteinte portée à son nom.

MAXIMIN

Je ne permets pas qu'on tourne en dérision notre divin Sauveur!

MARIE, sur un ton de paisible étonnement.

Monsieur l'abbé ne permet pas! Me parler sur ce ton! Il y en a qui auraient peur!

MAXIMIN

Je suis enfermé dans ma foi comme dans une tour inébranlable...

MARIE

Insensé! Vous êtes dans un château de cartes! Un souffle l'abat!...

MAXIMIN

La mort seule, en me prouvant que Dieu n'existe pas, ferait écrouler mon refuge!...

MARIE, le prenant au mot.

Je souffle sur la tour!... (Appelant.) Soldats!... (Aux quelques soldats qui accourent.) Jetez cet homme au fond de la fosse et percez-le de vos lances... Ensuite, sur le corps... de la terre, beaucoup de terre!... Comblez le trou, nivelez le sol!...

MAXIMIN, les yeux au ciel.

Mon Dieu, que votre volonté soit faite!... (Les soldats l'entraînent.)

MARIE, arrachant de son cou une chaînette avec des médailles et les jetant aux soldats.

Tenez, enterrez avec lui ces amulettes que je portais encore.

PAUL

En cet endroit où je t'ai sauvé la vie, ne me refuse pas la vie de ce prêtre!...

MARIE

Je la refuse!... (Montrant le trou dans lequel les soldats précipitent Maximin.) Cette fosse était le berceau, ce sera la tombe de celle qu'on avait baptisée Marie, son passé s'y engloutit en même temps que ce vieillard!... (Un cri d'agonie sort de la fosse, les soldats cessent d'y plonger leurs lances, et contents de leur prouesse, se regardent en ricanant.) Voici l'instant où il constaterait que son Dieu n'existe pas si le néant cons-

tatait le néant!... Allons, ce fanatique a gagné contre moi!... Il a cru tant qu'il a pu croire!...

PAUL, les regards tournés vers la fosse.

O Dieu qui vous cachez sur les hauteurs, ayez pitié de celle en qui vous aviez mis tant de noblesse et qui, lasse de vous chercher en vain, n'est plus qu'une misérable sauvage!

TOTILO, qui au même instant rejoint Marie.

Que dit, d'un air si tragique, notre ami Paul?

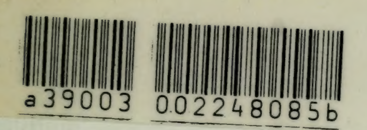
MARIE

A moi, rien!... Il invoque un oiseau d'Europe!...

RIDEAU

TABLE

IMPRIMERIE MANZ, VIENNE (Autriche)


a39003 002248085b